

Université de Montréal

**La caractérisation du personnage Jésus
dans la narration des Actes des Apôtres**

par Jonathan Bersot

Faculté de théologie et de sciences des religions

Thèse présentée à la Faculté de théologie et de sciences des religions

en vue de l'obtention du grade de docteur

en études bibliques

août 2015

© Jonathan Bersot, 2015

Résumé

Si la théologie lucanienne de la résurrection a largement été étudiée dans le livre des Actes des Apôtres, Jésus n'a jamais été considéré comme personnage principal, à l'inverse des apôtres, de l'Esprit saint ou même de Dieu. Pourtant, le premier verset des Actes laisse entendre que Jésus va continuer de faire et d'enseigner ce qu'il avait commencé dans l'évangile, même si, peu de temps après l'ouverture du récit, il quitte la scène. Pour chercher à comprendre ce paradoxe, une analyse approfondie de la mise en récit du personnage Jésus dans les Actes était nécessaire. Le premier chapitre de cette thèse introduit le sujet, l'état de la question et deux approches méthodologiques empruntées aux experts de la caractérisation narrative. Au chapitre deux, après avoir introduit la difficulté d'identification du personnage qui se trouve derrière le titre *Seigneur* des Actes, le cadre épistémologique d'Elizabeth Struthers Malbon permet d'observer le *comment* en classant toutes les péripécies qui participent à la rhétorique de la caractérisation christologique en cinq catégories : (1) la *christologie représentée* qui montre ce que Jésus fait, (2) la *christologie détournée* qui permet d'entendre ce que Jésus dit en réponse aux autres personnages, (3) la *christologie projetée* qui laisse entendre ce que les autres personnages ou le narrateur disent à Jésus et à son sujet, (4) la *christologie réfléchie* qui montre ce que les autres personnages font en reflétant ce que Jésus a dit et (5) la *christologie reflétée* qui montre ce que les autres personnages font en reflétant ce que Jésus a fait. Ensuite, avec le chapitre trois, l'approche de John Darr donne à comprendre le *pourquoi* de la caractérisation par l'observation de quatre activités cognitives du lecteur : (1) l'anticipation et la rétrospection, (2) la recherche de cohérence, (3) l'identification et/ou l'implication et (4) la défamiliarisation. Enfin, au chapitre quatre, les

résultats des deux méthodes sont comparés pour proposer une solution au cas de l'ouverture paradoxale des Actes. D'abord les différentes observations de la thèse montrent que le personnage Jésus n'est pas si absent du récit; puis la rhétorique narrative de la caractérisation conduit le lecteur à comprendre que c'est essentiellement au travers des personnages du récit que Jésus est présent en actes et en paroles.

Mots clefs : Bible, Nouveau Testament, Évangile de Luc, Actes des Apôtres, Jésus, christologie, narratologie, caractérisation.

Abstract

Though Luke's theology of resurrection is widely studied in the Book of Acts, Jesus is never seen as its main character, unlike the apostles, the Holy Spirit or God. However, the first verse of Acts suggests that the Jesus character will continue to do and teach what he began in the Gospel, even if soon after the opening, he leaves the scene. To resolve this paradox, a thorough analysis of Jesus characterization in Acts is needed. The first chapter of this dissertation introduces the subject, what has already been said, and two narrative scholars' methodologies selected for this study. In chapter two, the difficult identification of the Lord of Acts is discussed. Then, the epistemological framework of Elizabeth Struthers Malbon is considered. It shows *how* characterization works, by ranking all episodes involving Jesus in five groups : (1) *enacted Christology* : what Jesus does; (2) *deflected Christology* : what Jesus says in response to other characters; (3) *projected Christology* : what other characters and the narrator say to and about Jesus; (4) *mirroring Christology* : what other characters do that mirrors what Jesus says and (5) *reflected Christology* : what other characters do that mirrors what Jesus does. Chapter three discusses the method of John Darr which helps us to understand the *why* by observing four cognitive activities of the reader: (1) anticipation and retrospection; (2) consistency-building; (3) identification and (4) defamiliarization. In the conclusion in chapter four, the results of the two systems are compared to resolve the case of the paradoxical opening of Acts. The main conclusion of the different observations of this thesis shows that Jesus is not so absent from the story. Thus the narrative rhetoric of characterization leads the reader to understand that Jesus is mainly present through the characters of the story in acts and words.

Keywords : Bible, New Testament, Gospel of Luke, Acts, Jesus, Christology, Narrative Criticism, Characterization.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	xii
Liste des abréviations	xiv
Remerciements	xvi
1 – CHAPITRE UN : INTRODUCTION	1
1.1 – D’hier à aujourd’hui	1
1.1.1 – Enracinement de la thèse	1
1.1.2 – État de la question	2
1.1.2.1 – Au sujet de l’unité Luc-Actes.....	3
1.1.2.2 – Au sujet du Christ des Actes	7
1.1.2.3 – Au sujet des méthodes d’analyse des Actes	19
1.1.2.4 – Au sujet de la caractérisation dans les Actes.....	26
1.2 – Là où je vais	34
1.2.1 – Une histoire à finir.....	34
1.2.2 – Une question de méthode	43
2 – CHAPITRE DEUX : COMMENT?	62
2.1 – Identifier le Seigneur des Actes.....	65
2.2 – Christologie représentée	77
2.2.1 – Ouverture (1.1-5).....	77

2.2.2 – Ascension (1.9-11)	79
2.2.3 – Le Seigneur ajoute (2.47)	80
2.2.4 – Une rencontre avec Jésus (9.1-8)	82
2.2.5 – Épiphanie à Pierre (10.9-16)	84
2.2.6 – La main du Seigneur (11.21)	86
2.2.7 – L’Esprit de Jésus ne permet pas (16.6-10)	89
2.2.8 – Le Seigneur ouvre le cœur de Lydie (16.14-15)	92
2.2.9 – Le Seigneur parle à Paul (18.9-10)	94
2.2.10 – Le Seigneur survient devant Paul et lui parle (23.11)	96
2.2.11 – Conclusion	97
2.3 – Christologie détournée	100
2.3.1 – Derniers mots (1.4-8)	100
2.3.2 – Une rencontre avec Jésus (9.1-8)	103
2.3.3 – Une conversation avec Jésus (22.17-21)	104
2.3.4 – Conclusion	106
2.4 – Christologie projetée	108
2.4.1 – Ouverture et ascension (1.1-11)	108
2.4.2 – Nomination d’un nouvel apôtre (1.15-22)	112
2.4.3 – Discours de Pierre à la Pentecôte (2.14-40)	113
2.4.4 – Discours de Pierre au Temple (3.12-26)	117
2.4.5 – Transition narrative (4.1-3)	120
2.4.6 – Discours de Pierre au sanhédrin (4.5-22)	122
2.4.7 – Prière de l’Église (4.23-31)	124

2.4.8 – Témoignage de la résurrection (4.33).....	125
2.4.9 – Révélation avec Ananias et Saphira (5.1-9).....	126
2.4.10 – Opposition et conviction (5.28-33)	127
2.4.11 – Le nom de Jésus (5.40-41)	130
2.4.12 – La bonne nouvelle du Christ, Jésus (5.42)	131
2.4.13 – Jésus comme prophète (7.51-53).....	132
2.4.14 – Étienne voit Jésus et lui parle (7.54-60).....	133
2.4.15 – Ésaïe expliqué à un Éthiopien (8.26-38)	135
2.4.16 – EXCURSUS : Jésus est le Fils de Dieu (8.37).....	137
2.4.17 – Le Seigneur Jésus envoie Ananias vers Paul (9.10-19).....	139
2.4.18 – Jésus est le Fils de Dieu (9.20) et le Christ (9.22).....	140
2.4.19 – Guérison de Énée (9.32-35).....	141
2.4.20 – Discours de Pierre chez Corneille (10.34-43)	141
2.4.21 – « Chrétiens » (11.26).....	145
2.4.22 – Le Seigneur a envoyé son ange (12.11-12)	145
2.4.23 – La main du Seigneur (13.11).....	147
2.4.24 – Un sauveur pour Israël (13.23).....	148
2.4.25 – Discours de Paul à Antioche (13.23-41)	151
2.4.26 – Dieu fait des prodiges (15.12)	153
2.4.27 – Notre Seigneur Jésus-Christ (15.26)	156
2.4.28 – L’Esprit de Jésus ne permet pas (16.6-10)	157
2.4.29 – Paul ordonne par le nom de Jésus (16.18).....	158
2.4.30 – Le Seigneur Jésus sauve (16.31)	160

2.4.31 – Jésus est le Christ souffrant (17.2-3)	161
2.4.32 – La résurrection comme preuve (17.30-31)	163
2.4.33 – Jésus est le Christ selon les Écritures (18.28)	164
2.4.34 – Mauvaise aventure d’exorcistes Juifs (19.13-17).....	165
2.4.35 – Servir le Seigneur (20.19-21)	166
2.4.36 – Paul a reçu un ministère de la part du Seigneur Jésus (20.24)	168
2.4.37 – Se rappeler des paroles de Jésus (20.35)	169
2.4.38 – Discours de Paul à Jérusalem (22.1-21)	169
2.4.39 – Discours de Paul au sanhédrin (23.1-10).....	171
2.4.40 – Jésus est Vivant (25.19).....	173
2.4.41 – Discours de Paul à Agrippa (26.1-32)	174
2.4.42 – Discours à Rome (28.23-31)	181
2.4.43 – Conclusion	183
2.5 – Christologie réfléchie	186
2.5.1 – Retour à Jérusalem (1.12).....	186
2.5.2 – Narration (4.1-3).....	186
2.5.3 – Le Seigneur Jésus envoie Ananias et Saul (9.1-19)	187
2.5.4 – Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie (13.32-52).....	193
2.5.5 – Paul rompt le pain (27.35).....	198
2.5.6 – Conclusion	199
2.6 – Christologie reflétée	201
2.6.1 – Guérison d’un boiteux (3.1-8)	201
2.6.2 – Révélation avec Ananias et Saphira (5.1-9)	203

2.6.3 – Dans le Temple malgré les menaces (5.17-26)	203
2.6.4 – Passion d’Étienne (7.54-60)	205
2.6.5 – Guérison d’un boiteux : Énée (9.32-35)	208
2.6.6 – Résurrection de Tabitha (9.36-43).....	210
2.6.7 – Doute sur l’identité de Pierre (12.11-17).....	213
2.6.8 – L’Esprit dirige (13.1-4)	214
2.6.9 – Guérison d’un boiteux à Lystres (14.8-10)	215
2.6.10 – Paul exorcise au Nom de Jésus (16.18).....	216
2.6.11 – Croire au Nom de Jésus pour être sauvé (16.30-34)	218
2.6.12 – Paul enseigne sur le règne de Dieu (19.8-12).....	218
2.6.13 – Résurrection d’Eutyque (20.7-12).....	219
2.6.14 – Passion de Paul (21.20-28.31).....	222
2.6.15 – Guérisons à Malte (28.7-9).....	225
2.6.16 – Dernières paroles de Paul à Rome (28.23-31).....	227
2.6.17 – Conclusion.....	228
2.7 – Conclusion du chapitre deux	231
2.7.1 – La question du κύριος.....	231
2.7.2 – La méthode d’analyse de Malbon	232
3 – CHAPITRE TROIS : POURQUOI?	236
3.1 – L’anticipation et la rétrospection.....	240
3.1.1 – Relire l’évangile à partir des Actes	241
3.1.2 – Relire la Loi et les Prophètes à partir des Actes.....	247
3.1.3 – Anticipation et rétrospection internes aux Actes.....	249

3.1.4 – Conclusion.....	253
3.2 – La recherche de cohérence	255
3.2.1 – Les trous du texte	257
3.2.2 – Les paradoxes du texte	260
3.2.3 – Conclusion.....	265
3.3 – L’identification et/ou l’implication	267
3.3.1 – Distance entre les protagonistes et le personnage Jésus.....	269
3.3.2 – Distance entre le lecteur et le personnage Jésus.....	271
3.3.3 – Conclusion.....	273
3.4 – La défamiliarisation.....	274
3.5 – Conclusion du chapitre trois.....	278
4 – CHAPITRE QUATRE : CONCLUSION	282
4.1 – Comparaison des résultats des chapitres deux et trois	282
4.2 – Réflexions théologiques	287
4.2.1 – Christologie narrative des Actes.....	287
4.2.2 – Christologie de la présence/absence.....	289
4.3 – Pour conclure.....	295
Index des références bibliques	297
Actes des apôtres	297
Évangile de Luc.....	300
Livres du Premier Testament	301
Autres livres du Nouveau Testament	301
BIBLIOGRAPHIE	303

Liste des tableaux

Tableau I. La caractérisation de Jésus dans Marc comme une christologie narrative multicouche	52
Tableau II. Grille d'observation de la caractérisation de Jésus	55
Tableau III. Les quatre effets de la caractérisation selon Darr	59
Tableau IV. Identification du titre κύριος dans les Actes	67
Tableau V. Ἐπιστρέφω dans les Actes (se tourner vers qui?)	87
Tableau VI. Deux camps s'opposent en Ac 5.28-33	128
Tableau VII. Les différents compléments du verbe εὐαγγελίζω dans les Actes	143
Tableau VIII. Σώζω et σωτηρία dans les Actes	149
Tableau IX. Σημεῖον (signe) et τέρας (prodige) dans les Actes	154
Tableau X. Actes 3.17-18, 17.2-3 répondent à Lc 24.25-26, 45-46	162
Tableau XI. Les proclamateurs de la messianité de Jésus dans les Actes	164
Tableau XII. Synopsis des trois récits du chemin de Damas	176
Tableau XIII. Le règne de Dieu dans les Actes	182
Tableau XIV. Espace temporel d'Ac 9.1-19	190
Tableau XV. Es 42.7 / Es 61.1 / Lc 4.18 / Lc 7.22	195
Tableau XVI. Récursivité identitaire en Ac 13.47	196
Tableau XVII. Ac 27.35 / Lc 22.19	198
Tableau XVIII. Passion de Jésus et passion d'Étienne	206
Tableau XIX. Impératifs en Lc 5.24 et Ac 9.34	209
Tableau XX. Deux résurrections (Lc 8.41-46 / Ac 9.36-43)	211

Tableau XXI. Schémas quinaires de Lc 8.41-46 et Ac 9.36-43	212
Tableau XXII. Trois résurrections (Lc 8.41-46 / Ac 9.36-43 / Ac 20.7-12)	221
Tableau XXIII. Guérisons semblables (Lc 4.38-40 / Ac 28.7-9)	226

Liste des abréviations

§	Paragraphe	Jg	Le livre des Juges
1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques ¹	Jl	Joël
1 Co	1 ^{re} Épître aux Corinthiens	Jn	Évangile de Jean
1 S	1 ^{er} livre de Samuel	Jos	Le livre de Josué
2 S	2 ^e livre de Samuel	Jr	Jérémie
2 M	2 ^e livre des Maccabées	Lc	Évangile de Luc
Ac	Actes des Apôtres	LXX	Traduction de la <i>Septante</i> ⁴
BETL	Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium	Mc	Évangile de Marc
BHS	Biblia Hebraica Stuttgartensia ²	NA28	Novum Testamentum Graece ⁵
BJ	Bible de Jérusalem ³	Nb	Les Nombres
Dn	Daniel	NBS	Nouvelle Bible Segond ⁶
Dt	Le Deutéronome	NEG	Bible Louis Segond (1975) ⁷
Es	Ésaïe	Os	Osée
Ex	L'Exode	Ps	Les Psaumes
Ga	Épître aux Galates	Rm	Épître aux Romains
Gn	La Genèse	Tb	Le livre de Tobit
		TOB	Traduction œcuménique de la Bible

¹ J'utilise les abréviations de la traduction œcuménique de la Bible (TOB) pour faire référence aux

² Texte massorétique du Codex de Leningrad, Karl Elliger et Adrian Schenker, *Biblia Hebraica Stuttgartensia [Ressource électronique] : Text des hebräischen Alten Testaments mit komfortablem Suchprogramm* (Bibeldigital), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2008.

³ École biblique et archéologique française, *La Bible de Jérusalem : la Sainte Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1974.

⁴ Alfred Rahlfs et Privilegierte Württembergische Bibelanstalt., *Septuaginta : id est, Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, 2 vols., Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, 1935.

⁵ Eberhard Nestle *et al.*, *Novum Testamentum Graece*, 28^e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.

⁶ Louis Segond et Alliance Biblique Universelle, *La Nouvelle Bible Segond : édition d'étude*, Paris, Alliance biblique universelle, 2002.

⁷ Louis Segond, *Bible nouvelle édition de Genève*, Genève, Société Biblique de Genève, 1975.

Pour Anne

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, **Alain Gignac**, pour son soutien et ses conseils judicieux tout au long de la rédaction de cette thèse.

Cet aboutissement académique n'aurait pas été possible sans le soutien de plusieurs organismes :

- ☞ Le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (**FQRSC**) qui a été d'une aide précieuse avec une bourse de 60 000 CAD.
- ☞ Le gouvernement d'Australie (département de la formation et de l'éducation) qui, par l'entremise du programme « **Endeavour Scholarships and Fellowships** », m'a permis de poursuivre mes recherches en Australie pendant six mois avec une bourse de 23 500 AUD.
- ☞ Le département de théologie de **Flinders University** – Adelaïde, South Australia –, qui m'a accueilli pour six mois et a facilité mon séjour en m'accordant un soutien logistique et académique. Merci particulièrement à Stephen Downs (responsable du département à cette époque) et à Michael Trainor qui m'a suivi pour mes recherches.
- ☞ L'**Église de Pentecôte de Drummondville** pour son soutien durant mes études du second cycle au troisième cycle en particulier, son comité d'administration pour la participation financière aux frais d'études ainsi que la flexibilité des horaires, et l'ensemble de la communauté qui a accepté d'avoir un pasteur principal moins disponible.

☞ L'Institut biblique du Québec (**IBQ**) qui, ces derniers mois, a permis que son doyen académique prenne du temps sur ses heures pour les consacrer à finaliser la rédaction de sa thèse.

Je remercie aussi celle qui a voulu rester anonyme, et qui a fait un excellent travail de révision de la facture finale, en traquant les erreurs typographiques qui s'étaient cachées dans le texte.

Je veux aussi remercier mes filles **Heidi**, **Sophie** et **Élise** qui ont consenti à ce que mes études passent quelques fois avant les temps de famille.

Enfin, je tiens à remercier **Anne**, celle qui partage ma vie depuis plus de vingt-quatre ans et qui m'a encouragé, appuyé et toléré durant ce long parcours académique.

1 – CHAPITRE UN : INTRODUCTION

Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens⁸.

Pour savoir où l'on va, il vaut savoir d'où l'on vient, et particulièrement dans le cadre d'un travail de recherche doctorale. Voilà pourquoi je m'appliquerai, dans une première partie de l'introduction, à porter un regard sur le passé, d'hier à aujourd'hui, avant d'introduire l'objet propre de la recherche, là où je vais⁹.

1.1 – D'hier à aujourd'hui

1.1.1 – Enracinement de la thèse

Cette recherche s'inscrit dans le prolongement d'un mémoire de maîtrise dans lequel j'avais montré comment la finale de l'évangile selon Luc préparait le deuxième récit à Théophile¹⁰.

En effet, la méthode historico-critique m'avait permis d'identifier un ajout typiquement

⁸ Proverbe populaire, généralement dit africain, berbère ou encore sénégalais.

⁹ J'utiliserai pour rédiger cette thèse les règles de la graphie dite traditionnelle sans suivre les rectifications de la nouvelle orthographe, en écrivant par exemple « maîtrise » au lieu de « maitrise » – l'accent circonflexe rappelle la présence d'un « s » du vieux français « maistrie » –, ou « ambiguë » et non la graphie rectifiée « ambigüe ». Cf. Chantal Contant et Romain Muller, *Les rectifications de l'orthographe du français : la nouvelle orthographe accessible*, Bruxelles, De Boeck, 2010. J'utiliserai aussi les règles d'espacement du « Tableau des espacements » dans La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada Termium, éd., *Le guide du rédacteur*, Gatineau, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2009. Enfin, en ce qui concerne les références bibliques, je choisis le point comme signe pour séparer les chapitres des versets, par souci de lisibilité.

¹⁰ Jonathan Bersot, « 'Le Vivant' dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53 » (M.A., Université de Montréal, 2007), publié aussi en monographie : Jonathan Bersot, *Le Vivant dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010.

lucanien par rapport à la source Marc dans le récit d’apparition au tombeau (Lc 24.1-12) : le Vivant. Mais si la critique de la rédaction posait la question du rôle du Vivant en Luc 24, peu d’exégètes historico-critiques y avaient vraiment répondu. Ce mémoire a donc proposé une analyse narratologique systématique de la dernière séquence de l’évangile de Luc (Lc 23.50 à 24.53) en relevant plusieurs procédés utilisés par le narrateur, particulièrement en ce qui concerne la caractérisation du Vivant et sa mise en intrigue. Le résultat le plus significatif a non seulement été de proposer une réponse à la question du Vivant dans la finale de l’évangile en soulignant sa fonction et son rôle théologique dans le récit, mais encore d’identifier le Vivant comme étant une programmation de lecture indispensable pour lire et comprendre le deuxième ouvrage lucanien. Maintenant, ce résultat reste à être vérifié en lisant les Actes des Apôtres, et c’est ce que cette thèse se proposera de faire. En d’autres mots, quelle est la fonction narrative de Jésus dans les Actes ?

1.1.2 – État de la question

Le grand nombre d’études publiées a pour effet d’épaissir l’état de la question sur le livre des Actes. C’est pourquoi, au lieu de considérer l’état de la question au sens large, je me limiterai à quelques problématiques théologiques pertinentes pour cette thèse. Dans une première section, je résumerai le débat sur l’unité Luc-Actes, sujet particulièrement important dans le cadre de ma recherche. Dans une deuxième section, je m’intéresserai à ce que l’on apprend au sujet du Jésus des Actes, privilégiant ainsi la christologie aux autres thèmes théologiques généralement étudiés. Dans une troisième section, l’attention sera portée à la méthode en ciblant particulièrement l’usage de la narratologie. Enfin, dans une dernière section, je

présenterai d’une manière plus précise ce qui a déjà été écrit sur la caractérisation des personnages des Actes.

1.1.2.1 – Au sujet de l’unité Luc-Actes

Le lien entre le troisième évangile et les Actes est un élément essentiel de la présente thèse. En effet, si l’on considérait les Actes comme étant indépendants du troisième évangile, ou pire encore, comme étant l’œuvre d’un autre auteur, sa lecture comme suite de l’évangile ne voudrait plus rien dire! La pertinence de l’étude de la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes est justement sa relation avec le personnage principal de l’évangile, relation introduite par la finale de Lc 24 et l’ouverture des Actes. L’unité Luc-Actes m’est donc primordiale.

Le premier à plaider en faveur de cette unité a été Henry Joel Cadbury en 1927¹¹. Puis, en 1954, Hans Conzelmann a adopté ce postulat d’unité pour proposer le troisième évangile comme milieu du temps et non plus comme fin de l’Histoire¹². Conzelmann valide l’unité des deux tomes qui font alors partie des trois grandes périodes de l’histoire du salut représentées par trois livres : la Septante, l’Évangile de Luc et les Actes¹³. Cette unité ne sera pas sérieusement remise en question jusqu’en 1987 où Richard Pervo troubla le consensus une première fois avec une monographie sur le genre des Actes, puis le secoua fortement en 1993

¹¹ Henry Joel Cadbury, *The Making of Luke-Acts*, New York, Macmillan, 1927; John T. Carroll, « Gospel of Luke » dans Abingdon Press, éd., *The New Interpreter’s Dictionary of the Bible 3*, Nashville, Abingdon Press, 2006, 720-734, p. 720-734, 724.

¹² Hans Conzelmann, *Die Mitte der Zeit : Studien zur Theologie des Lukas* (Beiträge zur Historischen Theologie), Tübingen, Mohr, 1954.

¹³ François Bovon, *Luc le théologien*, 3e éd. augm. (Le Monde de la Bible 5), Genève, Labor et Fides, 2006, p. 27.

quand, avec Mikeal Parsons, ils repensent l’unité Luc-Actes¹⁴. Le quarante-septième colloque de Louvain (*Colloquium Biblicum Lovaniense*) de 1998 répond clairement aux frondeurs en prenant pour thème l’unité de Luc-Actes¹⁵. D’autres encore se porteront au secours du trait d’union entre l’évangile et les Actes en réaction à Parsons et Pervo. Pour résumer ces débats, j’utiliserai trois états de la question sur ce sujet en particulier, écrits par Patrick Spencer¹⁶, Peter Anthony¹⁷ et Michael Bird. Celui-ci représente ce débat par deux graphies : « Luc-Actes » et « Luc/Actes », l’une signifiant une connexion étroite alors que l’autre exprime une connexion vague¹⁸. Par souci de clarté, je calque l’organisation de la plaidoirie de Spencer qui compare l’unité Luc-Actes à une solide charnière. Cette articulation est alors constituée de quatre parties qui contribuent, chacune pour leur part, à unir les deux volumes : (1) le genre, (2) la narrativité, (3) la théologie et (4) l’histoire de la réception.

¹⁴ Richard I. Pervo, *Profit with Delight : the Literary Genre of the Acts of the Apostles*, Philadelphia, Fortress Press, 1987 et Mikeal Carl Parsons et Richard I. Pervo, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, Minneapolis, Fortress Press, 1993.

¹⁵ Jozef Verheyden, *The Unity of Luke-Acts* (BETL 142), Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999.

¹⁶ Patrick E. Spencer, « The Unity of Luke-Acts : a Four-Bolted Hermeneutical Hinge », *Currents in Biblical Research* 5 (2007), 341-366, p. 341-366.

¹⁷ Peter Anthony, « What Are they Saying About Luke-Acts? », *Scripture Bulletin* 40 (2010), 10-21 en référence à W. Van Unnik, « Luke-Acts, a Storm Centre in Contemporary Scholarship » dans Paul Schubert, Leander E. Keck et J. Louis Martyn, éd., *Studies in Luke-Acts*, Philadelphia, Fortress Press, 1980 (1966), 15-32, p. 15-32.

¹⁸ Michael F. Bird, « The Unity of Luke-Acts in Recent Discussion », *Journal for the Study of the New Testament* 29 (2007), 425-448, p. 426 : « But a consensus is there to be challenged. Mikael Parsons and Richard I. Pervo do exactly that in *Rethinking the Unity of Luke and Acts* (1993; cf. earlier Parsons 1990). The authors complain that the unity of Luke-Acts is an assumption that needs to be questioned and/or justified. In support they draw attention to the differences in genre, narrative and theology between Luke and Acts and highlight a number of authorial and canonical questions posed by Luke and Acts. At stake is whether we link Luke and Acts with a dash (Luke-Acts = a close connection) or with a forward slash (Luke/Acts = a loose connection). »

- (1) L’examen du genre de l’évangile et des Actes a conduit à la comparaison avec quatre catégories gréco-romaines : la biographie, le récit historique, la littérature épique et le roman grec¹⁹. Cependant, comme le souligne Marguerat, identifier le genre des Actes n’est pas chose facile²⁰. Un consensus se dégage néanmoins en faveur d’une historiographie ancienne²¹ qui a pour effet de confirmer l’unité par analogie avec les œuvres biographiques hellénistiques qui racontent l’histoire du maître suivie par celles des disciples²².
- (2) L’unité Luc-Actes est aussi vérifiée par la critique narrative qui observe les liens entre les deux récits²³, malgré des incohérences qui avaient été soulignées par Parsons et Pervo telles que : l’usage différent des titres, des variations dans le style ainsi que dans la voix du narrateur, des dissemblances dans les paraboles des Actes par rapport à celles de l’Évangile, des trous et des incohérences de l’intrigue, etc.²⁴ Spencer rejette rapidement ces objections en disant que les incongruités présentes en Luc-Actes sont aussi bien observées dans les récits gréco-romains²⁵ et que l’on a identifié bien plus

¹⁹ Spencer, « The Unity of Luke-Acts », p. 342 et Anthony, « What Are they Saying About Luke-Acts? », p. 13 : « Literary readings have also seen increased interest in the question of the genre of Luke-Acts, especially the genre of Acts ».

²⁰ Daniel Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)* (Commentaire du Nouveau Testament 5a), Genève, Labor et Fides, 2007, p. 24.

²¹ Thomas E. Phillips, « The Genre of Acts : Moving Toward a Consensus? », *Currents in Biblical Research* 4 (2006), 365-396, p. 382-385.

²² Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 24.

²³ Joel B. Green, « Luke-Acts, or Luke and Acts? A Reaffirmation of Narrative Unity » dans Steve Dr Walton, éd., *Reading Acts today : Essays in Honour of Loveday C. A. Alexander*, London, T&T Clark, 2011, 101-119; Robert C. Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts : a Literary Interpretation. II The Acts of the Apostles*, Minneapolis, Fortress Press, 1990.

²⁴ Parsons et Pervo, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, p. 8-13, 42-43.

²⁵ Spencer, « The Unity of Luke-Acts », p. 351.

d’éléments narratifs unificateurs regroupés en trois procédés narratifs : la répétition de scénarios, les chaînes narratives et la *synkrisis*²⁶.

- (3) Cinq thèmes théologiques unissent la double œuvre : (i) Jésus comme proclamateur et proclamé, (ii) l’envoi des apôtres et leur témoignage, (iii) l’importance du royaume et du messie, (iv) une réponse à l’évangile : être un disciple et (v) le salut offert à tous²⁷.
- (4) Finalement, le plus récent défi à l’unité Luc-Actes concerne l’histoire de la réception qui doit être examinée avec minutie²⁸. Comment en effet plaider en faveur d’une unité alors que, *primo*, le canon lui-même sépare les deux ouvrages et que, *secundo*, les chrétiens de la fin du deuxième siècle lisaient séparément Luc et Actes²⁹? Peut-on supposer que le premier document en circulation était en deux volumes et qu’il ait été séparé par la suite? Ou encore, peut-on supposer que la réalité des lecteurs de la fin du second siècle est similaire à celle des tout premiers lecteurs³⁰? Kavin Rowe suppose, mais sans aucune évidence, une distance historique entre les rédactions des deux ouvrages, qui expliquerait ainsi la séparation effectuée dans la lecture de la fin du

²⁶ Par exemple, le scénario de guérison d’un paralytique (Lc 5.17-26; Ac 3.1-10; 9.32-35; 14.8-10), la chaîne narrative des centurions dont la foi exemplaire légitime l’accès des païens au salut (Lc 7.1-10; 23.47; Ac 10) et la *synkrisis* du martyre d’Étienne qui est calquée sur la mort de Jésus (Ac 7.55-60 et Lc 23.34-46). Voir Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 25.

²⁷ Spencer, « The Unity of Luke-Acts », p. 354.

²⁸ *Ibid.*, p. 348.

²⁹ *Ibid.*, p. 355 et Todd C. Penner, « Madness in the Method? the Acts of the Apostles in Current Study », *Currents in Biblical Research* 2 (2004), 223-293, p. 242.

³⁰ Spencer, « The Unity of Luke-Acts », p. 355 présente le débat entre Luke Timothy Johnson, « Literary Criticism of Luke-Acts : is Reception-History Pertinent? », *Journal for the Study of the New Testament* 28 (2005), 159-162 qui critique C. Kavin Rowe, « History, Hermeneutics and the Unity of Luke-Acts », *Journal for the Study of the New Testament* 28 (2005), 131-157 et reçoit finalement de celui-ci une réponse deux ans plus tard : C. Kavin Rowe, « Literary Unity and Reception History : Reading Luke-Acts as Luke and Acts », *Journal for the Study of the New Testament* 29 (2007), 449-457.

deuxième siècle³¹. Du même coup, Rowe opte pour une approche herméneutique basée sur cette séparation de l’œuvre double. Cependant, si la question relative à l’histoire de la réception mérite notre attention, rien à ce jour n’est suffisamment convaincant pour désunir Luc-Actes.

En définitive, le trait d’union que Cadbury avait placé entre Luc et Actes est toujours valable et de plus en plus populaire. Comme le souligne Anthony : « We see, therefore, on the critical question of narrative unity, a greater degree of consensus emerging than existed forty years ago³². » Ma thèse s’ancre ainsi sur ce postulat d’unité.

1.1.2.2 – Au sujet du Christ des Actes

Malgré le fait que la christologie ne soit ni l’unique thème théologique, ni le thème principal de l’œuvre de Luc, elle a pourtant suscité la publication de nombreux ouvrages (pour François Bovon, certains manquent d’originalité ou sont plutôt fantaisistes³³). Je relève dans les paragraphes suivants sept points qui méritent à mon avis d’être soulignés.

³¹ Rowe, « Literary Unity and Reception History », p. 451 : « From the perspective of reception history, we may thus summarize the situation as follows: No ancient author exhibits a hermeneutical practice that is founded upon the reading of Luke-Acts as one work in two volumes; no ancient author argues that Luke and Acts should be read together as one work in two volumes; and, there is not a single New Testament manuscript that contains the unity Luke-Acts or even hints at this unity by placing Acts directly next to the Gospel of Luke. »

³² Anthony, « What Are they Saying About Luke-Acts? », p. 12; voir aussi Green, « Luke-Acts, or Luke and Acts? A Reaffirmation of Narrative Unity », p. 119 et Cadbury, *The Making of Luke-Acts* cité par Spencer, « The Unity of Luke-Acts », p. 342.

³³ Bovon, *Luc le théologien (2006)*, p. 131.

Premièrement, à partir de la parution en 1954 de la monographie de Hans Conzelmann, « Die Mitte der Zeit³⁴ » (qui a été l’un des événements les plus significatifs en études lucaniennes), le débat théologique eschatologique a été redéfini en tenant dorénavant compte de l’Histoire du Salut (*Heilsgeschichte*)³⁵. Conzelmann avait alors démontré que Luc modifiait ses sources pour déplacer l’accent de la proclamation eschatologique centrée sur la croix vers une Histoire du salut où la théologie de la croix n’était plus prépondérante³⁶. S’éloignant de la théologie de la croix propre à Paul, Luc opte dorénavant pour une « théologie de la gloire³⁷ ». En suivant Conzelmann, les différentes études de ces soixante dernières années au sujet du Christ des Actes se complètent l’une l’autre et confirment une christologie lucanienne structurée en fonction des *étapes* de l’histoire du salut³⁸. Odette Mainville, par exemple, met en évidence un « passage fonctionnel du Jésus terrestre au Christ de la foi » dans le dernier chapitre de l’évangile qui introduit le Christ glorieux des Actes³⁹.

Deuxièmement, Conzelmann avait aussi établi un autre changement majeur en attribuant à « Luc lui-même, donc à un auteur de la fin du I^{er} siècle, les discours christologiques, où la

³⁴ Conzelmann, *Die Mitte der Zeit : Studien zur Theologie des Lukas*.

³⁵ Bovon, *Luc le théologien* (2006), p. 25-28.

³⁶ Mark S. Goodacre, « Redaction Criticism, NT » dans Abingdon Press, éd., *The New Interpreter’s Dictionary of the Bible 4*, Nashville, Abingdon Press, 2006, 751-752, p. 752.

³⁷ Beverly Roberts Gaventa, « Toward a Theology of Acts : Reading and Rereading », *Interpretation* 42 (1988), 146-157, p. 147.

³⁸ Bovon, *Luc le théologien* (2006), p. 205.

³⁹ Odette Mainville, « De Jésus prophète au Christ glorieux. Le récit d’Emmaüs comme lieu de passage identitaire et fonctionnel » dans Emmanuelle Steffek et Yvan Bourquin, éd., *Raconter, interpréter, annoncer : parcours de Nouveau Testament: mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire*, Genève, Labor et Fides, 2003, 160-168, p. 168.

plupart voyaient [...] des traditions antiques, voire apostoliques⁴⁰ ». C’est essentiellement dans les Actes, et plus souvent dans ses discours, que l’on trouve l’expression évidente de la théologie de l’auteur⁴¹. La christologie des Actes est donc l’œuvre personnelle de l’auteur et de ce fait, a pour effet de révéler les traits propres à Luc comme, par exemple, l’utilisation de la figure du serviteur souffrant⁴². Joël Green considérait en effet le cas du messie souffrant comme un oxymore, ou encore une « innovation herméneutique », qui confirmait l’invention lucanienne⁴³. Toutefois Joshua Jipp est d’un autre avis quand il publie, en 2010, une démonstration contraire. En effet, il soutient que les souffrances du messie ne sont ni paradoxales, ni originales, mais scripturaires, car elles sont issues des Psaumes – qui montrent les souffrances du roi David – ainsi que des prophéties d’Ésaïe concernant un serviteur souffrant⁴⁴. J’approuve l’approche de Jipp qui est confirmée par les nombreuses références vétérotestamentaires du récit de la passion. Luc trouve la figure du messie dans les psaumes davidiques, ainsi que dans le précédent des souffrances messianiques et de son exaltation subséquente⁴⁵. En somme, Luc est un auteur théologiquement créatif qui s’appuie sur la

⁴⁰ Bovon, *Luc le théologien* (2006), p. 145.

⁴¹ Christopher M. Tuckett, « The Christology of Luke-Acts » dans Jozef Verheyden, éd., *The Unity of Luke-Acts*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999, 133-164, p. 141 qui cite en ce qui concerne le point de vue de Luc dans les discours des Actes : Martin Dibelius et Heinrich Greeven, *Studies in the Acts of the Apostles*, London, SCM Press, 1956 et Marion L. Soards, *The Speeches in Acts : Their Content, Context, and Concerns*, 1st, Louisville, Westminster John Knox Press, 1994.

⁴² Bovon, *Luc le théologien* (2006), p. 206.

⁴³ Joel B. Green, *The Gospel of Luke* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1997, p. 848-849 cité par Joshua W. Jipp, « Luke’s Scriptural Suffering Messiah : a Search for Precedent, a Search for Identity », *Catholic Biblical Quarterly* 72 (2010), 255-274, p. 255.

⁴⁴ J’utilise la graphie de la NBS pour l’emploi des noms bibliques comme « Ésaïe » au lieu de « Isaïe » (TOB, BJ).

⁴⁵ Jipp, « Luke’s Scriptural Suffering Messiah : a Search for Precedent, a Search for Identity », p. 257 : « Luke found in the Davidic psalms something of a portrait of the Messiah’s career, and thus a precedent for the Messiah’s sufferings and subsequent exaltation. Luke not only has embedded

Septante pour la prolonger. La présente thèse s’appuie sur le postulat d’une christologie enracinée dans les prophéties du premier Testament.

Troisièmement, la démarche épistémologique. Il y a plusieurs approches pour étudier la christologie des Actes, et sans les passer en revue (ce qui sera fait dans la prochaine section), je souligne comment la méthode peut restreindre l’analyse. Certains commentateurs se concentrent sur les différentes phases : baptême, ministère, mort, résurrection, ascension et parousie⁴⁶. Toutefois la plupart se focalisent sur les titres attribués à Jésus, regroupés en trois groupes par Léopold Sabourin. D’abord, la personne de Christ comme Seigneur avec le titre Κύριος employé dans une variété de contextes : (a) Roi-Messie, (b) Sauveur, (c) Seigneur de l’Église et (d) Seigneur ressuscité⁴⁷. Ensuite, le Christ comme prophète qui apporte une parole de salut et agit à l’instar des prophètes de l’Ancien Testament (Élie, Élisée)⁴⁸, même si Bovon considère le titre de prophète comme « en perte de vitesse » au moment où Luc rédige⁴⁹. Ici, il

multiple allusions to the psalms in the passion narrative but also has consistently referred to the persecutors and enemies of the Messiah, especially in Acts, with language drawn from the psalms’ portrayal of David’s persecutors. Engaging in a broad study of Luke’s use of the psalms to describe the sufferings of Jesus and the early messianic community will contribute to a fuller understanding of Luke’s distinctive use of the OT in establishing the scriptural necessity of the Messiah’s suffering. », voir aussi Paul-Emile Langevin, *Les Actes des apôtres : introduction générale, traduction et commentaire*, Montréal, Médiaspaul, 2003, p. 20 : « Il est incontestable que le judaïsme attendait un messie souffrant ».

⁴⁶ Emmeram Kränkl, *Jesus, der Knecht Gottes : die Heilsgeschichtliche Stellung Jesu in den Reden der Apostelgeschichte* (Biblische Untersuchungen), Regensburg, F. Pustet, 1972 cité par Mark Allan Powell, *What are they Saying about Acts?*, New York, Paulist Press, 1991, p. 42, n. 15.

⁴⁷ Léopold Sabourin, *L’Évangile de Luc : introduction et commentaire*, Rome, Gregorian University Press, 1985, p. 35.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ François Bovon, *Luc le théologien : vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)* (Monde de la Bible), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1978, p. 193 cité par Sabourin, *L’Évangile de Luc*, p. 35 : « [...] en un temps où la christologie du Christ prophète est en perte de vitesse », faut-il « supposer un Luc judéophile, sensible à la succession des interventions de Dieu dans l’histoire? »

faudrait compléter la nomenclature de Sabourin en ajoutant une représentation de Jésus prophète comme Moïse selon Ac 3.22⁵⁰. Enfin, la christologie lukanienne est constituée d’une suite de titres tels serviteur, serviteur souffrant, le Saint, le Juste, l’auteur de la vie. Des titres « significateurs » comme le souligne Bovon :

Les titres christologiques seraient les signaux avertisseurs de la *non-conformité* de Jésus. Par sa *vie*, Jésus s’est conformé au sort des prophètes. Par les *titres* reçus, il s’en distingue radicalement. Ce qui fait que l’incarnation de la parole dans sa vie prend une spécificité que n’a pas la présence de Dieu dans les prophètes et les apôtres⁵¹.

Or, la vieille méthode – pour reprendre l’expression de Christopher Tuckett – qui s’intéressait aux titres christologiques devrait être affinée pour prendre en compte d’autres indices christologiques comme la présence d’hymnodie ou l’emploi de textes vétérotestamentaires⁵². La présente thèse propose ainsi de compléter la méthode traditionnelle en considérant d’autres indices – narratologiques – qui participent à la caractérisation de Jésus.

⁵⁰ David P. Moessner, *Lord of the Banquet : The Literary and Theological Significance of the Lukan Travel Narrative*, Minneapolis, Fortress Press, 1989 cité par H. Douglas Buckwalter, *The Character and Purpose of Luke’s Christology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 16-17 : « From an OT orientation, David Moessner formalizes a christological trend in Lukan studies which sees a typological parallel between Jesus and the Deuteronomic view of Moses as presented in Luke’s travel narrative. »

⁵¹ Bovon, *Luc le théologien* (2006), p. 209.

⁵² Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 137 : « The older, traditional way to approach the topic of the Christology of a NT writer was via the use of specific Christological titles such as Lord, Christ, Son of God, Son of Man etc. »; voir aussi Leander E. Keck, « Toward the Renewal of New Testament Christology », *New Testament Studies* 32 (1986), 362-377 cité par Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 137.

Quatrièmement, la christologie de Luc-Actes demeure paradoxale, car elle est plurielle quand il serait légitime d’attendre une caractérisation unique de la part d’un auteur unique⁵³. Cette christologie est même qualifiée d’obscur par Eduard Schweizer en 1987⁵⁴. Langevin résume ainsi le problème :

Dans les années 1940, Ernst Lohmeyer (*Galiläa und Jerusalem*, Göttingen, 1936; *Gottesknecht und Davidsohn*, Vastervik, 1945) parlait d’une double christologie, l’une galiléenne et l’autre jérosolomytaine. La première se fondait sur Ésaïe 53 pour montrer en Jésus un Serviteur de Dieu qui, par sa souffrance et sa mort, exerça une fonction de vicaire portant le péché des hommes. La seconde christologie, de l’Église de Jérusalem, se distinguait nettement de celle des Galiléens par son caractère politique ou triomphal : les disciples de Jésus sont déjà des « sauvés » qui bénéficient du royaume messianique qui se déploie⁵⁵.

À cela, Tuckett – avec Conzelmann – répond que si l’œuvre double génère une pluralité de points de vue ou de tensions entre les différentes présentations du Christ, c’est parce que l’œuvre est en deux parties⁵⁶. En effet, le premier tome possède ses propres sources, tandis que le second doit conserver une certaine rigueur historique dans sa narration, même si certains discours prêtés à l’un ou à l’autre des protagonistes sont l’occasion pour l’auteur

⁵³ Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 139: « There is no doubt that a strong case can be built up for the view that Luke-Acts does not present a single Christology but rather a whole variety of Christologies. »

⁵⁴ Eduard Schweizer, *Jesus Christus* (Theologische Realenzyklopädie), Berlin–Boston, De Gruyter, 1987 cité par Buckwalter, *The Character and Purpose of Luke’s Christology* : « theoretisch bleibt die Christologie unklar ».

⁵⁵ Langevin, *Les Actes des apôtres*, p. 20.

⁵⁶ Hans Conzelmann, Eldon Jay Epp et Christopher R. Matthews, *Acts of the Apostles : a Commentary on the Acts of the Apostles* (Hermeneia – a Critical and Historical Commentary on the Bible), Philadelphia, Fortress Press, 1987, p. xlvi : « The Christology and the christological titles in Acts are the same as in Luke’s Gospel. Variations may be explained by the differences in subject matter in each book » se référant à Charles Francis Digby Moule, « The Christology of Acts » dans Leander E. Keck, Paul Schubert et James Louis Martyn, éd., *Studies in Luke-Acts; Essays Presented in Honor of Paul Schubert*, Nashville, Abingdon Press, 1966, 316, p. 159-185.

lucanien d’y faire théologie⁵⁷. Toutefois, il n’est pas seulement question de deux christologies – celle de l’évangile et celle des Actes –, mais aussi d’une diversité au sein même des Actes avec un pluralisme théologique qui refléterait l’éclectisme de la communauté. Malgré cela, Bovon soutient que « quand on aborde la christologie, la distinction entre l’évangile et les Actes ne se justifie guère⁵⁸ », car on ne peut dissocier le Christ des Actes du Jésus de l’évangile. S’il y a des variantes christologiques à l’intérieur des Actes, on peut aussi y voir une christologie unificatrice (comme le montre le prochain paragraphe), car la christologie des Actes est minutieuse. Charles Francis Digby Moule avait déjà montré que le titre *Kύριος* n’était utilisé que par le narrateur du troisième évangile et que, dans le récit des Actes, seuls les personnages l’employaient, avec un narrateur qui laisse donc la prérogative de la proclamation aux protagonistes⁵⁹. Tuckett aussi observe que certains énoncés christologiques sont exclusivement présents dans les discours pauliniens des Actes (la présentation de Jésus comme « Fils de Dieu » ou la présentation de sa mort comme substitutive), alors que d’autres le sont dans les discours pétriniens (la figure du serviteur souffrant d’Ésaïe 53)⁶⁰. Le narrateur des Actes prend donc soin de construire la figure du Christ glorifié avec attention. Un des objectifs de cette thèse est de mettre en évidence une subtile rhétorique narrative de la caractérisation.

⁵⁷ Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 139-141.

⁵⁸ Bovon, *Luc le théologien (2006)*, p. 131.

⁵⁹ Moule, « The Christology of Acts », p. 160-161 cité par Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 141-142.

⁶⁰ Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 140.

Cinquièmement, plusieurs auteurs postulent une christologie unificatrice dans les Actes, sans toutefois former consensus. Ainsi, à partir des débats autour du Χριστός/Κύριος qui ont conduit à conclure que la figure de Jésus n’était pas uniquement celle du serviteur-messie, mais qu’il était aussi Seigneur, Darrell Bock propose un concept unificateur de la « christologie haute »⁶¹. Cette christologie supérieure met l’accent sur la Seigneurie du Ressuscité alors que les distances et variations sont déplacées vers un deuxième niveau de la théologie lucanienne, dite « christologie basse ». Pour Bock, la christologie haute unifierait la double œuvre au plan d’ensemble, alors que la christologie basse se situerait sur le plan des épisodes, du microrécit⁶². Or Tuckett n’adhère pas à cette théorie à cause des trop grandes variations christologiques en Lc-Ac, comme si Luc devait se corriger lui-même⁶³. En effet, il avait été question dans l’évangile d’une figure de messie-serviteur alors que celle des Actes est davantage celle d’un Jésus Seigneur⁶⁴. Tuckett préfère laisser place à une variété de christologies propres à chacun des épisodes. Et s’il fallait préférer une christologie à une autre, il choisirait de la chapeauter du mot Χριστός, terme devant être interprété à partir de l’histoire messianique de Jésus lui-même. En effet, c’est « Jésus qui détermine le sens de la messianité et non pas le sens de la messianité qui détermine qui est Jésus⁶⁵ ». Pour Tuckett, la christologie de Luc-Actes est ainsi marquée par l’importance de la figure du messie comme

⁶¹ Darrell L. Bock, *Proclamation from Prophecy and Pattern : Lucan Old Testament Christology* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series), Sheffield, JSOT, 1987 cité par Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 149.

⁶² Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 149-157.

⁶³ L’idée d’une christologie correctrice avait longtemps été populaire en ce qui concerne l’évangile selon Marc. *Ibid.* faisant référence à Theodore J. Weeden, *Mark-Traditions in Conflict*, Philadelphia, Fortress Press, 1971.

⁶⁴ Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 150.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 164.

accomplissement de l’espérance juive, mais aussi, voire surtout, comme Seigneur ressuscité et exalté. Pour ma part, j’assume les tensions christologiques et chercherai néanmoins dans cette thèse une christologie narrative cohérente pour l’ensemble Lc-Ac⁶⁶. D’ailleurs, Kavin Rowe proposait déjà en 2007 l’hypothèse de cohérence christologique du κύριος en Lc-Ac, qui se résume en une phrase : « Dieu l’a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié (2.36)⁶⁷ ».

Sixièmement, la lecture de la double œuvre ne doit pas être séquentielle, mais en boucle. Pour Loveday Alexander, il faudrait même lire les Actes avant l’évangile pour mieux en saisir le message⁶⁸. Étonnamment, c’est donc la christologie des Actes qui devrait être examinée en premier lieu, car c’est elle qui éclaire celle de l’évangile et permet ainsi d’en mieux saisir la portée. D’une certaine manière, les Actes joueraient le même rôle que le prologue de l’évangile de Jean en élevant Jésus avant la présentation du récit évangélique. Si les Ac sont lus comme la préface de Lc, la position du lecteur Théophile n’est plus christologiquement neutre lors de la lecture du premier récit lucanien, car il a alors déjà reçu le kérygme du Seigneur exalté. Quoi qu’il en soit, la présente thèse postule un va-et-vient incessant de la part du lecteur entre les deux tomes de Luc.

⁶⁶ À l’instar de C. Kavin Rowe, « Acts 2.36 and the Continuity of Lukan Christology », *New Testament Studies* 53 (2007), 37-56, p. 38 : « Taking account of the larger narrative and hermeneutical context of the verse [Ac 2.36] allows both its particular force and Lukan christological coherence to remain. »

⁶⁷ Voir *ibid.*, p. 56 : « Acts 2.36 encapsulates the story of the κύριος χριστός told in the Gospel and continued in Acts. Acts 2.36, that is, does not contradict Lukan Christology but expresses it. »

⁶⁸ Loveday Alexander, « Reading Luke-Acts from Back to Front » dans Jozef Verheyden, éd., *The Unity of Luke-Acts*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999, 419-446.

Septièmement, si le Jésus de l’Évangile est souvent l’objet d’études⁶⁹, il semble susciter paradoxalement peu d’intérêt en tant que personnage dans les Actes – l’accent étant plutôt placé sur une nouvelle entité : l’Église⁷⁰. La raison en est certainement son apparente absence. Conzelmann avait souligné qu’après l’ascension de Jésus, le manque de « présence réelle » se faisait sentir dans le reste des Actes⁷¹. Moule aussi évoquait une « christologie de l’absence⁷² », de même que Tuckett, plus récemment :

[...] Luke presents Jesus as for the most part *absent* in the post-Easter period. As we noted several times already, the exaltation of Jesus is vitally important for Luke. Yet for Luke it seems to be a final *removal* of Jesus from this earth. [...] Luke is thus rather different from both Paul and Matthew in this respect, both of whom appear to have a firm belief in the continuing abiding presence of the risen Jesus in the church. Luke has more an idea of an « absentee » Christology⁷³.

⁶⁹ Daniel Marguerat, Enrico Norelli et Jean-Michel Poffet, *Jésus de Nazareth : nouvelles approches d’une énigme* (Le Monde de la Bible 38), Genève, Labor et Fides, 2003; Stanley Harstine, « An Exegesis of the Character Jesus in Luke 8 », *Review and Expositor* 97 (2000), 499-510; Jipp, « Luke’s Scriptural Suffering Messiah : a Search for Precedent, a Search for Identity »; Scot Mcknight, « The Jesus We’ll Never Know », *Christianity Today* 54 (2010), 22-26; Malcolm Cornwell, « The Lucan Jesus : A Parable in Word and Action », *Emmanuel* 116 (2010), 221-226; Barbara E. Bowe, « The Portrait and Character of Jesus in the Lukan Passion Narrative », *Bible Today* 48 (2010), 69-73; Bersot, *Le vivant dans la finale de Luc*; Brendan Byrne, « Jesus as Messiah in the Gospel of Luke : Discerning a Pattern of Correction », *Catholic Biblical Quarterly* 65 (2003), 80-95; Robert F. O’toole, « How Does Luke Portray Jesus as Servant of Yhwh? », *Biblica* 81 (2000), 328-346; Daniel Marguerat, « La “Troisième Quête” du Jésus de l’histoire », *Recherches de Science Religieuse* 87 (1999), 397-421; Adolphe Gueché, « Pour une identité narrative de Jésus (première partie) », *Revue théologique de Louvain* 30 (1999), 153-179.

⁷⁰ Odette Mainville, « De Jésus à l’Église : étude rédactionnelle de Luc 24 », *New Testament Studies* 51 (2005), 192-211; Nathalie Siffer-Wiederhold, « La proclamation du Royaume de Dieu comme marqueur de continuité entre Jésus et l’Église dans l’œuvre de Luc », *Recherches de science religieuse* 99 (2011), 349-369.

⁷¹ Hans Conzelmann, *The Theology of St. Luke*, London, Faber and Faber, 1960, p. 204.

⁷² Moule, « The Christology of Acts », p. 159-185 : « absentee Christology ».

⁷³ Christopher M. Tuckett, *Christology and the New Testament : Jesus and his Earliest Followers*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2001, p. 144.

Les seules traces d’une relative présence de Jésus dans les Actes ont jusqu’alors été vues dans les actions de l’Esprit saint, les nombreux discours – ou visions – qui se réfèrent à Jésus et les parallélismes de vie⁷⁴. C’est la résurrection proprement dite qui attire l’attention des exégètes dans les Actes, même si les nouveaux traits du Ressuscité sont trop souvent négligés⁷⁵. Ainsi, on s’intéresse davantage au rapport entre la résurrection et le kérygme apostolique⁷⁶ – l’apologétique de la christologie des Actes est alors privilégiée⁷⁷. D’autres encore se focaliseront sur la perspective sotériologique, comme dans l’étude détaillée de Daniel Gerber⁷⁸. La présente thèse a donc raison de s’intéresser à un protagoniste majeur des Actes, jusqu’ici négligé. De la même manière, – dans une thèse soutenue en 2006 et publiée en

⁷⁴ Conzelmann, *The Theology of St. Luke*, p. 185-186.

⁷⁵ Par exemple Charles H. Talbert, « The Place of the Resurrection in the Theology of Luke », *Interpretation* 46 (1992), 19-30, p. 19 : « According to Luke, the resurrection takes place according to divine plan and functions variously: to signal God’s reversal of Jesus’ rejection; to attest to Jesus’ victory over death; to confirm Jesus as the mediator of salvation; to establish the Eucharist as the extension of table fellowship with Jesus; and to make mission possible. »

⁷⁶ Daniel Marguerat, « La résurrection et ses témoins dans les Actes des Apôtres » dans André Gagné, et al., éd., *Le vivant qui fait vivre : esprit, éthique et résurrection dans le Nouveau Testament : mélanges offerts à la professeure Odette Mainville*, Montréal, Médiaspaul, 2011, 261-280, p. 261-280; David Maxwell, « The Resurrection of Christ : Its Importance in the History of the Church », *Concordia Journal* 34 (2008), 22-37; Benoît Standaert, « Raconter la résurrection : un paradoxe narratif » dans Reimund Bieringer, Veronica Koperski et Bianca Lataire, éd., *Resurrection in the New Testament : Festschrift J. Lambrecht*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2002, 73-92, p. 73-92 et aussi H. Douglas Buckwalter, « Jesus and the Resurrection » dans H. Douglas Buckwalter, éd., *The Character and Purpose of Luke’s Christology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 90-119, p. 90-119 qui divise la christologie lucanienne en trois sections : (1) la résurrection anticipée, (2) la résurrection démontrée et (3) la résurrection proclamée.

⁷⁷ Carl R. Holladay, « Interpreting Acts », *Interpretation* 66 (2012), 245-258, p. 252 : « One of Luke’s major concerns in Acts is to convince readers that Jesus is the Messiah ».

⁷⁸ Daniel Gerber, *“Il vous est né un Sauveur” : la construction du sens sotériologique de la venue de Jésus en Luc-Actes* (Le Monde de la Bible 58), Genève, Labor et Fides, 2008 et aussi Kevin. L. Anderson, *But God Raised Him from the Dead : The Theology of Jesus’ Resurrection in Luke-Acts* (Paternoster Biblical Monographs), Eugene, Wipf & Stock, 2007; Peter J. Scaer, « Resurrection as Justification in the Book of Acts », *Concordia Theological Quarterly* 70 (2006), 219-231; Daniel Marguerat, « Luc-Actes : la résurrection à l’œuvre dans l’histoire » dans Marie-Françoise Baslez, Odette Mainville et Daniel Marguerat, éd., *Résurrection : l’après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève–Montréal, Labor et Fides–Médiaspaul, 2001, 195-214, p. 195-214.

2015 –, Ling Cheng s’est elle aussi intéressée narratologiquement à un personnage des Actes invisible et rarement étudié comme tel : Dieu⁷⁹.

Pour conclure, si la christologie des Actes fait suite à celle de l’évangile, elle n’en reste pas moins autonome avec des conclusions qui font l’unanimité (les étapes de l’histoire du salut, l’ingéniosité théologique de Luc), mais aussi avec des zones d’ombre qui restent à étudier (unité et divergences christologiques, la caractérisation du personnage Jésus qui sera l’objet de la thèse). Pour les uns, il fallait montrer que la christologie des Actes détonne par rapport à l’évangile, pour d’autres, qu’elle s’autocorrige par touches successives, voire se contredit. Pour d’autres encore – groupe auquel je m’identifie –, la christologie narrative est plutôt cohérente, si on considère que ce sont les différentes approches heuristiques des commentateurs qui divergent, et non le texte lui-même.

Nous essaierons donc maintenant avec Todd Penner de voir si oui ou non un grain de folie s’est immiscé dans les méthodes employées pour lire ce second ouvrage à Théophile tel que le suggère le titre de sa publication qui fait référence à cette exclamation de Festus à Paul : « Tu es fou, Paul! Avec tout ton savoir tu tournes à la folie!⁸⁰ (Ac 26.24 TOB) ». Autrement dit, la

⁷⁹ Ling Cheng, *The Characterization of God in Acts : The Indirect Portrayal of an Invisible Character*, Eugene, Wipf and Stock, 2015, p. 19 : « The biblical portrayal of God as character is unique since ‘most dimensions associated with character – physical appearance, social status, personal history, local habitation – do not apply to him at all. In fact, the absence of tangible aspects to God’s portrait serves as a distinct way of characterising God. »

⁸⁰ Penner, « Madness in the Method? », p. 264 : « Felix’s [*sic*] reply to Paul in light of his study may well be relevant in/to our own time also. ». C’est par erreur que Penner fait ici référence à Félix, car le texte de Ac 26.24 attribue cette réplique à Festus, successeur de Félix (cf. Ac 24.27).

cacophonie des interprétations théologiques est-elle redevable, en tout ou en partie, à certaines insuffisances méthodologiques?

1.1.2.3 – Au sujet des méthodes d’analyse des Actes

Si bien des méthodes ont été utilisées pour étudier les Actes, nous ferons un bref état de la question de l’usage de la méthode la plus employée au vingtième siècle, la méthode historico-critique, en soulignant ensuite l’importance de la critique de la rédaction qui a été précurseure de l’analyse narrative. Enfin, nous considérerons le cas du genre littéraire des Actes. Toutefois, avant cela, il est nécessaire de présenter la question de la transmission textuelle.

La transmission textuelle. En effet, avant d’appliquer une méthode d’analyse aux textes du Nouveau Testament, la question du texte lui-même revient, dans toute la diachronie de sa transmission, en présence d’un document dont on ne possède pas d’original : « all New Testament and early Christian texts are in principle hypothetical documents⁸¹ ». Le cas des Actes est encore plus complexe avec sa multiplicité de variantes manuscrites. Même si, depuis longtemps, il y a une préférence pour le texte alexandrin, les manuscrits occidentaux (dont le Codex de Bèze) sont de plus en plus réévalués avec une datation qui les avantage, soit vers la seconde moitié du premier siècle. Cette datation qui recule en amont offre une solution à une question difficile : les Actes ont pu être édités après la mort de leur auteur, par deux éditeurs différents, à partir des mêmes sources, c’est-à-dire les écrits de Luc lui-même⁸². Quand on travaille le texte des Actes, il est donc important de bien préciser quelle

⁸¹ *Ibid.*, p. 241.

⁸² *Ibid.*, p. 242.

édition est prise en compte, alexandrine ou occidentale. Si la critique textuelle est la première phase de la méthode historico-critique⁸³, elle est aussi l’étape incontournable de toutes méthodes d’analyse littéraire, dont la narratologie. Cette thèse se base sur le texte alexandrin en se référant quelques fois seulement au texte occidental pour souligner certaines lectures herméneutiques.

Approches historico-critiques. En ce qui concerne la genèse de la méthode historico-critique, Rudolf Bultmann et Martin Dibelius ont identifié au début du vingtième siècle de nombreuses unités littéraires distinctes dans les évangiles par l’emploi de la méthode du moment : la critique des formes (*Formgeschichte*). Cadbury fut l’un des premiers à appliquer la méthode à Luc-Actes⁸⁴. Conzelmann, en pionnier de la critique de la rédaction (*Redaktionsgeschichte*), a ainsi tracé la voie d’une analyse littéraire d’ensemble du troisième évangile, laissant de côté la vision antérieure d’un collecteur de sources éparses, pour considérer Luc comme un rédacteur final, voire un auteur créatif⁸⁵. Luc a aussi utilisé différents matériaux pour la rédaction des Actes même si les traces de cet usage sont moins évidentes que dans l’évangile.

⁸³ Odette Mainville, *La Bible au creuset de l’histoire : guide d’exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995, p. 39-60.

⁸⁴ Carroll, « Gospel of Luke », p. 724; Odile Flichy, *La figure de Paul dans les Actes des Apôtres : un phénomène de réception de la tradition paulinienne à la fin du premier siècle* (Lectio divina 214), Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 20 : « Autour des années 1920, alors que la critique des formes a pris le relais de la critique des sources, les travaux de M. Dibelius en Allemagne et de H. J. Cadbury aux États-Unis dessinent des perspectives nouvelles en abordant sous l’angle littéraire, par le biais de la “critique du style” ».

⁸⁵ Hans Conzelmann, *The Theology of St. Luke*, Philadelphia, Fortress Press, 1982, p. 18-19, 22, 25-26, 95-97, 117, 128 et Carroll, « Gospel of Luke », p. 724.

Pourtant, ces dernières années, il semblerait que personne n’avait quelque chose à dire à partir de la critique de la rédaction ni de la critique des sources, qui semblent avoir été injustement boudées (selon Penner)⁸⁶ : la critique de la rédaction demeure incontournable, ne serait-ce que parce qu’il s’agit de récits écrits par celui qui est certainement le plus sophistiqué et le plus littéraire des auteurs du Nouveau Testament⁸⁷. Cependant si les exégètes historico-critiques n’ont guère porté attention à la rédaction de Luc-Actes, d’autres l’examineront à partir de nouvelles méthodes d’analyse. En effet, à partir de la *Redaktiongeschichte* de Conzelmann, Robert Tannehill a ouvert la voie à l’analyse narrative pour l’étude du texte des Actes⁸⁸. À sa suite, plusieurs exploreront l’art littéraire de Luc⁸⁹, privilégiant ainsi les méthodes littéraires, dont la narratologie⁹⁰.

Critique de la rédaction. Dès son origine, la critique de la rédaction – ainsi que la critique de la tradition – avait pour intention d’identifier ce qu’il y avait derrière le texte, c’est-à-dire son milieu de vie (*Sitz-im-Leben*). En ce qui concerne les Actes, le « derrière le texte » permet de

⁸⁶ Penner, « Madness in the Method? », p. 244.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 243.

⁸⁸ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*.

⁸⁹ Penner, « Madness in the Method? », p. 227 : « While the groundbreaking narrative commentary on Acts by R.C. Tannehill (1990) spawned numerous subsequent treatments of the Lukan literary art [...], at the same time we see a significant amount of research pulling in the opposite direction. » et 248 : « First and foremost, there has been a dramatic turn to the literary study of Acts. Tannehill’s 1990 volume on Acts inaugurated a period that would see a myriad of studies follow suit, all seeking to understand Lukan compositional and narrative dynamics [...] ».

⁹⁰ Anthony, « What Are they Saying About Luke-Acts? », p. 12 : « One of the most significant developments in Lucan scholarship has been the emergence of ways of reading Luke-Acts which credit the finished text as we have it with an integrity that makes it suitable for study as it is. » Voir aussi Gaventa, « Toward a Theology of Acts : Reading and Rereading », p. 157 : « [...] narrative development is essential to a consideration of the theology of Acts. An adequate treatment of the theology of Acts needs to attend to the elements the narrative repeats, the information omitted, the appearance and disappearance of individuals and groups of people, the rich interweaving of story lines, asking what each of those suggests about the theology of the author. »

reconstituer la situation des premiers chrétiens. Les Actes ont donc été, et sont encore, un lieu de recherche d’historicité, principalement en ce qui concerne l’Église. Le caractère historique des Actes est de diverses manières au centre des études contemporaines, même si le vocabulaire employé n’est pas toujours clair au sein du discours académique⁹¹. En effet, le *monde* et les *mots* des Actes ne sont pas autoévidents et ne doivent surtout pas être isolés de leur matrice culturelle historique – le *milieu méditerranéen*⁹². Un des grands problèmes pointés par Penner est donc la conceptualisation moderne de ce qui est (ou n’est pas) historique au sein des Actes. Le vocabulaire et l’agencement du récit peuvent plaider en faveur d’une vraisemblance historique sans pour autant permettre de trancher entre le *probable* et le *factuel*⁹³. Par exemple, si les Actes font référence à une topographie ancienne et réelle, il n’en reste pas moins vrai que Luc utilise la géographie à des fins rhétoriques et persuasives⁹⁴. Cependant, ce n’est pas parce que Luc écrit avec une intention précise qu’il altère forcément le *factuel* de l’histoire. En ce qui concerne la figure de Paul, les auteurs se sont davantage intéressés au portrait culturel et rhétorique de la narration des Actes, qu’à l’identification du Paul *historique* qui se trouve derrière le texte des Actes⁹⁵. Pour ce cas précis, Penner s’inquiète de ce que la quasi-totalité des auteurs appliquent une rigueur méthodologique pour étudier les personnages des Actes (Étienne, Jacques, Pierre, etc.) à

⁹¹ Penner, « Madness in the Method? », p. 251 : « It is clear from the discussion in the previous sections that the *historical* character of Acts is at the center of contemporary study in numerous ways, even if it is not always clear how the term/concept is functioning in academic discourse. »

⁹² *Ibid.*, p. 252.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*, p. 253.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 246 : « It is curious in light of this trend that alongside the comparison of Paul’s speeches in Acts with his letters [...], Acts scholars for the greater part have been interested not so much in the historical Paul behind the text, but in Luke’s narrative, rhetorical and cultural portrait of him ».

l’exception de la figure de Paul. L’influence du corpus paulinien corrompt la méthode et donne plus de voix aux lettres qu’au texte des Actes. Pour se justifier, certains commentateurs considèrent alors la possibilité que les épîtres de Paul aient été utilisées par Luc comme sources. Cependant, en revenant à une plus grande rigueur méthodologique, il y a fort à parier que le Paul des Actes est plus éloigné de celui des épîtres qu’on a bien voulu le croire⁹⁶.

Cela dit, on peut reprocher à la critique de la rédaction d’être conditionnée par la gestion historique alors que par définition elle devrait se concentrer sur la rédaction du texte. Si elle a occupé pendant des décennies toute la place dans le monde des études bibliques, de nouvelles méthodes, telle l’analyse narrative, vont la remettre à sa juste place et dégager un nouvel espace herméneutique. Ainsi, la narratologie s’intéresse elle aussi à la rédaction du texte, mais dans une dimension synchronique, en cherchant dans le texte lui-même des indices herméneutiques.

Genre littéraire. Chaque commentateur des Actes introduit son étude par l’identification du genre littéraire, y compris Daniel Marguerat⁹⁷. Pour illustrer le débat concernant le genre des Actes, prenons le cas d’une question qui fait toujours controverse : celle des discours des Actes (particulièrement l’emploi du « nous »)⁹⁸. Parce que les historiens gréco-romains usaient d’une certaine liberté dans la rédaction des discours historiques, dans quelles mesures

⁹⁶ *Ibid.*, p. 247.

⁹⁷ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 24.

⁹⁸ Par exemple William S. Campbell, « The Narrator as “He”, “Me”, and “We” : Grammatical Person in Ancient Histories and in the Acts of the Apostles », *Journal of Biblical Literature* 129 (2010), 385-407, p. 406 : « the effect of first person plural grammatical style in Acts is to cast the narrator character as a narrative eyewitness and participant in Paul’s mission and, in so doing, to emphasize his version of events ».

peut-on attribuer du crédit à un discours pétrinien ou paulinien? Quelles sont les parts de la source/tradition et celles de la rédaction⁹⁹? Toujours selon Penner, ce genre de questionnement aboutirait à une impasse, du fait de la limitation des études comparatives entre Lc-Ac et les œuvres de l’époque : la quête du « véritable » genre demeure en quelque sorte une illusion utile, pourvu qu’on n’en devienne pas victime. L’originalité de Lc-Ac échappe en définitive à une définition trop étroite de son genre¹⁰⁰. Pourtant, déterminer le genre littéraire des Actes est toujours au cœur des débats des vingt dernières années¹⁰¹. Cadbury a été l’un des premiers à déchiffrer le cadre conceptuel utilisé par Luc pour comprendre pourquoi un genre littéraire a été employé et comment celui-ci guide l’interprétation¹⁰². Mais la conclusion de Penner demeure ambiguë : « In the end, then, this question remains: does the genre of Acts matter? The answer, I would suggest, is both yes and no¹⁰³ ». Tout dépend de la raison pour laquelle on veut identifier le genre littéraire des Actes. Si l’on pense que l’identification du genre permet de confirmer la véracité historique des Actes, alors l’étude du genre ne poursuit pas le bon objectif¹⁰⁴. On peut supposer que l’auteur cultivé qu’est Luc avait en tête un genre particulier qu’il proposait à son lecteur comme clé d’interprétation en écrivant « à la manière de... ». Cependant, c’est l’hypothèse du

⁹⁹ Penner, « Madness in the Method? », p. 239-240 : « The we-passages are still a matter of significant debate [...], and continue to be the major point where scholars find a link to the historical traditions and/or sources of earlier Christianity. » et « [...] scholars will need to consider more seriously the processes of orality and narrativization of such accounts even if they are based on so-called “eye-witnesses” ».

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 240 : « Perhaps the greatest weakness of generic designations for the purposes of literary comparison is that one essentially defines—often arbitrarily—the limits of comparison; a process which frequently and artificially excludes literature that might well illuminate the text. »

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 233.

¹⁰² *Ibid.*, p. 234 citant Cadbury, *The Making of Luke-Acts*, p. 362.

¹⁰³ Penner, « Madness in the Method? », p. 239.

¹⁰⁴ *Ibid.*

lecteur qui aura le dernier mot et qui guidera son interprétation. Bien plus, le genre des Actes est peut-être volontairement indéterminé, de façon à permettre au lecteur d’y voir, selon le cas, un traité scientifique, une composition historique ou biographique, un roman, ou même un texte apologétique¹⁰⁵. Or, si les Actes pouvaient être lus à partir d’une diversité de perspectives dans le contexte de réception du 1^{er} siècle, la prudence s’impose *a fortiori* quant à la définition d’un genre unique par l’exégèse moderne qui ne saurait enfermer trop étroitement le texte. *A contrario*, Penner reconnaît le travail « exemplaire » de Marguerat dans ses comparaisons de genres où ce dernier ne se cantonne pas uniquement au genre historique¹⁰⁶. La présente thèse s’ancre sur le postulat d’un genre littéraire volontairement indéterminé et qui donne au lecteur une plus grande latitude herméneutique.

Finalement, Penner conclut son substantiel état de la question par deux constats : (1) on trouve dans la recherche une multiplicité de méthodes, voire un éclectisme certain dans l’analyse textuelle et historique; (2) les modèles heuristiques, ainsi démultipliés, ne sont pas forcément complémentaires, mais entretiennent un chaos et un manque de structure¹⁰⁷. Il ne s’agit pas de limiter les méthodes, mais de mieux définir leurs cadres conceptuels. Dans le *milieu de vie* de la déclaration de Festus, ce n’est pas seulement le grand savoir de Paul qui le conduit à la folie, mais aussi son isolement¹⁰⁸. Penner invite ainsi les méthodes à mieux

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 240.

¹⁰⁶ *Ibid.* citant Daniel Marguerat, *The first Christian Historian : Writing the “Acts of the Apostles”*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2002, une traduction de Daniel Marguerat, *La première histoire du christianisme : les Actes des apôtres* (Lectio divina 180), Paris–Genève, Éditions du Cerf–Labor et fides, 1999.

¹⁰⁷ Penner, « Madness in the Method? », p. 264.

¹⁰⁸ Au moment où Festus fait cette déclaration, Paul est depuis plus de deux ans en prison.

dialoguer entre elles, car c’est par cette confrontation que la qualité des études pourra augmenter. Nous mettrons donc à profit le conseil de Penner pour le cadre méthodologique de cette thèse (qui sera présenté à partir de la page 43).

Maintenant, s’il est sans doute inutile de préciser que les méthodes littéraires sont les plus populaires pour lire les Actes ces dernières années¹⁰⁹, qu’en est-il de la caractérisation des personnages?

1.1.2.4 – Au sujet de la caractérisation dans les Actes

Différents aspects de la mise en récit sont observés en analyse narrative, dont la construction et le déploiement des personnages – qu’il est devenu d’usage de désigner plus brièvement par l’anglicisme « caractérisation ». Parce que le sujet de cette thèse concerne la construction d’un personnage des Actes, je ferai premièrement dans cette section un état de la question des études sur la caractérisation dans les Actes en distinguant les différents objets d’analyse pour ensuite considérer la méthode proprement dite.

Si les Actes ont été abondamment étudiés, y compris sous leur aspect narratif, il est étonnant de constater que peu a été dit au sujet des personnages qu’ils contiennent. La question de l’originalité – et donc de la pertinence – du sujet de recherche se pose, quand on suggère que l’étude de la « caractérisation et du rôle du personnage Jésus dans la narration des Actes » peut apporter quelque chose de nouveau. L’analyse narrative n’en est plus à ses débuts avec le

¹⁰⁹ Par exemple Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*; Marguerat, *La première histoire du christianisme : les Actes des apôtres*.

texte des Actes¹¹⁰. Cependant si les premiers points d’intérêts ont été l’intrigue et le point de vue (acteurs, narrateur et lecteur), la caractérisation des personnages n’a trouvé que progressivement un intérêt durant ces douze dernières années¹¹¹. La figure de Paul a été celle qui a été la plus étudiée dans les Actes. John Clayton Lentz, par exemple, trouve dans la construction du récit un moyen de mettre en valeur ce qui n’avait pas été suffisamment souligné au sujet de Paul : son statut social élevé¹¹². D’autres encore utiliseront l’analyse littéraire pour mieux éclairer la figure de Paul¹¹³. Il en est de même concernant le personnage

¹¹⁰ Comme le montrent par exemple ces récentes publications : Philippe Asso, « Raconter pour persuader : discours et narration des Actes des Apôtres », *Recherches de Science Religieuse* 90 (2002), 555-571; Gerber, “*Il vous est né un Sauveur*”.

¹¹¹ André Wénin, « Les personnages secondaires dans le récit biblique » dans RRENAB, éd., *Regards croisés sur la Bible : études sur le point de vue : actes du IIIe colloque international du Réseau de recherche en narrativité biblique, Paris, 8-10 juin 2006*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, 341-354, p. 341-354; Jean-François Racine, « La construction du personnage de Jésus dans l’évangile selon Luc : une création collective » dans Pierre Létourneau et Michel Talbot, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 127-141, p. 127-141; Christian Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages » dans Pierre Létourneau et Michel Talbot, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 11-51, p. 11-51; Daniel Marguerat, « Luc, metteur en scène des personnages » dans Camille Focant et André Wénin, éd., *Analyse narrative et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2005, 281-296, p. 281-296; Gueché, « Pour une identité narrative de Jésus (première partie) ».

¹¹² John Clayton Lentz, *Le portrait de Paul selon Luc dans les Actes des Apôtres* (Chabot and M. Trimaille, *Lectio Divina* 172), Paris, Éditions du Cerf, 1998, p. 10 : « La thèse du présent livre est la suivante: Luc a dépeint Paul comme un homme au statut social élevé et de grande moralité. En d’autres termes, le Paul de Luc possède une assise sociale considérable et incarne ce qui pouvait être reconnu par les premiers lecteurs ou auditeurs des Actes comme les vertus cardinales classiques. Luc a mené cette tâche à bien, non seulement en utilisant des expressions et des mots évocateurs, mais aussi en mettant en relief le statut social élevé de Paul grâce à des procédés rhétoriques classiques et à la construction de son récit. »

¹¹³ Flichy, *La figure de Paul*; Rubén Dupertuis, « Socratizing Paul : The Portrait of Paul in Acts », *Fourth R* 22 (2009), 11; Simon Buttica, « La figure de Paul en fondateur de colonie (Ac 27-28) » dans Pierre Létourneau et Michel Talbot, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 173-188, p. 173-188; Lentz, *Le portrait de Paul selon Luc*; Sophie Schlumberger, « Saul renversé : Actes 9 : le récit d’une identité reconstruite », *Foi et Vie* 94 (1995), 61-74; Michael B. Thompson, « Paul in the Book of Acts : Differences and Distance », *Expository Times* 122 (2011), 425-436; Richard I. Pervo, *Luke’s Story of*

« Pierre » pour lequel Yvan Mathieu, avec une étude approfondie de la caractérisation narrative, élargit la définition du personnage en dépassant celle du rôle de l’évêque de Rome pour l’appliquer à tous disciples du Christ, aux responsables de communautés ainsi qu’au service dans l’Église¹¹⁴. Thomas E. Phillips compare la caractérisation de Pierre à celle de Paul et s’intéresse principalement aux ressources financières de l’un et de l’autre, alors que William Walker trouve des traits pauliniens dans la caractérisation de Pierre¹¹⁵. Même Barnabé a droit à un traitement particulier comme personnage secondaire, mais important pour l’évolution de l’intrigue¹¹⁶. Emmanuelle Steffek travaille pour sa part la gestion des noms des personnages mis en scène dans la séquence d’Ac 10.1-11.18 en observant la caractérisation soignée de Corneille et de Pierre¹¹⁷. Enfin quelques autres personnages secondaires, tels l’eunuque éthiopien, Jean surnommé Marc ou Gamaliel, ont aussi fait l’objet d’études narratives¹¹⁸. D’une manière inédite, William H. Shepherd présente la fonction

Paul, Minneapolis, Fortress Press, 1990; John Clayton Lentz, *Luke’s Portrait of Paul* (Society for New Testament Studies 77), Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

¹¹⁴ Yvan Mathieu, *La figure de Pierre dans l’œuvre de Luc (Évangile et Actes des apôtres) : une approche synchronique* (Études bibliques Nouvelle série 52), Paris, J. Gabalda, 2004, p. 349-351.

¹¹⁵ Thomas E. Phillips, « Narrative Characterizations of Peter and Paul in Early Christianity », *ARC* 30 (2002), 139-157; William O. Walker, « The ‘Paulinization’ of Peter in the Book of Acts », *Fourth R* 22 (2009), 9.

¹¹⁶ Guy Bonneau, « Le fils du réconfort : la construction du personnage de Barnabas dans les Actes » dans Camille Focant et André Wénin, éd., *Analyse narrative et Bible*, Leuven, Peeters, 2005, 309-317; S. Jonathan Murphy, « The Role of Barnabas in the Book of Acts », *Bibliotheca Sacra* 167 (2010), 319-341.

¹¹⁷ Emmanuelle Steffek, « Simon, surnommé pierre, et “l’homme en question”. La mise en intrigue des personnages en Ac 10.1-11.18 » dans Emmanuelle Steffek et Yvan Bourquin, éd., *Raconter, interpréter, annoncer : parcours de Nouveau Testament : mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire*, Genève, Labor et Fides, 2003, 296-304.

¹¹⁸ Scott Shauf, « Locating the Eunuch : Characterization and Narrative Context in Acts 8.26-40 », *Catholic Biblical Quarterly* 71 (2009), 762-775; C. Clifton Black, « John Mark in the Acts of the Apostles » dans Joseph B. Tyson, Richard P. Thompson et Thomas E. Phillips, éd., *Literary Studies in Luke-Acts : Essays in Honor of Joseph B. Tyson*, Macon, Mercer University Press, 1998, 101-120; Jean-François Racine, « L’hybridité des personnages : une stratégie d’inclusion des Gentils dans les

narrative du Saint-Esprit comme un personnage de Luc-Actes¹¹⁹. Tout aussi audacieux, Christian Dionne et Yvan Mathieu s’intéressent à la figure de Dieu dans les discours pétriniens des Actes¹²⁰.

Étrangement, la caractérisation du personnage principal de l’évangile a été négligée dans les études du deuxième ouvrage lucanien¹²¹. Pendant des années, le « Jésus » de Luc-Actes a été limité au binôme « Jésus de l’histoire et Christ de la foi¹²² ». C’est Adolphe Gueché qui va s’intéresser à l’identité narrative du personnage Jésus en basant son approche, au plan épistémologique, sur les travaux herméneutiques de Paul Ricoeur, en particulier sa *métaphore vive* qui peut s’appliquer à une identité vive dans le cas présent¹²³. Ainsi, à partir de l’identité du lecteur, ce sont l’identité historique et l’identité dogmatique qui se rejoignent dans une

Actes des Apôtres » dans C. Focant et A. Wénin, eds., *Analyse narrative et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004*, Leuven, Leuven University Press, 2005, 559-566; Steffek, « Simon, surnommé pierre »; John A. Darr, « Irenic or Ironic? Another Look at Gamaliel before the Sanhedrin (Acts 5.33-42) » dans Joseph B. Tyson, Richard P. Thompson et Thomas E. Phillips, eds., *Literary Studies in Luke-Acts : Essays in Honor of Joseph B. Tyson*, Macon, Mercer University Press, 1998, 121-139; Marguerat, « Luc, metteur en scène des personnages ».

¹¹⁹ William H. Shepherd, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, Atlanta, Scholars Press, 1994.

¹²⁰ Christian Dionne, *La Bonne Nouvelle de Dieu : une analyse de la figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d’évangélisation des Actes des Apôtres* (Lectio Divina 195), Paris, Éditions du Cerf, 2004; Christian Dionne, « La figure narrative de Dieu dans le discours à Lystre (Ac 14.15-17) », *Science et Esprit* 57 (2005), 101-124; Yvan Mathieu, « La figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d’évangélisation » dans Yvan Mathieu, éd., *La figure de Pierre dans l’œuvre de Luc (Évangile et Actes des apôtres) : une approche synchronique*, Paris, J. Gabalda, 2004, 15-53, p. 15-53.

¹²¹ Si quelques études font référence au Jésus kérygmaticque du niveau discursif des Actes, aucune, à ma connaissance, ne parle du personnage Jésus des Actes au plan narratif.

¹²² Gueché, « Pour une identité narrative de Jésus (première partie) », p. 348.

¹²³ *Ibid.*, p. 160.

identité narrative pour offrir une voie/voix médiane entre histoire et dogme¹²⁴. Si l’article de Gueché justifie l’importance d’une identité narrative du personnage Jésus dans les récits du Nouveau Testament, il reste maintenant à étudier cette identité dans les Actes. Indubitablement, l’étude de la caractérisation du personnage Jésus dans la narration des Actes devrait apporter aux études existantes une saveur nouvelle, si ce n’est un éclairage nouveau.

En ce qui concerne le *comment* du traitement, il faut reconnaître avec Yvan Mathieu que « les outils d’analyse de la méthode ne sont pas encore bien élaborés¹²⁵ ». Tout d’abord, les théoriciens des études littéraires opposent deux grandes manières de considérer les personnages : soit, d’un bord, une conception textualiste où le personnage n’a d’intérêt que par rapport à *son rôle* dans le récit et, de l’autre bord, un personnage caractérisé par des « traits » et une « personnalité » – je détaille ces deux approches page 43. Cela provoque des variantes épistémologiques qui sont mises en évidence par l’état de la question qui rend compte de cette absence de modèle consensuel. Par souci de clarté, je classe sommairement les différents écrits concernant la caractérisation d’un personnage dans les Actes en deux groupes que je subdivise ainsi :

1. *Méthodes simples* (ou moins définies)

- a. *Caractérisation par accumulation de traits*. La majorité des études observées s’intéressent aux traits qui caractérisent le personnage des Actes,

¹²⁴ Adolphe Gueché, « Pour une identité narrative de Jésus (deuxième partie) », *Revue théologique de Louvain* 30 (1999), 336-356, p. 354.

¹²⁵ Mathieu, *La figure de Pierre dans l’œuvre de Luc*, p. 52.

essentiellement en les accumulant. De ce nombre, citons John Lentz, Jean-François Racine, Odile Flichy, Clifton Black et Simon Buttica¹²⁶.

- b. *Caractérisation selon le rôle du personnage*. C’est principalement la fonction du personnage dans l’intrigue qui le caractérise. Parmi ceux qui utilisent cette approche citons William Shepherd, André Wénin, Guy Bonneau et Jonathan Murphy¹²⁷.
- c. *Showing/Telling*. Ling Cheng utilise cette classification pour étudier la caractérisation de Dieu dans les Actes en y ajoutant une dimension de focalisation¹²⁸. De même, Daniel Gerbert sépare « l’événement en action » de « l’événement proclamé »¹²⁹.
- d. *Caractérisation par formulation*. Emmanuelle Steffek analyse la caractérisation en observant comment les personnages sont nommés¹³⁰.

2. Méthodes élaborées (ou mieux structurées)

¹²⁶ Lentz, *Le portrait de Paul selon Luc*; Racine, « La construction du personnage de Jésus dans l’évangile selon Luc »; Flichy, *La figure de Paul*; Black, « John Mark in the Acts of the Apostles » et Buttica, « La figure de Paul ».

¹²⁷ Shepherd, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*; Wénin, « Les personnages secondaires dans le récit biblique »; Bonneau, « Le fils du réconfort : la construction du personnage de Barnabas dans les Actes », p. 309 : « [...] certains personnages de soutien jalonnent le récit des Actes de manière à assurer les transitions narratives. C’est le cas de Barnabas grâce à qui Paul est devenu un grand missionnaire. » et Murphy, « The Role of Barnabas in the Book of Acts », p. 341 : « Barnabas played an important relational role in the narrative [...] » et les dernières phrases de l’article : « As such, Barnabas played an important role in the Book of Acts. He is another vehicle through whom the narrative progresses. »

¹²⁸ Cheng, *The Characterization of God in Acts : The Indirect Portrayal of an Invisible Character*, p. 224 : « Behind the narrative lies the hand of the implied author who characterises God in double-track characterisation (*showing* and *telling*) and through double-lens characterisation (via zoom-in and zoom-out lens). »

¹²⁹ Gerber, « *Il vous est né un Sauveur* ».

¹³⁰ Steffek, « Simon, surnommé pierre ».

- a. *Déplacements*. Yvan Mathieu ne se contente pas d’observer une construction du personnage par accumulation de traits, il porte attention à l’évolution de la caractérisation, aux déplacements et aux rectifications¹³¹.
- b. *Grille d’observation adaptée*. Daniel Marguerat a construit sa propre grille d’analyse en tenant compte de la composante affective, de l’effet burlesque et de la dimension paradoxale¹³². De plus, Marguerat ne se contente pas de connecter le personnage à l’intrigue, car en lui se trouve aussi un condensé de l’intrigue¹³³.
- c. *Texte, caractérisation et acte de lecture*. Christian Dionne analyse les textes qui participent à la construction du personnage (contenu, structure, contexte) et pour la caractérisation accumule les traits¹³⁴. Or, il fait aussi le lien entre caractérisation et intrigue et observe la fonction narrative du personnage. Comme Mathieu, il observe l’évolution ou les modifications des traits. Comme Marguerat, il porte attention aux analepses et prolepses ainsi qu’aux trous – *gaps*. De plus, il tient compte du rôle du lecteur dans l’acte de lecture¹³⁵.

¹³¹ Mathieu, *La figure de Pierre dans l’œuvre de Luc*, p. 51 : « L’utilisation de cette méthode devrait donc nous amener à mesurer les déplacements de l’image de Pierre occasionnés par l’avancement du récit, à voir quelle est la fonction de Pierre dans l’évolution du macrorécit ».

¹³² Marguerat, « Luc, metteur en scène des personnages », p. 283-285.

¹³³ *Ibid.*, p. 295.

¹³⁴ Dionne, *La Bonne Nouvelle de Dieu*, p. 56-59.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 59 : « Désormais, on se préoccupe moins de présenter une description statique d’un personnage tel que l’auteur impliqué l’aurait voulu – description qui consiste, la plupart du temps, à lui attribuer une série de qualificatifs (il est brave, prudent, aimable, intelligent, etc.) – mais on vise davantage à étudier le processus par lequel le lecteur collabore au processus de lecture en reconstruisant l’image de telle ou telle figure narrative présente dans le texte. »

Il me faut maintenant définir ma propre démarche méthodologique pour étudier la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes des Apôtres. La prochaine section introduit non seulement l’objet de la recherche, mais aussi le cadre méthodologique qui sera utilisé pour cette thèse¹³⁶.

¹³⁶ En mode rétrospection – ou relecture, voir page 240 –, je me rends compte que le cadre épistémologique de la thèse a des points communs avec Mathieu, Marguerat et Dionne.

1.2 – Là où je vais

Après avoir porté un regard sur ce qui m’a conduit jusqu’ici, il me faut maintenant préciser la destination de la rédaction de cette thèse.

1.2.1 – Une histoire à finir

Ce n’est pas seulement la finale du troisième évangile qui laisse entendre que l’histoire racontée n’est pas terminée¹³⁷, puisque le narrateur introduit explicitement son deuxième ouvrage à Théophile comme étant la suite du premier :

Actes 1.1 : Τὸν μὲν πρῶτον λόγον ἐποίησάμην περὶ πάντων, ᾧ Θεόφιλε, ὃν ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς ποιεῖν τε καὶ διδάσκειν¹³⁸ J’ai composé le premier livre, ô Théophile, au sujet de toutes les choses que Jésus commença de faire et d’enseigner (ma traduction).

Selon le choix de traduction du verbe ἄρχω¹³⁹, cette phrase d’introduction s’avère simple ou paradoxale. En effet, les Bibles françaises proposent trois options pour ce verset introductif. La première, et la plus ancienne, élude tout problème en suivant la *Vulgate*¹⁴⁰ qui fait du verset une simple phrase reliant l’évangile aux Actes : « Théophile, j’ai raconté dans le

¹³⁷ Voir Bersot, « ‘Le vivant’ dans la finale de Luc ».

¹³⁸ Nestle *et al.*, *Novum Testamentum Graece*. Il n’y a pas vraiment de problèmes de critique textuelle dans ce verset hormis quelques rares variantes mineures. cf. Bruce M. Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, vol. Fourth Revised Edition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2002, p. 236 et Reuben J. Swanson, *The Acts of the Apostles (New Testament Greek Manuscripts : Variant Readings Arranged in Horizontal Lines Against Codex Vaticanus)*, Sheffield–Pasadena, Sheffield Academic Press–William Carey International University Press, 1998, p. 1.

¹³⁹ Conjugué à la troisième personne du singulier de l’aoriste indicatif moyen en Actes 1.1 : ἤρξατο.

¹⁴⁰ Jerome, John Wordsworth et Henry J. White, *Novum Testamentum Domini nostri Iesu Christi latine : secundum editionem sancti Hieronymi*, Oxonii, E. Typographeo Clarendoniano, 1899 : « primum quidem sermonem feci de omnibus o Theophile quae coepit Iesus facere et docere ».

premier livre tout ce que Jésus a fait et enseigné¹⁴¹ ». Conzelmann et Ernst Haenchen justifient cette traduction en faisant appel à un effet de style emprunté à l'araméen pour estomper le sens premier du verbe ἄρχω (*commencer*) en un simple verbe auxiliaire non traduit : *a fait et enseigné*¹⁴². Cependant, Kingsley Barrett contredit fermement cette position et les traductions modernes lui donnent raison¹⁴³. C'est donc aujourd'hui la différence entre les secondes et la troisième options possibles qui pose problème, illustrées respectivement par la traduction œcuménique de la Bible (TOB) et la nouvelle Bible Segond (NBS) :

TOB : J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement¹⁴⁴.

¹⁴¹ Augustin Crampon, *La Sainte Bible*, Paris, Société de s. Jean l'Évangéliste–Desclée, 1939 comme la plupart des anciennes versions telles Jean Frédéric Ostervald, *La Sainte Bible*, Paris, Dépôts de la Société biblique britannique et étrangère, 1877; David Martin, *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ*, New York, Société biblique américaine, 1853; Abbaye De Maredsous, *Bible pastorale*, Turnhout, Brepols, 1997; Isaac-Louis Le Maistre De Sacy, *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jesus-Christ en français, sur la Vulgate*, Boston, J.T. Buckingham, 1810. P. Wagnies, « Théophile ouvre l'évangile (Luc 1-4) », *Nouvelle Revue Théologique* 125 (2003), 77-88, p. 81 s'interroge toutefois sur le sens du TOUT de cette phrase.

¹⁴² Conzelmann, Epp et Matthews, *Acts of the Apostles*, p. 3 et Ernst Haenchen, *The Acts of the Apostles : a Commentary*, Oxford, Basil Blackwell, 1971, p. 137 note 134. Aussi confirmé par le dictionnaire Walter Bauer, William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich, eds., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3ème édition, Chicago, University of Chicago Press, 2000, p. § ἄρχω.

¹⁴³ Charles K. Barrett, *A Critical and Exegetical Commentary on The Acts of the Apostles* (International Critical Commentary on the Holy Scriptures of the Old and New Testaments), Edinburgh, T&T Clark, 1994, p. 66-67.

¹⁴⁴ Société Biblique Française, *Nouveau Testament : traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1988 et aussi dans la version révisée Société Biblique Française, *Traduction œcuménique de la Bible*, Nouvelle éd. mise à jour, Paris, Cerf, 2004, p. 2637 en précisant en note b : « C'est-à-dire depuis le commencement du ministère de Jésus, et plus précisément depuis son baptême (cf. 10,37 ; Luc 3,23) ». Les Bibles suivantes ont elles aussi traduit de la même manière : United Bible Societies, *La Bible en français courant*, Alliance biblique universelle, 1997; Aelf, *La Bible de la liturgie*, Turnhout, Brepols, 1993; Alliance Biblique Universelle, *La Bible : Ancien et Nouveau Testament : Parole de vie*, Villiers-le-Bel, Société Biblique Française, 2005; , *La Bible de Jérusalem : la Sainte Bible*; Louis-Claude Fillion, *La Sainte Bible : texte latin et traduction française*;

NBS : Cher Théophile, j’ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d’enseigner¹⁴⁵.

D’un point de vue narratif et théologique, le choix de traduction fait toute une différence. En effet, si Jésus a commencé à faire et à enseigner dans le premier livre à Théophile, on s’attend avec raison à lire la suite de ce que Jésus va faire et enseigner dans le second ouvrage, qui pourrait alors s’appeler : « les actes et les enseignements de Jésus, prise deux »¹⁴⁶. Est-ce ici un simple choix du traducteur – *crux interpretatum* – ou peut-on raisonnablement plaider en faveur d’une traduction au détriment de l’autre? Parmi les commentaires bibliques consultés, rares sont ceux qui suivent uniquement le choix de la TOB¹⁴⁷, préférant plutôt celui de la NBS¹⁴⁸, comme Dunn :

commentée d’après la Vulgate et les textes originaux; à l’usage des séminaires et du clergé, Paris, Letouzey, 1889.

¹⁴⁵ Second et Alliance Biblique Universelle, *NBS* en indiquant toutefois en note de bas de page : « 1.1 Cf. Lc 1.1-4. – ce que Jésus a commencé... : autre traduction : ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement; cf. v. 22; 10.37; Lc 3.23+; 23.5; 24.19, 47 ». Les Bibles suivantes ont elles aussi traduit de la même manière : International Bible Society, *La Bible du Semeur*, Colorado Springs–Méry-sur-Oise, Société biblique internationale–Éditions Sator, 1992; John N. Darby, *La Sainte Bible*, Valence, Bible et Publications Chrétiennes, 1885; André Chouraqui, *La Bible*, Paris, Desclée De Brouwer, 1974.

¹⁴⁶ Gerhard Krodel, *Acts* (Augsburg Commentary on the New Testament), Minneapolis, Augsburg Pub. House, 1986, p. 51 : « [...] in the Third Gospel our author dealt with all that Jesus began to do and teach, implying that in his second volume he will deal with the continuation of Jesus “word and work” ». Voir aussi Beverly Roberts Gaventa, *The Acts of the Apostles*, Nashville, Abingdon Press, 2003, Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 18,35.

¹⁴⁷ Par exemple Gerd Lüdemann, *The Acts of the Apostles : What Really Happened in the Earliest Days of the Church*, Amherst, Prometheus Books, 2005, p. 31-32 .

¹⁴⁸ Par exemple Jaroslav Pelikan, *Acts*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005; Mikeal Carl Parsons, *Acts*, Grand Rapids, Baker Academic, 2008; Johannes Munck, *The Acts of the Apostles* (The Anchor Bible 31), Garden City, Doubleday, 1967.

[...] the account is ‘of all that Jesus did and taught from the beginning’, or, *better*, ‘all that Jesus began to do and teach’ (translations and commentators are divided on the proper translation)¹⁴⁹.

Mais pourquoi Luc utiliserait-il ici ἄρχω comme verbe auxiliaire suivi de l’infinitif pour signifier avec la TOB *depuis le commencement*, alors qu’en deux autres endroits au moins il sait utiliser une syntaxe plus simple pour dire la même chose¹⁵⁰? De plus, le verbe ἄρχω en Luc-Actes représente toujours le commencement d’une action¹⁵¹ et est généralement utilisé comme verbe conjugué, suivi d’un verbe d’action à l’infinitif pour indiquer l’objet du commencement¹⁵². Alors pourquoi ἄρχω en Actes 1.1 devrait-il faire figure d’exception? Pourquoi ce verbe suivi de deux infinitifs signifierait-il pour la TOB *depuis le commencement* et non *commencer à faire et à enseigner*? Conzelmann s’était refusé de traduire ἤρξατο par *commencer*, parce que cela ne faisait aucun sens pour lui¹⁵³. Est-ce donc pour la même raison (ou pour garder le sens de la tradition latine) que plusieurs traductions ont opté pour *depuis le commencement* plutôt que *commencer*? Il y aurait ici une aporie de traduction : faut-

¹⁴⁹ James D. G. Dunn, *The Acts of the Apostles* (Epworth commentaries), Peterborough, Epworth, 1996, p. 5 (je souligne).

¹⁵⁰ En Lc 1.2 et Ac 26.4 le narrateur utilise ἀπ’ ἀρχῆς pour signifier *depuis le commencement*, ou ἐν ἀρχῇ en Ac 11.15 pour *au commencement*.

¹⁵¹ Les participes présents ἀρχόμενος ou aoriste pluriel ἀρχόμενοι ont été traduits pas la NBS et la TOB comme un commencement. Cf. Lc 3.23; 23.5; 24.27, 47; Ac 1.22; 8.35; 10.37; 11.4. L’infinitif aoriste moyen ἄρξασθαι est traduit avec l’idée d’un commencement en Ac 11.15 et le futur indicatif moyen en Lc 14.9 indique le commencement de la honte.

¹⁵² Ἄρχω suivi d’un infinitif signifie toujours le début d’une action en Luc-Actes : Lc 3.8; 4.21; 5.21; 7.15, 24, 38, 49; 9.12; 11.29; 11.53; 12.1, 45; 13.25, 26; 14.18, 29, 30; 15.14, 24; 19.37, 45; 20.9; 21.28; 22.23; 23.2, 30; Ac 2.4; 18.26; 24.2; 27.35. La TOB traduit généralement par *se mettre à*, mais aussi par *commencer à* en Lc 12.1; 13.25; 14.30; 15.14; 21.28; Ac 24.2.

¹⁵³ Conzelmann, Epp et Matthews, *Acts of the Apostles*, p. 3 : « Nevertheless, it should be noted that Luke likes to refer to the “beginning” of Jesus’ ministry (Luke 3:23; 23:5; Acts 1:22; 10:37), and that ἤρξατο (has a counterpart in the proem of Luke’s Gospel (ἄνωθεν, “from the beginning”). Of course the meaning is not that the first book tells the beginning of his ministry and the second its continuation (after the exaltation), but that his ministry is narrated from the very beginning. »

il respecter la grammaire au détriment du sens, ou faut-il suggérer une signification apparemment plus satisfaisante au détriment de la grammaire?

En lisant Ac 1.1 avec la TOB, comme une analepse visant rétroactivement le commencement, le début, voire « l'origine », la portée théologique change, car le ministère et l'enseignement de Jésus deviennent le commencement du christianisme ou de l'Église¹⁵⁴. Or, Parsons avait bien identifié en Actes 1.1 une attente chez le lecteur qui compte maintenant lire la suite des actes et des enseignements de Jésus. Malheureusement, Parsons résout rapidement cette attente avec les témoins du verset 8 (« et vous serez mes témoins ») comme acteurs pour ces actes et ces paroles attendus, au détriment du verset 1. Ainsi, il substitue Jésus par les apôtres à qui revient la charge de répondre à l'attente¹⁵⁵.

Il y a aussi ceux qui suivent la NBS sans toutefois se soucier de son implication. Les Actes se présentent donc comme la suite de ce que Jésus a commencé, mais le problème est éludé en délaissant le personnage Jésus au profit de l'Esprit et des disciples. Ainsi Peterson : « The opening verses of Acts suggest that Luke is about to narrate *what Jesus continued to do and to*

¹⁵⁴ Ian Howard Marshall, *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary* (Tyndale New Testament Commentaries), Leicester, Inter-Varsity Press, 1980, p. 56 : « [...] it seems more probable that is deliberate used here, so that Luke is associating what Jesus began to do during his ministry with (implicitly) what he continued to do after his ascension; the ministry of Jesus was the beginning of Christianity. » et William Neil, *The Acts of the Apostles* (New Century Bible), London, Oliphants, 1973, p. 63 : « [...] this implies that works and words of Jesus, recounted in the Gospel, were the real beginning of the story of the Church, and that Jesus is still acting through his Spirit in the missionary campaigns of the Apostles ».

¹⁵⁵ Parsons, *Acts*, p. 26 : « By crediting Jesus with the outline and by shaping it into the form of a promise, the narrator creates audience expectations that the witness to the gospel will be fulfilled “to the end of the earth.” Are these expectations fulfilled? »

teach after his ascension, through his Spirit and the ministry of his followers¹⁵⁶ »; ou encore Bruce : « As the Gospel records what Jesus began to do and teach (cf. Lk. 3.23, ἀρχόμενος), so Acts records *what he continued to do and teach*, by his Spirit in the apostles, after he was “taken up”¹⁵⁷ ».

Donc, si la plupart des commentaires ont choisi de traduire ἤρξατο par « a commencé », aucun ne relève le problème de la publicité mensongère introduite par ce verbe. En effet, en disant à Théophile que l'évangile n'était qu'un début de ce que Jésus avait fait et enseigné, on est en droit de s'attendre à voir dans les Actes le même personnage principal poursuivre ce qu'il enseignait et faisait. Mais sera-ce le cas? Paradoxalement, le personnage principal de l'évangile, ressuscité et bien « Vivant¹⁵⁸ », reste discret dans la suite du récit. Si une expectative, qui se mutera en paradoxe, est belle et bien narrativement provoquée, voilà qu'au moment où je commençais mes recherches doctorales, personne n'avait relevé le paradoxe de cette attente décevante. Cependant, en mai 2014, Jason Ripley tente une première réponse avec un article dont le titre pourrait être ainsi traduit : « ”Ces choses que Jésus a commencé à

¹⁵⁶ David Peterson, *The Acts of the Apostles* (The Pillar New Testament Commentary), Grand Rapids, William B. Eerdmans Pub. Co., 2009, p. 102 (je souligne) ou encore, avec la même thèse, French L. Arrington, *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary*, Peabody, Hendrickson, 1988, p. 4; David John Williams, *Acts* (New International Biblical Commentary 5), Peabody, Hendrickson Publishers, 1990, p. 19; Frederick F. Bruce, *The Book of the Acts* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1988, p. 30.

¹⁵⁷ Frederick F. Bruce, *The Acts of the Apostles : the Greek Text with Introduction and Commentary*, 3rd rev. and enl., Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1990, p. 98 (je souligne) ou encore Bruce, *The Book of the Acts*, p. 30 : « The implication of Luke's words is that his second volume will be an account of what Jesus *continued* to do and teach after his ascension — no longer in visible presence on earth but by his Spirit in his followers. »

¹⁵⁸ Voir Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc », p. 115-131.

faire et à enseigner” : christologie narrative et ecclésiologie incarnée en Actes¹⁵⁹ ». Ripley propose de combler ce vide de la christologie narrative des Actes par l’Église, qui prend ainsi la place vacante. Pour lui, la présence narrative de Jésus se résume à une ecclésiologie incarnée¹⁶⁰. Ripley considère que cette « incarnation » est confirmée à chaque fois que les enseignements et les actes des apôtres imitent ceux de Jésus¹⁶¹. Il peut alors proposer que : (1) l’ecclésiologie *soit* christologie (selon sa vision de la construction de l’identité sociale de l’Église) et que, (2) s’il y a effectivement une christologie de l’absence chez Luc, elle n’a probablement pas été reconnue par les premiers lecteurs¹⁶². Ripley conclut que c’est par la puissance de l’Esprit que les enseignements et les actes des apôtres (en tant qu’individus) et de la communauté (comme corps de Christ dans les Actes) rendent Jésus présent dans une diversité de lieux et pour une diversité de personnes¹⁶³. Or, si Ripley voit bien le problème de l’annonce trompeuse, il résout à mon avis trop rapidement l’énigme sans explorer les conséquences du paradoxe, même si l’importance des parallèles narratifs (procédé de *synkrisis*) pour la christologie de l’absence a été vue par lui : « the narrative imitation of Jesus by the apostles and the community – and the ontological implications of this replication –

¹⁵⁹ Jason J. Ripley, « ”Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach” : Narrative Christology and Incarnational Ecclesiology in Acts », *Biblical Theology Bulletin : Journal of Bible and Culture* 44 (2014), 87-99, p. 87 : « The book of Acts opens with the reminder that the earlier Gospel was just the beginning of Jesus’ story, implying that what follows will be the continuation of “those things that Jesus had begun (erxato) both to do and to teach” (Acts 1:1). Jesus’ subsequent assumption into heaven just eight verses later complicates this notion, to say the least. »

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 88

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 90-95.

¹⁶² *Ibid.*, p. 95 : « If indeed there is an “absentee Christology” in Luke, it likely would not have been recognized by his first audience. »

¹⁶³ *Ibid.*, p. 97 : « Empowered by the Spirit, the “teaching” and “doings” of individual apostles and the community as a whole embody Christ in Acts, rendering him present in a diversity of persons and places. »

remain underexplored¹⁶⁴ ». Si la perspective d'une ecclésiologie incarnée est intéressante et peut faire partie de la solution, il ne faudrait toutefois pas omettre de traiter le paradoxe qui a été introduit par la stratégie narrative lucanienne, ni court-circuiter l'exigeant cheminement du lecteur que cette stratégie induit, ni réduire l'absence/présence du Ressuscité à la seule dimension ecclésiologique. Alors qu'il cite souvent Beverly Gaventa, Ripley ne doit pas oublier les avertissements que celle-ci profère devant une narration complexe et riche :

The result of such an inquiry would not easily lend itself to the conventional headings of “doctrine of God”, “theology of the Spirit”, “eschatology”, or “ecclesiology”. The narrative of Acts is not to be reduced to propositional statements or systematic affirmations. As the previous discussion of “triumphalism” indicates, one of the characteristics of Acts is its narrative complexity¹⁶⁵.

Il sera donc nécessaire de tenir compte de cette complexité narrative pour aller peut-être plus loin que la position de Ripley, et c'est ce que cette recherche se propose de faire, en partant du prologue des Actes. La question se pose alors pour savoir si justement le narrateur avait volontairement mis en place une stratégie narrative déroutante, annonçant et amorçant un programme qui irrémédiablement décevra. Je fais l'hypothèse qu'après avoir été « trompé » par le prologue, le lecteur pourrait percevoir une autre vérité. La finale de l'évangile avait déjà préparé ce procédé lors du récit au tombeau quand la question des messagers avait aussi bien interpellé les femmes que le lecteur :

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 88.

¹⁶⁵ Gaventa, « Toward a Theology of Acts : Reading and Rereading », p. 157. Le triomphalisme dont Gaventa fait mention dans la citation est celui de Dieu en Actes, ou plus précisément celui de la parole de Dieu, et celui de l'Église qui triomphe de ses ennemis.

^{5b} **Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts?** ⁶ Il n'est pas ici, il s'est réveillé. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée (Lc 24.5b-6)¹⁶⁶.

Les messagers confirment que le Ressuscité n'est pas là où l'on s'y attendrait. Le lecteur peut comprendre que la résurrection a changé les paramètres de caractérisation (le personnage Jésus passe de *mort* à *Vivant*). Son nouveau statut implique qu'il se trouve maintenant en un autre lieu, mais où? La question reste peu de temps sans réponse, car quelques lignes plus loin, Luc montre à son lecteur Jésus *Vivant* alors que les protagonistes ne le reconnaissent pas. Ainsi, l'aventure des disciples sur le chemin d'Emmaüs, qui voyagent un temps avec Jésus sans toutefois l'identifier, invite le lecteur à demeurer vigilant pour ne pas être lui aussi en présence du *Vivant* sans le savoir (Lc 24.13-32). Je pose donc l'hypothèse corollaire que Lc 24 peut servir de clé d'interprétation au livre des Actes, avec le jeu de cache-cache que cela implique. Au fil de la narration des Actes, il ne faudra pas chercher à voir Jésus là où il ne se trouve pas et il faudra être perspicace pour le reconnaître là où il se trouve.

C'est justement en traduisant que Jésus a *commencé* d'enseigner et d'agir dans le premier ouvrage que l'effet d'anticipation peut jouer son rôle au sein de la stratégie narrative. J'opte donc pour une traduction du verbe ἤρξατο avec son sens premier, laissant ainsi le texte construire une attente qui se transformera rapidement en énigme narrative à résoudre¹⁶⁷. En étudiant la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes, ma quête sera donc celle du sens d'une

¹⁶⁶ J'utiliserai la traduction de la nouvelle Bible Segond (NBS) pour les citations bibliques, sauf indication contraire (je souligne par une mise en gras).

¹⁶⁷ Avec Luke Timothy Johnson et Daniel J. Harrington, *The Acts of the Apostles* (Sacra pagina series 5), Collegeville, Liturgical Press, 1992 : « Luke sometimes uses the verb *archō* ("begin") as a sort of helping verb (e.g., Luke 3:8; 4:21), but can also use it more deliberately to demarcate the start of Jesus' active ministry, as in Luke 3:23, Acts 1:22, and here [Acts 1:1]. »

telle annonce : il y a bien une histoire à finir. Comment le personnage Jésus, ressuscité et Vivant, va-t-il terminer ce qu'il a commencé?

1.2.2 – Une question de méthode

Pour étudier la gestion d'un personnage dans un texte, il est non seulement important de bien situer la caractérisation au sein des études littéraires, mais encore, il faut pouvoir bien se positionner méthodologiquement.

Il y a toujours plusieurs façons de raconter la même histoire, et la manière de raconter n'est jamais neutre, car elle va influencer la compréhension de l'incident narré. Depuis les années 70, l'analyse narrative cherche ainsi à identifier la stratégie mise en œuvre par l'auteur, une stratégie qui a pour but de diriger la lecture du lecteur¹⁶⁸, plus précisément, d'un lecteur implicite¹⁶⁹. Ainsi, en observant non seulement ce qui est raconté, mais surtout comment le narrateur s'y prend pour exposer son récit, le lecteur attentif ne se laissera pas diriger aveuglément sur un chemin d'interprétation tout tracé. Quand il comprend la stratégie narrative, il peut alors discerner le stratagème mis en place par la narration pour lui suggérer une lecture préconstruite afin de mieux la comprendre et avoir un choix éclairé pour l'accepter ou la rejeter. La mise en œuvre de la stratégie narrative s'accomplit de différentes

¹⁶⁸ Mark Allan Powell, *What is Narrative Criticism?* (Guides to Biblical Scholarship. New Testament series), Minneapolis, Fortress Press, 1990, p. 344 : « Narrative critics try to identify the basic storylines of the narrative and consider such questions as how the narrator guides the reader, how characters are constructed in the experience of reading, how literary motifs and patterns are developed, and how the logic of the story is maintained. »

¹⁶⁹ Concernant auteur et lecteur implicite, voir Seymour Benjamin Chatman, *Story and Discourse : Narrative Structure in Fiction and Film*, Ithaca, Cornell University Press, 1978, p. 147-151 à partir d'un concept initialement proposé par Wayne C. Booth, *The Rhetoric of Fiction*, Chicago, University of Chicago Press, 1961.

manières lors de la mise en récit, avec l'intrigue (fondamentale pour structurer le récit), les personnages (indispensables à l'intrigue), le cadre (temporel, géographique ou social), le temps narratif (qui est différent du temps à l'intérieur de l'histoire), la voix narrative, etc. Dans cette section, nous nous intéresserons particulièrement à la méthodologie de l'analyse de la construction des personnages (leur caractérisation), c'est-à-dire, comment ils sont introduits et présentés par l'auteur.

L'analyse narrative s'est développée en affinant toujours plus son approche méthodologique, avec toutefois un oubli surprenant, comme Seymour Chatman le soulignait déjà en 1978 : peu a été dit sur la théorie de la caractérisation en études narratives¹⁷⁰. Depuis, si cette lacune semble avoir été comblée, une faiblesse néanmoins subsiste. En effet, les théories de la caractérisation ne sont pas homogènes comme le montre Christian Dionne dans un article de synthèse sur la gestion des personnages¹⁷¹. Deux grandes écoles s'opposent dans la manière de considérer les personnages. D'un côté, il y a « l'école de Paris¹⁷² » avec une conception textualiste issue du structuralisme (rien que le texte!) et de l'autre, les « positions issues du monde anglo-saxon¹⁷³ » qui s'opposent aux concepts immanentistes des premiers, en proposant la thèse du personnage ouvert (*open-endedness*)¹⁷⁴. Décrivons rapidement les postulats de ces deux écoles.

¹⁷⁰ Chatman, *Story and Discourse*, p. 107 : « It is remarkable how little has been said about the theory of character in literary history and criticisms ».

¹⁷¹ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages ».

¹⁷² *Ibid.*, p. 16.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 21.

¹⁷⁴ Chatman, *Story and Discourse*, p. 130-131.

Au IV^e siècle avant notre ère, un des précurseurs de la vision textualiste du personnage a été Aristote avec son traité de la *Poétique* dans lequel il pose des bases théoriques pour la caractérisation. Dans la pensée grecque, c'est l'action (*praxis* ou *pragmata*) qui prévaut sur le personnage¹⁷⁵. Ainsi, l'acteur est celui qui accomplit un acte, un « faisant » pour reprendre la terminologie d'Aristote. Plus récemment, Greimas, en s'appuyant sur les travaux de Vladimir Propp « dont l'impact sur l'étude des récits et des personnages est comparable à celui du “Cours général de linguistique” de Saussure sur la linguistique¹⁷⁶ », conçoit encore le personnage comme Aristote en son temps, en l'appelant un « actant ». Le personnage n'a d'intérêt que par rapport à *son rôle* dans le récit et sa caractérisation devient secondaire, car elle ne peut qu'alimenter l'intrigue. Greimas classe donc les personnages en fonction de leurs rôles dans l'intrigue du récit. Avec le populaire « schéma actancier¹⁷⁷ », il offre aux études sémiotiques un outil fondamental, outil qui sera aussi utilisé en narratologie¹⁷⁸. Pour Greimas, seule la fonction de l'actant a de l'importance, à tel point qu'il exprimait de la méfiance à l'égard de toute lecture anthropomorphique¹⁷⁹. En effet, dans une perspective structurale, l'actant n'est pas un personnage en tant que personne, mais uniquement le « titulaire d'une

¹⁷⁵ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 13-14; Chatman, *Story and Discourse*, p. 108-110.

¹⁷⁶ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 15.

¹⁷⁷ Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *La Bible se raconte : initiation à l'analyse narrative*, 2e éd. (Pour lire les récits bibliques), Paris–Genève–Montréal, Éditions du Cerf–Labor et Fides–Novalis, 2002, p. 81 : « Travaillant sur les intuitions de Vladimir Propp, A. J. Greimas s'est employé à simplifier et à universaliser les sept grands personnages détectés par le formaliste russe. Il parvient à formaliser les rôles types de tout récit dans un schéma qui articule entre eux six postes actanciers. », (1) opposant, (2) adjuvant, (3) destinataire, (4) sujet, (5) objet et (6) destinataire.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 17.

fonction nécessaire à l’accomplissement de la transformation qui est au centre du récit¹⁸⁰ ». Cependant, au sein même des structuralistes, plusieurs, dont Tzvetan Todorov et Roland Barthes, apporteront quelques nuances, désirant timidement intégrer une dimension psychologique aux actants¹⁸¹. L’actant n’est plus vu comme un simple élément nécessaire à l’intrigue, mais aussi comme une figure narrative psychologique, caractérisée par des « traits » et une « personnalité »¹⁸².

C’est indubitablement l’école anglo-saxonne qui va résister à la conception textualiste en s’intéressant premièrement aux *traits de caractère* des figures narratives¹⁸³. À ce titre, l’apport de Seymour Chatman s’avère décisif, alors qu’il reprend la théorie d’Edward Morgan Forster, survivante des ouragans du débat littéraire¹⁸⁴. En effet, la classification par Forster¹⁸⁵ des figures narratives en « personnages ronds » et « personnages plats » sera exploitée à bien des reprises, même si son aspect bipolaire, voire simpliste, a été critiqué, car trop réducteur¹⁸⁶. Les personnages plats se caractérisent avec un seul trait, sont prévisibles et relèvent du stéréotype : le bon, le méchant, etc. Les personnages ronds possèdent pour leur part plusieurs traits et peuvent surprendre le lecteur, puisqu’ils sont imprévisibles et qu’ils peuvent évoluer

¹⁸⁰ Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 81.

¹⁸¹ Chatman, *Story and Discourse*, p. 113-116.

¹⁸² *Ibid.*, p. 116 et Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 18-19.

¹⁸³ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 21.

¹⁸⁴ Chatman, *Story and Discourse*, p. 131-132 : « One that has weathered the hurricanes of literary debate is E. M. Forster’s distinction between “round” and “flat” characters ».

¹⁸⁵ Edward M. Forster, *Aspects du roman* (Les derniers mots), Paris, C. Bourgeois, 1993, p. 77-87.

¹⁸⁶ Par exemple, Shlomith Rimmon-Kenan, *Narrative Fiction : Contemporary Poetics* (New accents), London–New York, Methuen, 1983, p. 41 cité par Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 25.

au cours de la narration. Cette classification ouvre non seulement la porte à la psychologie des figures narratives, mais aussi à la théorie fondamentale de Chatman : le personnage ouvert. Si pour les structuralistes, l'actant est prisonnier du texte et de son intrigue, Chatman pose la théorie de l'autonomie du personnage avec un personnage ouvert qui peut donc évoluer, changer, surprendre, voire subsister au-delà du récit dans la pensée du lecteur¹⁸⁷. Pour définir cette ouverture du personnage, Chatman décrit la figure narrative comme étant un « paradigme de traits¹⁸⁸ ». C'est donc l'ensemble des traits – qualités « personnelles »¹⁸⁹ – qui définissent le personnage, ces traits étant une constellation structurée d'habitudes (au sens aristotélicien du terme)¹⁹⁰.

En ce qui me concerne, j'opte pour l'approche anglo-saxonne, et considère que la mise en récit du personnage va au-delà de la simple action, particulièrement avec la caractérisation d'un personnage biblique. Ainsi, pour appliquer une méthode d'analyse littéraire aux textes lucaniens, il est nécessaire de prendre conscience de la particularité des textes bibliques où le personnage dispose d'une caractérisation spéciale et laconique¹⁹¹. Les exégètes narratologues doivent donc adapter la méthode aux particularités du texte étudié. Mais il n'y a pas vraiment

¹⁸⁷ Chatman, *Story and Discourse*, p. 119-126.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 126-131.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 126 : « "trait" in the sense of "relatively stable or abiding personal quality" ».

¹⁹⁰ Si, pour Aristote, l'habitude définissait le personnage, Chatman définit le trait comme étant plus général qu'une habitude. *Ibid.*, p. 122 : « The distinction between "trait" and "habit" is most helpful to narrative theory, as is the characterization of trait as a great system of interdependent habits. Narratives may not examine habits microscopically, but they do demand of the audience the capacity to recognize certain habits as symptomatic of a trait ».

¹⁹¹ Robert Alter, *L'art du récit biblique*, trad. Paul Lebeau; Jean-Pierre Sonnet. (Livre et le rouleau 4), Bruxelles, Éditions Lessius, 1999, p. 157 : « la Bible semble singulièrement dépourvue des indicateurs nuancés d'individualité auxquels la tradition littéraire occidentale nous a accoutumés – dans le roman, bien sûr, mais en fait dès l'épopée et la littérature romancée de la Grèce antique. »

de consensus en ce qui concerne une méthodologie pour l'étude de la caractérisation biblique¹⁹². En effet, il semblerait même que la tendance soit de « faire tenir ensemble des courants d'analyse qui sont nés à des époques et dans des contextes différents et pour répondre à des questions différentes¹⁹³ », avec les risques épistémologiques inhérents à ce bricolage. C'est ainsi que Daniel Marguerat et Yvan Bourquin se refuseront à choisir entre la fonction du personnage représentée par le schéma actanciel, et la personnalité psychologique du personnage avec les traits de caractère propres à un personnage autonome et ouvert : « nous nous garderons de choisir entre l'une et l'autre de ces approches, car c'est leur combinaison qui nous intéresse¹⁹⁴ ». Cependant, lorsqu'il applique ce choix méthodologique à un texte concret, Marguerat néglige l'approche structurale pour étudier la gestion lucanienne des personnages et propose une nouvelle approche pour étudier un art propre à Luc dans la composition de ses personnages. Il rassemble ainsi les différents indices narratologiques pour identifier une intrigue narrative issue de cette caractérisation¹⁹⁵. Dionne conclut sa synthèse en disant que « le monde de l'analyse narrative avec sa manière propre d'aborder les personnages bibliques demeure, à bien des égards, un vaste chantier¹⁹⁶ ».

¹⁹² Flichy, *La figure de Paul*, p. 48 : « Le nombre croissant et la diversité méthodologique des études consacrées à la construction des personnages de récits témoignent de l'importance et de la complexité de cette question pour les narratologues » et John A. Darr, *On Character Building : the Reader and the Rhetoric of Characterization in Luke-Acts*, 1st (Literary Currents in Biblical Interpretation), Louisville, Westminster–John Knox Press, 1992, p. 37 : « [...] characterization is treated much like the weather in Mark Twain's famous quip – everyone talks about it but *nobody does anything about it*. »

¹⁹³ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 30.

¹⁹⁴ Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 77.

¹⁹⁵ Marguerat, « Luc, metteur en scène des personnages », p. 281 (je souligne) : « d'une part une complexité dans la caractérisation, d'autre part le fait que ses personnages n'évoquent pas seulement un trait, une vertu ou un vice, *mais qu'en eux se condense une intrigue*. »

¹⁹⁶ Dionne, « Le point sur les théories de la gestion des personnages », p. 45.

C'est ici la croisée de mon cheminement méthodologique. En effet, pour s'approprier une méthodologie propre à la caractérisation, il est nécessaire de pouvoir répondre à cette simple question : « qu'est-ce qu'un personnage dans un récit? » Une classification des personnages autre que celle de Forster – rond/plat – donne l'avantage à ceux qui sont au-devant de la scène, les protagonistes, au détriment des figurants qui sont cantonnés à faire toile de fond. Entre ces deux catégories de personnages se trouve « le personnage ficelle » qui, tout en étant secondaire, joue un rôle indispensable à l'intrigue¹⁹⁷. Le personnage existe-t-il par le simple fait de son action? Inversement, un personnage qui ne fait rien peut-il être considéré comme personnage narratif? On peut concevoir qu'un absent soit un personnage par l'action que l'on attend de lui, malgré son absence, ou qu'un personnage soit, par une mise en discours, présent dans le récit tout en étant absent de la scène¹⁹⁸. Toutefois, quand aucune action n'est montrée ni même racontée par le récit, le figurant doit-il être considéré comme un simple élément du décor, ou est-il un personnage digne d'intérêt? Si sur le plan de la *praxis*, un figurant est insignifiant, l'acte de lecture peut-il en décider autrement quand, par exemple, le lecteur s'identifie au figurant pour lire le récit depuis son point de vue? À titre d'hypothèse, je réponds par l'affirmative à ces questions. Ainsi, le figurant devient un personnage ouvert à ce que le lecteur lui-même pourra lui faire vivre, dans une assimilation empathique. Car le

¹⁹⁷ Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 77 : « Entre ces deux extrêmes (protagonistes et figurants) se situent les seconds rôles, que les narratologues ont baptisés du curieux nom de *ficelle*. Leur fonction limitée est au profit de l'intrigue; ils peuvent être revêtus d'une dimension symbolique. »

¹⁹⁸ Catalin Mihai Vasile (Gruia), « Ontologie de la présence absente et (dé)construction du personnage dans le théâtre d'Eugène Ionesco » (M.A., Université de Montréal, 2010).

personnage ouvert demeure aussi dans la suite non écrite du récit que le lecteur pourra imaginer.

Alors, en s'éloignant d'un simple classement de personnages, on peut certainement trouver une méthode plus cohérente avec Elizabeth Malbon qui s'est intéressée depuis plus de vingt ans à la caractérisation des personnages bibliques¹⁹⁹. Sa première contribution significative au plan méthodologique est un chapitre d'un collectif portant sur les approches non historico-critiques de l'évangile de Marc²⁰⁰. Dans ce chapitre, Malbon décrit la construction du personnage de la manière suivante :

A character can be known by what she says or does; a character can be known by what other characters say to or about her and by what they do in relation to or because of her. A character can be known by what the narrator says about him — including names, epithets, and descriptions — or by what the narrator does in relation to him—including comparative or contrasting juxtapositions with other characters and the unfolding of the plot²⁰¹.

Dans une monographie publiée en 2009 qui porte directement et seulement sur le personnage Jésus de Marc, Malbon complète sa méthode de manière substantielle par rapport au chapitre

¹⁹⁹ Elizabeth Struthers Malbon, « Disciples/Crowds/Whoever : Markan Characters and Readers », *Novum Testamentum* 28 (1986), 104-130; Elizabeth Struthers Malbon et Adele Berlin, *Characterization in Biblical Literature* (Semeia), Atlanta, Scholars Press, 1993, p. vii-viii; Elizabeth Struthers Malbon, *In the Company of Jesus : Characters in Mark's Gospel*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2000, aussi édité en français : Elisabeth Struthers Malbon, *En compagnie de Jésus : les personnages dans l'évangile de Marc*, trad. Marie-Raphaël De Hemptinne (Le livre et le rouleau), Éditions Lessius, 2009.

²⁰⁰ Elisabeth Struthers Malbon, « Narrative Criticism : How does the Story Mean? » dans Janice Capel Anderson et Stephen D. Moore, eds., *Mark and Method : New Approaches in Biblical Studies*, Minneapolis, Fortress Press, 1992, 23-49 réédité en 2008, p. 29-57. Joel B. Green, *Methods for Luke*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 a lui aussi proposé le même genre d'ouvrage aux études lucaniennes, sans toutefois offrir un apport significatif à l'étude de la caractérisation.

²⁰¹ Malbon, « Narrative Criticism : How does the Story Mean? », p. 28-29.

de 1992²⁰². Elle améliore ainsi son cadre méthodologique avec un modèle propre au personnage principal du récit²⁰³. Depuis Platon, on différencie l'art de raconter un personnage en deux modes qui seront largement exploitées par les narratologues : le *telling* (en disant, c'est-à-dire le récit) et le *showing* (en montrant, c'est-à-dire le théâtre)²⁰⁴. Le cadre de Malbon offre l'avantage d'aller plus loin que le simple binôme *telling/showing* en répertoriant cinq catégories narratives de la construction du personnage principal (Jésus) comme le tableau de la page suivante le montre :

²⁰² Elizabeth Struthers Malbon, *Mark's Jesus : Characterization as Narrative Christology*, Waco, Baylor University Press, 2009.

²⁰³ *Ibid.*, p. 15.

²⁰⁴ Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 89 : « Le narrateur peut présenter un personnage en disant ce qu'il est (*telling*) ou en montrant ce qu'il fait (*showing*). Or, les narratologues du XX^e siècle ne sont pas les inventeurs de ce distinguo. L'intuition remonte à Platon, le philosophe grec, vingt-cinq siècles plus tôt. Platon, dans la *République* (392c-394b), différenciait en effet nettement dans l'art de raconter *diégésis* et *mimésis*. »

Tableau I. La caractérisation de Jésus dans Marc

comme une christologie narrative multicouche²⁰⁵

	LES AUTRES	JÉSUS
DIRE	1. Ce que les autres personnages et le narrateur disent à Jésus et à son sujet : christologie projetée ²⁰⁶ Par exemple Mc 5.39 ²⁰⁷	2. Ce que Jésus dit en réponse aux autres personnages (en déviant de l'objet de la question ou de l'assertion) : christologie détournée ²⁰⁸ Par exemple Mc 5.35-36 ²⁰⁹ 3. Ce que Jésus dit à la place de ce que d'autres personnages ou le narrateur disent (en tension voire contradiction avec ces dires) : christologie réfractée ²¹⁰ Par exemple Mc 2.10-11 ²¹¹
FAIRE	4. Ce que les autres personnages font en se conformant à ce que Jésus dit ou fait : christologie réfléchie ²¹² Par exemple Mc 12.41-44 ²¹³	5. Ce que Jésus fait : christologie représentée ²¹⁴ Par exemple Mc 1.34 ²¹⁵

²⁰⁵ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 18 : « Characterization of Jesus in Mark's Gospel as a Multilayered Narrative Christology ». Ce tableau est ma traduction du sien.

²⁰⁶ *Ibid.* : « projected Christology ».

²⁰⁷ « Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu. (Mc 5.39) »

²⁰⁸ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 18 : « deflected Christology ».

²⁰⁹ « Il parlait encore lorsque arrivent de chez le chef de la synagogue des gens qui disent : Ta fille est morte; pourquoi importuner encore le maître? Mais Jésus, qui avait surpris ces paroles, dit au chef de la synagogue : N'aie pas peur, crois seulement (Mc 5.35-36). »

²¹⁰ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 18 : « refracted Christology ».

²¹¹ « Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre – il dit au paralytique : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi (Mc 2.10-11). » *ibid.*, p. 195-210 considère le cas du « fils de l'humanité » comme symptomatique de la *christologie réfractée* où seul le personnage Jésus parle du fils de l'homme alors que le narrateur avait introduit son récit avec « Fils de Dieu ».

²¹² *Ibid.*, p. 18 : « reflected Christology ».

²¹³ « ⁴¹ S'étant assis en face du Trésor, il regardait comment la foule y mettait de la monnaie de bronze. Nombre de riches mettaient beaucoup. ⁴² Vint aussi une pauvre veuve qui mit deux leptes valant un quadrant. ⁴³ Alors il appela ses disciples et leur dit : Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis quelque chose dans le Trésor; ⁴⁴ car tous ont mis de leur abondance, mais elle, elle a mis de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre (Mc 12.41-44). » *ibid.*, p. 225 : le service de cette pauvre veuve calque celui de Jésus qui se donne lui-même.

Le tableau est constitué de deux lignes (DIRE et FAIRE) et de deux colonnes (LES AUTRES et JÉSUS). La première division du tableau (point 1) concerne les paroles dites par les personnages ou le narrateur – les autres – au sujet de Jésus. Malbon nomme cette catégorie *christologie projetée*. Ensuite, les points deux et trois concernent les paroles dites par Jésus. La *christologie détournée* (point 2) correspond non seulement à une autocaractérisation du personnage Jésus à l'intérieur d'un dialogue avec d'autres personnages, mais surtout à une caractérisation qui détourne (dévie) de lui-même la reconnaissance, l'honneur ou l'attention qu'un personnage lui accorde²¹⁶. La *christologie réfractée* (point 3) est un réajustement de la caractérisation qui avait déjà été construite soit par le narrateur soit par les actions ou les paroles des autres personnages. Ainsi, Jésus lui-même ajoute, rectifie, corrige ou contredit pour redéfinir ce que le lecteur devrait savoir à son sujet. La deuxième ligne concerne les actes (FAIRE). La case FAIRE/LES AUTRES concerne les actions qui proviennent des paroles ou des actes de Jésus et qui sont accomplies par les autres personnages. Cette *christologie réfléchie* caractérise indirectement Jésus en reflétant ce qu'il a dit ou fait (point 4). Enfin, il y a ce que Jésus fait strictement et qui est nommé par Malbon *christologie représentée* (point 5).

Malbon construit donc son analyse de la caractérisation du Jésus maricien en cinq chapitres qui correspondent aux cinq types de christologie narrative précités. Bien loin d'être une

²¹⁴ Dans un sens de représentation théâtrale ou cinématographique. *Ibid.*, p. 18 : « enacted Christology ».

²¹⁵ « Il [Jésus] guérit beaucoup de malades qui souffraient de divers maux et chassa beaucoup de démons; il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient (Mc 1.34). »

²¹⁶ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 130-131.

méthode exploratoire, Malbon applique au personnage principal, Jésus, ce qu'elle avait déjà testé sur les personnages secondaires²¹⁷. En considérant l'éventail des méthodes déjà utilisées pour observer la construction d'un personnage en Luc-Actes, je considère que la classification de Malbon est la plus adaptée pour étudier la caractérisation d'un personnage principal comme Jésus, car elle enrichit considérablement le couple *telling/showing*. Cependant, parce que Jésus n'a pas la même place dans les Actes que dans l'évangile, je dois adapter ce modèle comme suit. Premièrement, je supprimerai la catégorie dite « christologie réfractée », car Jésus n'apparaît presque jamais dans un contexte d'interaction dans les Actes où une tension réfractaire pourrait être observée, au contraire de l'évangile. En revanche, je dédoublerai la catégorie de la christologie réfléchie en dissociant ce que les autres font pour refléter ce que Jésus dit – ou a dit –, et ce que les autres font pour refléter ce que Jésus a fait (*synkrisis*). La grille d'observation que j'utiliserai pour observer comment le personnage Jésus est caractérisé dans les Actes sera donc celle-ci :

²¹⁷ Malbon, *In the Company of Jesus : Characters in Mark's Gospel*.

Tableau II. Grille d’observation de la caractérisation de Jésus

1 christologie représentée	ce que Jésus fait
2 christologie détournée	ce que Jésus dit implicitement en réponse aux autres personnages
3 christologie projetée	ce que les autres personnages et le narrateur disent à Jésus et à son sujet
4 christologie réfléchie	ce que les autres personnages font en reflétant ce que Jésus a dit
5 christologie reflétée ²¹⁸	ce que les autres personnages font en reflétant ce que Jésus a fait

Cela établi, il ne faudrait pas oublier que ce qui distingue la narratologie des autres méthodes littéraires, c’est son intérêt pour l’identification de la stratégie narrative. Plutôt que de se limiter à un simple classement ou catalogage de fonction (comme le fait Louis Ska), le narratologue devrait aussi – voire surtout – se poser la question du « pourquoi » au lieu de se limiter au « comment »²¹⁹. Marguerat et Bourquin, dans les premières sections de leur chapitre consacré aux personnages, présentent des méthodes pour étudier le « comment » sans pourtant mettre en avant l’analyse du « pourquoi » – qui ne sera que tout juste effleuré. Il est donc nécessaire d’aller plus loin comme le souligne Pierre Létourneau :

²¹⁸ Par définition, le reflet est moins précis. Un miroir réfléchit une image alors que la marre reflète le ciel. Selon Alain Rey et Paul Robert, *Le grand Robert de la langue française*, 2e éd., Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005, refléter c’est « réfléchir de façon affaiblie et plus ou moins déformée, ou vague ».

²¹⁹ Jean Louis Ska, *“Our Fathers have Told Us” : Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives* (Subsidia Biblica 13), Roma, Editrice Pontificio Instituto Biblico, 1990, p. 83-94 et Marianne Meye Thompson, « “God’s Voice You Have Never Heard, God’s Form You Have Never Seen” : The Characterization of God in the Gospel of John », *Semeia* (1993), 177-204, p. 180 cité par Pierre Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l’évangile de Jean : stratégie narrative et acte de lecture » dans Pierre Létourneau et Michel Talbot, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 143-172, p. 152, n. 38 : « Thus the emphasis falls not so much on *what* a character is (e.g. honest, virtuous, brave, pious, etc.), but on *how* that character is constructed by the reader (i.e. through actions, speech, description, etc.) and *how* these elements of characterization are progressively coordinated by the reader. »

Il est désormais loin le temps où il suffisait, pour analyser la configuration narrative d'un personnage, de dresser la liste de ses attributs sous les rubriques du *showing* et du *telling*, pour ensuite déterminer s'il s'agissait d'un personnage rond (*round character*), avec une multitude de traits, une personnalité complexe et des réactions difficiles à prévoir, ou d'un personnage plat (*flat character*), incarnant un seul trait ou n'assumant qu'une seule fonction²²⁰.

Pourquoi le narrateur a-t-il choisi de montrer plutôt que dire, ou l'inverse? D'une manière générale, pourquoi le personnage est-il ainsi caractérisé?

Powell offre quelques éléments d'analyse qui permettent de répondre à ce questionnement avec, entre autres, l'analyse des sentiments du lecteur implicite qui est le destinataire du récit à qui s'adressent les « effets de lecture programmés par le texte²²¹ ». Le narrateur, par sa stratégie narrative de caractérisation, va influencer la réponse de ce lecteur vis-à-vis du personnage et de l'intrigue. Trois cas de figure peuvent alors être identifiés : l'empathie, la sympathie et l'antipathie suscitées par les personnages. Ces réactions ne sont pas le produit du hasard et Powell n'oublie pas que les personnages sont construits par l'auteur²²². Ainsi, dans sa stratégie narrative, l'auteur implicite dicte l'acte de lecture²²³. Le sixième colloque

²²⁰ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 143-172, 144-145.

²²¹ Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 21.

²²² Powell, *What is Narrative Criticism?*, p. 51 : « Characters are constructs of the implied author ».

²²³ Par exemple, en ce qui concerne le troisième évangile, *ibid.*, p. 67 : « In Luke's story, as we have seen, the implied reader is actually moved to feel sympathy for the religious leaders instead of the intense antipathy created in Matthew's narrative. According to narrative criticism this should not be construed as evidence that Luke was less "anti-Semitic" than Matthew or explained in any terms that involve suppositions about the real author. Rather, Luke tells his story differently because he has a different point to make. In Luke's narrative, the religious leaders contribute to the overall effect of the narrative by demonstrating a tragic response to the protagonist Jesus, who nevertheless refuses to give up hope for them. The intention of God evident in the ministry of Jesus throughout Luke is not to

international du Réseau de recherche Narratologie et Bible (RRENAB) ayant pour thème « le lecteur », a remis en question la position purement textuelle de la narratologie, pour confirmer l'importance du lecteur et de l'acte de lecture²²⁴. Or, la prise en compte de l'acte de lecture avait déjà été suggérée en 1992 par John Darr pour l'étude de la construction des personnages en Luc-Actes. L'auteur proposait un modèle pragmatique d'analyse de la caractérisation lucanienne en considérant principalement la caractérisation par l'intrigue, l'environnement narratif, les interactions avec les autres personnages et la mise en parallèle (*synkrisis*)²²⁵. En effet, pour Darr, la construction des personnages en Luc-Actes ne se limite pas à la forme littérale du texte mais, dans une perspective de rhétorique narrative, se place surtout du côté

defeat enemies but to reclaim them. Luke's version of the conflict presents the mission of Christ not as a triumph over evil but as a divine offer of grace, peace, and reconciliation. If Luke sometimes makes the leaders look bad, it is not to highlight the greatness of Christ's victory in defeating them, but the greatness of his mercy in forgiving them. Accordingly, the impact of Luke's story on the implied reader is every bit as profound as Matthew's, but it is a different impact. The lasting images in this story are of Jesus weeping over his enemies' failure to accept the peace he brings (19:41-44) and, finally, of Jesus nailed to the cross, praying, still, for their forgiveness. »

²²⁴ J'ai eu le plaisir de participer au sixième colloque du RRENAB sur le thème « Le lecteur ». Voici le titre des communications principales qui viennent d'être publiées : Richard S. Briggs, « Constructing the Bible's Readers: From "Thin Descriptions" to "Thick Portraits" » dans Luciani D. Burnet R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 69-92; Jean-Louis Ska, « Les récits bibliques en quête de lecteurs au cours des âges » dans Luciani D. Burnet R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 43-68; Geert Van Oyen, « "À bon lecteur, salut!" : La lecture du Nouveau Testament comme dialogue entre lecteurs » dans Luciani D. Burnet R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 19-42; Vincent Jouve, « Le lecteur et ses doubles » dans Luciani D. Burnet R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters; Élian Cuvillier, « L'interprétation du texte biblique : Leurre du lecteur? » dans Luciani D. Burnet R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Oeeters, 93-116.

²²⁵ Darr, *On Character Building*, p. 37-59. Citons aussi Joel B. Green, « Narrative Criticism » dans J. B. Green, éd., *Methods for Luke*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 74-112, p. 91 qui, en se basant sur Umberto Eco, *The Role of the Reader : Explorations in the Semiotics of Texts*, Bloomington, Indiana University Press, 1979, p. 33-34, 144-172, insiste aussi sur le rôle du lecteur : « For Eco, texts like the Gospels and Acts are characterized by the invitation for readers "to make the work" together with the author ».

de l'acte de lecture²²⁶. Odile Flichy avait en partie suivi Darr pour étudier la caractérisation de Paul dans les Actes (en utilisant elle aussi une analyse rhétorique, non seulement pour des discours pauliniens, mais aussi pour la narration), mais elle n'est cependant pas allée du côté du lecteur²²⁷, contrairement à Marguerat qui voit bien l'importance du lecteur : « La caractérisation lucanienne a cette capacité d'éveiller des résonances affectives qui crédibilisent les personnages au carrefour du monde narratif et du monde du lecteur²²⁸ ». Cette caractérisation des personnages lucaniens est menée de sorte à susciter chez le lecteur des émotions de sympathie voire une réflexion d'identification. C'est Pierre Létourneau qui exploite le mieux les travaux de Darr sur la caractérisation de Luc (d'une manière plus systématique que Darr lui-même!) pour étudier l'effet, chez le lecteur, de la caractérisation du personnage Jésus dans l'évangile de Jean, en utilisant les quatre points proposés par Darr²²⁹ :

²²⁶ Darr, *On Character Building*, p. 169 : « [...] the present study makes a contribution to research on Lukan characters, for it lays out and demonstrates the value of a reader-respond model that is appropriate to Luke-Acts »; voir aussi John A. Darr, « Narrator as Character : Mapping a Reader-Oriented Approach to Narration in Luke-Acts », *Semeia* (1993), 43-60.

²²⁷ Flichy, *La figure de Paul*.

²²⁸ Marguerat, « Luc, metteur en scène des personnages », p. 284-285, ou encore : « Il apparaît chez Luc un souci d'habiller ses personnages, de leur conférer une épaisseur qui dramatise l'action et favorise l'identification pour le lecteur »; Marguerat souligne aussi l'effet d'anticipation : « Il s'agit bien d'une subordination des personnages à l'intrigue, mais avec cette particularité qu'entre eux et l'intrigue se déroule un jeu d'anticipation et de confirmation », p. 295.

²²⁹ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 152-155 et Darr, *On Character Building*, p. 29-32 : « [...] the cognitive activities of reading may be broadly grouped under the following headings : (1) anticipation and retrospection; (2) consistency-building; (3) identification; and (4) defamiliarization ».

Tableau III. Les quatre effets de la caractérisation selon Darr

1	l'anticipation et la rétrospection
2	la recherche de cohérence
3	l'identification et/ou l'implication
4	la défamiliarisation

Ce tableau montre le classement en quatre points des activités cognitives du lecteur selon Darr. Premièrement, il s'agit d'observer comment le lecteur anticipe les événements à venir (prolepse) et comment il fait appel à sa mémoire en mode rétrospection (analepse). Deuxièmement, le lecteur essaie de remplir d'une manière cohérente les trous du récit ou cherche à résoudre ce qui lui semble paradoxal dans la narration. Troisièmement, le lecteur évalue la distance qui le sépare des protagonistes (antipathie, sympathie ou empathie). Quatrièmement, Darr utilise le mot « défamiliarisation » pour faire référence à l'activité qui laisse le texte modifier la compréhension de ce qui semblait familier (normes, valeurs, traditions, etc.). La nouvelle perspective suggérée par le texte est reçue par le lecteur qui accepte de se distancer (défamiliariser) de ses idées reçues.

Je choisis donc, moi aussi, d'utiliser le cadre méthodologique proposé par Darr pour comprendre la stratégie narrative de la caractérisation (« pourquoi »), en utilisant cette conception épistémologique, à l'instar de Létourneau :

Mon approche du personnage littéraire relève d'une conception pragmatique de l'analyse narrative qui donne beaucoup d'importance au lecteur. En d'autres termes, je ne m'intéresse pas uniquement à la configuration narrative du texte, mais aussi à l'effet que le texte produit, ou est censé produire, sur le lecteur. Il ne s'agit pas, à

proprement parler, de *reader-response criticism*, puisque l'instance finale qui contrôle la portée rhétorique du texte ne se trouve pas du côté du lecteur, mais dans le texte. La réponse idéale du lecteur est programmée, pour ainsi dire, par les stratégies rhétoriques de l'auteur implantées dans le tissu même du texte²³⁰.

J'ai l'intuition que les quatre angles d'étude proposés par Darr s'appliqueront particulièrement bien à la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes²³¹. Puisque Létourneau avait exploré pour sa part une approche de lecture dynamique²³², son évaluation de l'exploration m'encourage à utiliser ce cadre méthodologique :

L'approche syntagmatique, telle qu'opérée ici, me semble applicable à l'étude des personnages et se montre capable de rendre compte du jeu des prolepses et analepses distribuées dans le récit, ainsi que de la manière dont le lecteur comble les blancs du texte avec cohérence²³³.

Cependant, ma démarche ne suivra pas exactement Létourneau qui, dans sa micro-analyse, a utilisé la grille de Darr pour chaque péricope étudiée. Parce que mon approche se situe au plan du macrorécit, j'observerai chacune des activités cognitives dans la synchronie du récit des Actes. En effet, puisque c'est justement l'analyse des différents paradigmes qui forment l'axe syntagmatique qui m'intéresse, l'évolution ou l'accumulation des traits du personnage Jésus sera mieux perçue en prenant en compte l'ensemble du macrorécit, comme en

²³⁰ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 152.

²³¹ Darr, « Narrator as Character : Mapping a Reader-Oriented Approach to Narration in Luke-Acts », p. 29-32 : (1) l'anticipation et la rétrospection, (2) la recherche de cohérence, (3) l'identification et (4) la défamiliarisation.

²³² Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 144 : « J'appliquerai ensuite aux premiers chapitres du récit, à titre d'essai exploratoire, une approche de lecture dynamique (syntagmatique) susceptible de compléter la description narrative classique du personnage de Jésus. »

²³³ *Ibid.*

surplomb, principalement parce qu'en Actes la présence physique du personnage étudié est limitée. Autrement dit, en colligeant systématiquement les données, j'étudierai comment, au fil des Actes, ces quatre activités cognitives peuvent se manifester chez le lecteur implicite.

La présente thèse appliquera les principes méthodologiques qui viennent d'être présentés. J'utiliserai les propositions de Malbon, de Létourneau et de Darr, pour diviser ma recherche en deux axes méthodologiques qui formeront les deux principaux chapitres de cette thèse.

Premièrement, au chapitre 2, il s'agira d'observer *comment* est caractérisé le personnage Jésus dans les Actes en utilisant le modèle emprunté à Malbon et ajusté pour les Actes (cf. Tableau II, page 55). Ce chapitre permettra ainsi de dresser une liste objective des traces de caractérisation du personnage Jésus dans les Actes. Ensuite, au chapitre 3, il s'agira de comprendre le *pourquoi* en analysant non seulement la rhétorique narrative de la caractérisation du personnage Jésus, mais aussi ses effets programmés sur le lecteur. Pour ce faire, je regarderai comment les quatre activités cognitives identifiées par Darr (Tableau III, page 59) interviennent dans la construction séquentielle du personnage Jésus dans la narration des Actes, du début à la fin. Au chapitre 4, en guise de conclusion, je comparerai les résultats des chapitres 2 et 3 (page 282), afin d'identifier les effets des choix de caractérisation sur le lecteur et de révéler ainsi l'intention derrière le procédé, si cela s'applique. Pour conclure, je proposerai une réflexion théologique résultant de l'analyse de la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes (page 287).

2 – CHAPITRE DEUX : COMMENT?

Comment le personnage Jésus est-il caractérisé par le narrateur des Actes?

L'étude de la construction du personnage Jésus se fera en deux temps, comme cela a été annoncé dans le chapitre précédent. Dans un premier temps, je m'intéresserai au *comment* et dans un second temps, au *pourquoi*. Pour observer *comment* le personnage Jésus Vivant est construit dans les Actes, je me propose de faire dans ce chapitre un inventaire détaillé et objectif de tous les épisodes qui contribuent à la caractérisation du Jésus ressuscité. Ce chapitre se divise en cinq sections selon la classification de Malbon pour la christologie narrative (cf. Tableau II, page 55). Chacune de ces sections sera constituée d'un ensemble de sous-sections représentant chaque épisode où le personnage est construit par le récit. Du fait du grand nombre d'épisodes concernés, je n'ai d'autre choix que de limiter mes observations narratologiques à un paragraphe synthétique par épisode, en me consacrant à l'observation du *comment*²³⁴.

Rappelons que si Jésus avait été le personnage central de l'évangile, il est moins vu et entendu dans les Actes, avec une mise en scène très limitée. Cette christologie représentée qui montre ce que Jésus dit ou fait (section 2.2 – Christologie représentée) est donc particulièrement importante, car rare. Il en va de même de la christologie détournée, où le narrateur présente la

²³⁴ D'un point de vue méthodologique, j'avais, en début de parcours, sélectionné plusieurs commentaires des Actes que je consultais systématiquement. Au bout d'un certain temps, je me suis rendu compte que ces ouvrages ne m'aidaient pas dans ma recherche et ne disaient rien au sujet de la caractérisation du personnage Jésus. J'ai donc choisi de conserver seulement deux commentaires, ceux qui avaient une approche narrative (et de faire appel aux autres en cas de besoin uniquement) : Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts* et Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*.

figure du Ressuscité qui répond directement à un ou plusieurs personnages, se révélant lui-même (section 2.3 – Christologie détournée). La méthode la plus employée dans les Actes pour caractériser Jésus est certainement la christologie projetée (section 2.4 – Christologie projetée). C'est en effet au travers des nombreux discours directs, ainsi que des quelques mots du narrateur, que le lecteur peut principalement s'instruire au sujet de Jésus. D'une manière indirecte, le lecteur peut aussi comprendre qui est Jésus en lisant la réalisation ou la confirmation de ses paroles (principalement celles de l'évangile) dans les actes des autres personnages. Cette christologie réfléchie (section 2.5 – Christologie réfléchie) valide et confirme la véracité de ce qui avait été annoncé, et par là même, la fiabilité de celui qui en avait fait l'annonce. Enfin, d'une manière plus recherchée, avec une mise en parallèle des trames narratives, le lecteur pourra associer ce que font les personnages à ce que Jésus avait fait. Cette *synkrisis* narrative construit aussi le personnage Jésus, avec une christologie reflétée (section 2.6 – Christologie reflétée) par les mises en parallèle des scénarios.

Il me faut donc identifier tous les épisodes qui construisent le personnage Jésus dans la narration des Actes. Mais la tâche n'est pas aussi simple devant l'ambiguïté, volontaire ou non, de certains épisodes où l'identification des acteurs n'est pas explicite. En effet, avant de pouvoir établir un inventaire exhaustif, il faut d'abord déterminer qui est le personnage qui se cache parfois derrière le populaire titre « Seigneur » dans les Actes : Jésus ou Dieu? James Dunn avait déjà soulevé ce problème et s'inquiétait du peu d'attention qu'avait suscité cette question :

It is a curious fact that the use of the term *κύριος* in Acts has received so little attention both in christological studies of the New Testament and in commentaries on Acts itself. The surprise is occasioned partly by the fact that the term occurs more in Acts

than in any other New Testament writing (though, of course, Acts and the Gospel of Luke are the two longest texts in the New Testament). Moreover, it is used as a title for Jesus more than any other title in Acts, apart from the name Jesus; this remains true, however several disputed usages (whether they refer to Jesus or to God) are resolved²³⁵.

Pour pouvoir classer correctement les épisodes qui utilisent le titre κύριος, il faut donc déterminer qui se cache derrière cette appellation pour chaque épisode. C'est ce que la prochaine section se propose de faire.

²³⁵ James D. G. Dunn, « KYRIOS in Acts » dans Christof Landmesser, Hans-Joachim Eckstein et Hermann Lichtenberger, édés., *Jesus Christus als die Mitte der Schrift : Studien zur Hermeneutik des Evangeliums*, Berlin, W. de Gruyter, 1997, 363-378, p. 363.

2.1 – Identifier le Seigneur des Actes

Le titre κύριος est présent aussi bien dans les discours des Actes que dans la narration où le narrateur utilise le titre 47 fois sur les 104 occurrences des Actes (soit 45 %) selon le texte – principalement alexandrin – compilé par Nestlé-Aland²³⁶. Dans la quasi-totalité des cas, le titre Seigneur fait référence à Dieu ou à Jésus, sauf en quelques exceptions où κύριος concerne un messenger (10.4), des maîtres au pluriel (16.16, 19 et 30) ou l'empereur (25.26, le *souverain* pour la TOB). Dans certains cas, il ne fait aucun doute que le titre κύριος est attribué à Dieu, comme dans le récit de la théophanie à Moïse racontée par Étienne (7.30-33). Dans d'autres cas, le titre κύριος est directement attribué à Jésus avec l'expression *Seigneur Jésus* (1.21; 4.33; 7.59; 8.16; 9.17; 11.17, 20; 15.11, 26; 16.31; 19.5, 13, 17; 20.21, 24, 35; 21.13; 28.31). Dans d'autres cas encore, l'identification du Seigneur est explicite comme lors de cette déclaration : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié! (2.36b) ». Enfin, d'autres cas sont implicites. Par exemple, il ne fait aucun doute que dans le discours de Pierre au Temple, c'est Dieu qui est Seigneur, car il envoie le Christ : « qu'ainsi des temps de réconfort viennent du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus (Ac 3.20) ». De la même manière, l'identification est sans ambiguïté dans la

²³⁶ Nestle *et al.*, *Novum Testamentum Graece* : Ac 2.47; 4.33; 5.14, 19; 8.16, 25, 26, 39; 9.1, 10, 11, 15, 27, 28, 31, 35, 42; 11.20, 21, 23, 24; 12.7, 17, 23; 13.2, 12, 44, 48, 49; 14.3, 23; 15.35, 40; 16.14, 32; 18.8, 9, 25; 19.5, 10, 13, 17, 20; 23.11; 28.31. Les spécialistes de la critique textuelle identifient quatre grandes familles de textes pour le Nouveau Testament : alexandrin, occidental, césaréen et byzantin (les textes césaréens ne concernent que les évangiles). Le narrateur du texte occidental est légèrement moins présent au profit des discours avec 38 emplois du titre sur 96 occurrences (39 %). L'analyse a été effectuée sur le manuscrit M-05A du codex de Bezae à partir de *BibleWorks 9 for Windows*, Hermeneutika, Big Fork : Ac 2.47; 4.33; 5.14, 19, 42; 6.7, 8; 7.55; 8.16, 25, 26; 11.20, 21, 23, 24; 12.7, 17, 23; 13.5, 12, 44, 49; 14.3, 10, 23; 15.40; 16.4, 14, 32; 18.4, 5, 8, 9, 25; 19.5, 10, 13, 17.

prière que la communauté élève vers Dieu en Actes 4. Dans cette citation du Psaume 2, c'est Jésus qui est le Christ – ὁ Χριστός – et Dieu qui est le Seigneur : « Les rois de la terre se sont présentés et les chefs se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ (Ac 4.26) ». En d'autres endroits, c'est Jésus qui sans aucune ambiguïté porte le titre κύριος, quand il est question par exemple des disciples du Seigneur (9.1) ou quand la parole du Seigneur est proclamée dans la maison du gardien de la prison, à Philippes : « Ils lui dirent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient chez lui (16.32) ». Il s'agit sans aucun doute de la parole du Seigneur Jésus, car cette identification avait été introduite par le verset précédent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé (16.31) ». Mais il y a aussi une liste de versets où l'identification est incertaine, voire volontairement ambiguë comme en 2.47 : « [...] Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait. » Est-ce Dieu ou Jésus qui ajoute à la communauté ceux qu'il sauve? Pour observer la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes, il est donc préalablement nécessaire de définir si tel ou tel usage du titre κύριος est christologique ou non. Parce que Dunn s'est déjà prêté à cet exercice²³⁷, je signalerai les divergences entre mes conclusions et les siennes après avoir classé dans le tableau ci-dessous, les emplois de κύριος en cinq colonnes : (1) ceux qui sans aucun doute font référence au personnage Jésus, (2) ceux qui probablement font référence au personnage Jésus, (3) ceux qui sont ambigus, (4) ceux qui probablement font référence à Dieu, et (5) ceux qui sans aucun doute font référence à Dieu.

²³⁷ Le tableau de Dunn, « KYRIOS in Acts », p. 369-372, possède neuf colonnes dont les quatre dernières concernent l'identification du référent : (6) Ancien Testament, (7) Dieu, (8) Jésus et (9) ambiguë.

Tableau IV. Identification du titre κύριος dans les Actes

Chapitres	Certainement en référence au personnage « Jésus »	Probablement en référence au personnage « Jésus »	Ambiguë, Jésus ou Dieu?	Probablement en référence à la figure de Dieu	Certainement en référence à la figure de Dieu
1	6, 21			24	
2	34(2), 36		21, 47	25, 39	20, 34(1)
3					20, 22
4	33				26, 29
5		9, 14	19		
7	59	60			31, 33, 49
8	16	22, 24, 25, 39	26		
9	1, 5, 10, 11, 13, 15, 17, 27, 28	35, 42	31		
10	36		14, 33		
11	16, 17, 20	21, 24	8, 23		
12			7, 11, 17, 23, 24		
13		11, 12	2, 10, 11, 47, 48, 49	44	
14		3, 23			
15	11, 26	35, 36	40		17
16	31	14, 15, 32			
17					24
18		8, 9, 25			
19	5, 13, 17		10, 20		
20	21, 24, 35	19			
21	13	14			
22	8, 10, 19				
23		11			
26	15				
28	31				

La majeure partie des choix de ce tableau sont en accord avec ceux de Dunn²³⁸, mais d'autres divergent et je les justifie maintenant :

2.21 : « Alors quiconque invoquera le nom du **Seigneur** sera sauvé. »

Dunn identifie κύριος à Dieu alors que son association avec le mot ὄνομα peut alimenter le doute, puisqu'il est principalement associé à Jésus dans les Actes (et

²³⁸ *Ibid.*, p. 369-371.

exceptionnellement à Dieu) : 2.38; 3.6, 16; 4.7, 10, 12, 17, 18, 30; 5.28, 40, 41; 8.12, 16; 9.14, 15, 16, 21, 27, 28; 10.43, 48; 15.26; 16.18; 19.5, 13, 17; 21.13; 22.16; 26.9 – à l'exception de 15.14, 17 qui peuvent faire référence au nom de Dieu. On considérera donc la référence comme ambiguë – à tout le moins.

5.9 : « Alors Pierre lui dit : Comment avez-vous pu vous accorder pour provoquer l'Esprit du **Seigneur**? [...] »

Dunn voit ici une ambiguïté, alors que si l'on considère 16.7 où il est question de *l'Esprit de Jésus*, l'Esprit du Seigneur en 5.9 fait plutôt référence à Jésus, sans que cette attribution soit pour autant certaine (il en va de même en 8.39).

7.60 : « Puis il [Étienne] se mit à genoux et cria : **Seigneur**, ne les charge pas de ce péché! [...] »

Dunn identifie prudemment Jésus en ajoutant un point d'interrogation dans son tableau. Le Seigneur est en effet probablement Jésus, car Étienne vient justement de prier le Seigneur Jésus (7.59). En 7.60, le Seigneur doit grammaticalement faire aussi référence à Jésus, même si théologiquement cela peut surprendre – mais nous y reviendrons dans le développement de ce chapitre (cf. page 134).

8.22 : « Reviens donc de ta pensée mauvaise, et prie le **Seigneur** pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, si cela est possible; »

8.24 : « Simon répondit : Priez vous-mêmes le **Seigneur** pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. »

8.25 : « Après avoir rendu témoignage et dit la parole du **Seigneur**, ils retournèrent à Jérusalem, en annonçant la bonne nouvelle dans de nombreux villages des

Samaritains. »

Selon Dunn, l'identification du Seigneur des versets 22, 24 et 25 peut être ambiguë. Or, pour le Seigneur du verset 25, je considérerai qu'il s'agit probablement de Jésus, en tenant compte de 8.5 : « Philippe, qui était descendu dans la ville de Samarie, y proclama le Christ. » Cela dit, le Seigneur de 8.22 et 24 est probablement le même qu'au verset 25.

8.39 : « Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du **Seigneur** enleva Philippe. »

Pour Dunn, κύριος est ici ambigu. Cependant, comme en 5.9, le Seigneur est probablement Jésus selon l'expression « Esprit de Jésus » de 16.7.

9.35 : « Tous les habitants de Lydda et du Sarôn le virent et se tournèrent vers le **Seigneur**. »

Si Dunn considère l'identification ambiguë, le fait que Jésus soit cité au verset précédent permet de dire qu'il s'agit probablement de Jésus ici.

9.42 : « Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup se mirent à croire au **Seigneur**. »

Attribution probable à Jésus, en accord avec 16.31 (« crois au **Seigneur** Jésus et tu seras sauvé »), contre Dunn qui voit ici une ambiguïté.

10.14 : « Pierre répondit : en aucun cas, **Seigneur!** Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur! »

Dunn ne se prononce pas pour l'identification de ce κύριος : si la ligne du verset 10.14 est bien présente dans son tableau, aucune case d'identification n'est pourtant cochée. Or, en 11.17 Dieu est présenté comme l'acteur principal :

« Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu? » Nous pourrions à première vue opter pour une identification probable à Dieu. Cependant, j'ai placé ce verset dans la colonne des identifications ambiguës, car le dernier à avoir parlé du ciel était Jésus (9.5). Comme je le développerai dans la prochaine section, il y a ici un piège narratif qui conduit intentionnellement à la confusion (cf. page 84).

10.33 : « [...] nous [Corneille et ses gens] sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce que le **Seigneur** t'a ordonné de dire. »

Rien ne nous permet de dire qui est le Seigneur ici, même si Dunn pense identifier Dieu, en ajoutant toutefois un point d'interrogation qui penche vers l'ambiguïté.

11.21 « La main du **Seigneur** était avec eux, et un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le **Seigneur**. »

Dunn considère les deux κύριοι ici comme ambiguës, alors que le fait d'avoir deux fois κύριος dans le même verset plaide pourtant en faveur de Jésus pour l'identification de cette *main du Seigneur*, car, comme en 9.35 c'est vers le Seigneur Jésus que les croyants se sont tournés.

11.23 : « À son arrivée, lorsqu'il vit la grâce de Dieu, il se réjouit, et il les encouragea tous à rester attachés au **Seigneur** d'un cœur résolu. »

Si Dunn identifie Jésus, la référence à Dieu au début de verset – τὴν χάριν τοῦ θεοῦ – peut certainement influencer l'identification du Seigneur dont il est

ensuite fait mention. De plus, si le verbe attacher – προσμένω – est employé pour la première fois en 11.23, son second emploi dans les Actes fait non seulement écho à la grâce de Dieu du début du verset 23, mais associe l’attachement à Dieu : « [...] rester attachés à la grâce de Dieu (13.43) »²³⁹. Je comprends toutefois Dunn qui voit dans la grâce de Dieu un référent christologique pour Seigneur (messie). Dunn hésite toutefois en ajoutant un point d’interrogation à son identification. Il faudrait peut-être positionner ce verset entre deux colonnes du tableau : identification probable à Jésus et ambiguë.

12.23 : « À l’instant même, l’ange du **Seigneur** le frappa, parce qu’il n’avait pas donné gloire à Dieu. [...] »

Dunn s’appuie sur le septantisme pour imaginer Dieu comme référent. De plus, il peut aussi s’appuyer sur 12.11 où le Seigneur a des prérogatives propres au Dieu du Premier Testament : « Maintenant je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange et qu’il m’a délivré de la main d’Hérode [...] ». Pourtant l’identification du Seigneur à Dieu ne peut être formelle; l’analyse syntaxique semble dire le contraire, car il y a une dissociation entre les mots *Seigneur* et *Dieu*, comme si Dieu n’était pas irrémédiablement le Seigneur ici. Voilà pourquoi je considère l’identification de ce Seigneur comme problématique.

13.11 : « Maintenant, la main du **Seigneur** est sur toi : tu seras aveugle et, pour un temps, tu ne verras plus le soleil. À l’instant même, obscurité et ténèbres

²³⁹ Προσμένω n’est employé que trois fois dans les Actes, en 11.23 et 13.43 ainsi qu’en 18.18 dans un tout autre sens (demeurer).

tombèrent sur lui; il errait en cherchant une main pour le guider. »

L'identification du Seigneur en 13.11 est brouillée par le lien intertestamentaire du verset qui le précède (13.10) avec sa référence à Osée 14.10 au sujet du chemin du Seigneur (ἡ ὁδὸς τοῦ κυρίου)²⁴⁰. Or, en 11.21 il était narrativement probable que la *main du Seigneur* soit celle du Seigneur Jésus. De plus, le parallèle entre la cécité d'Elymas le magicien et celle de Paul plaide en faveur d'une même identification. Si Paul devint aveugle en rencontrant Jésus, la main du Seigneur sur Elymas doit logiquement être celle de Jésus²⁴¹.

13.44 : « Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du **Seigneur**. »

Contrairement à Dunn, qui voit une ambiguïté, la parole du Seigneur est ici probablement la parole de Dieu, selon 13.46 : « [...] Il était nécessaire que la parole de Dieu vous soit dite [...] ».

13.47 : « Car le **Seigneur** nous a donné cet ordre : [...] »

Dunn identifie Dieu, mais c'est narratologiquement Jésus qui a donné l'ordre de mission à Saul. C'est la citation vétérotestamentaire qui crée un brouillage intertextuel (le référent originel de la citation étant Dieu). Je place cette référence dans la colonne des identifications ambiguës et je montrerai plus loin

²⁴⁰ Ac 13.10b : « [...] ne cesseras-tu pas de détourner les voies du Seigneur, qui sont droites? » et Os 14.10b : « [...] Car les voies du Seigneur sont droites : les justes y marcheront, mais les transgresseurs y trébucheront. »

²⁴¹ Je remarque en passant que Paul comme Elymas ont tous deux besoin d'une « autre main » pour les guider : « Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas (9.8). » et « [...] Élymas] errait en cherchant une main pour le guider (13.11b). »

comment la rhétorique narrative utilise cette ambiguïté intentionnelle (voir page 193).

15.35 : « Paul et Barnabé séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec beaucoup d'autres, la bonne nouvelle de la parole du **Seigneur**. »

15.36 : « Quelques jours après, Paul dit à Barnabé : Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du **Seigneur**, pour voir où ils en sont. »

Dunn voit un problème d'identification, car l'expression « parole du Seigneur » semble être équivalent à l'expression « parole de Dieu »²⁴². La présence du verbe εὐαγγελίζω plaide toutefois en faveur de la parole du Seigneur Jésus, selon 5.42; 8.12, 35; 10.36; 11.20; 15.35 où εὐαγγελίζω se rapporte à Jésus. En prenant en compte les arguments de Dunn, j'octroie cependant la qualification « probable » par prudence.

16.14 : « [... Lydie] écoutait, et le **Seigneur** lui a ouvert le cœur pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. »

Contrairement à l'ambiguïté que note Dunn, les mentions successives du baptême – qui dans les Actes se rapporte uniquement à Jésus²⁴³ – et de la foi au Seigneur plaident en faveur de l'identification probable au Seigneur Jésus : « Après avoir reçu le baptême, avec toute sa maison, elle nous a invités en disant : Si vous jugez que je suis fidèle au **Seigneur** – πιστήν τῷ κυρίῳ –

²⁴² Dunn, « KYRIOS in Acts », p. 374 : « So too “the word of the Lord” (8.25; 12.24 v.l.; 13.44 v.l.; 13.48 v.l.; 13.49 v.l.; 15.35, 36; 16.32 v.l.; 19.10, 20), not least since it seems to be equivalent to “the word of God” (8.14; 13.5, 7, 46; 17.13; 18.11; and all the v.l.) ».

²⁴³ Le baptême est associé à Jésus dans les Actes : Ac 2.38; 8.12, 16; 10.48; 19.5; 22.16.

(16.15) ».

16.32 : « Ils lui dirent la parole du **Seigneur**, ainsi qu'à tous ceux qui étaient chez lui. »

Pour Dunn, il n'est pas possible d'identifier le Seigneur en 16.32 pour la même raison qu'en 15.35-36 (cf. note 242). Pourtant la proximité avec le *Seigneur Jésus* du verset 31 rend probable l'identification à Jésus. De plus, la « parole du Seigneur » est ici synonyme du kérygme christologique des Actes. Cependant, par souci de cohérence avec l'identification du Seigneur en 15.35-36, je considère cette identification comme probable – avec un penchant vers le plus que probable.

21.14 : « Comme il [Paul] ne se laissait pas persuader, nous n'avons plus insisté et nous avons dit : Que la volonté du **Seigneur** se fasse! »

Ambiguë pour Dunn, pourtant le ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ du verset 13 justifie en partie l'identification avec le Seigneur Jésus : « Moi [Paul], je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus! (21.13) »

Le fait de bien identifier l'attribution du titre κύριος est crucial à bien des endroits, avec des implications majeures sur la caractérisation de Jésus dans les Actes. Par exemple, en 16.14 :

[...] who opened Lydia's heart? On one side could be cited 2 Macc 1,4. But on the other could be cited Luke 24,45. 16,15 does not help too much since, as we have just

seen, « faithful to the Lord », while more likely to refer to Jesus, does have 16,34 as an alternative parallel²⁴⁴.

Dans le cas de la conversion de Lydie, en identifiant κύριος à Jésus, nous avons un récit où le personnage Jésus n'est plus seulement l'objet d'un discours, mais un personnage actif qui modifie par son agir l'intrigue du récit. On pressent facilement toute l'implication de cela pour la suite de notre analyse.

La gestion demeure difficile, malgré tous les efforts de clarification, car il faut bien admettre, en accord avec Dunn, qu'il existe chez Luc une association volontaire du même titre à Dieu et à Jésus : « Luke clearly thought of both God and Jesus as κύριος²⁴⁵ ». Et c'est certainement Ac 2.34 (« [...] Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ») qui justifie le mieux cette position : « Luke, I would suggest, simply took as his starting point the well established Christian reading of Ps 110.1. That enabled him to speak both of God as Lord and of Jesus as Lord within the same breath²⁴⁶. » La lecture chrétienne de ce psaume est attestée par Paul : « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (1 Co 15.25) ».

Cela dit, je diverge d'opinion avec Dunn quant à l'interprétation du geste théologique de Luc. Dunn conclut en disant que la confusion des κύριοι provient d'une écriture naïve, voire

²⁴⁴ Dunn, « KYRIOS in Acts », p. 375 (Je n'ai volontairement pas corrigé la ponctuation de la référence par souci de clarté en laissant la virgule employée par Dunn pour séparer le verset du chapitre).

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 377.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 377-378.

confuse de la part de Luc²⁴⁷. Je pose plutôt l'hypothèse d'une construction identitaire soignée que le récit construit par un jeu de cache-cache et de devinettes : en télescopant les deux κύριοι, Luc cherche à dire le statut inouï du Christ par rapport à Dieu, que le monothéisme strict ne lui permettait pas d'exprimer facilement. Autrement dit, on fait face à une véritable stratégie narrative. En regardant la répartition des occurrences au Tableau IV (page 67), nous voyons clairement que l'identification des κύριοι évolue au fil de la narration. Les premiers chapitres partagent le titre κύριος entre Dieu et Jésus, puis cela devient de plus en plus ambigu, pour finalement être seulement attribué à Jésus dans les huit derniers chapitres. Il y a certainement un effet programmé dans l'usage de ce titre, démontrant progressivement non seulement la fonction seigneuriale du personnage Jésus, mais aussi le partage à part égale d'un titre divin.

Maintenant, pour analyser la caractérisation du Seigneur Jésus des Actes, je prendrai en compte les passages où l'identification des κύριοι peut être ambiguë, car ces passages forcent le lecteur à réfléchir pour construire la figure du mystérieux personnage.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 378.

2.2 – Christologie représentée

Si Jésus avait été le protagoniste principal de l'évangile, il se fait plutôt discret sur la scène du récit des Actes en limitant de fait son autocaractérisation – ce que Malbon a appelé la christologie représentée. La représentation est celle du personnage qui se caractérise lui-même en parlant ou en agissant. J'observerai dans les prochaines sections les quelques épisodes où le personnage Jésus participe lui-même à sa propre caractérisation.

2.2.1 – Ouverture (1.1-5)

¹ Cher Théophile,

J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner ² jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis.

³ C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta Vivant après avoir souffert; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu.

⁴ Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis – ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : ⁵ Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours (1.1-5).

Dans l'introduction du deuxième tome à Théophile, le narrateur des Actes ne relie pas simplement deux livres entre eux, mais aussi deux personnages : le Jésus de l'évangile et le Jésus Vivant des Actes. Dès l'ouverture, Luc introduit son personnage Jésus comme étant celui qui n'avait que *commencé* à faire et à enseigner dans l'évangile. Il montre ainsi à son lecteur que le Jésus des Actes n'est pas un nouveau personnage, mais le même que celui de l'évangile qui poursuit maintenant ce qu'il avait amorcé. Narratologiquement, cette annonce veut dire que tout ce que le lecteur a appris concernant le personnage principal de l'évangile

demeure valide. Les traits qui ont été construits au long de la première narration sont donc à conserver alors que le second récit rajoutera des informations complémentaires de caractérisation. Ce postulat avait déjà été introduit en Lc 24 où le narrateur avait insisté sur le fait que le Jésus ressuscité et Vivant n'était pas un nouveau personnage à découvrir, mais constituait le retour d'une figure déjà connue²⁴⁸. De plus, les nombreuses preuves de sa résurrection le confirment aussi (cf. Ac 1.3) :

Plainly his resurrection body had no need of material food and drink for its sustenance. But Luke may imply that he took food in the company of his disciples, not for any personal need of his own, but in order to convince them that he was really present with them and that they were seeing no phantom²⁴⁹.

En Lc 24.41-43, Jésus ressuscité a donc mangé du poisson grillé devant les onze pour leur prouver qu'il était non seulement ressuscité, mais aussi Vivant comme autrefois, avec eux. La mort et la résurrection du héros ne provoquent pas une mise à zéro des informations déjà données au lecteur, mais ajoutent progressivement à la caractérisation du personnage Jésus de nouveaux traits, comme l'avait fait le grand récit de l'évangile. Plusieurs indications du début des Actes renforcent ce postulat. Premièrement, pendant quarante jours, le personnage principal continue ce qu'il avait commencé en enseignant et en agissant (1.3). La continuité annoncée (1.1) est confirmée par le fait que Jésus enseigne le même message que dans l'évangile, à savoir le règne de Dieu. Deuxièmement, le narrateur met à nouveau en scène un maître entouré de ses disciples, enseignant et donnant ses ordres (1.4). Troisièmement, les cinq premiers versets constituent un retour arrière (*analepse*) qui atténue les effets de la

²⁴⁸ Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc ».

²⁴⁹ Bruce, *The Book of the Acts*, p. 34.

résurrection en présentant le Christ ressuscité avec les traits... de sa figure prépascale. Bref, le fait que la première caractérisation du Jésus des Actes soit identique à celle de l'évangile a pour effet d'insister sur l'unité des deux récits lucaniens.

2.2.2 – Ascension (1.9-11)

⁹ Après avoir dit cela, pendant qu'ils regardaient, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. ¹⁰ Et comme ils fixaient le ciel, pendant qu'il s'en allait, deux hommes en habits blancs se présentèrent à eux ¹¹ et dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel (1.9-11).

Le récit d'ascension des Actes est plus complet que celui de l'évangile, insérant en outre certains éléments des autres apparitions de la finale de Luc (Lc 24)²⁵⁰. J'en souligne deux. Premièrement, je remarque qu'à Emmaüs, lorsque les yeux des deux disciples s'ouvrirent et reconnurent Jésus, il disparut de devant eux (Lc 24.31). De la même manière, c'est pendant que les disciples *regardent* qu'une nuée dérobe Jésus à leurs yeux (Ac 1.9). Ils fixent alors le ciel pour, je présume, essayer de voir ce qu'ils ne voient plus (1.10). Deuxièmement, deux hommes en habits éclatants avaient demandé aux femmes (au tombeau) pourquoi elles regardaient dans la mauvaise direction : « pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici (Lc 24.5b-6a) ». De la même manière, deux hommes en habits blancs demandent aux disciples témoins de l'ascension de Jésus pourquoi ils regardent là où Jésus n'est plus visible : « Pourquoi restez-vous là à scruter le ciel (Ac 1.11b)²⁵¹? »

²⁵⁰ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 48-49.

²⁵¹ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 19-20.

Il y a ici un paradoxe narratif. En effet, si depuis le début du récit Jésus est le personnage principal, sa sortie devient problématique, car elle fait mentir le narrateur qui avait annoncé à son lecteur la suite des actes et des paroles de Jésus. Ce départ impromptu crée un vide dans le texte : l'absence du héros²⁵². Parce que le lecteur n'a pas été préparé à ce départ (du moins le lecteur vierge de tout autre récit chrétien), il est laissé à lui-même pour tenter de comprendre ce qui se passe, au risque évident de mal interpréter. En toute logique, le lecteur est en droit de s'attendre à voir revenir le personnage par le même chemin qu'il a emprunté pour son départ : « il viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel (1.11b) ». Le message donné aux disciples demeure mystérieux, car il faut toutefois cesser de scruter le ciel, donc de l'attendre (1.11a). Avec le narrataire Théophile, le lecteur implicite connaît déjà en bonne partie l'histoire racontée : il sait que la parousie n'aura pas lieu durant la narration des Actes, mais que le personnage Jésus apparaîtra occasionnellement dans le récit, mais non dans une nuée cette fois-ci. Parce qu'à Emmaüs Jésus est apparu là où on ne l'attendait pas, il est implicitement convenu que le départ du personnage au début des Actes est un faux départ et qu'il y a fort à parier que le reste du récit laissera voir, ou entrevoir, Jésus là où on ne l'y attendrait pas.

2.2.3 – Le Seigneur ajoute (2.47)

Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait (2.47).

²⁵² *Ibid.*, p. 24 : « Jesus, the central character of the story, departs at the ascension and from that point will appear only briefly in visions. »

En disant que le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu’il sauvait, le narrateur présente deux actions accomplies : ajouter et sauver.

L’identification du Seigneur a donc ici toute son importance puisqu’elle peut présenter le récit de la première action accomplie sur l’avant-scène par le Jésus des Actes depuis son ascension. Néanmoins, l’identification du Seigneur demeure ambiguë (cf. Tableau IV, page 67) et le lecteur doit combler les trous en identifiant lui-même le Seigneur qui œuvre en 2.47. Or, s’il revient sur ce passage après avoir lu en entier les Actes, le lecteur peut lever l’ambiguïté car, comme le souligne Pierre Létourneau au sujet de l’évangile, la relecture peut elle aussi être intégrée à la stratégie narrative et à ce qui est demandé au lecteur implicite :

Mais les attentes et anticipations formées à différents moments de la première lecture d’un évangile ne cessent pas d’opérer lors des lectures subséquentes : elles sont toujours programmées dans le texte. On peut même penser que le lecteur y sera plus attentif, en saisira davantage la portée, et sera plus réceptif à leur effet, plus malléable à la rhétorique du texte²⁵³.

Je suppose ici (et cela restera à être validé) que la programmation du texte cherche à influencer le lecteur pour qu’il identifie le Seigneur à Jésus, avec un degré de conviction qui augmentera au fil de la première lecture et en fonction du nombre de relectures subséquentes. Selon sa connaissance du récit, le lecteur identifiera ou non Jésus comme le Seigneur qui sauve et qui ajoute. De la même manière dont le lecteur avait été complice avec le narrateur pour l’identification du mystérieux personnage sur le chemin d’Emmaüs (Lc 24.13-16), le lecteur peut être à nouveau complice avec le narrateur en voyant Jésus comme le Seigneur qui

²⁵³ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l’évangile de Jean », p. 154-155.

sauve et qui ajoute. Cependant, l'identification de celui qui ajoute peut rester incertaine dans les Actes avec le verbe προστίθῃμι (ajouter) qui n'est employé à la forme active qu'en 2.47. Les autres emplois du verbe sont au passif avec un agent inconnu (2.41, 5.14, 11.24 – si on ne prend pas en compte 12.3 et 13.36 qui utilisent προστίθῃμι dans un autre contexte). Le passif renvoie souvent à l'action divine – passif divin – et défend l'identification de Dieu comme sujet actif – celui qui ajoute –, or Jésus est celui qui sauve dans le reste du récit (4.12, 5.31, 13.23, 15.11, 16.3). Le récit reste ouvert à une identification de ce κύριος à Dieu, un Dieu qui sauve et qui garde le contrôle des opérations, même si ce récit ajoute, afin de pouvoir convaincre progressivement le lecteur qui ne le saurait pas encore, que Jésus est lui aussi Seigneur. Actes 2.47 n'apporte rien de nouveau à la caractérisation du personnage Jésus, mais permet toutefois au lecteur qui le saisit d'intuitionner ce qu'il lira plus tard, ou avait déjà lu : Jésus sauve et ajoute, étant bien vivant et présent dans le récit pour continuer l'œuvre commencée.

2.2.4 – Une rencontre avec Jésus (9.1-8)

¹ Cependant Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand-prêtre ² et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; s'il y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui étaient de la Voie, il pourrait ainsi les arrêter et les amener à Jérusalem.

³ Il était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui. ⁴ Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? ⁵ Il répondit : Qui es-tu, Seigneur? – Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes. ⁶ Mais lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce qu'il faut que tu fasses. ⁷ Les hommes qui voyageaient avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. ⁸ Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas (9.1-8).

C'est avec le récit de la rencontre entre Jésus et Saul que le personnage Jésus Vivant revient officiellement sur scène. Évidemment, en 9.1-8, le contexte spatial a radicalement changé, alors que Jésus s'adresse depuis le ciel à Saul. Le mode opératoire est complètement différent de celui de l'évangile et du prologue des Actes, car le personnage Jésus Vivant n'agit plus de la même manière qu'un personnage conventionnel, mangeant et buvant avec ses apôtres. La caractérisation du Jésus Vivant ajoute maintenant de nouveaux traits divins au personnage qui intervient dans le récit des Actes de la même manière que le Père était intervenu dans l'évangile, se faisant entendre à partir du ciel (Lc 3.22; 9.35). Depuis son ascension, hormis un bref sommaire narratif mystérieux (Jésus sauve et ajoute, voir ci-dessus), Jésus n'était plus un personnage actif du récit. En 9.1-8, il revient en surprenant Saul qui ne s'y attendait pas. Mais est-ce seulement Saul qui est ici surpris? N'est-ce pas aussi une surprise pour le lecteur? La question posée est directement identitaire : « qui es-tu Seigneur? (9.5) ». Si la provenance de la lumière et de la voix (ἐκ τοῦ οὐρανοῦ) corrobore l'identité de celui qui justement avait été enlevé vers le ciel (εἰς τὸν οὐρανὸν), une confirmation demeure nécessaire de la part de celui qui a été si discret jusqu'alors : ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς (une confirmation qui rappelle celle de Lc 24.39 : ἐγὼ εἰμι αὐτός). Jésus parle donc et se laisse voir, ou plutôt il éblouit Saul, comme lors de l'épisode de transfiguration sur la montagne (Lc 9.29). Il est à noter que Jésus interpelle Paul en l'appelant par son nom et en lui posant une question énigmatique : Σαοῦλ Σαοῦλ, τί με διώκεις; (9.4b). De la même manière que Jésus connaissait le nom de Zachée lorsqu'il l'a appelé à descendre de son sycomore (Lc 19.5), Saul tombe à terre quand Jésus l'appelle par son nom. De plus, si le narrateur avait appelé Saul par son nom grec, Σαῦλος (9.1), Jésus l'interpelle avec la forme hébraïque, Σαούλ (9.4), montrant par là même sa connaissance exacte de l'identité de Saul. La christologie représentée montre donc que si le

Jésus des Actes agit maintenant différemment de celui de l'évangile (depuis le ciel et ne marchant pas avec ses disciples), il demeure néanmoins identique à celui de l'évangile : il connaît l'individu par son nom, appelle et sauve de manière surprenante. La nouveauté en ce qui concerne le personnage Jésus se trouve dans cette question déroutante : « pourquoi me persécutes-tu? (9.4)» En effet, la question est mystérieuse quand on considère que c'est la première rencontre entre Jésus et Saul. Jésus connaît Saul même si celui-ci ne l'a jamais rencontré. La question ne fait pas allusion seulement à ce vide du texte, mais invite surtout le lecteur à réfléchir pour résoudre l'énigme. C'est en se souvenant de ce qui a été mentionné dans l'introduction de l'épisode que le lecteur pourra donner du sens à cette étrange question qui interpelle le lecteur dans sa quête de cohérence (nous y reviendrons au chapitre trois, page 263). La question de Jésus à Saul apporte surtout un élément nouveau à la caractérisation du personnage qui se solidarise et s'identifie lui-même à ses disciples persécutés. Saul n'a pas appris en voyant – au contraire, il devient aveugle –, mais en écoutant ce que Jésus dira lui-même en réponse à sa question. La christologie représentée ne fait qu'introduire ce que Jésus dira de lui-même (christologie détournée, voir page 100), se présentant d'une manière insolite et mystérieuse : « Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes (9.5) ».

2.2.5 – Épiphanie à Pierre (10.9-16)

⁹ Le lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit en terrasse, vers la sixième heure, pour prier. ¹⁰ Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on lui préparait quelque chose, il lui advint une extase. ¹¹ Il voit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande toile tenue par les quatre coins, qui descend et s'abaisse jusqu'à la terre; ¹² il y avait là tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, ainsi que les oiseaux du ciel. ¹³ Une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, abats et mange. ¹⁴ Pierre répondit : En aucun cas, Seigneur! Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur! ¹⁵ Pour la deuxième fois la voix lui parle : Ce que Dieu a purifié,

toi, ne le souille pas! ¹⁶ Cela se produisit trois fois; et aussitôt après l'objet fut enlevé au ciel (10.9-16).

Il est difficile d'identifier la voix qui vient du ciel et qui parle à Pierre dans son extase : est-ce Dieu ou Jésus? Narratologiquement, la dernière fois qu'une voix s'est fait entendre en provenance du ciel, l'énonciateur s'était clairement identifié : « Je suis Jésus (9.5) ». Pourtant, en Actes 10, le doute peut subsister, obligeant le lecteur à prendre position pour identifier cette voix. Est-ce ici la même voix que lors du baptême de Jésus (Lc 3.22) ou lors de l'épisode de la transfiguration (Lc 9.35)? Contrairement aux scènes évangéliques où Dieu parle à la première personne, la voix ici parle de Dieu à la troisième personne, se désolidarisant ainsi de Dieu et laissant planer un doute : est-ce Dieu qui parle? (« Ce que Dieu a purifié, toi, ne le souille pas! » Ac 10.15). De plus, la phrase de Corneille sépare aussi le Seigneur et Dieu : « nous sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de dire (10.33) ». Serait-ce Jésus qui reprend Pierre et le pousse à corriger sa mauvaise compréhension comme il l'a souvent fait dans l'évangile (cf. Lc 5.8-10; 8.45-46; 9.34-35; 12.41; 22.33-34; 24.12)? D'ailleurs, la voix de Dieu venant du ciel dans l'évangile ne s'était-elle pas déjà effacée du récit en disant à propos de Jésus : *écoutez-le* (Lc 9.35)? Logiquement parlant, c'est donc Jésus qui s'adresse du ciel à Pierre en corrigeant sa théologie et en l'appelant à accomplir sa mission vers les non-Juifs. Mais Pierre lui-même défie l'identification déduite par le lecteur en parlant de Dieu comme celui qui introduit et maîtrise les événements en 11.17 : « Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu? » Pour Pierre, c'est donc paradoxalement Dieu qui agit dans cette histoire. Ce surprenant élément contradictoire

entre la perception du lecteur et celle de Pierre invite à bien repenser les choix précédemment faits, soit pour les invalider, soit pour les confirmer avec nuances. Déjà en 2.47 le lecteur avait dû faire un choix pour identifier le Seigneur qui ajoutait et qui sauvait. L'ambiguïté sur l'identification du Seigneur qui parle à Pierre construit d'une manière indirecte la caractérisation du personnage Jésus avec des trous que le lecteur devra combler lui-même. Le narrateur laisse donc une fois de plus le choix au lecteur pour identifier le Seigneur, sans forcer l'interprétation. Au contraire, c'est en respectant le cheminement du lecteur que l'identification du Seigneur est suggérée. Le lecteur qui n'est pas prêt à identifier Jésus peut sans contraintes, avec Pierre, continuer son cheminement. La lecture du récit continuera à construire la figure du Jésus Seigneur et Vivant, non seulement présent à la droite de Dieu, mais aussi auprès des protagonistes des Actes, influençant le cours du récit avec des prérogatives divines.

2.2.6 – La main du Seigneur (11.21)

La main du **Seigneur** était avec eux, et un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le **Seigneur** (Ac 11.21).

Dans ce sommaire narratif, le narrateur présente un agent important pour la croissance de la communauté : la main du Seigneur qui est avec les disciples et qui conduit un grand nombre de gens à devenir croyants et à se tourner vers le Seigneur. Les deux κύριοι de 11.21 font certainement référence à la même personne. En identifiant le deuxième κύριος, on devrait être en mesure d'identifier la main du Seigneur. Cependant, le verbe ἐπιστρέφω (se tourner vers) fait plus souvent référence à Dieu qu'à Jésus dans les Actes comme le montre le tableau suivant :

Tableau V. Ἐπιστρέφω dans les Actes (se tourner vers qui?)

Jésus	Ambigu	Dieu
	3.19	
9.35		
11.21		
		14.15
		15.19
		26.18
		26.20
		28.27

Je considère l'identification de celui vers qui il faut se tourner en 3.19 comme ambiguë : « Changez donc radicalement, **faites demi-tour**, pour que vos péchés soient effacés (3.19) ». En effet le verbe est employé sans complément, ne permettant pas d'identifier l'objet du retour. Cependant le verset qui succède pourrait suggérer qu'il faille se tourner vers Dieu : « qu'ainsi des temps de réconfort viennent du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus (2.20) ». En revanche, deux références laissent assez explicitement comprendre que l'on se tourne vers Jésus. Premièrement, quand il est dit que tous les habitants de Lydda et du Sarôn se tournèrent vers le Seigneur (9.35), la proximité d'une référence à Jésus dans le verset précédent permet probablement d'identifier le Seigneur à Jésus : « Pierre lui dit : Enée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi et arrange toi-même ton grabat! Aussitôt il se leva (9.34) ». Deuxièmement, le narrateur signale des hommes qui annoncent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus (11.20) pour présenter ensuite l'effet de cette action associée à la main du Seigneur : un grand nombre de personnes se tournent vers le Seigneur (11.21). La relation de cause à effet et la proximité de l'identification du Seigneur Jésus plaident en faveur de Jésus comme Seigneur de 11.21. À l'exception de ces deux cas, toutes les références indiquent que c'est vers Dieu qu'il faut se tourner, conformément à ce

qui avait été dit au tout début de l'évangile concernant Jean Baptiste : « il ramènera (ἐπιστρέψει) beaucoup d'Israélites au Seigneur, leur Dieu (Lc 1.16) ». Les deux identifications à Jésus en 9.35 et 11.21 ne sont justifiées que par la proximité d'une référence à Jésus. En d'autres termes, c'est la stratégie narrative qui provoque l'identification à Jésus, non d'une manière évidente, mais détournée, voire forcée. Le lecteur, une fois de plus, peut refuser ou accepter ce que la stratégie narrative lui suggère. En décidant que celui vers qui on retourne est Jésus en 9.35 et 11.21, on conçoit non seulement que Jésus est Seigneur, mais aussi qu'il est équivalent à Dieu en ce qui concerne la conversion : se tourner vers Jésus devient ainsi synonyme de se tourner vers Dieu.

Cela dit, qui est désigné par l'expression *la main du Seigneur*? Est-ce ici le pouvoir d'action de Dieu ou celui de Jésus? Volontairement le narrateur laisse une fois de plus le choix d'identification, en suggérant toutefois Jésus. Si en 2.47 (cf. page 80), le lecteur avait considéré que c'était le Seigneur Jésus qui ajoutait à la communauté ceux qu'il sauvait, il y a une logique à considérer que c'est ici par la main de Jésus qu'un grand nombre se tourne vers lui : « Le Seigneur leur prêtait main-forte, si bien que le nombre fut grand de ceux qui se tournèrent vers le Seigneur, en devenant croyants (Ac 11.21 TOB) ». En revanche, si c'est Dieu qui ajoute en 2.47, ce doit être la main de Dieu qui est ici à l'œuvre, en référence à Lc 1.66; Ac 4.30; 7.25, 50 (13.11?), et au doigt de Dieu de Lc 11.20.

Pour arriver à ses fins concernant la caractérisation de Jésus comme Seigneur divin, le narrateur n'hésite donc pas à mettre en place une stratégie narrative qui suggère l'identification du Seigneur à Jésus comme une possibilité, alors que normalement la main

appartient à Dieu. Le lecteur qui accepte le subterfuge de la mise en scène, devenant complice avec le narrateur, voit Jésus actif dans le récit : la main du Seigneur Jésus œuvre et agit au milieu de ses disciples.

2.2.7 – L'Esprit de Jésus ne permet pas (16.6-10)

⁶ Empêchés par l'**Esprit saint** de dire la Parole en Asie, ils passèrent par la Phrygie et le pays galate. ⁷ Arrivés près de la Mysie, ils tentaient d'aller en Bithynie; mais l'**Esprit de Jésus** ne le leur permit pas. ⁸ Ils longèrent alors la Mysie et descendirent à Troas.

⁹ Pendant la nuit, Paul eut une vision. Un Macédonien était là, debout, qui le suppliait : Passe en Macédoine, viens à notre secours! ¹⁰ Dès qu'il a eu cette vision, nous avons cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle (Ac 16.6-10).

Le dédoublement du πνεῦμα a pour effet d'associer l'*Esprit saint* à l'*Esprit de Jésus* en raison de leur proximité. Par voie de conséquence, l'association de Jésus à l'Esprit saint contribue au procédé de *quasi-divinisation implicite* du personnage Jésus.

Ce n'est pas la première fois dans la narration des Actes que l'Esprit intervient en tant que personnage présent sur scène et participant activement, non seulement pour remplir de sa présence un protagoniste ou pour transmettre une puissance, mais aussi comme acteur du récit (Ac 1.8; 2.4, 17-18; 4.8, 31; 6.3, 5, 10; 7.55; 8.15, 17; 9.17; 10.38, 44-46; 11.15-16, 24; 13.9, 52; 19.2, 6). La relation entre l'Esprit et Jésus est toutefois limitée à une collaboration de travail (1.2; 9.17) ou de subordination quand Jésus envoie l'Esprit (Lc 24.49; Ac 1.4, 8; 2.33) qu'il avait reçu lui-même du Père (2.33). De plus, si Jésus envoie l'Esprit, c'est toutefois Dieu qui le donne (5.32; 15.8). Dans les Actes, l'Esprit est caractérisé comme un personnage autonome, agissant seul : l'Esprit donne la capacité d'énoncer des langues (2.4),

témoigne (5.32), parle à Philippe (8.29) et l'enlève (8.39), encourage l'Église (9.31), parle à Pierre (10.19; 11.12), appelle et envoie Paul et Barnabé (13.2, 4), a sa propre volonté (15.8), empêche l'équipe d'aller en Asie ou à Bithynie (16.6-7), avertit (20.23), a nommé des évêques (20.28) et parle par le prophète Agabos (21.11). Dans l'épisode d'Ananias et Saphira, l'Esprit saint est caractérisé comme un personnage passif auquel on ment (5.6), que l'on tente (5.9) ou auquel on s'oppose (7.51). La construction narrative de la figure de l'Esprit avait jusque-là permis de comprendre qu'il s'agissait de l'Esprit de Dieu, avec entre autres la citation du prophète Joël (2.17-18). Plus mystérieusement, l'Esprit est celui du Seigneur en 5.9 et 8.39 où il est important de bien identifier le Seigneur en question (cf. Tableau IV, page 67).

Le narrateur laisse volontairement une latitude d'identification à son lecteur en fonction de sa compréhension qui peut évoluer au fil de sa lecture ou de sa relecture. Premièrement, le lecteur peut se souvenir de Lc 4.18 (« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour [...] ») où l'Esprit du Seigneur qui oint Jésus est celui de Dieu. Conséquemment, l'Esprit saint (16.6) des Actes peut aussi être celui de Dieu. Deuxièmement, il peut aussi attribuer à Jésus le titre de Seigneur, car ce qui n'avait été qu'implicite jusque-là devient explicite avec les mots *Esprit de Jésus* (16.7) qui ont ici une double fonction : confirmer au lecteur que l'identification qu'il avait effectuée pour le Seigneur en 5.9 et 8.39 était correcte, et tenter de corriger la lecture d'un lecteur résistant à l'identification de Jésus comme Seigneur.

Ce n'est pas la première fois que le lecteur peut être perturbé par l'agir de l'Esprit qui semble revendiquer les prérogatives propres au personnage Jésus en agissant en quelque sorte à sa place. En effet, dès le début du récit, c'est Jésus qui parle et qui enseigne, même si l'Esprit participe à cette mission (1.2, 4). De plus si Jésus avait appelé les douze (Lc 6.13), envoyé ses disciples pour différentes missions (Lc 7.22; 9.1-2, 52; 10.1; 19.30; 22.8) puis interpellé Saul pour l'envoyer en mission (9.4-6), c'est l'Esprit qui interpelle Philippe pour sa mission (8.29, 39) et c'est encore l'Esprit qui envoie Pierre dans la maison de Corneille (10.19; 11.12) et qui appelle Paul et Barnabé pour un voyage missionnaire (13.2-3). Enfin, c'est l'Esprit saint qui empêche l'équipe missionnaire de se rendre en Asie. De la même manière, c'est Jésus qui parlait principalement dans l'évangile et au début des Actes (1.1-8; 9.5), mais c'est davantage la voix de l'Esprit que l'on entendra dans la suite du récit (8.29; 10.19; 11.12; 21.11), ou qui inspirera d'autres personnages (4.8, 31; 6.10; 11.28; 13.9-10). Le transfert des rôles entre Jésus et l'Esprit et l'effacement du personnage Jésus au profit de l'Esprit pourraient-ils remettre en question la caractérisation de Jésus? Ce que l'on apprend avec le génitif τὸ πνεῦμα Ἰησοῦ ne caractérise pas seulement l'Esprit, mais aussi Jésus. Lorsque τὸ πνεῦμα est associé à un personnage du récit, il ne définit généralement pas un nouveau personnage, mais l'esprit intérieur du personnage lui-même. Par exemple, il est question de l'esprit d'Étienne (δέξαι τὸ πνεῦμά μου : *reçois mon esprit*, 7.59) ou de l'esprit de Paul (παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ : « son esprit était exaspéré au-dedans de lui », 17.16). Cependant, narratologiquement, l'Esprit saint a bien été introduit comme étant un nouveau personnage, envoyé par Jésus et donné par le Père. Τὸ πνεῦμα Ἰησοῦ a alors pour effet de rapprocher l'Esprit saint du personnage Jésus, expliquant ainsi le transfert de rôle. En annonçant explicitement le lien entre l'Esprit et Jésus, le narrateur souligne que si l'Esprit a pu faire de

l'ombre au personnage Jésus, ce qu'il accomplit a réellement un rapport avec Jésus Vivant, puisque l'Esprit est celui de Jésus. Cette nouvelle connexion entre Jésus et l'Esprit saint a donc pour effet d'impliquer le personnage Jésus Vivant dans les actions de l'Esprit, même si les deux personnages demeurent distincts.

Ce qui a été observé entre Jésus et l'Esprit peut aussi, et dans le même passage, être observé concernant Dieu, dans une dimension « trinitaire ». En effet, le même jeu d'ambiguïté identitaire que nous avons observée avec κύριος (cf. Tableau IV, page 67) est ici mis en œuvre quand, après avoir signalé que l'Esprit saint avait empêché l'équipe de se rendre en Asie (16.6) et que l'Esprit de Jésus ne permettait pas d'aller en Bithynie (16.7), le « nous » narratif conclut, grâce à la vision d'un Macédonien, que c'est Dieu qui finalement les avait appelés (συμβιβάζοντες ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ θεὸς εὐαγγελίσασθαι αὐτούς : « concluant que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle », 16.10). Ainsi, derrière l'Esprit saint il y a non seulement l'Esprit de Jésus, mais aussi Dieu qui reste le maître d'œuvre.

2.2.8 – Le Seigneur ouvre le cœur de Lydie (16.14-15)

¹⁴ Il y avait là une femme nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, adoratrice de Dieu. Elle écoutait, et le **Seigneur** lui a ouvert le cœur pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. ¹⁵ Après avoir reçu le baptême, avec toute sa maison, elle nous a invités en disant : « Si vous jugez que je suis fidèle au **Seigneur**, venez chez moi et demeurez-y. » Et elle nous en a pressés instamment (Ac 16.14-15).

S'il est question dans cette péricope de la conversion de Lydie de Thyatire, c'est certainement l'intervention du Seigneur lui ouvrant le cœur qui a permis l'heureuse conclusion. Mais la question se pose une fois de plus : qui est le Seigneur ici? L'identification du Seigneur reste

encore à la discrétion du lecteur. Comme Lydie servait déjà Dieu, le Seigneur Dieu a pu ouvrir son cœur afin qu'elle croie. Là encore, deux κύριοι se succèdent. Le premier κύριος (16.14) est acteur dans le récit alors que le second (16.15) fait référence à l'objet de la fidélité au sein d'une parole rapportée. Quand le lecteur choisit d'identifier le second κύριος à Dieu, il peut lire que cette femme passe de σεβομένη τὸν θεόν (adoratrice de Dieu) à πιστὴν τῷ κυρίῳ (fidèle au Seigneur), avec une progression dans sa révélation d'un Dieu qui est aussi Seigneur. Cependant, l'objet de la foi est souvent Jésus dans les Actes (11.17; 16.31; 19.4; 22.19²⁵⁴). Les autres cas font figure d'exception avec le Seigneur comme objet de la foi (9.42), ou Dieu lui-même (16.34 et 27.25), ou encore Philippe (ἐπίστευσαν τῷ Φιλίππῳ, 8.12) – qui cependant prêche le Christ (ἐκήρυσσεν αὐτοῖς τὸν Χριστόν, 8.5) – et enfin les prophètes (26.27). Bref, le lecteur est davantage conduit par la stratégie narrative à identifier le Seigneur à Jésus en 16.14. Cette identification est d'ailleurs confirmée quelques lignes plus loin par le récit quand Paul et Silas répondent au geôlier qui cherche le salut : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison (16.31) ». Or, quand le lecteur opte pour Jésus comme Seigneur, il peut lire que Lydie passe d'adoratrice de Dieu à fidèle du Seigneur Jésus, attribuant une fois de plus au personnage Jésus Vivant une position divine. En acceptant ce contrat de lecture, le lecteur laisse aussi le narrateur lui montrer que le personnage Jésus est toujours un personnage crucial même si sa discrétion l'avait plutôt effacé de l'avant-scène. Jésus Vivant est donc toujours présent, non seulement comme objet de la foi, mais aussi comme acteur influent, capable d'intervenir au-delà des règles conventionnelles, en ouvrant une porte en un lieu auquel aucun autre personnage n'avait accès : le cœur d'une marchande de pourpre.

²⁵⁴ Actes 22.8 permet d'identifier le κύριος de 22.19 à Jésus.

2.2.9 – Le Seigneur parle à Paul (18.9-10)

⁹Pendant la nuit, le **Seigneur** dit à Paul en vision : N'aie pas peur! Parle, ne te tais pas, ¹⁰ car moi, je suis avec toi. Personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville (Ac 18.9-10).

Le Seigneur est ici l'acteur principal qui, par sa parole, influence le cours du récit. Dunn considère sans aucune ambiguïté le Seigneur de 18.9 comme étant Jésus²⁵⁵, car bien des indices narratifs plaident en faveur de l'identification à Jésus – je me limite à trois exemples : (1) on passe de « adorateur de Dieu (18.7) » à croyant au Seigneur (18.8); (2) le Seigneur de 18.9 est logiquement le même qu'en 18.8, c'est-à-dire Jésus et (3) le discours du Seigneur à Paul semble être en continuité avec ce que le Seigneur Jésus lui avait déjà dit (9.6, 15-16). Autrement dit, le lecteur qui opte pour Dieu comme Seigneur en 18.9 résiste à la stratégie narrative. Jésus, qui avait envoyé Paul en mission en l'interpellant sur le chemin de Damas, confirme et précise maintenant la mission pour la ville de Corinthe. Les paroles de Jésus le caractérisent directement avec de nouveaux éléments. Quand le Seigneur Jésus invite à ne pas avoir peur, cela fait référence aux nombreuses théophanies vétérotestamentaires qui utilisent ce vocable (Gn 15.1; 21.17; 26.24; 46.3; Nb 21.34; Dt 3.2; Jos 1.9; 8.1; 10.8; Jg 6.23; Es 41.10, 13; 43.1, 5; 44.2; Jr 46.28; Dn 10.12, 19) ou à l'exhortation d'Ésaïe 40.9 :

Monte sur une haute montagne, Sion, toi qui portes la bonne nouvelle; élève ta voix avec force, Jérusalem, toi qui portes la bonne nouvelle; élève ta voix, **n'aie pas peur**, dis aux villes de Juda : « Votre Dieu est là! »

La référence est aussi interne à Luc-Actes avec un renvoi aux paroles des messagers divins qui invitaient à ne pas avoir peur (Lc 1.13, 30; 2.10). Cependant, le message de Jésus contient

²⁵⁵ Dunn, « KYRIOS in Acts », p. 371.

un élément nouveau : la présence qui rassure (« N'aie pas peur! [...], car moi, je suis avec toi »). Plusieurs messages divins jumelaient aussi ces deux éléments : la peur et la présence de Dieu (cf. Gn 26.24; Dt 20.1; 31.8; Jos 1.9; 1 Ch 28.20; Es 41.10; 43.5; Jr 1.8; 46.28). Une fois de plus, le Seigneur Jésus est placé en égalité avec le Dieu de la première alliance en utilisant pour son compte le vocabulaire vétérotestamentaire. Cet effet a pour but, non seulement de confirmer la caractérisation de Jésus comme Seigneur, mais surtout de préciser que la Seigneurie de Jésus est comparable à celle de Dieu. De plus, en disant *Je suis avec toi*, Jésus ne reprend pas seulement à son compte une prérogative d'un Dieu omniprésent, mais se caractérise lui-même en confirmant sa présence dans le récit, malgré sa discrétion évidente. Quand Jésus à Corinthe reconforte Paul par sa présence à ses côtés (18.10), il laisse entendre qu'en d'autres endroits du récit, alors que rien n'avait été dit, il était là. Le lecteur, spectateur de la christophanie de 18.9-10, comprend que Jésus est de la même manière présent dans le récit auprès des différents protagonistes.

En somme, deux idées sont à retenir. Premièrement si Jésus avait déjà invité à ne pas avoir peur dans l'évangile (Lc 5.10; 8.50; 12.32, ou indirectement en Lc 24.38), c'est en 18.9 seulement qu'on retrouve ce thème, double écho de l'évangile et des théophanies du Premier Testament. Deuxièmement, si la présence de Jésus dans le récit a été jusque-là un effet d'ombre et de lumière (forçant le lecteur à être attentif pour éventuellement discerner Jésus dans telle ou telle silhouette furtive), les paroles de Jésus à Paul confirment maintenant au lecteur que ce n'était pas son imagination qui avait cru voir Jésus par ci ou par là, mais que Jésus était – et sera encore – présent aux côtés de Paul, même s'il demeure discret, voire invisible à bien des reprises.

2.2.10 – Le Seigneur survient devant Paul et lui parle (23.11)

La nuit suivante, le **Seigneur** survint devant lui et dit : Courage! De même que tu m’as rendu témoignage à Jérusalem, de même il faut que tu portes ce témoignage à Rome (23.11).

Comme à la péricope précédente (18.9-16), le Seigneur qui survient est plus que probablement Jésus qui annonce à Paul qu’il doit rendre témoignage de lui à Rome, comme il l’avait fait à Jérusalem. Ce message est donné la veille d’un complot (23.12-22) et de deux années d’emprisonnement (24.27). Il a donc pour but d’encourager à persévérer malgré l’adversité. Ce que le lecteur apprend concernant Jésus, c’est que le Seigneur est attentif au déroulement des événements et y prend part quand cela est nécessaire afin d’encourager le protagoniste à aller au bout de sa mission – Jésus n’est donc pas si absent que cela. D’autre part, si en 18.9 c’était en vision que le Seigneur avait parlé, en 23.11 le narrateur dit simplement que le « [...] Seigneur survint devant lui et dit [...] (23.11a) », comme si, tout naturellement, le personnage avait repris sa place sur scène. Le lecteur sait que le personnage Jésus est officiellement au ciel depuis son ascension – d’ailleurs, il avait bien parlé à Paul depuis le ciel lors de leur première rencontre –, mais il est invité à se laisser tromper par la stratégie narrative qui présente l’intervention du Seigneur de telle manière qu’il semble vraiment présent devant Paul – ce qui confirme qu’il est bien avec lui comme il l’avait mentionné en 18.10.

Bref, en 23.11 comme en 18.10, du fait que le personnage parle de vive voix, il se caractérise comme actif et participant à part entière du récit. En outre, cette mise en scène fait écho à

l'introduction des Actes qui avait bien annoncé que le personnage Jésus continuerait d'enseigner et d'agir.

2.2.11 – Conclusion

La stratégie narrative des Actes produit un effet de « fondu au noir » concernant la christologie représentée²⁵⁶. Ainsi, avec tous les projecteurs éclairés, les Actes s'ouvrent avec la présence physique de Jésus sur scène (1.1-5), rappelant le mode visuel de l'évangile où le personnage était principalement caractérisé par ses paroles et ses actions, ainsi que Malbon avait pu l'observer en ce qui concerne l'évangile selon Marc : « One important way of characterizing Jesus is by what he does; this aspect of characterization of the Markan Jesus is what I mean by enacted Christology²⁵⁷ ». C'est la scène de l'ascension du personnage principal (1.9-11) qui enclenche le fondu progressif vers le noir, confirmé par une difficulté à identifier le Seigneur qui sauve et qui ajoute des croyants à la communauté (2.47). Mais avant qu'il ne fasse trop sombre, le récit de la rencontre entre Jésus et Saul (9.1-8) confirme que le personnage Jésus est maintenant au ciel, conformément à ce qui avait été représenté jusqu'ici. Puis plus rien n'est clair. Le lecteur est contraint à faire un effort pour identifier le Seigneur qui interpelle Pierre (10.9-16) ou celui qui intervient par sa main dans l'œuvre missionnaire (11.21). Quelques indices narratifs aident graduellement le lecteur à prendre conscience de la présence de Jésus sur scène, même si le personnage reste dans l'ombre. On apprend aussi que

²⁵⁶ Selon le Groupe de recherche en arts médiatiques UQAM, *Dictionnaire des arts médiatiques* (1996 [consulté en 2012]); disponible sur <http://132.208.74.10/~dictionnaire>, un fondu est une « transition entre deux images filmées ou enregistrées, par un obscurcissement ou un éclaircissement graduel de l'image. Cette transition peut être réalisée au tournage ou au montage. Le terme fondu est apparu au cinéma en 1908, pour désigner l'ouverture ou la fermeture manuelle de l'iris de la caméra entraînant l'apparition ou la disparition d'une image. »

²⁵⁷ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 55.

c'est l'Esprit de Jésus qui dirige l'équipe missionnaire (16.6-10) et que c'est le Seigneur (Jésus) qui ouvre le cœur d'une marchande de pourpre (16.14). Enfin, le Seigneur (Jésus) parle à Paul à deux reprises pour l'assurer de sa présence (18.9-10; 23.11).

L'ambiguïté du titre Seigneur alimente tout au long du récit une intrigue de révélation qui trouve progressivement son aboutissement dans la construction de la figure d'un Jésus Seigneur aux traits divins, qui agit par ailleurs dans l'ombre et, discrètement, manifeste sa présence auprès de ses disciples. À cette double caractérisation (*quasi-divination implicite* et *présence discrète*, mais efficace au cœur de l'absence) correspond une double stratégie narrative oblique. D'une part, en entretenant un flou artistique, la narration conduit le lecteur à s'interroger et à finalement télescoper les deux Seigneuries de Dieu et de Jésus. D'autre part, la narration réussit à dire subtilement le nouveau type de présence de Jésus, ne serait-ce que par le caractère imprévisible et inattendu des scènes rapportées.

Par ailleurs, il est à noter que pour caractériser Jésus, le narrateur le fait disparaître du *showing* du niveau zéro de la narration pour le placer dans un autre niveau discursif en mode *telling* (Jésus est Seigneur, etc.) ou *showing* (le Seigneur m'est apparu, etc.). Marguerat avait déjà observé cette préférence du narrateur en ce qui concerne la figure de Dieu dans les Actes. En effet, le narrateur ne montre jamais directement à son lecteur Dieu à l'œuvre, mais préfère parler de l'action divine par l'entremise du témoignage des autres personnages. Il en va de même en ce qui concerne la caractérisation de Jésus qui se fait progressivement absent du discours direct du narrateur pour être de plus en plus présent dans les discours des personnages. Cette observation est aussi validée par la table des matières de ce chapitre qui

montre l'abondance des épisodes propres à la christologie projetée qui sera étudiée dans une prochaine section (page 108). Mais avant d'examiner comment le personnage Jésus est caractérisé dans les discours des Actes, un regard vers la christologie détournée confirme par la rareté des paroles de Jésus en réponse à un personnage du récit, ce qui vient d'être souligné.

2.3 – Christologie détournée

La christologie détournée est définie par Malbon comme étant ce que Jésus dit en réponse aux autres personnages, mais plus précisément en détournant de lui-même la reconnaissance, l'honneur ou l'attention qui lui sont donnés. Les répliques de Jésus ne font alors pas écho aux titres, descriptions, assertions ou questions qui lui sont attribués²⁵⁸. Parce que le personnage Jésus est rarement présent sur la scène du récit, la christologie détournée se fait rare elle aussi. Cependant, la paucité même d'emploi du procédé met en valeur l'autocaractérisation qui ajoute des informations implicites à la construction du personnage.

2.3.1 – Derniers mots (1.4-8)

⁴ Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis – ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : ⁵ Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours.

⁶ Ceux qui s'étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël? ⁷ Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. ⁸ Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (1.4-8).

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 130-131 : « Here we will consider Jesus' responses that *deflect* away from himself the recognition, honor (sincere or sarcastic), or attention a character, group of characters, or the narrator intends to give. The words of the Markan Jesus do not echo the words (titles, descriptions, assertions, questions) of the Markan unclean spirits and demons, crowds, and suppliant; John the baptizer; the disciples and other followers; the Jewish authorities; Pilate; or the centurion. »

Tous conviennent que les premières lignes des Actes se superposent à la finale de l'évangile pour construire une transition avec l'épisode de l'ascension comme charnière²⁵⁹. Il n'y a donc rien de surprenant à trouver dans cette péricope le mode de fonctionnement de l'évangile avec Jésus qui donne l'instruction aux apôtres de rester à Jérusalem pour attendre ce que le Père avait promis, conformément à ce qu'il leur avait déjà dit (1.4), en faisant alors référence à Jean Baptiste (1.5). Cette annonce au sujet de l'Esprit saint est comprise par les apôtres comme une référence messianique et eschatologique, d'où leur question : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël? (1.6) », une question qui avait déjà été soulevée dans l'évangile (Lc 17.20-21; 19.11; 21.5-36)²⁶⁰. La réplique de Jésus dévie et ne répond pas vraiment à la question. Il attire l'attention sur un autre sujet, ce que les apôtres doivent maintenant attendre alors que Jésus est ressuscité et sur le point de disparaître (1.7-8). Jésus détourne subtilement la question des apôtres qui le caractérisaient comme celui qui va rétablir le Royaume (1.6) en éludant sa fonction messianique au profit de l'Esprit.

Jésus demande plutôt aux apôtres de rester à Jérusalem pour attendre l'Esprit, mais après, que va-t-il arriver? Par leur questionnement, ils remettent – involontairement – en question le plan divin; la réponse de Jésus corrige et fait alors office d'ouverture programmatique de l'ensemble du livre, selon une progression géographique (1.8)²⁶¹. *A priori*, on n'apprend rien de nouveau sur le personnage Jésus Vivant dans cette péricope où il dispose des mêmes traits que le Jésus de l'évangile. Cependant, si l'ouverture des Actes peut nous rappeler celle de

²⁵⁹ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 44 : « Le prologue du livre des Actes (1.1-14) se superpose à la fin de l'évangile (Lc 24.44-53) par un procédé de tuilage voulu du narrateur, afin de souder les deux parties de son œuvre. »

²⁶⁰ Conzelmann, Epp et Matthews, *Acts of the Apostles*, p. 6.

²⁶¹ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 15-16.

l'évangile où l'Esprit était très présent (1.15, 17, 35, 41, 67, 80; 2.25, 26, 27; 3.16, 22; 4.1, 14, 18), la référence à Jean Baptiste construit en quelque sorte une mise en parallèle. En effet, de la même manière que Jean corrige une erreur qui l'identifierait avec le Christ (Lc 3.15), celui qui est oint et qui donne l'Esprit, Jésus corrige une erreur concernant le temps eschatologique, c'est-à-dire le temps de l'effusion de l'Esprit saint. La question des apôtres concernait le temps où Jésus devait rétablir le Royaume pour Israël – avec l'action de Jésus comme point central. De la même manière que le personnage Jean s'efface au profit de son cousin, Jésus s'efface en 1.8 au profit de l'Esprit, en ne disant rien sur lui-même. Cet effacement est aussi confirmé par la manière dont les paroles du Jean de l'évangile sont reprises – et modifiées – par le Jésus des Actes. Dans l'évangile, Jean n'annonce pas seulement la venue de celui qui est plus fort que lui, mais aussi de celui qui baptisera dans l'Esprit saint et le feu (Lc 3.16). Or, en 1.8, Jésus amoindrit son rôle en ne s'identifiant pas à celui qui donnera l'Esprit – ce qui attire l'attention des apôtres, et du lecteur par la même occasion, sur ceux qui reçoivent ainsi que sur l'objet reçu : une puissance, l'Esprit saint. Bref, dès le début des Actes, le personnage Jésus prépare lui-même son recul, son effacement – mais d'une manière subtile, détournée. Cette caractérisation détournée permet de souligner le fait que ce n'est pas le narrateur qui choisit de gommer la prééminence du personnage principal de l'évangile dans les Actes, mais que cet effet est voulu par le personnage lui-même, dans une stratégie de caractérisation où son effacement sera plus porteur de sens que sa présence sur scène, ce que Charles Francis Moule a appelé la christologie de l'absence²⁶².

²⁶² Charles Francis Digby Moule, « The Christology of Acts » dans Leander E. Keck et James Louis Martyn, eds., *Studies in Luke-Acts*, Nashville, Abingdon Press, 1999 (1966), 316, p. 179, mais aussi Conzelmann, *The Theology of St. Luke*, p. 185-186 et George W. Macrae, « "Whom Heaven Must Receive Until the Time" Reflections on the Christology of Acts », *Interpretation* 27 (1973), 151-165, p. 160-165 cité par Ripley, « Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach », p. 87-88.

2.3.2 – Une rencontre avec Jésus (9.1-8)

¹ Cependant Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand prêtre ² et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; s'il y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui étaient de la Voie, il pourrait ainsi les arrêter et les amener à Jérusalem.

³ Il était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui. ⁴ Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? ⁵ Il répondit : Qui es-tu, Seigneur? – Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes. ⁶ Mais lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce qu'il faut que tu fasses. ⁷ Les hommes qui voyageaient avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. ⁸ Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas (9.1-8).

L'épisode de la rencontre entre Saul et Jésus valide ce que le récit avait montré lors de l'épisode de l'ascension : le personnage Jésus est bien dorénavant au ciel (j'ai déjà développé la christologie représentée des épisodes de l'ascension à la page 79 et celle du chemin de Damas en page 82). Jésus pose le premier une question : « pourquoi me persécutes-tu? (9.4) », à laquelle Saul répondra par une autre question : « qui es-tu, Seigneur? (9.5) ». Pour la deuxième fois seulement dans le récit des Actes (la première fois étant 1.6), le personnage Jésus répond à une question qui lui a été directement posée. Cette question permet à Jésus de se caractériser lui-même pour la première fois dans les Actes. Dans l'évangile, c'était souvent au moyen d'une réponse à une question que les principaux effets de caractérisation étaient introduits. Par exemple, en Lc 9, Jésus demande aux disciples quelle est son identité pour la foule (Lc 9.18), et spécifiquement pour eux (Lc 9.20). En d'autres endroits, c'est Jésus qui répondait à une question posée en se caractérisant lui-même devant Satan (Lc 4.3, 9), un esprit de démon impur (Lc 4.33-34), les disciples de Jean (Lc 7.19-20), le collègue des anciens (Lc 22.67, 70), Pilate (Lc 23.3), les malfaiteurs crucifiés avec lui (Lc 23.39) et les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24.18). La réponse de Jésus en 9.5 ne fait pas écho au

titre « Seigneur », qui, dans ses nombreux emplois précédents dans les Actes, concernait Dieu ou Jésus uniquement²⁶³. Jésus détourne la seigneurie du titre employé par Saul pour se caractériser comme persécuté. La réponse à la question de Saul dédouble la caractérisation de 9.4 où Jésus s'était déjà présenté comme celui qui était persécuté par Saul. Quand Saul questionne le Seigneur sur son identité, c'est aussi le lecteur qui se demande qui est le Seigneur persécuté dans cette histoire. Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις – moi je suis Jésus que toi tu persécutes – enfonce donc le clou de cette surprenante caractérisation du Jésus Vivant. C'est justement parce que le texte avait présenté un Jésus glorifié (3.13), élevé (1.9; 2.33, 5.31), et assis – ou debout – à la droite de Dieu (Lc 20.42; 22.69; Ac 2.34; 7.55-56) que l'annonce d'un Jésus postpascal persécuté peut surprendre. Cependant, la démarcation spatiale permet de comprendre que le personnage n'est pas persécuté directement, mais par l'intermédiaire de la persécution subie par ses disciples, comme il l'avait d'ailleurs annoncé quand il était encore sur terre (Lc 9.48; 10.16).

2.3.3 – Une conversation avec Jésus (22.17-21)

¹⁷ De retour à Jérusalem, comme je priaï dans le Temple, je suis tombé en extase ¹⁸ et j'ai vu le Seigneur, qui m'a dit : « Dépêche-toi, quitte vite Jérusalem, car ils n'accueilleront pas le témoignage que tu me rends. » ¹⁹ Moi, j'ai dit : « Seigneur, ils savent bien que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en toi; ²⁰ et lorsqu'on a répandu le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, je les approuvais, je gardais même les vêtements de ceux qui l'ont supprimé. » ²¹ Alors il m'a dit : « Va; moi, je t'enverrai au loin, vers les non-Juifs... » (22.17-21).

²⁶³ Ac 1.6, 21, 24; 2.20-21, 25, 34, 36, 39, 47; 3.20, 22; 4.26, 29, 33; 5.9, 14, 19; 7.31, 33, 49, 59-60; 8.16, 22, 24-26, 39 et 9.1

De retour à Jérusalem, Paul relate après plusieurs années de ministère une conversation qu’il avait eue jadis dans la même ville avec Jésus au début de son apostolat. Ce dialogue avait pour but d’avertir Paul de quitter rapidement Jérusalem. Notons au passage que Paul raconte cela au moment même où il vit la même opposition au même endroit; cependant cette fois-ci il ne fuit pas, mais fait face au danger même si le Seigneur l’avait une fois de plus averti (21.4, 10-11). Ce dialogue est constitué de trois phrases : (1) Jésus avertit Paul du refus que son témoignage essuiera, potentiellement dangereux puisque Jésus lui conseille de partir en hâte, (2) objections de Paul et (3) réponse de Jésus. De prime abord, les objections de Paul semblent être incohérentes. En effet, alors que Jésus dit : « dépêche-toi, quitte vite Jérusalem, car ils n’accueilleront pas le témoignage que tu me rends (22.18) », Paul répond qu’ils savent bien comment il allait de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui ne croyaient en Jésus (22.19-20). Il faut logiquement comprendre que Paul s’oppose au fait que Jésus dise qu’ils ne l’accueilleront pas, car il pense que son témoignage de vie est suffisamment convaincant. Après tout, il fut un anti-chrétien. La réponse de Jésus clôt le débat et réitère la nécessité d’un départ : « Va; moi, je t’enverrai au loin, vers les non-Juifs... (22.21) » L’emploi du pronom personnel – ἐγώ – a un triple effet. Premièrement, il fait écho à la première rencontre avec Paul (« **Moi**, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes, 9.5b »). Deuxièmement, il contraste avec le « et moi – κἀγὼ » de Paul (22.19). Si Paul objecte en disant d’une certaine manière *moi je pense*, le Seigneur lui répond sans tenir compte de ses arguments : *et moi je te dis va!* (22.21). Troisièmement, ἐγὼ accentue la distance entre les opposants et le personnage Jésus. Si « eux » n’accueillent pas le témoignage rendu par Paul, « lui » change les destinataires du témoignage vers « les autres », c’est-à-dire les nations (τὰ

ἔθνη). Jésus se distance lui-même des autorités religieuses pour ouvrir une porte aux non-Juifs.

La christologie est détournée dans cette péricope qui ne prend pas en compte les arguments de Paul parce que Jésus sait d'avance comment le témoignage de Paul va être accueilli à Jérusalem et au loin. Elle suggère une capacité divine du personnage Jésus : la prescience.

2.3.4 – Conclusion

Le fait que le narrateur utilise en trois endroits seulement une christologie détournée souligne l'importance de ce qui y est communiqué concernant Jésus. En effet, ce n'est plus le narrateur qui construit le personnage – du moins en apparence –, mais le personnage qui se caractérise lui-même en répondant de manière détournée à une question directement posée par un personnage du récit. La stratégie narrative permet alors un effet d'empathie entre le lecteur et le personnage qui questionne Jésus, comme si l'interrogation du récit permettait au lecteur de verbaliser son propre questionnement. La réponse de Jésus ne s'adresse pas seulement au personnage du récit, mais aussi au lecteur. La première réponse de Jésus dans les Actes montre au lecteur que le personnage s'efface lui-même au profit de l'Esprit et de la mission que les témoins auront à accomplir (1.4-8). La deuxième réponse montre que le personnage sort des normes conventionnelles en devenant le corps de la communauté persécutée, mystérieusement uni avec ses disciples (9.1-8). La troisième intervention montre non seulement la prescience de Jésus, mais aussi l'éloignement radical face au système religieux

judaique ethnocentrique pour ouvrir une porte aux nations (22.17-21)²⁶⁴. Ces trois nouvelles informations concernant Jésus sont si surprenantes qu'il était nécessaire que ce soit le personnage lui-même qui les énonce afin de mieux convaincre le lecteur.

²⁶⁴ Je reprends cette expression d'Ac 14.28c : « il avait ouvert aux non-Juifs la porte de la foi. »

2.4 – Christologie projetée

Que dit-on de Jésus? La construction du personnage Jésus dans le récit des Actes se fait essentiellement par de nombreuses mises en discours, faisant des apôtres les témoins de la résurrection. En de rares occasions, le narrateur participera à cette christologie projetée; il préfère habituellement donner la parole aux différents protagonistes. En suivant le fil du récit, cette section répertoriera tous les épisodes où le personnage Jésus est caractérisé par un discours direct (par les personnages) ou indirect (par le narrateur). À l'issue de cet exercice, je devrai être en mesure de conclure en identifiant la stratégie narrative propre à la christologie projetée.

2.4.1 – Ouverture et ascension (1.1-11)

¹ Cher Théophile,

J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner ² jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis.

³ C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta Vivant après avoir souffert; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu.

⁴ Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis – ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : ⁵ Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours.

⁶ Ceux qui s'étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël? ⁷ Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. ⁸ Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

⁹ Après avoir dit cela, pendant qu'ils regardaient, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. ¹⁰ Et comme ils fixaient le ciel, pendant qu'il s'en allait, deux hommes en habits blancs se présentèrent à eux ¹¹ et dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-

vous là à scruter le ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l’avez vu aller au ciel (1.1-11).

J’ai déjà commenté certains aspects de ces versets à l’occasion de l’analyse des christologies représentée et détournée. Après quelques mots d’introduction à l’attention de son lecteur Théophile, le narrateur fait un bref survol des épisodes évangéliques afin de pouvoir continuer à raconter les aventures du héros dans l’ouverture du récit. La caractérisation du héros ressuscité n’apporte aucun élément nouveau, car il y a une ferme intention de la part du narrateur de relier son évangile aux Actes. Ainsi, non seulement l’ouverture du deuxième tome s’apparente à celle de l’évangile, mais elle reprend aussi les éléments de la finale de Luc pour mieux relier les deux ouvrages, comme l’observent Daniel Marguerat ou Bradley Chance : « Many narrative details of the introduction hark back to the conclusion of the Gospel²⁶⁵ ». Pourtant, aucun commentateur ne s’attarde sur un détail livré par le narrateur, comme si celui-ci allait de soi. Le narrateur ne se contente pas de répéter que Jésus avait donné ses ordres aux apôtres, mais il ajoute une référence à l’Esprit saint qui fait écho à Lc 24. Quelques variantes de traduction sont à noter :

Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu’à ce que vous soyez, d’en haut, revêtus de puissance (Lc 24.49 TOB).

Moi, j’envoie sur vous ce que mon Père a promis; vous, restez dans la ville, jusqu’à ce que vous soyez revêtus de la puissance d’en haut (Lc 24.49 NBS).

[...] après avoir donné ses instructions aux apôtres qu’il avait choisis sous l’action de l’Esprit Saint, il fut enlevé au ciel (Ac 1.2 BJ).

[...] après avoir donné, dans l’Esprit Saint, ses instructions aux apôtres qu’il avait choisis, il fut enlevé (Ac 1.2 TOB).

[...] après avoir donné ses ordres, par l’Esprit saint, aux apôtres qu’il avait choisis (Ac 1.2 NBS).

²⁶⁵ J. Bradley Chance, *Acts* (Smyth & Helwys Bible Commentary), Macon, Smyth & Helwys Pub., 2007, p. 33 et Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 33-34. Voir aussi Richard I. Pervo et Harold W. Attridge, *Acts : a Commentary* (Hermeneia – a Critical and Historical Commentary on the Bible), Minneapolis, Fortress Press, 2009, p. 32.

Je ne suis pas la BJ qui rapporte le διὰ πνεύματος ἁγίου d’Ac 1.2 au choix des disciples en suivant une vieille lecture pourtant déjà remise en question en 1866²⁶⁶. La grande majorité des traductions rapporte le rôle de l’Esprit à l’action d’ordonner²⁶⁷. De plus, la plupart des traductions françaises traduisent l’indicatif présent du verbe ἀποστέλλω de Lc 24.49 par un futur, comme la TOB : « je vais envoyer ». Dans ce cas, l’ordre mentionné en Ac 1.2 est cohérent pour recevoir l’Esprit promis. Cependant, avec la traduction proposée par la NBS, l’effet du διὰ πνεύματος ἁγίου d’Ac 1.2 est légèrement affaibli : « Moi, j’envoie sur vous ce que mon Père a promis (Lc 24.49) ».

La mise en parallèle d’Ac 1.2 avec l’épisode où Jésus avait donné ses ordres (Lc 24.49) permet de mettre en exergue la précision effectuée par le narrateur des Actes. La mention de l’Esprit ne peut être circonscrite à une référence au récit d’ouverture de l’évangile (Lc 1), ni même à une allusion proleptique à la Pentecôte, ni même encore à l’annonce de l’envoi de l’Esprit en Lc 24.49. Il s’agit d’un élément qui confirme ce qui avait été jusque là implicite et qui induit un effet de caractérisation. La référence à l’Esprit en Ac 1.2 contribue à rendre explicite ce que la caractérisation du personnage principal de l’évangile avait jusqu’à lors

²⁶⁶ Victor Lechler Gotthard et Charles Gerok, *Acts of the Apostles* dans *A Commentary on the Holy Scriptures : An Exegetical and Doctrinal Commentary*, éd. John Peter Lange Bellingham, Logos Bible Software, 2008 (1866) : « Luke indicates the importance of the latter by employing the words διὰ πνεύματος ἁγίου. Many interpreters (among the most recent, Olshausen and de Wette) combine these words with οὗς ἐξελέξατο, i.e. *whom he had chosen through the Holy Ghost*, but the order of the words in the original does not admit of such a combination, which would be forced and unnatural. The most natural and simple sense of the words is the following : Jesus gave commandments through, or, by virtue of the Holy Ghost; that is, Jesus, who was anointed with the Holy Ghost (Luke 4.1, 14, 18; Matth. 12.28), “in the power of the Holy Ghost” gave commandments to the Apostles to be his witnesses, etc., so that such commandments were given by the Spirit also. »

²⁶⁷ Dont la TOB, NBS, Crampon (1923), Ostervald (1877), Darby (1859), Martin (1744) et même Luther (1522)!

rendu implicite. En effet, les nombreuses références à l'Esprit montrent dès le début de son existence et de son ministère, l'étroite relation entre Jésus et l'Esprit (Lc 1.35, 80; 3.22; 4.1, 14, 18). La lecture du prophète Ésaïe dans la synagogue de Nazareth constituait aussi une lecture programmatique où l'Esprit avait un rôle fondamental :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés (Lc 4.18).

Selon Roger Stronstad, il est implicitement convenu que Jésus, en tant que Christ – Χριστός signifiant *celui qui est oint* –, opère non seulement l'ensemble de son ministère par l'Esprit saint, mais est celui qui donne l'Esprit l'ayant reçu lui-même du Père²⁶⁸. En Ac 1.2, le narrateur rend donc explicite ce qui n'avait été qu'implicite dans l'évangile : Jésus agit et parle par la médiation de l'Esprit saint. Autrement dit, dès la première phrase des Actes, le narrateur caractérise Jésus selon une complexe relation avec l'Esprit, d'une part, dans une position d'autorité en tant que celui qui donne (sans la suite de Lc 24.49) et, d'autre part, dans une position de dépendance, alors qu'il agit et parle par l'Esprit.

Disons encore qu'en 1.3, si le narrateur caractérise Jésus comme Vivant (en écho à Lc 24.5, 23²⁶⁹), il ne laissera pas le lecteur se demander si le personnage Jésus Vivant est différent de celui de l'évangile, puisqu'il caractérise justement Jésus Vivant comme identique à celui de l'évangile. Ce n'est que l'ascension qui apportera une rupture entre le Jésus des Actes et celui de l'évangile, avec un cadre spatial nouveau et inconnu : Jésus est au ciel à la droite du Père (2.34-35; 7.55-56).

²⁶⁸ Roger Stronstad, *The Charismatic Theology of St. Luke : Trajectories from the Old Testament to Luke-Acts*, 2nd, Grand Rapids, Baker Academic, 2012 (1984), p. 37-54.

²⁶⁹ Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc ».

2.4.2 – Nomination d’un nouvel apôtre (1.15-22)

¹⁵ En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères – le nombre des personnes réunies était d’environ cent vingt – et dit : ¹⁶ Mes frères, il fallait que soit accomplie l’Écriture dans laquelle l’Esprit saint, par la bouche de David, a parlé d’avance de Judas, qui a servi de guide à ceux qui se sont emparés de Jésus. ¹⁷ Il était compté parmi nous et il avait eu part à ce même ministère. ¹⁸ Après avoir acquis un champ avec le salaire de l’injustice, il est tombé en avant et s’est éventré, de sorte que tous ses intestins se sont répandus. ¹⁹ La chose a été connue de tous les habitants de Jérusalem, à tel point que ce champ a été appelé dans leur langue *Hakeldamah*, c’est-à-dire « Champ du sang ». ²⁰ Or il est écrit dans le livre des Psaumes :

*Que sa demeure devienne déserte,
et que personne ne l’habite!*

Et :

Qu’un autre prenne sa charge!

²¹ Il faut donc que parmi les hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus allait et venait à notre tête, ²² à commencer par le baptême de Jean et jusqu’au jour où il a été enlevé du milieu de nous, l’un de ceux-là devienne avec nous témoin de sa résurrection (1.15-22)²⁷⁰.

Dans un discours qui précède la nomination de celui qui devrait prendre la place de Judas Iscarioth, Pierre confirme le titre Seigneur qui avait été attribué à Jésus pour la première fois en 1.6 par les apôtres qui interpellaient Jésus avant son élévation : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d’Israël? (1.6) » L’expression ὁ κύριος Ἰησοῦς d’Ac 1.21 offre l’avantage d’être claire – pour une fois : Jésus est Seigneur. Cette première occurrence de *Seigneur Jésus* est associée au temps de l’évangile (« le temps que le **Seigneur Jésus** allait et venait à notre tête »), mais aussi au temps présent des Actes. Le verset 22 mentionne trois repères chronologiques : (1) « à commencer par le baptême de Jean », (2) « jusqu’au jour où il a été enlevé du milieu de nous », (3) « l’un de ceux-là devienne avec nous témoin de sa résurrection ». L’ascension est le moment pivot entre le temps du ministère du Jésus terrestre

²⁷⁰ Sauf mention contraire, la mise en italique des citations vétérotestamentaires est celle de la NBS.

inauguré par le baptême de Jean et le temps des témoins de la résurrection, qui est inauguré par la reconstitution du collège des douze et où Jésus est dorénavant céleste. L'expression *Seigneur Jésus* couvre donc l'ensemble de l'ouvrage lucanien, unifiant à nouveau le Jésus de l'évangile (Lc 5.8, 12, 17?; 7.6; 11.1; 22.49 et surtout 24.3) avec celui des Actes, où l'expression *Seigneur Jésus* sera abondamment utilisée (1.21; 2.36; 4.33; 7.59; 8.16; 9.17; 10.36; 11.17, 20; 15.11, 26; 16.31; 19.5, 13, 17; 20.21, 24; 21.13; 28.31).

2.4.3 – Discours de Pierre à la Pentecôte (2.14-40)

¹⁴ Alors Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et énonça ce qui suit à leur adresse : Hommes de Judée et vous tous qui habitez Jérusalem, prêtez l'oreille à mes paroles! Sachez-le : ¹⁵ ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car ce n'est que la troisième heure du jour. ¹⁶ Mais c'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël :

*¹⁷ Dans les derniers jours, dit Dieu,
je répandrai de mon Esprit sur tous;
vos fils et vos filles parleront en prophètes,
vos jeunes gens auront des visions
et vos vieillards auront des rêves.*

*¹⁸ Oui, sur mes esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là,
je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes.*

*¹⁹ Je donnerai des prodiges en haut dans le ciel
et des signes en bas sur la terre,*

du sang, du feu et une vapeur de fumée;

*²⁰ le soleil se changera en ténèbres
et la lune en sang,*

avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique.

²¹ Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

²² Hommes d'Israël, écoutez ces paroles! Jésus le Nazoréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a produits par son entremise au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, ²³ cet homme, livré selon les décisions arrêtées dans la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le faisant crucifier par des sans-loi. ²⁴ Dieu l'a relevé en le délivrant des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle. ²⁵ Car David a dit de lui :

*Je voyais constamment le Seigneur devant moi,
parce qu'il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé.
26 Voilà pourquoi mon cœur est en fête
et ma langue est transportée d'allégresse;
ma chair même reposera dans l'espérance;
27 car tu ne m'abandonneras pas au séjour des morts,
tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition.
28 Tu m'as fait connaître les chemins de la vie,
tu me rempliras de bonheur par ta présence.*

29 Mes frères, qu'il me soit permis de vous dire ceci avec assurance, au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enseveli et son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous. 30 Comme il était prophète et qu'il savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, 31 il a vu d'avance la résurrection du Christ et il en a parlé, en disant qu'il n'a pas été abandonné au séjour des morts et que sa chair n'a pas vu la décomposition. 32 Ce Jésus, Dieu l'a relevé; nous en sommes tous témoins. 33 Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit saint qui avait été promis et il a répandu ce que vous voyez et entendez. 34 Ce n'est pas David, en effet, qui est monté aux cieux, mais il dit lui-même :

*Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,
35 jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.*

36 Que toute la maison d'Israël le sache donc bien : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié!
37 Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que devons-nous faire?
38 Pierre leur dit : Changez radicalement; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint. 39 Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera. 40 Et, par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les encourageait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse (2.14-40).

Le long discours à la Pentecôte constitue le premier exposé christologique avec un discoureur, Pierre, qui ne se contente pas d'être témoin de la résurrection, mais l'interprète pour lui donner sens²⁷¹. Une frustration avait en effet été créée par le narrateur qui, dans les premières lignes des Actes, indiquait au lecteur que Jésus enseignait et expliquait sa résurrection aux

²⁷¹ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 37-38.

apôtres sans rien révéler du contenu de ces échanges. Ce même procédé avait été observé sur le chemin d'Emmaüs où Jésus avait interprété (διερμηνεύω) dans toutes les Écritures les choses qui le concernaient : « Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait (Lc 24.27) ». On peut ainsi présumer que le mystérieux enseignement de quarante jours (1.3) est lui aussi constitué d'une interprétation des Écritures (ταῖς γραφαῖς) selon Lc 24.45. L'usage des Écritures comme clé d'interprétation est confirmé à plusieurs reprises en Lc-Ac (Lc 24.27, 32, 45; Ac 17.2, 11; 18.24, 28). Le narrateur a donc volontairement laissé un vide dans le texte pour que ce soit les protagonistes du récit, témoins privilégiés de la résurrection, qui projettent eux-mêmes la christologie du Vivant. Le fait que Pierre utilise *les Écritures* comme base de son discours invite le lecteur à remplir le trou du récit en déduisant que l'enseignement de Pierre à la Pentecôte trouve principalement ses sources dans l'enseignement postpascal de Jésus. C'est la première fois que le lecteur peut entrevoir ce qui avait été enseigné durant quarante jours par Jésus lui-même (cf. Ac 1.3)²⁷². Le recours à l'intertextualité a aussi une autre fonction. Gail R. O'Day innove quand elle propose de rapprocher l'étude de l'intertextualité de celle de la construction des personnages en proposant « la citation des Écritures comme clé de caractérisation dans les Actes²⁷³ ». Mais O'Day limite l'effet de cette caractérisation aux personnages qui citent l'intertexte : « Luke does interpret Scripture through his characters, but

²⁷² *Ibid.*, p. 13 : « The forty-day period of resurrection appearances is a time of intense instruction in “the things concerning the reign of God” (1.3). Since this phrase is not explained in 1.3, we are left to interpret it in light of two sorts of clues : (1) what we are told of the risen Jesus’ instruction of his followers in Luke 24 and Acts 1, and (2) what Jesus’ witnesses understand and proclaim in the Acts speeches that they did not understand prior their encounter with the risen Jesus. »

²⁷³ Gail R. O'day, « The Citation of Scripture as a Key to Characterization in Acts » dans Patrick Gray et Gail R. O'day, éd., *Scripture and Traditions : Essays on Early Judaism and Christianity in Honor of Carl R. Holladay*, Leiden/Boston, Brill, 2008, 207-221, p. 207.

it is also important to investigate whether Luke also interprets his characters through his use of Scripture²⁷⁴ ». Cependant, les observations de O'Day invitent aussi à considérer les Écritures comme étant une clé de caractérisation du personnage Jésus Vivant. La voie avait en effet été ouverte quand Jésus s'était caractérisé lui-même en faisant référence au Tanakh en Lc 24.27 avec Moïse (la Torah), les prophètes (Nevi'im) et les Écritures (Ketouvim). Le discours de Pierre, de la même manière, présente la figure de Jésus autour du thème intertextuel de la promesse et de l'accomplissement :

The theological ground of the speech is the theme of promise and fulfillment. The remarkable events are to be understood as the specific fulfillment of a general promise : the future outpouring of the Spirit (vv. 16-21). On that basis, Peter argues that the experiences of Jesus are specific fulfillments of « messianic prophecies » taken from the Psalm (vv. 22-35), concluding the claim that Jesus is the Messiah (v. 36)²⁷⁵.

Le discours à la Pentecôte est donc la première caractérisation explicite : Jésus est Seigneur et messie (Christ). Le secret messianique de l'évangile (Lc 4.35, 41; 9.21; 22.67)²⁷⁶ devient maintenant le kérygme des apôtres (2.36, 38; 3.6, 18, 20; 4.20, 26; 5.42; 8.5, 12; 9.22, 34; 10.36; 11.17; 15.26; 17.3; 18.5, 28; 20.21; 24.24; 26.23; 28.31), sans nuances, comme si Pierre passait d'une étape à l'autre sans mentionner quelques paliers intermédiaires, pour aller droit au but. En effet, Pierre ne reprend pas les acquis de la caractérisation de l'évangile où Jésus était aussi prophète (Lc 4.24, 7.16, 39; 13.33; 24.19; Ac 3.22-23; 7.37) et Fils de l'homme, Fils de David ou Fils de Dieu (Lc 1.32, 35; 3.22; 4.3, 9, 41; 5.24; 6.5, 22; 7.34;

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 209 et 221.

²⁷⁵ Pervo et Attridge, *Acts*, p. 74.

²⁷⁶ George Eldon Ladd, *A Theology of the New Testament*, Rev., Grand Rapids, Eerdmans, 1993, p. 178-180.

8.28; 9.22, 26, 35, 44, 58; 10.22; 11.30; 12.8, 10, 40; 17.22, 24, 26, 30; 18.8, 31, 38-39; 19.10; 20.41, 44; 21.27, 36; 22.22, 48, 69, 70; 24.7; Ac 7.58; 9.20; 13.33; 20.28). Pierre se limite ainsi à présenter Jésus l'homme (celui de l'évangile) et Jésus le Seigneur (messie ressuscité) :

1. Jésus est le Nazaréen (2.22)
2. Un *homme* que Dieu a accredité par les prodiges et les miracles des signes (2.22)
3. Un *homme* livré selon les décisions arrêtées dans la prescience de Dieu (2.23)
4. Crucifié et ressuscité (2.23-24, 31-33)
5. Seigneur (2.34)
6. Seigneur et Christ (2.36)

Or, il n'y a rien de nouveau dans ce premier discours, juste une mise en lumière de ce qui avait été implicite jusqu'ici, voire secret.

Enfin, il faut souligner le problème d'identification du κύριος : « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (2.21) ». Premièrement, il est question de Dieu, conformément à la référence intertextuelle de Joël 2.32. Deuxièmement, il est question de Jésus pour le lecteur qui relit les Actes et qui connaît déjà l'importance du nom de Jésus dans le reste du récit. L'identification du Seigneur de 2.21 à Jésus est donc naturelle dans un mode de relecture alors qu'elle est forcée lors de la première lecture.

2.4.4 – Discours de Pierre au Temple (3.12-26)

¹² Quand il vit cela, Pierre dit au peuple : Hommes d'Israël, pourquoi vous étonnez-vous de cela? Pourquoi nous fixez-vous, comme si c'était nous qui avons fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété? ¹³ *Le Dieu d'Abraham, le*

Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob – le Dieu de nos pères – a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous avez livré et renié devant Pilate, alors que celui-ci avait jugé bon de le relâcher. ¹⁴ Vous, vous avez renié le Saint, le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. ¹⁵ Vous avez tué le pionnier de la vie : Dieu l'a réveillé d'entre les morts; nous, nous en sommes témoins. ¹⁶ C'est par la foi de son nom que son nom même a rendu fort cet homme que vous voyez et connaissez; c'est la foi, la foi par Jésus, qui lui a donné ce complet rétablissement devant vous tous.

¹⁷ Maintenant, mes frères, je sais que vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs. ¹⁸ Dieu a accompli de cette façon ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes : que son Christ souffrirait. ¹⁹ Changez donc radicalement, faites demi-tour, pour que vos péchés soient effacés; ²⁰ qu'ainsi des temps de réconfort viennent du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus. ²¹ C'est lui que le ciel devait accueillir jusqu'au temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. ²² Moïse a dit : *Le Seigneur, votre Dieu, suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète comme moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira.* ²³, *Mais quiconque n'écouterait pas ce prophète sera détruit, il disparaîtra du peuple.* ²⁴ Tous les prophètes, depuis Samuel et ses successeurs, ont aussi parlé de ces jours-là et les ont annoncés. ²⁵ Vous, vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a établie avec vos pères en disant à Abraham : *Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance.* ²⁶ C'est à vous d'abord que Dieu, après avoir suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de sa méchanceté (3.12-26).

Le deuxième discours de Pierre va plus loin que le premier en ce qu'il ne limite pas la caractérisation de Jésus à sa seigneurie ou à sa messianité, mais présente plusieurs traits dont celui de la figure du serviteur souffrant d'Ésaïe 52.13²⁷⁷ : « [...] Dieu] a glorifié son **serviteur** Jésus [...] (Ac 3.13) ». C'est la première fois en Luc-Actes que *παῖς* (serviteur) est attribué à Jésus – en Lc 2.43, *παῖς* signifie *enfant* comme en Lc 8.51, 54 ou 9.42²⁷⁸. Jusque-là, seulement Israël et David avaient été qualifiés de serviteurs de Dieu (Lc 1.54, 69). Dans cette mise en discours, le narrateur rend une fois de plus explicite ce qui avait été implicite (Lc 9.22; 17.25; 22.15) en proclamant cette fois-ci Jésus comme serviteur souffrant :

²⁷⁷ Pervo et Attridge, *Acts*, p. 105.

²⁷⁸ M. L. Soards, « The Speeches in Acts in Relation to Other Pertinent Ancient Literature », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 70 (1994), 65-90, p. 40 considère aussi que *παῖς* pourrait signifier *enfant* en lien implicite avec Actes 13.33. Cependant Lc 22.26-27 confirme le sens *serviteur*.

« ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes : que son Christ souffrirait (3.18) ». Pierre identifie aussi Jésus comme étant le prophète annoncé par Moïse. Le lecteur n'avait peut-être pas saisi la référence à Dt 18.15 dans l'évangile, mais une chose est sûre, c'est qu'après avoir lu Ac 3.22 (« Moïse a dit : Le Seigneur, votre Dieu, suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète comme moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira »), le lecteur, dans sa relecture de l'évangile, interprétera maintenant la figure de Jésus prophète à la lumière de cette prédiction de Moïse comme nous le développerons au chapitre trois (cf. page 241)²⁷⁹.

Les nombreux traits de caractérisation de ce discours sont brefs et principalement circonscrits à des titres christologiques comme I. Howard Marshall l'observe : Jésus est le Saint (ὁ ἅγιος), le Juste (ὁ δίκαιος) et l'auteur de la vie (ὁ ἀρχηγός τῆς ζωῆς, ou *le pionnier de la vie* pour la NBS)²⁸⁰. Chaque titre christologique contribue ainsi à approfondir la figure du Jésus Vivant, et mérite l'attention du lecteur. Tuckett invite aussi à prendre en compte l'influence des premières communautés chrétiennes sur l'emploi de ces titres christologiques et confirme leur importance dans la construction de la figure du Vivant :

The fact remains that certain key « titles » or terms were used by early Christians to refer to Jesus in a potentially significant way means that these terms do provide an important part of the evidence for seeking to uncover Christological ideas of early Christians. Thus whilst mindful of other evidence which must be given its full weight, we cannot ignore the evidence provided by the use of titles themselves. Indeed in the case of Luke-Acts, this is even more necessary, given the way in which at times titles

²⁷⁹ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 135 : « L'attente eschatologique du prophète comme Moïse est attestée à Qumrân (4Q175 5-8) et en milieu samaritain; les chrétiens ont réquisitionné la prédiction en faveur de l'événement christique ».

²⁸⁰ Marshall, *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary*, p. 91-92.

are quite deliberately and explicitly predicated of Jesus with attempts made to justify their usage in this context²⁸¹.

Si l'analyse des titres est à l'évidence incontournable, la caractérisation du personnage Jésus ne se fait pas – comme nous l'avons déjà souligné – uniquement par une accumulation de titres christologiques. La rhétorique narrative utilise un titre à un moment précis du récit pour produire un effet de caractérisation. Il y a ainsi une logique narrative dans la succession des deux discours pétriniens. Le premier (2.14-40) insiste sur la résurrection et la messianité alors que le second (3.12-26) insiste sur la figure du serviteur souffrant. Il était en effet primordial de faire accepter la résurrection et la messianité du personnage Jésus avant d'associer la substance du serviteur souffrant à celle du messie. Les autres titres exploités dans ce discours ont pour fonction de confirmer la messianité de Jésus qui a pu être questionnée devant la souffrance du héros (le Saint, le Juste, l'auteur de la vie).

En résumé, dans ce discours pétrinien, la caractérisation s'effectue par des références intertextuelles (Ésaïe, Moïse), ainsi que par une subtile articulation de titres christologiques.

2.4.5 – Transition narrative (4.1-3)

¹ Tandis qu'ils parlaient au peuple, les prêtres, le commandant du Temple et les sadducéens survinrent, ² excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts. ³ Ils mirent la main sur eux et les placèrent sous bonne garde jusqu'au lendemain – car c'était déjà le soir (4.1-3).

²⁸¹ Tuckett, « The Christology of Luke-Acts », p. 139.

Entre deux discours, le narrateur se fait brièvement entendre, non seulement pour opérer une transition entre les discours, avec un changement spatial – du Temple au sanhédrin (4.15) – ainsi qu’un changement temporel – *le lendemain* (4.3, 5) –, mais aussi pour résumer ce qui vient d’être dit. Le précédent discours de Pierre est donc condensé par le narrateur, mais selon le point de vue des sadducéens, comme l’annonce de la résurrection d’entre les morts en la personne de Jésus. Ce résumé correspond-il à ce que le lecteur a retenu du discours au Temple? Oui et non. Oui, car il a bien été question de la résurrection comme le confirmera l’écho de 5.15 : « Vous avez tué le pionnier de la vie : Dieu l’a réveillé d’entre les morts; nous, nous en sommes témoins (5.15) ». Et non, parce que le résumé est trop réducteur par rapport à tout ce que Pierre a annoncé concernant la foi en Jésus (3.16), l’accomplissement des prophéties (3.18, 21, 24-25), la repentance (3.19a), la conversion (3.19b), la bénédiction (3.26), etc. Le résumé du narrateur a ici une double fonction. Premièrement, il insiste sur le point fondamental du désaccord des chefs religieux, en prenant leur point de vue exaspéré pour résumer le discours. Ce n’est donc pas l’avis du narrateur qui est initialement exprimé, mais celui des prêtres, du commandant du Temple et des sadducéens (4.1). Deuxièmement, le narrateur ne s’écarte pas de ce résumé. S’il avait voulu le faire, il aurait simplement laissé parler les opposants pour ainsi se désolidariser de leurs propos. D’une certaine manière, le narrateur synthétise lui aussi le kérygme des apôtres à l’annonce de la résurrection. Si ce n’est pas la première fois que l’importance de la résurrection est mentionnée (1.22; 2.31), c’est la première fois en revanche que le narrateur l’exprime lui-même.

Ce qui est nouveau concernant la caractérisation de Jésus, c'est l'élargissement de sa résurrection à tous : on passe de la résurrection d'entre les morts propre à Jésus à une résurrection universelle. Cette conclusion est validée par la construction du paragraphe narratif suivant qui présente le résultat obtenu : « beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole devinrent croyants, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille (4.4) ». En entendant cette parole, un grand nombre devint croyant. Si l'objet de leur foi est Jésus (4.12), l'objet de la parole est la résurrection d'entre les morts en la personne de Jésus. Autrement dit, c'est en entendant l'annonce de la résurrection d'entre les morts qu'ils crurent en Jésus.

2.4.6 – Discours de Pierre au sanhédrin (4.5-22)

⁵ Le lendemain, leurs chefs, ainsi que les anciens et les scribes, se rassemblèrent à Jérusalem ⁶ avec le grand prêtre Anne, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la lignée des grands prêtres. ⁷ Ils les firent comparaître au milieu d'eux et leur demandèrent : Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela?

⁸ Alors Pierre, rempli d'Esprit saint, leur dit : Chefs du peuple et anciens, ⁹ puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme et sur la manière dont il a été sauvé, ¹⁰ sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, que vous avez crucifié et que Dieu a réveillé d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous. ¹¹ C'est lui, la pierre que vous, les constructeurs, vous avez méprisée, et qui est devenue la principale, celle de l'angle. ¹² Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés.

¹³ En voyant l'assurance de Pierre et de Jean, ils étaient étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction. Ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. ¹⁴ Mais comme ils voyaient debout auprès d'eux l'homme guéri, ils n'avaient rien à répliquer. ¹⁵ Ils leur ordonnèrent de sortir du sanhédrin et délibérèrent entre eux, ¹⁶ en disant : Comment allons-nous traiter ces gens? Il est manifeste, pour tous les habitants de Jérusalem, qu'un signe évident a été accompli par leur entremise; nous ne pouvons pas le nier. ¹⁷ Mais, pour que cela ne se répande pas davantage dans le peuple, défendons-leur, avec des menaces, de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là.

¹⁸ Alors ils les appelèrent et leur enjoignirent formellement de ne plus parler ni enseigner au nom de Jésus. ¹⁹ Pierre et Jean leur répondirent : Est-il juste au regard de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu? À vous d'en juger, ²⁰ car nous, nous ne pouvons

pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. ²¹ Ils leur firent de nouvelles menaces et les relâchèrent, sans trouver moyen de les punir, à cause du peuple; tous, en effet, glorifiaient Dieu pour ce qui était arrivé, ²² car l'homme qui avait bénéficié de ce signe, de cette guérison, avait plus de quarante ans (4.5-22).

D'un point de vue narratif, le discours au sanhédrin est une reprise abrégée du discours au Temple. Il a lui aussi l'intention de justifier le même événement prodigieux (la guérison d'un infirme), mais cette fois-ci devant les chefs du peuple et les anciens : « Alors Pierre, rempli d'Esprit saint, leur dit : Chefs du peuple et anciens, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme et sur la manière dont il a été sauvé/guéri – σέσωται – (4.8-9) ». Au centre du discours se trouve la résurrection de Jésus (4.10b) qui est prouvée par la guérison de l'infirme (4.10c) et démontrée en citant les Écritures : « C'est lui, la pierre que vous, les constructeurs, vous avez méprisée, et qui est devenue la principale, celle de l'angle (4.11; Ps 118.22; Es 28.16) ». La nouveauté, concernant la caractérisation de Jésus, se trouve dans la conclusion du discours : « Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés (4.12) ». La citation du prophète Joël par Pierre à la Pentecôte avait pu laisser croire que Dieu était sauveur : « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Ac 2.21) », soit une citation de Jl 3.5 où le nom du Seigneur est celui de Dieu : יהוה – dans/par le nom de YHWH²⁸². L'ambiguïté concernant l'identification du κύριος en 2.21 est donc dissipée par Pierre lui-même en 4.12, ce qui suggère rétroactivement au lecteur une interprétation christologique de la citation du prophète Joël dans le discours de la Pentecôte. Ce qui était jusque-là implicite devient explicite : Jésus est le seul sauveur.

²⁸² La numérotation des versets varie selon les traductions. Pour la Darby et la Louis Segond 1910, il faut lire Jl 2.32 au lieu de Jl 3.5 avec la NBS, la TOB et la BJ.

Notons enfin qu'il y a une limite spatiale à la dernière déclaration de Pierre : *sous le ciel*. Cette limite permet non seulement de ne pas exclure Dieu (au ciel) du rôle de sauveur, mais confirme aussi l'action ou la présence du personnage Jésus *sous le ciel*. Cette présence de Jésus sous le ciel ne fait pas uniquement référence à son ministère terrestre, mais aussi au moment présent où Pierre parle, alors que Jésus est intervenu sous le ciel en guérissant un infirme et en sauvant environ cinq mille hommes (4.4). Il y a donc ici un subtil indice narratif qui a pour but de rappeler au lecteur que Jésus n'est pas seulement au ciel à la droite de Dieu, mais aussi actif sous le ciel avec ses apôtres.

2.4.7 – Prière de l'Église (4.23-31)

²³ Après avoir été relâchés, ils vinrent raconter aux leurs tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. ²⁴ Lorsqu'ils eurent entendu cela, tous, d'un commun accord, élevèrent la voix vers Dieu et dirent : Maître, toi qui as fait le ciel, la terre et la mer, ainsi que tout ce qui s'y trouve, ²⁵ c'est toi qui as dit par l'Esprit saint, de la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi les nations se sont-elles agitées et les peuples ont-ils eu des pensées creuses? ²⁶ Les rois de la terre se sont présentés et les chefs se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. ²⁷ Car, en vérité, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as fait Christ, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués, dans cette ville, avec les nations et les peuples d'Israël, ²⁸ pour faire tout ce que ta main et tes décisions avaient arrêté d'avance. ²⁹ Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces, et donne à tes esclaves de dire ta parole avec une entière assurance. ³⁰ Étends ta main pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. ³¹ Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla; ils furent tous remplis de l'Esprit saint : ils disaient la parole de Dieu avec assurance (4.23-31).

C'est la première fois en Actes que l'on peut entendre l'Église, au travers de cette prière qui monte vers Dieu. Cette prière permet ainsi au lecteur d'entendre ce que les premiers croyants avaient compris du message proclamé par les apôtres : (1) Dieu est le *ὁ ποιήσας* – un mot traduit par maître (TOB, NBS et Jérusalem), souverain (Darby), Seigneur (Louis

Segond); (2) Dieu a annoncé la croix par le Saint-Esprit au travers de David (prophétie/accomplissement); (3) Jésus est le Christ/Oint, serviteur de Dieu; (4) c'est par la main de Dieu que peuvent se faire des guérisons/miracles/prodiges par le nom de Jésus. En ce qui concerne la caractérisation de Jésus, cette prière n'apprend rien de nouveau. Cependant, une distance se crée entre la première communauté citée et le lecteur. En effet, Jésus n'est pas présenté comme Seigneur dans cette prière, mais comme serviteur. La stratégie narrative permet ainsi au lecteur de s'assimiler à la foi de l'Église pour se laisser ensuite progressivement convaincre de la Seigneurie de Jésus par le récit, ou alors être de connivence avec le narrateur, en reconnaissant dans les disciples une position de foi maintenant dépassée par le jeu de relectures des Actes.

2.4.8 – Témoignage de la résurrection (4.33)

Avec une grande puissance, les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était sur eux tous (4.33).

Le sommaire narratif résume en quelques mots la prédication des apôtres. C'est la deuxième fois dans le même chapitre que le narrateur synthétise le kérygme des apôtres autour de la résurrection. Si en 4.2 le résumé était la résurrection d'entre les morts en la personne de Jésus, le verset 33 est plus bref avec uniquement la résurrection de Jésus. Témoigner de la résurrection de Jésus est donc l'essence du message, les implications demeurant implicites. Il est à noter que c'est aussi la première fois que le narrateur dit lui-même que Jésus est Seigneur. Auparavant, seuls les protagonistes avaient directement ou indirectement proclamé la Seigneurie de Jésus. Le narrateur confirme et valide maintenant que Jésus est le Seigneur Jésus et que ce titre est essentiel au message. En effet, par sa brièveté, ce résumé accentue

l'importance des deux seuls mots qui caractérisent Jésus : résurrection – ἀνάστασις – et Seigneur – κύριος.

2.4.9 – Révélation avec Ananias et Saphira (5.1-9)

¹ Or un nommé Ananias, avec Saphira, sa femme, vendit aussi une propriété; ² avec le consentement de sa femme, il détourna une partie du prix, puis il apporta le reste et le déposa aux pieds des apôtres. ³ Pierre lui dit : Ananias, pourquoi le Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu mentes à l'Esprit saint en détournant une partie du prix du champ? ⁴ Lorsque celui-ci était encore à toi, ne pouvais-tu pas le garder? Et même quand il a été vendu, son prix ne restait-il pas sous ton autorité? Comment as-tu pu envisager pareille action? Ce n'est pas à des humains que tu as menti, mais à Dieu! ⁵ Quand Ananias entendit cela, il tomba et expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui l'apprirent. ⁶ Les jeunes gens se levèrent, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent.

⁷ Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. ⁸ Pierre lui demanda : Dis-moi, est-ce bien à tel prix que vous avez vendu le champ? Oui, répondit-elle, c'est bien à ce prix-là. ⁹ Alors Pierre lui dit : Comment avez-vous pu vous accorder pour provoquer l'Esprit du Seigneur? Sache-le : ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte; ils t'emporteront aussi! (5.1-9)

L'épisode tragique d'Ananias et Saphira présente essentiellement l'organisation de la communauté et le rôle de l'Esprit saint dans le ministère des apôtres. L'Esprit est caractérisé comme un personnage auquel on peut mentir : « pourquoi le Satan a-t-il rempli ton cœur, que **tu mentes à l'Esprit saint** en détournant une partie du prix du champ? (5.3) » Cependant, dans une reformulation de la dissimulation effectuée, Pierre remplace l'Esprit par Dieu comme destinataire du mensonge : « [...] Ce n'est pas à des humains que tu as **menti**, mais à **Dieu!** (5.4) » À qui donc Ananias a-t-il menti? À Dieu ou à l'Esprit? Aux deux? Pierre ne dit pas qu'Ananias a menti au Saint-Esprit et à Dieu comme s'il s'agissait de deux personnages différents, car la formulation serait différente dans ce cas. Avec une correspondance entre le mensonge à l'Esprit saint et celui à Dieu, Pierre associe Dieu à l'Esprit. L'Esprit reçoit ainsi

des attributs divins par cette caractérisation. Et ce qui est vrai pour l'Esprit l'est aussi pour Jésus. En effet, quelques mots plus loin Pierre associe l'Esprit à Jésus lorsqu'il s'adresse à Saphira : « Alors Pierre lui dit : comment avez-vous pu vous accorder pour provoquer l'Esprit du Seigneur? (5.9) ». A priori le Seigneur pourrait être Dieu, regroupant ainsi les deux versets précédemment cités. Cependant le narrateur parlera explicitement de *l'Esprit de Jésus* en Ac 16.7. Le lecteur qui lit pour la première fois les Actes a le droit de douter concernant l'identification du Seigneur ici. Mais le lecteur qui a déjà lu le chapitre 16 des Actes identifiera Jésus en reliant l'Esprit du Seigneur à l'Esprit de Jésus. De plus, la conclusion de l'épisode invite le lecteur à identifier Jésus derrière le titre κύριος : « De plus en plus de gens croyaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes (5.14) ». Ainsi, ce n'est pas uniquement la relation entre Dieu et l'Esprit qui est soulignée (5.3-4), mais aussi celle entre l'Esprit et Jésus : mentir à l'Esprit correspond à mentir à Dieu ainsi qu'à provoquer l'Esprit de Jésus. Il y a donc une intime relation entre ces trois personnages des Actes : Jésus, Dieu et l'Esprit.

2.4.10 – Opposition et conviction (5.28-33)

²⁸ Ne vous avions-nous pas donné l'injonction formelle de ne plus enseigner en ce nom-là? dit-il. Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement! Vous êtes décidés à faire retomber sur nous le sang de cet homme!

²⁹ Pierre répondit, ainsi que les apôtres : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à des humains.

³⁰ Le Dieu de nos pères a réveillé Jésus, que vous, vous avez éliminé en le pendant au bois. ³¹ Dieu l'a élevé par sa droite comme pionnier et sauveur, pour donner à Israël un changement radical et le pardon des péchés. ³² Nous, nous sommes témoins de tout cela, avec l'Esprit saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.

³³ Exaspérés, ceux qui les écoutaient étaient décidés à les supprimer (5.28-33).

Dans cet épisode de confrontation entre les apôtres et le sanhédrin, le narrateur souligne clairement le refus des membres du conseil de considérer Jésus comme Seigneur. Pour eux, Jésus est uniquement homme : « Vous êtes décidés à faire retomber sur nous le sang de cet **homme!** (5.28) » Le lecteur peut lui aussi douter de la Seigneurie de Jésus malgré les différents éléments narratifs parsemés çà et là. Le narrateur interpelle son lecteur en lui demandant de choisir son camp : celui des apôtres ou celui du sanhédrin. En effet, le fort contraste entre les deux groupes dans cette péricope force le lecteur à se positionner, comme le montre le tableau suivant :

Tableau VI. Deux camps s'opposent en Ac 5.28-33

Les apôtres	Le sanhédrin
remplissent Jérusalem de leur enseignement (5.28)	ordonne de ne pas enseigner (5.28)
caractérisent Jésus comme exalté : « Dieu l'a élevé (5.31) »	caractérise Jésus comme étant un homme (« cet homme (5.28) »)
caractérisent Jésus comme ressuscité (« réveillé (5.30) »)	caractérise Jésus comme mort à la croix (5.30)
imposent l'obéissance à Dieu (5.29)	impose l'obéissance à des humains (5.29)
Conséquence de l'obéissance à Dieu : le don de l'Esprit saint (5.32)	Conséquence de la non-obéissance à Dieu : l'opposition (5.33)

Il y a, d'un côté, une injonction formelle de ne plus enseigner au nom de Jésus, et de l'autre, le refus d'obéissance des apôtres qui préfèrent se soumettre à Dieu plutôt qu'aux hommes (5.29). L'*homme* que considère le sanhédrin est élevé par la droite de Dieu comme pionnier et sauveur selon les apôtres, et celui qui a été éliminé par pendaison au bois, pour les uns, a été réveillé de la mort par Dieu, pour les autres. Notons aussi que l'expression *le Dieu de nos pères* utilisée par les apôtres insiste sur le fait que les deux camps font référence au même Dieu. Le contraste qui interpelle le plus le lecteur est certainement celui de l'obéissance : faut-il obéir à Dieu ou aux hommes? En disant qu'ils obéissent à Dieu, les

apôtres imposent leur vision au lecteur qui, lui aussi, veut certainement obéir à Dieu plutôt qu'à des hommes dans l'erreur. De plus, la réception de l'Esprit saint est présentée comme une confirmation d'obéissance à Dieu : « Nous, nous sommes témoins de tout cela, avec l'Esprit saint que Dieu a donné **à ceux qui lui obéissent** (5.32) ». Cette stratégie narrative a non seulement pour effet de rendre antipathique le sanhédrin, mais surtout de montrer d'une manière irréfutable que les paroles et les actions des apôtres sont des actes d'obéissance à Dieu.

Cependant, concernant la caractérisation du personnage Jésus, le lecteur se souvient que les apôtres obéissent aussi aux paroles de Jésus – je développerai ce point dans la section propre à la christologie réfléchie (page 186). Effectivement, c'est bien à Jésus que les apôtres obéissent quand ils restent à Jérusalem pour attendre l'Esprit saint. Dans ce discours au sanhédrin, c'est encore à Jésus qu'ils obéissent en parlant de changement radical (μετάνοια) et du pardon des péchés : « Dieu l'a élevé par sa droite comme pionnier et sauveur, pour donner à Israël un changement radical et le pardon des péchés (5.31) ». En effet, avant son élévation, Jésus avait fait des apôtres des témoins de la résurrection, et aussi les proclamateurs d'un message de changement et de pardon des péchés :

⁴⁶ Et il leur dit : ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il se relèverait d'entre les morts le troisième jour ⁴⁷ et que le changement radical, pour le pardon des péchés, serait proclamé en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. ⁴⁸ Vous en êtes témoins (Lc 24.46-48).

Le discours de Pierre et des apôtres au sanhédrin a donc pour effet de montrer subtilement qu'obéir à Jésus correspond à obéir à Dieu. Une fois de plus, Jésus joue une fonction attribuée ailleurs à Dieu.

2.4.11 – Le nom de Jésus (5.40-41)

⁴⁰ Ils appelèrent les apôtres, les firent battre, leur enjoignirent de ne plus parler au nom de Jésus et les relâchèrent.

⁴¹ Ceux-ci se retirèrent de devant le sanhédrin, tout joyeux d’avoir été jugés dignes d’être déshonorés pour le Nom (5.40-41).

La conclusion narrative du verset 41 surprend par le simple fait que l’on puisse avoir de la joie après avoir été battus. Ce paradoxe a pour effet de souligner l’importance du nom de Jésus. En effet, si d’une manière générale il n’y a aucune joie à être déshonorés et à être battus, la mention « pour le Nom » fait la différence. Le nom en question est celui de Jésus selon le verset précédent : ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ (*au nom de Jésus*, 5.40). Ce n’est pas la première fois que l’expression *nom de Jésus* est réduite en *le nom*. En effet, les opposants avaient déjà défendu de parler *en ce nom-là* (4.17; 5.28). C’est le proconsul Gallion qui confirmera au lecteur qu’il y a un débat théologique autour du *Nom* dans les Actes :

¹⁴ Paul allait prendre la parole lorsque Gallion dit aux Juifs : s’il s’agissait d’un forfait ou d’un délit grave, quel qu’il soit, je vous écouterai patiemment, ô Juifs, comme il se doit; ¹⁵ mais s’il s’agit de débats sur des mots, **sur des noms** et sur votre propre loi, cela vous regarde; moi, je ne souhaite pas en être juge (Ac 18.14-15).

Alors que « le Nom – ὄνομα » fait traditionnellement référence à Dieu, la quasi-totalité des occurrences du *Nom* dans les Actes concerne celui de Jésus : Ac 2.38; 3.6, 16; 4.7, 10, 12, 17, 18, 30; 5.28, 40, 41; 8.12, 16; 9.14, 15, 16²⁸³, 21, 27, 28; 10.43, 48; 15.26; 16.18; 19.5, 13, 17; 21.13; 22.16; 26.9²⁸⁴. Ainsi, cette longue suite de références conduit le lecteur à considérer

²⁸³ Le contexte d’Actes 9.16 permet d’identifier le « nom » de Ac 9.14, 15 et 16 à Jésus comme étant le Seigneur qui est apparu à Saul sur le chemin de Damas puis à Ananias quand celui-ci réplique : « ici même, il [Saul] a été investi par les grands prêtres de l’autorité pour arrêter tous ceux qui invoquent ton nom (9.14) ».

²⁸⁴ Conzelmann, Epp et Matthews, *Acts of the Apostles*, p. 154 : « ὀνόματα (RSV, “names”) here means “persons” or “concepts.” »; Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 145-146 : « Luc, plus

que c'est aussi le nom de Jésus que l'on invoque pour être sauvé, au même titre que celui de Dieu en 2.21. Quand le narrateur réduit l'expression *nom de Jésus* en *le nom* en Ac 5.41, c'est pour autoriser la superposition du Nom de Dieu à celui de Jésus. De plus, les deux seuls renvois au nom de Dieu dans les Actes (Ac 15.14, 17) ont pour effet d'associer le Nom de Jésus à celui de Dieu : Ac 15.14 fait référence à un peuple qui porte le nom de Dieu (comme l'Église porte le nom de Jésus en 11.26), et Ac 15.17 boucle la boucle et autorise la superposition du Nom de Dieu avec celui de Jésus grâce à l'ambiguïté d'identification du Seigneur en 2.21 : « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (2.21) » et « [...] toutes les nations sur lesquelles **mon nom** a été invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses (15.17). »

2.4.12 – La bonne nouvelle du Christ, Jésus (5.42)

Et chaque jour, au Temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ, Jésus (5.42).

Le narrateur présente dans cette conclusion narrative les actes d'évangélisation des apôtres – avec comme centre la messianité de Jésus (5.42). Or, c'est la première fois dans les Actes qu'il est question de la bonne nouvelle. Contrairement au mode d'identification du titre Seigneur, l'identification de l'objet de cette bonne nouvelle fonctionne dans l'autre sens : il est premièrement question de la bonne nouvelle de Jésus pour progressivement autoriser une association à Dieu. Le narrateur utilise sept expressions pour qualifier la bonne nouvelle. Premièrement, en Ac 8.4, la bonne nouvelle concerne simplement la parole (« [ils]

que tout autre auteur du Nouveau Testament, se sert de l'antique notion du Nom divin. [...] à part trois mentions appliquées à Dieu (2.21 ; 15.14, 17), le Nom y est toujours la forme représentative de la présence agissante du Christ. »

annonçaient la Parole, comme une bonne nouvelle (8.4) »); deuxièmement, en 15.35, il s'agit de « la bonne nouvelle de la parole du Seigneur (15.35) »); troisièmement, en 15.7, l'ordre des mots est renversé pour « la parole de la bonne nouvelle (15.7) » – parole de Dieu ou parole de Jésus? Le lecteur fera son choix sachant que 8.5 fait mention de Christ –; quatrièmement, c'est « la bonne nouvelle du règne de Dieu (8.12) » qui est mentionnée; cinquièmement, la bonne nouvelle sans aucun qualificatif (8.25, 40; 13.32; 14.7, 15, 21; 16.10); sixièmement, la bonne nouvelle se rattache à Jésus avec « la bonne nouvelle de Jésus (8.35) » ou « la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ (10.36) » ou encore « la bonne nouvelle du Seigneur Jésus (11.20) ». Enfin et septièmement, la bonne nouvelle se rattache à Dieu avec une dernière référence en Ac 20.24 : « la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (20.24)²⁸⁵ ».

Une fois de plus, il est possible d'observer comment le narrateur associe Jésus à Dieu en utilisant le même vocabulaire pour l'un comme pour l'autre. Les cas où ni l'un ni l'autre ne sont cités permettent au lecteur de considérer les deux comme référents implicites de la parole ou de l'évangile plutôt que de faire un choix l'un contre l'autre. Cette stratégie narrative alimente une caractérisation d'un Jésus qui partage des traits communs avec son Père.

2.4.13 – Jésus comme prophète (7.51-53)

⁵¹ Hommes rétifs, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous vous opposez toujours à l'Esprit saint, vous comme vos pères! ⁵² Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste que vous, maintenant, vous avez livré et assassiné, ⁵³ vous qui avez reçu la loi communiquée par des anges et qui ne l'avez pas observée! (7.51-53)

²⁸⁵ Je détaille ce point avec le Tableau VII. Les différents compléments du verbe εὐαγγελίζω dans les Actes, page 143.

Dans un long discours, Étienne présente Jésus comme prophète en écho avec : « Moïse a dit : “Le Seigneur, votre Dieu, suscitera pour vous, d’entre vos frères, un prophète comme moi; vous l’écouteriez en tout ce qu’il vous dira” (3.22) ». Jésus n’est plus seulement présenté comme le prophète annoncé par Moïse, mais reçoit ici les traits du prophète rejeté et persécuté ainsi que le titre de *juste* en écho à 3.14²⁸⁶. Ainsi, Étienne reprend ce qui avait été dit par Pierre au sujet de Jésus dans son deuxième discours (cf. page 117). Mais le parallélisme entre la fin du verset 52 et le verset suivant permet au lecteur d’en savoir plus sur Jésus : « vous qui avez reçu la loi communiquée par des anges et qui ne l’avez pas observée! (7.53) » Qu’est-ce à dire? Étienne reproche à ses auditeurs de ne pas avoir écouté la parole prophétique et d’avoir livré et assassiné le juste; de la même manière, les mêmes auditeurs n’ont pas reçu la loi et ne l’ont pas observée. Ce parallélisme permet d’associer Jésus à Moïse non seulement dans le rejet, mais aussi comme celui qui a donné des instructions à observer. Notons enfin que la référence à la loi est aussi la réponse d’Étienne à l’accusation faite contre lui de proférer des paroles contre le Temple et contre la loi (6.13). Ainsi, ceux qui accusent Étienne de proférer des paroles contre la loi n’observent pas eux-mêmes la loi qu’ils défendent. Ce paradoxe renvoie aux paroles de Pierre concernant l’obéissance à Dieu (5.29).

2.4.14 – Étienne voit Jésus et lui parle (7.54-60)

⁵⁴ Ce qu’ils entendaient les exaspérait; ils grinçaient des dents contre lui. ⁵⁵ Mais Étienne, rempli d’Esprit saint, fixa le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. ⁵⁶ Il dit : Je vois les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu! ⁵⁷ Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles; tous ensemble ils se précipitèrent sur lui, ⁵⁸ le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme appelé Saul.

²⁸⁶ Stronstad, *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 37-54.

⁵⁹ Tandis qu'ils le lapidaient, Étienne priait en disant : Seigneur Jésus, reçois mon esprit! ⁶⁰ Puis il se mit à genoux et cria : Seigneur, ne les charge pas de ce péché! Et, après avoir dit cela, il s'endormit dans la mort (7.54-60).

À deux reprises, le texte montre au lecteur que Jésus est debout à la droite de Dieu. C'est premièrement le narrateur qui montre au lecteur ce qu'Étienne voit (7.55), puis Étienne le verbalise à son tour – en réaction à l'opposition manifestée (7.56). La répétition a pour but de donner du crédit au témoignage du narrateur comme à celui d'Étienne, qui se renforcent l'un l'autre. Cependant, le lecteur peut douter et se demander si le narrateur omniscient est crédible quand il raconte ce que seul un personnage voit, la vision restant cachée pour la foule hostile qui lapidera bientôt Étienne! Quelle confiance le lecteur peut-il avoir dans l'omniscience d'un narrateur qui lui-même avait pris la peine de justifier ses sources (Lc 1.2-3)? Or, Étienne verbalise sa vision et la crédibilise.

Le fait qu'Étienne parle au Seigneur qu'il voit permet au lecteur de comprendre que Jésus entend Étienne. Étienne qualifie Jésus comme celui qui reçoit l'esprit du martyr : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit (7.59) ». De plus, il reconnaît l'autorité de Jésus en ce qui concerne l'imputation des péchés : « Seigneur, ne les charge pas de ce péché! (7.60) ». Je reviendrai sur le parallèle entre la demande d'Étienne et celle de Jésus sur la croix, dans la section 2.6 (Tableau XVIII. Passion de Jésus et passion d'Étienne, page 206). Mais à ce stade de la rédaction je veux relever le fait que Jésus avait remis (παρατίθημι) son esprit entre les mains du Père (Lc 23.46) alors qu'Étienne demande à Jésus de recevoir (δέχομαι) son esprit (Ac 7.59). Jésus priait le Père de pardonner (ἀφήμι) à ses bourreaux (Lc 23.34) alors qu'Étienne prie Jésus de ne pas les charger (ἴστημι) de ce péché (Ac 7.60). Si les verbes

différent, les actes de remettre ou de recevoir l'esprit, de pardonner ou de non imputer le péché sont synonymes. Dans l'évangile, c'est donc le Père qui a le pouvoir de recevoir l'esprit du mourant et de pardonner la faute alors que dans la péricope du martyr d'Étienne, c'est Jésus qui reçoit l'esprit du martyr et qui a le pouvoir de ne pas charger les bourreaux de ce péché. Cette superposition des rôles a une fois de plus pour effet de souligner la divinité de Jésus qui partage certaines fonctions avec le Père.

2.4.15 – Ésaïe expliqué à un Éthiopien (8.26-38)

²⁶ L'ange du Seigneur dit à Philippe : Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. ²⁷ Il se leva et partit. Or un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Éthiopiens, et responsable de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer, ²⁸ et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant à haute voix le Prophète Ésaïe. ²⁹ L'Esprit dit à Philippe : Avance et rejoins ce char. ³⁰ Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le Prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis? ³¹ Il répondit : Comment le pourrais-je, si personne ne me guide? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. ³² Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :

*Il a été mené comme un mouton à l'abattoir;
et, comme un agneau muet devant celui qui le tond,
il n'ouvre pas la bouche.
³³ Dans son abaissement, son droit a été enlevé;
et sa génération, qui la racontera?
Car sa vie est enlevée de la terre.*

³⁴ L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela? De lui-même ou de quelqu'un d'autre? ³⁵ Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. ³⁶ Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. L'eunuque dit : Voici de l'eau; qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême? ^[37] ³⁸ Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa (8.26-38).

Dans cet épisode qui implique Philippe et un haut fonctionnaire éthiopien, la caractérisation de Jésus est laconique. En effet, le narrateur laisse une fois de plus un vide dans le texte et ne

dit pas ce que Philippe raconte à l'Éthiopien. La seule chose que nous savons est que « Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus (8.35) ». Le message est résumé comme étant *la bonne nouvelle de Jésus*. Les seules traces de caractérisation se trouvent dans le rapport entre le texte du prophète Ésaïe que lisait le haut fonctionnaire de Candace, et Jésus. Tout d'abord, la relation à l'Écriture est confirmée. Comme Jésus a expliqué sa résurrection par les Écritures (Lc 24.27, 32, 45), ou comme Pierre utilise les Écritures dans son discours à la Pentecôte (voir page 113), Philippe se base sur le texte d'Ésaïe pour annoncer la bonne nouvelle de Jésus. La construction narrative permet de comprendre qu'il y a un réajustement herméneutique qui prend place. L'eunuque éthiopien pouvait certainement s'identifier au personnage en question au travers de son infirmité, dans un élan d'empathie avec celui qui a été abaissé et ne pouvait pas avoir de descendance :

³² Il a été mené comme un mouton à l'abattoir; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche. ³³ Dans son abaissement, son droit a été enlevé; et sa génération, qui la **racontera**? Car sa vie est enlevée de la terre (Ac 8.32-33 // Es 53.7-8).

Philippe corrige donc la lecture logique de l'Éthiopien pour insérer une référence christologique. Je note premièrement que cette caractérisation confirme la figure du serviteur souffrant annoncé par Pierre au Temple (voir page 117) en la complétant. Jésus est ainsi plus que le serviteur souffrant, il est le serviteur souffrant qui rejoint celui qui souffre dans son affliction. Deuxièmement, il faut souligner que la question du prophète Ésaïe insiste sur un élément nouveau pour les Actes : la nécessité de raconter son histoire (c'est la première fois dans les Actes que le verbe raconter – διηγέομαι – est employé²⁸⁷). Cette référence

²⁸⁷ Les deux autres occurrences de διηγέομαι concernent Barnabé qui *raconte* aux apôtres comment Paul avait vu le Seigneur (9.25) et Pierre qui *raconte* comment le Seigneur l'avait fait sortir de prison (12.17).

vétérotestamentaire justifie la déclaration de Jésus qui avait fait des apôtres des proclamateurs –κηρύσσω – de sa mort/résurrection (Lc 24.46-48). Ainsi l’appel au témoignage est avant tout l’accomplissement nécessaire de la prophétie.

2.4.16 – EXCURSUS : Jésus est le Fils de Dieu (8.37)

Philippe dit : si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L’eunuque répondit : je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu (8.37 NEG).

Dans ma tradition, j’avais toujours lu cette conclusion du récit de la rencontre entre Philippe et le haut fonctionnaire de Candace comme une verbalisation de qui était Jésus pour lui. Mais le verset 37 est absent de la plupart des Bibles françaises, car la critique textuelle plaide en faveur d’un ajout à l’original puisque seuls les manuscrits occidentaux des Actes possèdent ce verset :

Ver. 37 is a Western addition, not found in P45 P74 κ A B C 33 81 614 vg syr^{p, h} cop^{sa, bo} eth, but is read, with many minor variations, by E, many minuscules, it^{gig, h} vg^{mss} syr^{h with*} cop^{G67} arm. There is no reason why scribes should have omitted the material, if it had originally stood in the text. It should be noted too that τὸν Ἰησοῦν χριστὸν is not a Lukan expression²⁸⁸.

Avec la TOB, la Bible de Jérusalem et la NBS, et sur la base de la critique textuelle, je ne peux inclure ce verset dans l’analyse diachronique de la stratégie narrative (critique externe). De plus, les observations concernant la caractérisation de Jésus plaident aussi pour le rejet de ce verset (critique interne). En effet, nous ne savons pas ce que Philippe a dit à l’Éthiopien, mais nous savons que le point de départ de la discussion était la prophétie d’Ésaïe. Si l’on

²⁸⁸ Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, p. 316.

considère l'ajout du verset 37, la confession de foi de l'Éthiopien refléterait le message de la bonne nouvelle de Jésus reçu de Philippe, alors que l'expression « Fils de Dieu » n'a aucune racine en Ésaïe, que son utilisation va à l'encontre de la stratégie narrative depuis le début des Actes, puisque celle-ci a évité soigneusement d'utiliser l'expression « Fils de Dieu ». Une telle utilisation serait nouvelle puisque Jésus avait jusqu'alors été seulement le Fils de l'homme dans les Actes (7.46). Bien sûr, l'expression « Fils de Dieu » peut être reliée à l'évangile : la nativité (Lc 1.32, 35), mais aussi le baptême (que réclame l'Éthiopien en 8.36) où une voix se fait entendre du ciel : « Et il survint une voix du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé (Lc 3.22 et confirmée en Lc 9.35) ». Ensuite, le diable tente Jésus en remettant en question sa filiation : « Si tu es Fils de Dieu (Lc 4.3, 9) ». Les démons mêmes confessent que Jésus est Fils de Dieu (Lc 4.41; 8.28). Enfin, le lecteur se souviendra que Jésus a été condamné pour avoir admis qu'il était le Fils de Dieu : « Tous dirent : tu es donc le Fils de Dieu? Et il leur répondit : vous le dites, je le suis (Lc 22.70) ». Or, le narrateur a-tu cet élément fondamental du message de l'évangile au début des Actes!

Bref, si on ne retient pas 8.37, il faut attendre le personnage Saul pour que le narrateur mentionne la proclamation du « Fils de Dieu » comme synonyme du kérygme : « et aussitôt il [Saul] se mit à proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu (9.20; voir aussi 13.33 et 20.28 – cf. page 140) ». Pourquoi donc attendre neuf chapitres avant de caractériser Jésus comme Fils de Dieu? Je suppose que le narrateur a intentionnellement retenu cette information – rajoutée dans le texte occidental plus tôt que prévu initialement – afin de ne pas perturber sa stratégie narrative. Sa priorité est en effet de conduire le lecteur à reconnaître que

Jésus est Seigneur, avec des prérogatives divines. Le narrateur insiste donc pour présenter Jésus d'abord comme Seigneur avant de le désigner comme Fils de Dieu.

2.4.17 – Le Seigneur Jésus envoie Ananias vers Paul (9.10-19)

¹⁰ Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit, dans une vision : Ananias! Celui-ci répondit : Je suis là, Seigneur! ¹¹ Le Seigneur lui dit : Va dans la rue appelée la Droite et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie ¹² et il a vu en vision un nommé Ananias, qui entrainait et lui imposait les mains pour qu'il retrouve la vue. ¹³ Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire par beaucoup de gens tout le mal que cet homme a fait à tes saints à Jérusalem; ¹⁴ ici même, il a été investi par les grands prêtres de l'autorité pour arrêter tous ceux qui invoquent ton nom. ¹⁵ Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois, comme devant les Israélites; ¹⁶ je lui montrerai moi-même tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. ¹⁷ Ananias partit; lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il posa les mains sur lui et dit : Saoul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint. ¹⁸ Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et reçut le baptême; ¹⁹ et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces (9.10-19).

Dans l'épisode du chemin de Damas, le narrateur n'avait volontairement pas identifié lui-même Jésus, mais avait simplement mentionné une voix dans une lumière céleste. Après avoir laissé parler son personnage – christologie représentée (cf. page 82) – qui se caractérise lui-même de manière énigmatique – christologie détournée (cf. page 103) –, le narrateur choisit d'identifier directement celui qui intervient : *le Seigneur* (9.10) Le parallélisme du scénario avec l'interpellation de Saul ne laisse aucun doute sur l'identification du Seigneur. Ananias confirme d'ailleurs lui-même l'identité du Seigneur : « [...] le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé [...] (9.17) ».

Le fait que cette fois-ci Jésus s'adresse en vision à Ananias peut laisser douter de la nature de la rencontre sur le chemin de Damas où une lumière a lui et une voix s'est fait entendre, sans toutefois montrer le personnage (9.7). Le vraisemblant du récit du narrateur pourrait être interprété comme étant une vision de Paul, voire son imagination. Cependant, malgré le fait que l'intervention se déroule dans une vision, Ananias dialogue avec le Seigneur Jésus comme s'il se trouvait en face de lui, objectant et commentant les propos du Seigneur. Malgré le flou au sujet du mode opératoire, cet épisode confirme ce que le précédent avait relevé : Jésus intervient depuis le ciel pour parler, donner des instructions et modifier le cours du récit.

2.4.18 – Jésus est le Fils de Dieu (9.20) et le Christ (9.22)

[...] et aussitôt il se mit à proclamer dans les synagogues que **Jésus est le Fils de Dieu** (9.20).

Cependant Saul était de plus en plus puissant et confondait les Juifs qui habitaient Damas, en démontrant que **Jésus est le Christ** (9.22).

En 9.20, Saul proclame que Jésus est le Fils de Dieu et, en 9.22, il démontre que Jésus est le Christ. Il y a dans la proximité de ces deux déclarations une similitude pour le narrateur. La caractérisation de Jésus comme Fils de Dieu est donc messianique²⁸⁹. Le narrateur n'ajoute rien à la caractérisation de Jésus, mais confirme plutôt ce que le lecteur sait déjà. La prédication de Saul s'harmonise donc avec celle de Pierre qui avait lui aussi démontré que Jésus était le Christ : « Que toute la maison d'Israël le sache donc bien : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié! (2.36) ».

²⁸⁹ Darrell L. Bock, *Acts* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Baker Academic, 2007, p. 365 : « the title also has a messianic thrust if 9.22 and the speech of chapter 13 are guides ».

2.4.19 – Guérison de Énée (9.32-35)

³² Pierre, qui passait dans toutes ces régions, descendit aussi chez les saints qui habitaient Lydda. ³³ Il trouva là un nommé Énée, paralysé, qui était couché sur un grabat depuis huit ans. ³⁴ Pierre lui dit : Énée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi et arrange toi-même ton grabat! Aussitôt il se leva. ³⁵ Tous les habitants de Lydda et du Sarôn le virent et se tournèrent vers le Seigneur (9.32-35).

Le récit semble raconter une histoire simple de prime abord et pourtant complexe quand on y réfléchit. En effet, face à un paralytique, Pierre annonce ce que le lecteur ne voit pas : Jésus est en train de guérir Énée. Jésus est pour la première fois caractérisé comme un personnage agissant tout en étant invisible, à la fois pour les personnages du récit (comme en 9.7), mais aussi pour le lecteur. En effet, si lors de l'apparition sur le chemin de Damas les compagnons de Saul n'avaient vu personne, le lecteur, lui, avait vu le Seigneur parler du haut du ciel à Saul, puis à Ananias. À Lydda, le lecteur devient aveugle et doit faire confiance à la proclamation de Pierre. Le lecteur est ainsi invité à comprendre que le personnage Jésus peut être présent même s'il ne le voit pas. La guérison d'Énée est la preuve de la réalité de la déclaration de Pierre, pour les habitants de Lydda, mais aussi pour le lecteur. D'ailleurs, au travers de ce miracle, ils voient : « Tous les habitants de Lydda et du Sarôn le **virent** et se tournèrent vers le Seigneur (9.35) ». Le εἶδαν αὐτόν – ils le virent – indique donc que tous les habitants de Lydda et du Sarôn ont vu l'acte de guérison (Énée marchant avec son grabat) et ont reçu la preuve que Jésus est bel et bien intervenu comme Pierre l'avait dit.

2.4.20 – Discours de Pierre chez Corneille (10.34-43)

³⁴ Alors Pierre prit la parole : En vérité, dit-il, je comprends que Dieu n'est pas partial, ³⁵ mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice est agréé de lui. ³⁶ Il a envoyé la Parole aux Israélites, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ : c'est lui qui est le Seigneur de tous. ³⁷ Vous, vous savez ce qui est arrivé

dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a proclamé : ³⁸ comment Dieu a conféré une onction d'Esprit saint et de puissance à Jésus de Nazareth qui, là où il passait, faisait du bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable; car Dieu était avec lui. ³⁹ Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le pendant au bois, ⁴⁰ Dieu l'a réveillé le troisième jour; il lui a donné de se manifester, ⁴¹ non à tout le peuple, mais aux témoins désignés d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il s'est relevé d'entre les morts. ⁴² Et il nous a enjoint de proclamer au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a institué juge des vivants et des morts. ⁴³ Tous les prophètes lui rendent ce témoignage : quiconque met sa foi en lui reçoit par son nom le pardon des péchés (10.34-43).

Dans son discours chez Corneille, Pierre ne confirme pas seulement plusieurs éléments de la caractérisation de Jésus comme la résurrection (10.40) ou l'accomplissement des prophéties (10.41, 43), mais ajoute aussi de nouveaux détails. Ainsi, il mentionne pour la première fois l'annonce de la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ. Le verbe εὐαγγελίζω (annoncer une bonne nouvelle) est employé avec différents compléments dans les Actes comme le montre le tableau de la page suivante :

Tableau VII. Les différents compléments du verbe εὐαγγελίζω dans les Actes

5.42	εὐαγγελίζω + Χριστός Ἰησοῦς	Annoncer la bonne nouvelle du Christ Jésus
8.4	εὐαγγελίζω + ὁ λόγος	Annoncer la bonne nouvelle de la parole
8.12	εὐαγγελίζω + περι τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ	Annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ,
8.25	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
8.35	εὐαγγελίζω + Ἰησοῦς	Annoncer la bonne nouvelle de Jésus
8.40	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
10.36	εὐαγγελίζω + εἰρήνη διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ	Annoncer la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ
11.20	εὐαγγελίζω + ὁ κύριος Ἰησοῦς	Annoncer la bonne nouvelle du Seigneur Jésus
13.32	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
14.7	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
14.15	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
14.21	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
15.35	εὐαγγελίζω + ὁ λόγος τοῦ κυρίου	Annoncer la bonne nouvelle de la parole du Seigneur
16.10	εὐαγγελίζω sans complément	Annoncer la bonne nouvelle
17.18	εὐαγγελίζω + ὁ Ἰησοῦς καὶ ὁ ἀνάστασις	Annoncer la bonne nouvelle de Jésus et de la résurrection.

La première mention du verbe εὐαγγελίζω montre sans ambiguïté que la bonne nouvelle concerne Jésus. Les différents emplois du verbe peuvent ensuite se regrouper en trois catégories : (1) la bonne nouvelle de Jésus, du Christ-Jésus, du Seigneur Jésus, du nom de Jésus-Christ associé au règne de Dieu, à la paix ou encore à la résurrection; (2) la bonne nouvelle de la parole ou de la parole du Seigneur et (3) la bonne nouvelle tout simplement. Quand aucun complément n'est associé au verbe εὐαγγελίζω, l'ensemble des précédents compléments y sont implicitement circonscrits. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a une progression dans l'usage du verbe, avec d'abord une définition par ajouts de traits puis un emploi simple contenant le tout. Deux rappels successifs en fin d'ouvrage confirment les deux premières catégories (15.35 et 17.18).

Dans son discours, Pierre ajoute aussi un aspect universel à la Seigneurie de Jésus : « c'est lui qui est le Seigneur de tous (10.16) ». Jésus est caractérisé comme n'étant pas seulement le

Seigneur des Juifs (3.13), mais aussi celui des non-Juifs à qui la μετάνοια qui mène à la vie est aussi destinée (11.18)²⁹⁰.

Enfin, le résumé que fait Pierre du ministère de Jésus peut être considéré comme une mise en abîme qui se réfère non seulement au Jésus de l'Évangile (christologie projetée), mais aussi à l'action des apôtres dans les Actes (christologie reflétée)²⁹¹ :

³⁷ Vous, vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a proclamé : ³⁸ comment Dieu a conféré une onction d'Esprit saint et de puissance à Jésus de Nazareth qui, là où il passait, faisait du bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable; car Dieu était avec lui (10.37-38).

Le ministère des apôtres ressemble ainsi à celui de Jésus, car eux aussi ont reçu une onction d'Esprit saint à la Pentecôte et ont manifesté des actes miraculeux de guérison, comme celui du boiteux à la porte du Temple. La mention de la présence de Dieu au côté de Jésus doit inévitablement conduire le lecteur à se demander si, de la même manière, ce ne serait pas parce que Jésus est avec ses apôtres qu'ils ont reçu de lui l'Esprit saint et accompli les différents miracles en son nom. La question de la présence invisible de Jésus est donc là encore sous-entendue.

²⁹⁰ Notons aussi avec Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 141 que Jésus est caractérisé comme *juge des vivants et des morts* (10.42) : « Jesus as judge of the living and the dead is universal judge, judge of all people whatever their status. »

²⁹¹ Rappelons que la christologie projetée concerne ce que les personnages disent de Jésus (le discours de Pierre dans ce cas-ci). La christologie reflétée concerne ce que les personnages font en reflétant ce que Jésus a fait (alors que la christologie réfléchie reflète ce que Jésus a dit, avec un reflet plus net que celui de la christologie reflétée).

2.4.21 – « Chrétiens » (11.26)

Après l'avoir trouvé, il le conduisit à Antioche. Pendant une année entière, ils participèrent aux rassemblements de l'Église et instruisirent une foule importante. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens (11.26).

À l'intérieur d'un épisode avec Barnabé et Saul, le narrateur ouvre une parenthèse lors de la mention de la ville d'Antioche et signale la première fois où les disciples furent appelés chrétiens (11.26b). Cette digression peut sembler anecdotique au regard d'une intrigue centrée sur le changement radical d'un persécuteur des disciples de Jésus. Cependant, en ce qui concerne la caractérisation du personnage Jésus, elle est loin d'être insignifiante. En effet, quand Jésus s'était présenté à Saul sur le chemin de Damas, il s'était associé aux disciples, comme si ceux-ci étaient son corps persécuté (« pourquoi me persécutes-tu? », 9.4). En Actes 11.26, le narrateur présente cette fois-ci la réciprocité du lien étroit qui existe entre les disciples et le Christ. Le fait d'être appelé *Χριστιανός* associe le disciple non seulement au *nom*, mais aussi à la personne du Christ. Cependant, le narrateur ne donne pas de raison explicite sur l'usage du nom *chrétien*. C'est au lecteur qu'il revient de combler ce vide du texte. L'argument implicite en faveur d'une telle qualification se trouve dans la ressemblance des disciples avec le Christ. Cette déclaration du narrateur (christologie projetée) sera confirmée par la christologie réfléchie (cf. page 186) qui montre le parallèle et la similitude de vie entre Jésus et ses disciples.

2.4.22 – Le Seigneur a envoyé son ange (12.11-12)

¹¹ Revenu à lui, Pierre dit : maintenant je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce qu'attendait le peuple juif.

¹² Quand il eut compris, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où bon nombre de gens étaient réunis et priaient (12.11-12).

Comme discuté dans la section 2.1 (page 65), l'identification de certains usages du titre *Seigneur* nécessite réflexion. En 12.11, le Seigneur qui envoie un ange libérer Pierre de prison oblige le lecteur à imiter Pierre qui réfléchit et... comprend. Parce qu'en 12.11, Pierre revient à lui-même – Καὶ ὁ Πέτρος ἐν ἑαυτῷ γενόμενος (*Revenu à lui, Pierre...*) – le début du verset 12 devient difficile à traduire avec cohérence si on veut éviter la répétition : συνιδῶν τε (*Quand il eut compris*, 12.12). Certains traducteurs optent pour une compréhension spatiale : *Il se repéra* (TOB) ou *Et s'étant reconnu* (Bible de Jérusalem et Darby), d'autres comme Louis Segond optent pour une réflexion plus générale : *Après avoir réfléchi* (LSG) ou *Quand il eut compris* (NBS). Les différentes traductions ne proviennent pas de la difficulté à traduire le verbe grec γίνομαι en lui-même, mais de la volonté de rester cohérent avec le récit. Le dictionnaire Bauer dit simplement en ce qui concerne Ac 12.12 : « to arrive at an understanding about something, comprehend, realize (Plato *et al.*) συνιδῶν when he realized (this)²⁹² ». Il y a donc un processus d'analyse et de réflexion qui conduit Pierre à se rendre compte – comprendre – et à prendre une décision : se rendre dans la maison de Marie où un bon nombre de gens sont réunis pour prier (12.12b). Or, le lecteur est lui aussi invité à réfléchir et à faire une prise de conscience en ce qui concerne l'identification du Seigneur qui est intervenu pour libérer Pierre de prison en envoyant son ange. Comme je l'ai déjà mentionné, le lecteur peut résister à la stratégie narrative – principalement lors d'une première lecture – en identifiant le Seigneur Dieu comme seul souverain décisionnel et secourable du

²⁹² Bauer, Arndt et Gingrich, eds., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, συνοπάω.

récit. Mais le lecteur peut aussi voir Jésus présent dans le récit – aux côtés de Pierre – en tant que personnage qui intervient activement, surtout à l’occasion d’une relecture.

2.4.23 – La main du Seigneur (13.11)

[Paul s’adressant à Elymas le magicien.]

Maintenant, la main du Seigneur est sur toi : tu seras aveugle et, pour un temps, tu ne verras plus le soleil. À l’instant même, obscurité et ténèbres tombèrent sur lui; il errait en cherchant une main pour le guider (Ac 13.11).

Le lecteur se souvient du premier chapitre de l’évangile où le narrateur mentionnait que la main du Seigneur était avec l’enfant Jésus (Lc 1.66). La main du Seigneur est donc celle de Dieu dans l’évangile. Cependant, quand le narrateur avait parlé de la *main du Seigneur* en Ac 11.21, le doute s’était installé, laissant la possibilité de substituer la main du Seigneur Jésus à celle du Seigneur Dieu (cf. page 86). En ce qui concerne l’identification de la main du Seigneur en 13.11, le lecteur peut encore douter à cause du côté négatif de l’événement. Certes, dans l’affaire d’Ananias et Saphira il y avait eu aussi des circonstances tragiques, mais les coupables étaient tombés (πίπτω) sans qu’aucun auteur de l’action meurtrière ne soit formellement identifié. *A contrario* quand Paul maudit Elymas en 13.11, c’est la main du Seigneur qui rend celui-ci aveugle (quoique temporairement). Le Seigneur en question doit logiquement faire référence au Seigneur Jésus. Pourtant, parce que c’est la première fois que Jésus est identifié comme auteur d’une action négative, le lecteur peut avoir des réticences à accepter cette identification. Elymas n’est pourtant pas le premier à devenir aveugle et à avoir besoin d’être guidé. En effet, quand Saul rencontre le Seigneur Jésus sur le chemin de Damas, il devient aveugle pour trois jours (9.8). La similitude de cécité suggère que c’est bien la main

du Seigneur Jésus qui rend Elymas aveugle. Tout comme la cécité de Saul lui avait permis de changer radicalement, le narrateur laisse entendre par ce parallèle qu’il y a du bien qui pourrait découler de cet événement. Le lecteur peut, soit supposer qu’Elymas va vivre la même expérience que Saul – mais le texte ne le dit pas –, soit comprendre par l’enchaînement narratif que cet événement négatif a conduit le proconsul Sergius Paulus à devenir croyant (13.12).

2.4.24 – Un sauveur pour Israël (13.23)

C’est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait venir Jésus comme sauveur pour Israël (13.23).

Paul confirme dans un discours donné à Antioche de Pisidie ce que Pierre avait déjà déclaré à Jérusalem (5.31) quand il avait caractérisé Jésus comme étant le sauveur. Notons que dans les deux discours, la caractérisation de Jésus est liée à Israël : « Dieu l’a élevé à sa droite comme Prince et Sauveur pour donner à **Israël** la repentance et le pardon des péchés (5.31) pour Pierre et « C’est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait venir Jésus comme sauveur pour **Israël** (13.23) » pour Paul. La référence à Israël insiste sur l’accomplissement des promesses messianiques. Si ces deux seules occurrences du mot σωτήρ (*sauveur*) dans les Actes caractérisent Jésus comme étant un sauveur *pour* Israël, les divers emplois du verbe σώζω – *sauver* – et du nom σωτηρία – *salut* – vont compléter, voire contredire, cette caractérisation.

Tableau VIII. Σώζω et σωτηρία dans les Actes

Vv			Acteur du salut	Objet du salut	Forme
2.21	καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται .	« Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé . »	Le Seigneur : Dieu, Jésus (?)	Quiconque Universel	Passif (divin)
2.40b	σώθητε ἀπὸ τῆς γενεᾶς τῆς σκολιᾶς ταύτης.	« Sauvez -vous de cette génération perverse. »	Vous	Vous	Impératif passif
2.47b	ὁ δὲ κύριος προσετίθει τοὺς σφωζομένους καθ' ἡμέραν ἐπὶ τὸ αὐτό.	« Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qui ont été sauvés . »	Le Seigneur : Dieu, Jésus (?)	La population de Jérusalem	Passif (divin)
4.9	εἰ ἡμεῖς σήμερον ἀνακρινόμεθα ἐπὶ εὐεργεσίᾳ ἀνθρώπου ἀσθενοῦς ἐν τίνι οὗτος σέσωται ,	« si nous sommes interrogés aujourd'hui au sujet de la bonne œuvre qui a été faite à un homme infirme et sur la manière dont il a été sauvé , »	Le nom de Jésus (4.10)	Un homme infirme	Passif (divin)
4.12	καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ οὐδενὶ ἢ σωτηρία , οὐδὲ γὰρ ὄνομά ἐστιν ἕτερον ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τὸ δεδομένον ἐν ἀνθρώποις ἐν ᾧ δεῖ σωθῆναι ἡμᾶς.	« Et il n'y a en aucun autre le salut , car aussi il n'y a aucun autre nom sous le ciel donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés . »	Jésus (cf. 4.10)	nous	Passif (divin)
7.25	ἐνόμιζεν δὲ συνιέναι τοὺς ἀδελφοὺς [αὐτοῦ] ὅτι ὁ θεὸς διὰ χειρὸς αὐτοῦ δίδωσιν σωτηρίαν αὐτοῖς· οἱ δὲ οὐ συνῆκαν.	« Or il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnait le salut par sa main; mais ils ne l'ont pas compris. »	Dieu	Les Hébreux	Infinitif présent actif
11.14	ὃς λαλήσει ῥήματα πρὸς σὲ ἐν οἷς σωθήσῃ σὺ καὶ πᾶς ὁ οἶκός σου.	« qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé , toi et toute ta maison. »	Non identifié	Un Romain	Passif (divin)
13.26b	ἡμῖν ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης ἐξαπεστάλη.	« [c'est à] nous [que] la parole de ce salut a été envoyée. »	Jésus (13.27)	nous	Nom commun
13.47b	τοῦ εἶναί σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς.	« pour que tu sois en salut jusqu'aux extrémités de la terre. »	Le Seigneur Dieu, Jésus (?)	Les extrémités de la terre	Nom commun
14.9b	καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι,	« et voyant qu'il avait la foi pour être sauvé , »	Non identifié	Un homme infirme	Passif (divin)
15.1	ἐὰν μὴ περιτμηθῆτε τῷ ἔθει τῷ Μωϋσέως, οὐ δύνασθε σωθῆναι.	« Si vous n'avez pas été circoncis selon l'usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés . »	Non identifié	Vous Les païens	Passif (divin)
15.11	ἀλλὰ διὰ τῆς χάριτος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ πιστεύομεν σωθῆναι καθ' ὃν τρόπον κακεῖνοι.	« Mais nous croyons être sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux. »	par la grâce du Seigneur Jésus	Nous et eux	Passif (divin)
16.17b	οἵτινες καταγγέλλουσιν ὑμῖν ὁδὸν σωτηρίας.	« qui vous annoncent la voie du salut . »	Non identifié	vous	Nom commun

Vv			Acteur du salut	Objet du salut	Forme
16.30b	κύριοι, τί με δεῖ ποιεῖν ἵνα σωθῶ;	« Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »	Non identifié	je	Passif (divin)
16.31	οἱ δὲ εἶπαν· πίστευσον ἐπὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν καὶ σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκός σου.	« Et ils dirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé , toi et ta maison. »	Jésus	Toi et ta maison	Passif (divin)
27.20b	λοιπὸν περιηρεῖτο ἐλπίς πᾶσα τοῦ σῶζεσθαι ἡμᾶς.	« tout espoir d’être sauvés nous échappait désormais (TOB). »	nous	nous	Passif (divin)
27.31b	ἐὰν μὴ οὗτοι μείνωσιν ἐν τῷ πλοίῳ, ὑμεῖς σωθῆναι οὐ δύνασθε.	« Si ceux-ci ne demeurent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés . »	Non identifié	vous	Passif (divin)
27.34b	τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει	« car cela est nécessaire pour votre salut »	Non identifié	vous	Nom commun

La première occurrence (2.21) pose le problème de l’identification du Seigneur et par là même de celui qui sauve : Dieu ou Jésus? Or, la conjugaison du verbe σῶζω suggère un passif divin. L’identification du Seigneur actif qui sauve devrait être logiquement Dieu dans les cas de passif divin. Cependant, comme nous l’avons déjà observé, la narration propose un transfert de fonction de Dieu à Jésus. C’est donc *a priori* le Seigneur Dieu qui sauve, mais progressivement, avec le chapitre 4, c’est le personnage Jésus qui devient l’auteur du salut (avec aussi un passif divin, 4.9 et 4.12), sans toutefois exclure Dieu. Cela dit, si Jésus est caractérisé comme étant un sauveur pour Israël, les destinataires du salut vont eux aussi évoluer au fil de la narration, avec une ouverture aux non-Juifs. De la même manière que la citation en 2.21 avait ouvert la voie à une double identification du Seigneur (Dieu et Jésus), 2.21 ouvre la voie à un salut universel, même si c’est premièrement Israël qui en est le destinataire (2.40, 47). En 4.9, un homme infirme qui n’avait pas accès au Temple à cause de son infirmité – malgré son appartenance au peuple juif – devient destinataire du salut. Progressivement, le narrateur montre que le salut est aussi offert à ceux qui n’y avaient pas accès. Les versets 4.12 et 7.25 reviennent au peuple juif alors que 11.14 offre le salut à un

Romain. Le « nous » de 13.26 réunit ensemble ceux de la race d’Abraham avec des non-Juifs qui craignent Dieu. Cette ouverture aux nations (*gôyîm*) est confirmée en 13.47 avec les *extrémités de la terre* suivie d’une série de saluts pour des non-Juifs (14.9, 15.5, 16.17, 16.30, 31). En 15.11, le « nous » est associé avec « eux » pour confirmer le fait que les destinataires du salut de Dieu ne sont pas seulement les Israélites, mais aussi les nations. Le récit du naufrage avec trois références au salut peut aussi être lu comme une métaphore qui fait référence à un salut plus vaste que celui de la circonstance. La récapitulation métaphorique a comme point de départ un « nous » (27.20) qui va s’étendre ensuite aux autres (27.31, 34).

Ainsi, même avec une caractérisation de Jésus en 13.23 comme sauveur donné pour/à Israël (*ἤγαγεν τῷ Ἰσραὴλ σωτῆρα Ἰησοῦν*), le narrateur ouvre la portée du salut aux « autres ». Tout comme ce que nous avons observé concernant l’identification du Seigneur dans les Actes, l’identification des destinataires du salut est donc double dans les Actes, offrant aux « autres » ce qui était premièrement offert à Israël.

2.4.25 – Discours de Paul à Antioche (13.23-41)

²³ C’est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait venir Jésus comme sauveur pour Israël. ²⁴ Avant son arrivée, Jean avait proclamé un baptême de changement radical pour tout le peuple d’Israël. ²⁵ Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : À ce que vous supposez, que suis-je? Je ne le suis pas, moi! Mais il vient après moi, celui dont je ne suis pas digne de détacher les sandales.

²⁶ Mes frères, hommes de la lignée d’Abraham et vous autres qui craignez Dieu, c’est à nous que la parole de ce salut a été envoyée. ²⁷ Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs n’ont pas reconnu Jésus; ils ont méconnu les paroles des prophètes qui sont lues chaque sabbat; ils les ont accomplies en le jugeant. ²⁸ Sans trouver aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate de l’exécuter. ²⁹ Ayant accompli tout ce qui était écrit à son sujet, ils l’ont descendu du bois et l’ont mis dans un tombeau. ³⁰ Mais Dieu l’a réveillé d’entre les morts. ³¹ Il est apparu pendant de nombreux jours

à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple.

³² Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle : la promesse faite à nos pères,
³³ Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en relevant Jésus, selon ce qui est écrit au Psaume deuxième :

*Tu es mon Fils,
c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui.*

³⁴ Qu'il l'ait relevé d'entre les morts de telle sorte qu'il ne retourne pas à la décomposition, c'est ce qu'il avait dit : Je vous donnerai *les choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi*. ³⁵ C'est pourquoi il dit ailleurs : *Tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition*. ³⁶ Or, après avoir servi dans sa génération comme Dieu en avait décidé, David s'est endormi dans la mort, il a été réuni à ses pères et il a vu la décomposition. ³⁷ Mais celui que Dieu a réveillé n'a pas vu la décomposition.

³⁸ Mes frères, sachez-le donc : c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé; de tout ce dont vous n'avez pas pu être justifiés par la loi de Moïse, ³⁹ de tout cela, en lui, quiconque croit est justifié. ⁴⁰ Prenez donc garde qu'il n'arrive ce qui est dit dans les Prophètes :

*⁴¹ Regardez, vous qui êtes pleins de mépris,
étonnez-vous et disparaissez,
car moi, je vais accomplir une œuvre en vos jours,
une œuvre que vous ne croiriez jamais si on vous la racontait (13.23-41).*

Le discours de Paul à Antioche est principalement construit autour du thème prophétie/accomplissement. Une première affirmation de Paul concerne une déclaration messianique de Jean le baptiseur qui trouve son accomplissement en Jésus : « À ce que vous supposez, que suis-je? Je ne le suis pas, moi! Mais il vient après moi, celui dont je ne suis pas digne de détacher les sandales (13.25b) ». Il est à souligner que les références à Jean sont nombreuses dans les Actes et ont pour effet de rappeler un passé prophétique proche, voire contemporain (1.5, 22; 10.37; 11.16; 13.24-25; 18.25; 19.3-4). La condamnation de Jésus est ensuite présentée comme un accomplissement des paroles des prophètes : « Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et, en le condamnant, ils ont accompli les

paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat (13.27) ». De même en ce qui concerne sa crucifixion : « Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le déposèrent dans un sépulcre (13.29) ». Le message annoncé par Paul est alors associé à la promesse faite aux patriarches : « Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle : la promesse faite à nos pères (13.32) », une promesse accomplie par la résurrection de Jésus : « Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en relevant Jésus (13.33a) ». Il est alors logique de conclure par un avertissement : « Prenez donc garde qu'il n'arrive ce qui est dit dans les Prophètes (13.40) ». S'il n'y a pas de nouveaux éléments de caractérisation dans ce discours, le lecteur peut néanmoins comprendre que Paul utilise le même principe d'explication par les écritures que Pierre avait employé à la Pentecôte (cf. page 113 et Lc 24.27), même s'il ne faisait pas partie du groupe enseigné pendant quarante jours par Jésus lui-même. Le Christ a accompli, accomplit et accomplira les prophéties, que ce soit celles des écrits, celles faites aux pères, celles des prophètes ou celles du Baptiste.

2.4.26 – Dieu fait des prodiges (15.12)

Toute la multitude fit silence, et l'on écouta Barnabé et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu avait produits, par leur entremise, parmi les non-Juifs (15.12).

Après un vif débat (15.2, 7), Paul prend la parole pour justifier sa position théologique concernant la circoncision des non-Juifs. Les signes et les prodiges racontés ont alors non seulement pour effet de faire taire la multitude, mais aussi de donner du crédit aux propos de Paul et de Barnabé. À première vue, le passage n'est pas christologique. En Ac 15.12, c'est Dieu qui a fait (ποίηω) les signes et les prodiges au travers des apôtres (δι' αὐτῶν). Or, Ac 15.12 constitue non seulement le dernier emploi de σημεῖον (signe) dans les Actes, mais

aussi celui de τέρας (prodige). Ac 15.12 conclut ainsi ce qui concerne les signes et les prodiges en les attribuant à Dieu. Pourtant, si Dieu est ici caractérisé comme celui qui fait, le lecteur est en droit de chercher la cohérence du propos avec les récits antérieurs, dans un effet rétrospectif de la narration. Le tableau suivant recense les précédents emplois de σημεῖον et de τέρας.

Tableau IX. Σημεῖον (signe) et τέρας (prodige) dans les Actes

σημεῖον	τέρας			Celui qui fait
2.19a	2.19a	καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ σημεῖα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω [...]	« et je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas [...] »	Dieu
2.22b	2.22b	[...] Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἄνδρα ἀποδεδειγμένον ἀπὸ τοῦ θεοῦ εἰς ὑμᾶς δυνάμεσι καὶ τέρασι καὶ σημείοις οἷς ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεὸς [...]	« Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous »	Dieu
2.43	2.43	[...] πολλά τε τέρατα καὶ σημεῖα διὰ τῶν ἀποστόλων ἐγίνετο.	« et beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. »	Indéterminé
4.16		[...] σημεῖον γέγονεν δι' αὐτῶν [...]	« [...] Il est arrivé par eux un signe [...] »	Indéterminé
4.22		ἐτῶν γὰρ ἦν πλειόνων τεσσαράκοντα ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν γέγρονει τὸ σημεῖον τοῦτο τῆς ἰάσεως.	« Car il est plus de quarante ans l'homme en qui est arrivé ce signe, la guérison »	Indéterminé
4.30	4.30	ἐν τῷ τὴν χειρὰ [σου] ἐκτείνεις σε εἰς ἴασιν καὶ σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἁγίου παιδὸς σου Ἰησοῦ.	« en étendant [ta] main pour qu'il arrive [la] guérison, et des signes et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. »	Seigneur Dieu (4.29)
5.12	5.12	Διὰ δὲ τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων ἐγίνετο σημεῖα καὶ τέρατα πολλά ἐν τῷ λαῷ [...]	« Et par la main des apôtres il arrivait beaucoup de signes et de prodiges parmi le peuple [...] »	Indéterminé
6.8	6.8	Στέφανος δὲ πλήρης χάριτος καὶ δυνάμεως ἐποίει τέρατα καὶ σημεῖα μεγάλα ἐν τῷ λαῷ.	« Or Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et des grands signes parmi le peuple »	Étienne
7.36	7.36	οὗτος ἐξήγαγεν αὐτοὺς ποιήσας τέρατα καὶ σημεῖα ἐν γῆ Ἀιγύπτου	« C'est lui qui les a fait sortir, en faisant des prodiges et des miracles dans le pays d'Égypte »	Dieu
8.6		προσεῖχον δὲ οἱ ὄχλοι τοῖς λεγομένοις ὑπὸ τοῦ Φιλίππου ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ ἀκούειν αὐτοὺς καὶ βλέπειν τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει.	« Et les foules, d'un commun accord, étaient attentives aux choses que Philippe disait, l'entendant, et voyant les miracles qu'il faisait »	Philippe
8.13		[...] θεωρῶν τε σημεῖα καὶ δυνάμεις μεγάλας γινομένας ἐξίστατο	« [...] et voyant les signes et les grands miracles qui arrivaient, il était dans l'étonnement »	Indéterminé Philippe (8.6)

σημεῖον	τέρας			Celui qui fait
14.3	14.3	ἴκανόν μὲν οὖν χρόνον διέτριψαν παρρησιαζόμενοι ἐπὶ τῷ κυρίῳ τῷ μαρτυροῦντι [ἐπὶ] τῷ λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ, διδόντι σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν.	« Ils restèrent donc là assez longtemps, parlant avec assurance, [basés] sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, donnant que des signes et des prodiges arrivent par leurs mains. »	Le Seigneur (Jésus)
15.12	15.12	Ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος καὶ ἤκουον Βαρναβᾶ καὶ Παύλου ἐξηγουμένων ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τοῖς ἔθνεσιν διὰ αὐτῶν.	« Et toute la multitude se tut; et ils écoutaient Barnabé et Paul qui racontaient quels signes et quels prodiges Dieu avait faits par leur moyen parmi les nations. »	Dieu

Dès le début des Actes, il est manifeste que c'est Dieu qui fait les signes et les prodiges (2.19, 26), à tel point que plusieurs occurrences n'identifieront plus l'auteur des signes et des prodiges (2.43; 4.16, 22 et 5.12)²⁹³. Ac 6.8 provoque alors la surprise avec un personnage du récit qui fait (ποιέω) les signes et les prodiges (Étienne). Le lecteur sera peut-être rassuré en 7.36 pour devenir à nouveau perplexe en 8.6 où les signes sont faits par un autre protagoniste (Philippe). On comprend alors que lorsque le narrateur présente Étienne ou Philippe en train de faire un signe, il prend le point de vue des habitants de Jérusalem ou de Samarie qui attribuent les signes au protagoniste visible. Le lecteur, quant à lui, a un autre point de vue et sait avec le narrateur que c'est Dieu qui fait le signe. C'est plutôt Ac 14.3 qui peut interpellier le lecteur en attribuant l'origine des signes et des prodiges au Seigneur, qui, dans le contexte est probablement le Seigneur Jésus. Il avait déjà été dit que si Dieu faisait, c'était au travers (διὰ) des apôtres (2.43; 4.16; 5.12; 14.3; 15.12) ou de Jésus (2.22; 4.30?). Ainsi, il y a une transformation : entre le fait que c'était au travers de Jésus que Dieu agissait en 2.22, et le

²⁹³ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 31-32 voit toutefois dans la citation de Joël (Ac 2.19//Jl 2.30) une préparation aux signes et prodiges du ministère de Jésus : « It should be noted, however, that the reference to “signs” is not found in the Septuagint of Joel, which is followed rather closely in the Acts quotation. This insertion creates the word pair “wonders (τέρατα)” and “signs (σημεῖα).” In the first verse after the quotation this word pair recurs as part of a description of Jesus’s wondrous works during his ministry. »

fait qu'en 14.3, le personnage Jésus soit caractérisé avec des attributs propres à Dieu quand il permet qu'il se fasse des prodiges et des signes. Si ce phénomène de télescopage n'est pas nouveau, il reste néanmoins furtif, avec une seule référence à un probable Seigneur Jésus (14.3). Il existe donc deux points de vue possibles de la part du lecteur. Premièrement, Dieu demeure l'auteur des signes et des prodiges en amont : le Seigneur Jésus donne les signes et les prodiges de Dieu par les mains de Paul. Deuxièmement, Jésus donne et fait des signes et des prodiges par les mains de ses apôtres. C'est la différence de point de vue qui permet au lecteur d'attribuer – ou non – à Jésus des prérogatives divines. La stratégie narrative autorise un libre-choix de point de vue qui a des conséquences sur la caractérisation de la Seigneurie de Jésus.

2.4.27 – Notre Seigneur Jésus-Christ (15.26)

[...] eux qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ (15.26).

Dans la lettre envoyée par les apôtres, les anciens et les frères à ceux d'entre les nations qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie (15.23), il est fait mention d'hommes qui ont été choisis et « qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ (15.26) ». S'il n'y a rien de nouveau concernant le trait *Seigneur Jésus*, le pronom personnel est quant à lui inédit dans la caractérisation. Jusqu'à présent, il était utilisé à la première personne du pluriel pour *notre Dieu* (2.39), *notre/nos père(s)* (3.13; 4.25; 5.30; 7.2, 11-12, 15, 38-39, 44-45; 13.17; 15.10) ou *notre race* (7.19). Ce pronom a non seulement un effet d'appropriation, mais aussi d'appartenance. De la même manière, avec *notre Seigneur Jésus-Christ* en 15.26, Jésus s'avère une fois de plus une référence identitaire telle qu'exprimée en 11.26 quand les

disciples sont appelés *chrétiens* (comme déjà mentionné à la page 145). Notons encore que le « notre » est inclusif, car si ailleurs il y avait une distance entre « nous » (15.8, 9, 10, 11, 24, 25, 28) et « eux/vous » (15.4, 8, 9, 11, 25, 27, 28, 29), en 15.26, « nous » et « eux » sont rassemblés autour d'un Seigneur commun : le nôtre, Seigneur des Juifs de Jérusalem et des non-Juifs d'Antioche, de Syrie et de Cilicie. Jésus est donc ainsi caractérisé comme Seigneur universel.

2.4.28 – L'Esprit de Jésus ne permet pas (16.6-10)

⁶ Empêchés par l'Esprit saint de dire la Parole en Asie, ils passèrent par la Phrygie et le pays galate. ⁷ Arrivés près de la Mysie, ils tentaient d'aller en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. ⁸ Ils longèrent alors la Mysie et descendirent à Troas.

⁹ Pendant la nuit, Paul eut une vision. Un Macédonien était là, debout, qui le suppliait : Passe en Macédoine, viens à notre secours! ¹⁰ Dès qu'il a eu cette vision, nous avons cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle (16.6-10).

Si l'Esprit avait déjà joué un rôle important dans le récit des Actes depuis la Pentecôte, c'est la première fois qu'il est explicitement identifié comme étant l'Esprit de Jésus. Cette caractérisation de l'Esprit caractérise aussi Jésus par ricochet. Ainsi, quand l'Esprit ne permet pas, c'est aussi Jésus qui ne permet pas par l'entremise de son Esprit. Cette interprétation n'est pourtant pas confirmée par le narrateur impliqué quand il conclut en 16.10 que c'est Dieu qui les avait appelés à évangéliser les Macédoniens. Un cas de critique textuelle en 16.10 confirme la difficulté du lecteur. En effet, la majorité des manuscrits ont *ó θεός* (*Dieu*) comme sujet²⁹⁴, alors qu'avec la tradition occidentale d'autres manuscrits ont plutôt *ó*

²⁹⁴ Nestle *et al.*, *Novum Testamentum Graece* : avec les manuscrits P74 κ A B C E08 Ψ 33 81 945 1175 1739 1837 1891.

κύριος (le Seigneur)²⁹⁵. C'est certainement pour simplifier la lecture et la rendre plus cohérente que le texte occidental nomme le Seigneur [Jésus] comme initiateur missionnaire par son Esprit. Mais, en disant que c'est Dieu qui est celui qui appelle à évangéliser en Macédoine, le narrateur reproduit l'effet observé dans l'histoire d'Ananias et Saphira (Ac 5.1-9, cf. page 126) où Dieu, Jésus et l'Esprit étaient intimement liés. Ainsi, en 16.6-10, l'Esprit, Jésus et Dieu participent à parts égales à l'instigation de la mission en Macédoine. Cette caractérisation a non seulement une consonance théologique « trinitaire », mais superpose aussi les rôles de l'Esprit, de Jésus et de Dieu en attribuant aux trois personnages la même fonction narratologique.

2.4.29 – Paul ordonne par le nom de Jésus (16.18)

Comme elle faisait cela depuis plusieurs jours, Paul, excédé, a fini par se retourner pour dire à l'esprit : **par le nom de Jésus-Christ**, je t'enjoins de sortir d'elle! Et il est sorti à ce moment même (16.18).

Dans cette phrase, si Paul ordonne à l'esprit pythique de sortir, peut-on dire que ce soit à cause de lui que l'esprit sort de la servante? Autrement dit, existe-t-il un lien de cause à effet quand le nom de Jésus est invoqué? Le personnage Jésus est-il impliqué dans l'action accomplie? La première référence au nom dans les Actes, se trouve en 2.21 (« Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ») où le verbe σώζω – sauver – est utilisé au passif laissant entendre que le Seigneur qui est invoqué par son nom sauve. La référence au *nom* ne change donc pas le sujet : invoquer le nom du Seigneur correspond à invoquer le Seigneur. Il est toutefois nécessaire de préciser que les nombreuses références baptismales

²⁹⁵ *Ibid.* : avec les manuscrits D05 H014 L020 P025 049 056 1 35 88 104 226 323 330 440 547 614 618 927 1241 1243 1245 1270 1505 1611 1646 1828 1854 2147 2412 2492 2495.

font figure d'exceptions où ce n'est pas Jésus qui baptise, mais bien les apôtres (2.38; 8.12, 16; 10.48; 19.5 et 22.16). D'ailleurs, le baptême *pour* le nom du Seigneur Jésus (εις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, 8.16 et 19.5) éclaire le baptême *au sujet* du nom de Jésus-Christ (ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, 2.38²⁹⁶) et *dans* le nom de Jésus-Christ (ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστου, 10.48). Le récit de la guérison d'un boiteux à la porte du Temple avait posé dès le départ le problème. En effet, Pierre et Jean ordonnent au boiteux de marcher au nom de Jésus-Christ de Nazareth – ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου (3.6). La formule employée par Pierre ce jour-là – [lève-toi et] marche – est typiquement évangélique, reprenant les paroles mêmes de Jésus (Lc 5.23-24) comme je le développerai plus tard (cf. page 201). Cela dit, qui narratologiquement guérit le boiteux quand l'ordre est donné de marcher dans le nom de Jésus? Le lecteur a-t-il raison de croire que c'est Jésus qui guérit le boiteux? En effet quand Pierre explique l'événement, il utilise une construction floue qui personnalise le nom qui devient le sujet du verbe raffermir (στερεόω) :

Et, par la foi en le nom de celui-ci, celui que vous voyez et que vous connaissez, son nom l'a raffermi (ma traduction de 3.16a).

καὶ ἐπὶ τῇ πίστει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τοῦτον ὃν θεωρεῖτε καὶ οἴδατε, ἐστερέωσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ (3.16a).

De plus, quand Pierre confirme son propos devant les chefs du peuple, le nom est encore l'auteur de l'action :

Sachez-le donc, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que ç'a été par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous, vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les

²⁹⁶ Pour Conzelmann, Epp et Matthews, *Acts of the Apostles*, p. 22, Eugène Jacquier, *Les actes des Apôtres* (Études bibliques), Paris, Lescoffre, 1926, p. 82 « ἐπὶ τῷ ὀνόματι (2.38) » a le même sens ici que « ἐν τῷ ὀνόματι ». Marshall, *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary*, p. 81 précise : « Baptism was performed *in the name of Jesus*, a phrase which may represent a commercial usage, 'to the account of Jesus', or a Jewish idiom, 'with reference to Jesus' . ».

morts; c'est, par **celui-ci** que **celui-ci** est ici devant vous en santé (ma traduction de 4.10).

γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν καὶ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ ὅτι ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε, ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, ἐν **τούτῳ οὗτος** παρέστηκεν ἐνώπιον ὑμῶν ὑγιής (4.10).

Le premier pronom démonstratif (celui-ci) fait référence à un mot neutre (le nom : ὄνομα) alors que le deuxième fait référence à un mot masculin (l'homme en 4.9 : ἄνθρωπος). Le degré d'implication de celui qui est derrière le nom reste ainsi à la discrétion du lecteur dans les récits des Actes où le *nom* est invoqué (4.30; 10.43; 16.18), en précisant toutefois que rien n'est systématique comme avec le récit de sept exorcistes juifs, fils de Scéva (19.13), où Jésus n'est pas impliqué même si son nom est invoqué. Autrement dit, l'implication de Jésus dépasse la simple formulation et nécessite d'autres paramètres (connaissance, foi, etc.). Ainsi, quand Paul donne un ordre par le Nom de Jésus, le narrateur laisse au lecteur le choix du degré d'implication du personnage Jésus, en fonction de la prise de conscience par le lecteur du rôle de Jésus dans la trame narrative.

2.4.30 – Le Seigneur Jésus sauve (16.31)

Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison (16.31).

Dans sa déclaration au geôlier de Philippes, le protagoniste Paul insiste non seulement sur la caractérisation du personnage Jésus comme Seigneur, mais confirme aussi ce qui a été développé auparavant concernant le salut (cf. 2.4.24 – Un sauveur pour Israël (13.23), page 148). Ce n'est pas la première fois que la narration fait référence de manière intertextuelle à Jl 3.5 (il l'avait déjà fait en Ac 2.21) : « Alors quiconque invoquera le nom du

Seigneur sera sauvé » – j’y vois aussi une allusion au Psaume 18 qui développe le thème : « Dans ma détresse, j’invoque le Seigneur, j’appelle mon Dieu au secours (Ps 18.7a) ». Jl 3.5 constitue une clé pour lire la trame narrative des Actes. Ainsi, quand Paul dit au gardien de la prison de Philippes : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison (Ac 16.31) », la conjugaison au futur passif du verbe σώζω – sauver – rappelle la même conjugaison du verbe en 2.21. Si celui qui avait fait l’action de sauver en 2.21 était le Seigneur que l’on invoquait, celui qui sauve en 16.31 est le Seigneur Jésus en qui l’on place sa confiance – πιστεύω. Finalement, d’une manière indirecte, la caractérisation du personnage Jésus confirme en 16.31 le trait d’un sauveur actif dans le récit.

2.4.31 – Jésus est le Christ souffrant (17.2-3)

² Paul s’y rendit, selon sa coutume. Pendant trois sabbats il discuta avec eux, à partir des Écritures, ³ dont il ouvrait le sens pour établir que le Christ devait souffrir et se relever d’entre les morts. Ce Jésus que, moi, je vous annonce, disait-il, c’est lui qui est le Christ! (17.2-3)

Il n’y a rien de nouveau dans ce sommaire narratif concernant la caractérisation du personnage Jésus : il devait souffrir selon les Écritures (cf. 2.4.4 – Discours de Pierre au Temple (3.12-26), page 117). Si Ac 17.3 rappelle 3.18, la référence à une question et à une déclaration de Lc 24 est aussi évidente, comme si Ac 3.18 répondait à la question adressée aux disciples d’Emmaüs en Lc 24.25-26 et qu’Ac 17.3 reprenait la déclaration faite aux apôtres en Lc 24.45-46 comme le montre le tableau de la page suivante (je mets en gras les mots crochets) :

Tableau X. Actes 3.17-18, 17.2-3 répondent à Lc 24.25-26, 45-46

Type	Référence		Traduction
A (une question)	Lc 24.25-26	καὶ αὐτὸς εἶπεν πρὸς αὐτούς· ὧ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ τοῦ πιστεῦναι ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται· οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν χριστὸν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ;	« Et lui leur dit : ô gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu’il entrât dans sa gloire? »
B (une déclaration)	Lc 24.45-46	τότε διήνοιξεν αὐτῶν τὸν νοῦν τοῦ συνιέναι τὰς γραφάς· καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὅτι οὕτως γέγραπται παθεῖν τὸν χριστὸν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ,	« Alors il leur expliqua pour comprendre les écritures . Et il leur dit : il est ainsi écrit; et ainsi il fallait que le Christ souffrît , et qu’il ressuscitât d’entre les morts le troisième jour, »
A’ (une réponse)	Ac 3.17-18	Καὶ νῦν, ἀδελφοί, οἶδα ὅτι κατὰ ἄγνοιαν ἐπράξατε ὡσπερ καὶ οἱ ἄρχοντες ὑμῶν· ὁ δὲ θεός, ἃ προκατήγγειλεν διὰ στόματος πάντων τῶν προφητῶν παθεῖν τὸν χριστὸν αὐτοῦ, ἐπλήρωσεν οὕτως.	« Et maintenant, frères, je sais que vous l’avez fait par ignorance , de même que vos chefs aussi; Mais Dieu, lui, avait d’avance annoncé par la bouche de tous les prophètes que son Christ souffrirait et c’est ce qu’il a accompli. »
B’ (une déclaration)	Ac 17.2-3	κατὰ δὲ τὸ εἰθὼδες τῷ Παύλῳ εἰσηλθὼν πρὸς αὐτούς καὶ ἐπὶ σάββατα τρία διελέξατο αὐτοῖς ἀπὸ τῶν γραφῶν, διανοίγων καὶ παρατιθέμενος ὅτι τὸν χριστὸν ἔδει παθεῖν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν καὶ ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστός [ὁ] Ἰησοῦς ὃν ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν.	« Et selon sa coutume, Paul entra vers eux, et, pendant trois sabbats, il discourut avec eux d’après les écritures , expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter d’entre les morts . Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c’est lui qui est le Christ. »

Un certain nombre de mots crochets permettent de connecter Lc 24.25-26 avec Ac 3.17-18 : dans un contexte d’inintelligence ou d’ignorance, l’annonce de tous les prophètes confirme que le Christ devait souffrir. Lc 24.34-46 et Ac 17.2-3 se connectent de la même manière : les Écritures attestent que le Christ devait souffrir et ressusciter d’entre les morts. Les mots crochets reliant Lc 24 avec ces deux péricopes des Actes incitent aussi le lecteur à associer les diverses transformations entre les deux références de Lc 24 et celles des Actes. Avec la première question, les disciples d’Emmaüs ne comprenaient pas encore la nécessité de la

souffrance prophétisée, tout comme les auditeurs ignorants du discours de Pierre (3.17). Mais lors de la déclaration en Lc 24.46, l'intelligence des disciples avait été ouverte afin qu'ils comprennent les Écritures, à savoir que le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts. Entre les deux scènes de Lc 24, Jésus avait ouvert les Écritures aux disciples d'Emmaüs (24.32 – διήνοιγεν τὰς γραφάς) et ouvert l'intelligence des onze apôtres pour entendre les Écritures (24.45 – διήνοιξεν τὸν νοῦν τοῦ συνιέναι τὰς γραφάς)²⁹⁷. En prenant Lc 24 comme clé de lecture des Actes, il est raisonnable de penser qu'entre Ac 3.17-18 et Ac 17.2-3, l'intelligence du lecteur a été ouverte afin que lui aussi comprenne que la souffrance et la résurrection de Jésus sont conformes aux Écritures (ἀπὸ τῶν γραφῶν, 17.2). Il y a donc une transformation qui dévoile une intrigue de révélation qui avait été amorcée en 3.17 et qui trouve sa résolution en 17.3. Le lecteur est ainsi invité à combler les vides concernant la manière dont cette intrigue a été résolue.

2.4.32 – La résurrection comme preuve (17.30-31)

³⁰ Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu enjoint maintenant à tous les humains, en tous lieux, de changer radicalement, ³¹ parce qu'il a fixé un jour où il va juger toute la terre habitée selon la justice par un homme qu'il a institué, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le relevant d'entre les morts (17.30-31).

À l'occasion d'un discours à l'aréopage d'Athènes, le narrateur donne non seulement au protagoniste Paul l'occasion de résumer son kérygme, mais permet au lecteur de se positionner quant au problème de la résurrection. La caractérisation de Jésus est ici volontairement rudimentaire (un homme) afin d'insister sur sa résurrection, car c'est justement la caractérisation d'un ressuscité qui pose problème, non seulement aux auditeurs

²⁹⁷ Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc », p. 110-113.

d’Athènes, mais aussi au lecteur implicite des Actes pour lequel le narrateur prend la peine de développer une preuve digne de foi tout au long de sa narration.

2.4.33 – Jésus est le Christ selon les Écritures (18.28)

Car, avec vigueur, il [Apollos] réfutait les Juifs publiquement et démontrait par les Écritures que Jésus est le Christ (18.28).

Si en Actes 18.28 Apollos démontre par les Écritures que Jésus est le Christ, c’est Pierre qui le premier avait explicitement caractérisé Jésus comme Christ (2.31-32, 36). Ce titre messianique est d’ailleurs associé à de nombreuses reprises au nom de Jésus (2.38; 3.6, 20; 4.10; 5.42; 8.12; 9.34; 10.36; 11.17; 15.26; 16.18; 20.21; 28.31). Or, les effets de caractérisation concernant la messianité de Jésus ne se trouvent pas dans le message, mais dans le messager. Pour en rendre compte, le tableau suivant recense les différents proclamateurs de la messianité du personnage Jésus :

Tableau XI. Les proclamateurs de la messianité de Jésus dans les Actes

Versets	Discours	Proclamateurs
2.31, 36, 38	Direct	Pierre
3.6, 18, 20; 4.10	Direct	Pierre
4.26	Direct	L’Église
5.42	Indirect	Les apôtres
8.5, 12	Indirect	Philippe
9.22	Indirect	Saul
9.34	Direct	Pierre
10.36; 11.17	Direct	Pierre
15.26	Indirect	Jacques, les apôtres, les anciens et les frères
16.18	Direct	Paul
17.3	Direct	Paul
18.5	Indirect	Paul
18.28	Indirect	Apollos
20.21	Direct	Paul
24.24	Indirect	Paul
26.23	Direct	Paul
28.31	Indirect	Paul

Les nombreux discours directs qui insistent sur la messianité de Jésus ont pour effet d’impliquer le proclamateur dans cette caractérisation. Les discours indirects introduits par le narrateur insistent aussi sur l’orateur. L’autorité des prêcheurs et leur nombre crédibilisent ainsi le message global de la trame narrative et universalisent le kérygme qui n’est ni pétrinien, ni paulinien, mais aussi celui des apôtres, des anciens et des frères (15.23).

2.4.34 – Mauvaise aventure d’exorcistes Juifs (19.13-17)

¹³ Quelques exorcistes ambulants, des Juifs, entreprirent de prononcer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus, celui que Paul proclame! ¹⁴ Il y avait sept fils d’un certain Scéva, un des grands prêtres juifs, qui faisaient cela. ¹⁵ L’esprit mauvais leur répondit : Jésus, je le connais, et je sais bien qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? ¹⁶ Et l’homme dans lequel était l’esprit mauvais se jeta sur eux, prit l’avantage et les battit tous avec une telle force qu’ils s’enfuirent de cette maison nus et blessés. ¹⁷ Cela fut connu de tous ceux qui habitaient Éphèse, Juifs et Grecs; la crainte s’empara d’eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était magnifié (19.13-17).

Si le récit de la mauvaise aventure de sept exorcistes juifs n’ajoute rien de nouveau à la caractérisation du personnage Jésus, il permet toutefois d’amener le lecteur à faire le point sur la connaissance qu’il en a. Ce genre de mise au point avait déjà eu lieu dans l’évangile quand Jésus avait posé deux questions : « Au dire des foules, qui suis-je? (Lc 9.18b) »; « Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je? (Lc 9.20) ». La caractérisation de Jésus proposée par la foule divergeait de celle assumée par le lecteur implicite (Théophile) qui trouvait néanmoins une validation de sa lecture dans la réponse de Pierre : « Le Christ de Dieu – τὸν χριστὸν τοῦ θεοῦ (Lc 9.20) ». À partir de cet épisode évangélique clé, le lecteur peut en appliquer le mécanisme au présent épisode des Actes. La caractérisation de Jésus proposée par les sept exorcistes diffère de celle assumée par Paul – et, possiblement, par le lecteur. Pour les fils de Scéva,

Jésus est seulement « celui que Paul proclame (19.13) ». Paradoxalement, il semble que même l'esprit mauvais connaisse mieux Jésus que ces exorcistes : « L'esprit mauvais leur répondit : Jésus, je le connais, et je sais bien qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? (19.15) ». L'échec de l'exorcisme montre donc que l'efficacité du nom de Jésus ne se trouve pas dans la référence à un message proclamé, mais dans une réelle connaissance du personnage Jésus. Le lecteur se demandera alors si son savoir au sujet de Jésus est identique à celui des Juifs ambulants ou va au-delà. En écho à la double question de l'évangile, le lecteur entend non seulement ce que disent Paul ou les autres protagonistes, mais doit répondre pour lui-même à la question identitaire que place le personnage Jésus dans une intrigue de révélation.

2.4.35 – Servir le Seigneur (20.19-21)

¹⁹J'ai servi le Seigneur comme un esclave, en toute humilité, dans les larmes, au milieu des épreuves que me valaient les complots des Juifs. ²⁰Sans rien dissimuler, je vous ai annoncé et enseigné tout ce qui était utile, publiquement comme dans les maisons, ²¹adjurant Juifs et Grecs de changer radicalement, en se tournant vers Dieu, et de mettre leur foi en notre Seigneur Jésus (20.19-21).

διαμαρτυρούμενος Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν τὴν εἰς θεὸν μετάνοιαν καὶ πίστιν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν (20.21).

A priori cette déclaration de Paul en dit plus sur lui-même que sur le personnage Jésus. Cependant deux observations doivent être apportées. Premièrement, Paul déclare servir le Seigneur Jésus²⁹⁸ avec l'emploi du verbe δουλεύω, qui n'est utilisé que cinq fois en Lc-

²⁹⁸ Comme déjà mentionné, le Seigneur est probablement le Seigneur Jésus en Ac 20.19 selon l'expression « notre Seigneur Jésus » qui se trouve à la fin de la même déclaration (20.21c). Cf. section 2.1 – Identifier le Seigneur des Actes, page 65.

Ac (Lc 15.29; 16.13 [2 fois]; Ac 7.7; 20.19)²⁹⁹. Dans l'évangile, le verbe fait principalement référence à Dieu : dans la parabole du fils perdu, il est question d'un fils qui sert son père (Lc 15.29) alors qu'en Lc 16.13 il faut choisir entre servir Dieu ou servir Mamon (μαμωνᾶς). Dans les Actes, Étienne rappelle que la descendance d'Abraham a été esclave dans un pays étranger (7.6-7) et Paul résume son ministère à Éphèse comme un esclavage pour le Seigneur (20.19). Le même constat peut être fait avec le champ lexical du δοῦλος (esclave/serviteur) : dans l'évangile, Marie se déclare être la servante (δούλη) du Seigneur – Dieu – (Lc 1.38, 48). Il en va de même pour Syméon (Lc 2.29). De plus, plusieurs paraboles racontées par Jésus utilisent le mot δοῦλος pour parler d'une relation entre le serviteur et Dieu le Père (Lc 12.37-38, 42-48; 14.16-24; 15.25-32; 16.13; 17.7-10; 19.12-27; 20.9-16). De la même manière, les Actes font aussi référence à Dieu quand le mot δοῦλος est employé (Ac 2.18; 4.29; 16.17). Seul le présent passage (Ac 20.19) fait figure d'exception. Comme nous l'avons déjà observé, le récit déplace la référence, qui semblait établie, pour lier le service – l'esclavage – au Seigneur Jésus alors que le service est traditionnellement lié au Seigneur Dieu. En conséquence, cette déclaration peut se lire rapidement sans produire d'effet particulier ou, au contraire, interpeller le lecteur qui remarque le décalage de fonctions qui corroborent la Seigneurie de Jésus.

Deuxièmement, le résumé du message proclamé par Paul à Éphèse tient en deux mots – même si la NBS a traduit par deux verbes d'action (voir la citation en début de section) :

1. la repentance – changement radical – vers Dieu (τὴν εἰς θεὸν μετάνοιαν, 20.21b)

²⁹⁹ À cette liste peut se rajouter le verbe δουλόω (rendre esclave) qui n'est employé qu'une seule fois par Luc en Ac 7.6 dont l'effet est repris en 7.7 avec δουλεύω.

2. [la] foi en notre Seigneur Jésus (πίστιν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν, 20.21c)

La formulation sépare les deux personnages Dieu et Jésus : le changement radical fait toujours référence à Dieu dans les Actes (5.31; 11.18; 13.24; 19.4; 20.21; 26.20) et la foi fait généralement référence à Jésus (3.16; 9.42; 10.43; 11.17; 16.31; 22.19; 24.24; 26.18) même s'il y a quelques exceptions (16.34; 26.27; 27.25). On comprend ainsi par cette déclaration qu'il ne s'agit pas de deux actions autonomes, car la foi et la repentance sont intimement liées dans une action appelée « conversion » : en Ac 3.19 il est question de repentance et de conversion alors qu'en 11.21 il est fait mention de foi et de conversion. Bref, cette conversion – demi-tour – est orientée aussi bien vers Dieu que vers Jésus et unit ainsi les deux personnages dans une fonction commune comme l'a déjà montré le tableau de la page 87 : Tableau V. Ἐπιστρέφω dans les Actes (se tourner vers qui?).

2.4.36 – Paul a reçu un ministère de la part du Seigneur Jésus (20.24)

Pourtant je ne fais aucun cas de ma propre vie, comme si elle m'était chère, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (20.24).

Nous n'apprenons rien de nouveau sur Jésus dans cette déclaration. En revanche nous trouvons une confirmation du rôle de Jésus dans la vocation de Paul, conformément au récit d'Ac 9.1-8. Notons simplement que le ministère qui est donné n'est pas centré sur Jésus, mais sur la grâce de Dieu. Le personnage Jésus n'agit donc pas pour lui-même, mais pour une cause commune avec son Père avec lequel il est intimement lié comme l'évangile l'avait

souligné : « Tout m’a été remis par mon Père, et personne ne sait qui est le Fils, sinon le Père, ni qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils décide de le révéler (Lc 10.22) ».

2.4.37 – Se rappeler des paroles de Jésus (20.35)

En tout, je vous l’ai montré, c’est en travaillant ainsi qu’il faut venir en aide aux faibles, en se rappelant les paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir (20.35).

Le premier réflexe du lecteur – Théophile – sera d’essayer de se souvenir de cette parole de Jésus pour finalement se rendre compte que nulle part dans le troisième évangile ce *logion* n’est mentionné³⁰⁰. Ce piège narratif a non seulement pour effet d’obliger le lecteur à faire un effort de mémoire, mais le conduit aussi à réaliser qu’il ne sait pas tout. La mise en récit place le lecteur dans une position inférieure aux personnages du récit qui en savent plus sur Jésus que le lecteur lui-même³⁰¹. Cette prise de conscience a pour effet de donner plus d’importance aux discours des Actes et de garder ainsi le lecteur attentif à la caractérisation de Jésus, même si plusieurs chapitres du récit se sont déjà écoulés.

2.4.38 – Discours de Paul à Jérusalem (22.1-21)

¹ Mes frères, mes pères, écoutez ce que j’ai maintenant à vous dire pour ma défense.
² Lorsqu’ils entendirent qu’il s’adressait à eux en langue hébraïque, le calme se fit plus grand encore. Il dit :
³ Moi, je suis un Juif né à Tarse de Cilicie; mais j’ai été élevé dans cette ville-ci et éduqué, aux pieds de Gamaliel, dans la stricte conformité à la loi de nos pères. J’avais une passion jalouse pour Dieu, comme vous tous aujourd’hui. ⁴ J’ai persécuté à mort cette voie, liant hommes et femmes pour les mettre en prison. ⁵ Le grand prêtre et tout

³⁰⁰ La parole de Jésus citée en Ac 20.35 ne se trouve dans aucun des quatre évangiles ni dans aucun autre écrit du Nouveau Testament.

³⁰¹ Voir Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 91-93.

le collège des anciens m'en sont témoins. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, où je me suis rendu afin d'arrêter ceux qui s'y trouveraient et de les amener à Jérusalem pour qu'ils soient châtiés.

⁶ J'étais en chemin et j'approchais de Damas quand, soudain, vers midi, une grande lumière venant du ciel a resplendi tout autour de moi. ⁷ Je suis tombé par terre et j'ai entendu une voix qui me disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? » ⁸ J'ai répondu : « Qui es-tu, Seigneur? » Il m'a dit : « Moi, je suis Jésus le Nazoréen, celui que, toi, tu persécutes. » ⁹ Ceux qui étaient avec moi ont bien vu la lumière, mais ils n'ont pas entendu celui qui me parlait. ¹⁰ Alors j'ai dit : « Que dois-je faire, Seigneur? » Le Seigneur m'a dit : « Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce qu'il t'est ordonné de faire. » ¹¹ Comme je ne voyais rien, à cause de l'éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi m'ont conduit par la main, et je suis arrivé à Damas.

¹² Or un certain Ananias, un homme pieux selon la loi, de qui tous les Juifs qui habitaient là rendaient un bon témoignage, ¹³ est venu à moi et m'a dit : « Saoul, mon frère, retrouve la vue! » À ce moment même j'ai retrouvé la vue, et je l'ai vu. ¹⁴ Il a dit : « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et à entendre sa voix; ¹⁵ car tu seras pour lui témoin, devant tous, de ce que tu as vu et entendu. ¹⁶ Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, fais-toi baptiser et laver de tes péchés en invoquant son nom. »

¹⁷ De retour à Jérusalem, comme je priaïis dans le Temple, je suis tombé en extase ¹⁸ et j'ai vu le Seigneur, qui m'a dit : « Dépêche-toi, quitte vite Jérusalem, car ils n'accueilleront pas le témoignage que tu me rends. » ¹⁹ Moi, j'ai dit : « Seigneur, ils savent bien que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en toi; ²⁰ et lorsqu'on a répandu le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, je les approuvais, je gardais même les vêtements de ceux qui l'ont supprimé. » ²¹ Alors il m'a dit : « Va; moi, je t'enverrai au loin, vers les non-Juifs... » (22.1-21)

Le discours de Paul à Jérusalem essaye de convaincre le lecteur résistant et permet aussi une rétrospection comme je le développerai au chapitre trois (page 251). Quelques nouveaux traits de caractérisation sont aussi ajoutés au récit du chemin de Damas, comme je le montrerai un peu plus loin (page 174). Cela dit, en ce qui concerne le personnage Jésus, le lecteur découvre un événement qu'il ignorait jusqu'ici : une conversation entre Paul et Jésus au Temple. Au verset 18 Paul déclare avoir vu le Seigneur Jésus et donne les détails de leur conversation (cf.

page 104). Jusqu'à présent, la seule information dont disposait le lecteur était que les frères avaient eu connaissance du danger et en avaient éloigné Paul :

²⁹ Il parlait et débattait aussi avec les gens de langue grecque; mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. ³⁰ Les frères en eurent connaissance; ils le firent descendre à Césarée et le firent partir pour Tarse (9.29-30).

Le lecteur peut ici en vouloir au narrateur qui lui aurait caché cette précieuse information. Cependant le narrateur ne se place pas dans une position omnisciente, mais laisse parler ses personnages, comme s'ils en savaient plus que lui. La construction narrative plaide en faveur d'une « erreur de bonne foi » : en 9.29-30 le narrateur ne savait pas encore que Jésus avait dialogué avec Paul – bien évidemment ce n'est ici qu'une posture, c'est bien le narrateur qui fait parler ses personnages. Le narrateur se limite donc à raconter ce qu'il voit sur l'avant-scène : l'action des frères. Le discours de Paul révèle ensuite ce qui s'est passé en arrière-scène : une conversation privée et confidentielle. Cet effet narratif conduit le lecteur à suspecter d'autres interventions secrètes du personnage Jésus – comme en 26.16 où Jésus promet à Paul de lui apparaître de nouveau – et conduit par là même le lecteur à se demander s'il a bien été informé de toutes les apparitions de Jésus à Paul. L'absence d'un personnage sur l'avant-scène n'est donc pas absolue! Il peut intervenir dans la sphère privée et confidentielle des personnages des Actes, à l'insu même du narrateur et du lecteur.

2.4.39 – Discours de Paul au sanhédrin (23.1-10)

¹ Fixant le sanhédrin, Paul dit : Mes frères, quant à moi, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit, devant Dieu, jusqu'à ce jour. ² Le grand prêtre Ananias donna à ceux qui étaient près de lui l'ordre de le frapper sur la bouche. ³ Alors Paul lui dit : C'est Dieu qui va te frapper, muraille blanchie! Toi, tu es assis là pour me juger selon la loi et, contre la loi, tu ordonnes qu'on me frappe! ⁴ Ceux qui étaient là dirent : Tu insultes le grand prêtre de Dieu! ⁵ Paul répondit : Je ne savais pas,

mes frères, que c'était le grand prêtre; en effet, il est écrit : *Tu ne diras pas de mal d'un chef de ton peuple.*

⁶ Sachant que l'assemblée était composée en partie de sadducéens et en partie de pharisiens, Paul se mit à crier dans le sanhédrin : Mes frères, moi je suis pharisien, fils de pharisiens! Si, moi, je suis mis en jugement, c'est à cause de l'espérance, de la résurrection des morts! ⁷ Quand il eut dit cela, il se produisit une dispute entre les pharisiens et les sadducéens, et la multitude se divisa. ⁸ Les sadducéens, en effet, disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les pharisiens croient à tout cela. ⁹ Il y eut une grande clameur, et quelques scribes du parti des pharisiens se levèrent et protestèrent vivement, en disant : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme; et si un esprit ou un ange lui avait parlé?

¹⁰ Comme la dispute allait croissant, le tribun militaire, craignant qu'ils ne mettent Paul en pièces, donna à la troupe l'ordre de descendre pour l'enlever du milieu d'eux et l'amener à la forteresse (23.1-10).

La confrontation de Paul avec le sanhédrin n'apporte rien à la caractérisation du personnage Jésus. Elle démontre plutôt l'abîme d'incompréhension qui existe entre deux groupes religieux, les sadducéens qui « disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit (23.8.a) » et les pharisiens qui disent le contraire³⁰². Ceux-ci, toutefois, refusent d'admettre qu'un Jésus ressuscité puisse être apparu à Paul à Damas : « et si un esprit ou un ange lui avait parlé? » (23.9d renvoyant à 22.7-8). Si dans l'évangile les foules pouvaient méconnaître Jésus (Lc 9.19), ici c'est au tour du sanhédrin composé d'un groupe qui refuse d'admettre la possibilité d'un personnage ressuscité, et d'un autre groupe qui, même s'il admet la résurrection, ne peut identifier Jésus dans l'apparition surnaturelle du chemin de Damas – un esprit ou un ange. L'une ou l'autre position du sanhédrin représente peut-être l'incompréhension du lecteur – Théophile – avant qu'il ne lise Lc-Ac, incompréhension qui diffère de ce qu'il sait maintenant au sujet du personnage Jésus Vivant. Cet épisode aurait donc pour but de permettre au lecteur de faire le point sur ce qu'il a appris jusqu'à présent au

³⁰² Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 289-292.

sujet du personnage Jésus ressuscité et Vivant. Le rappel du point de départ permet de mieux apprécier le chemin parcouru.

2.4.40 – Jésus est Vivant (25.19)

[Festus s'adresse au roi Agrippa et à Bérénice, successeurs de Félix qui avait fait emprisonner Paul :]

[les accusateurs de Paul] avaient seulement avec lui des débats relatifs à leur propre religion et à un certain Jésus, qui est mort et que Paul prétendait **Vivant** (25.19).

Quand le gouverneur Festus explique au roi Agrippa, et à Bérénice sa sœur, le cas de Paul, il résume en un mot le nœud du débat théologique : Jésus est-il ou non *Vivant*? Ce Jésus qui est mort, Paul le prétend Vivant. Cette christologie projetée trouve ici son efficacité dans le fait que ce soit un personnage *a priori* non théologiquement compétent qui résume le débat et accorde une certaine crédibilité à la position défendue par Paul³⁰³. La NBS et la TOB insistent sur la méfiance du gouverneur romain en utilisant le verbe « prétendre » dans leur traduction alors que la Darby³⁰⁴, Segond³⁰⁵ ou Jérusalem³⁰⁶ conservent le sens simple du verbe φάσκω³⁰⁷, traduit par « affirmer ». De la même manière que le premier ouvrage lucanien se proposait de confirmer à Théophile la certitude des enseignements reçus (Lc 1.4), les Actes pour leur part, se proposent de renforcer une autre certitude : Jésus est Vivant.

³⁰³ Notons aussi qu'un gouverneur romain est compétent pour valider le fait que Jésus soit bien mort et mis au tombeau : « [Jospeh] se rendit chez Pilate et demanda le corps de Jésus (Lc 23.53) ».

³⁰⁴ Darby, *La Sainte Bible*.

³⁰⁵ Louis Segond, *La Bible version Louis Segond 1910*, Logos Research Systems, 1988.

³⁰⁶ , *La Bible de Jérusalem : la Sainte Bible*.

³⁰⁷ Bauer, Arndt et Gingrich, éd., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* : « to state something with confidence, say, assert, claim ».

2.4.41 – Discours de Paul à Agrippa (26.1-32)

¹ Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de plaider ta cause. Alors Paul étendit la main et présenta ainsi sa défense : ² Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à présenter ma défense devant toi au sujet de toutes les accusations que les Juifs portent contre moi, ³ car tu connais particulièrement bien toutes les coutumes des Juifs et leurs débats. Je te prie donc de m'écouter patiemment.

⁴ Ce qu'a été ma vie depuis le plus jeune âge, dès le commencement au milieu de ma nation, à Jérusalem, tous les Juifs le savent. ⁵ Ils me connaissent depuis longtemps et ils peuvent témoigner, s'ils le veulent, que j'ai vécu en pharisien, selon le parti le plus strict de notre religion. ⁶ Et maintenant je suis mis en jugement parce que je mets mon espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères, ⁷ promesse dont nos douze tribus, qui célèbrent le culte avec ferveur, nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement. C'est au sujet de cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs! ⁸ Pourquoi juge-t-on incroyable, parmi vous, que Dieu réveille des morts?

⁹ Pour ma part, donc, j'avais d'abord pensé devoir m'opposer très activement au nom de Jésus le Nazoréen. ¹⁰ C'est ce que j'ai fait à Jérusalem : j'ai moi-même fait enfermer en prison beaucoup de saints, selon l'autorité dont j'avais été investi par les grands prêtres; et, quand on décidait de les supprimer, j'apportais mon suffrage.

¹¹ Dans toutes les synagogues, j'usais de maints sévices pour les forcer à blasphémer. Dans l'excès de ma fureur contre eux, je les persécutais jusque dans les villes étrangères.

¹² C'est ainsi que je me rendais à Damas, avec l'autorité et le mandat dont j'avais été investi par les grands prêtres, ¹³ quand, vers le milieu du jour, ô roi, j'ai vu en chemin briller tout autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus resplendissante que le soleil. ¹⁴ Nous sommes tous tombés à terre, et j'ai entendu une voix qui me disait en langue hébraïque : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon! » ¹⁵ J'ai répondu : « Qui es-tu, Seigneur? » Le Seigneur a dit : « Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes. ¹⁶ Mais lève-toi, tiens-toi sur tes pieds. Voici en effet pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore. ¹⁷ Je te délivrerai de ce peuple et des non-Juifs, vers qui, moi, je t'envoie, ¹⁸ pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité du Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage parmi ceux qui ont été consacrés par la foi en moi. »

¹⁹ En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas été réfractaire à la vision céleste. ²⁰ Mais à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et aux non-Juifs, j'ai annoncé qu'ils doivent changer radicalement et se tourner vers Dieu, avec des œuvres dignes de ce changement radical. ²¹ Voilà pourquoi les Juifs se sont emparés de moi dans le Temple, tentant de m'éliminer. ²² Mais, grâce à la protection de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour et je rends témoignage devant petits et grands, sans rien dire en dehors de ce que les prophètes et Moïse ont annoncé, ²³ à savoir que le Christ souffrirait et que, relevé le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux non-Juifs.

²⁴ Comme il présentait ainsi sa défense, Festus s'écria : Tu es fou, Paul! Ta grande érudition te pousse à la folie! ²⁵ Paul répliqua : Je ne suis pas fou, très excellent Festus; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'énonce. ²⁶ Le roi est instruit de tout cela, et je lui en parle avec assurance, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien; en effet, ce n'est pas en cachette que tout cela s'est passé. ²⁷ Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa? Je sais bien que tu y crois! ²⁸ Agrippa dit à Paul : Encore un peu, tu m'auras persuadé, tu auras fait de moi un chrétien! ²⁹ Paul répondit : Que ce soit pour un peu ou pour beaucoup, je souhaiterais, s'il plaît à Dieu, que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que, moi, je suis – à l'exception toutefois de ces liens!

³⁰ Alors le roi, le gouverneur, Bérénice et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent; ³¹ en se retirant, ils se disaient les uns aux autres : Cet homme ne fait rien qui mérite la mort ou la prison. ³² Agrippa, de son côté, dit à Festus : On aurait pu relâcher cet homme, s'il n'en avait pas appelé à César (26.1-32).

Notons en premier lieu cette question introductive de Paul à Agrippa : « Pourquoi juge-t-on incroyable, parmi vous, que Dieu réveille des morts? (26.8) ». Cette question met une fois de plus la caractérisation du personnage Jésus Vivant au centre des Actes. Pour convaincre que Dieu est réellement celui qui réveille des morts, Paul raconte à nouveau sa rencontre avec le Vivant. C'est ainsi la troisième fois que le lecteur peut entendre l'histoire du chemin de Damas avec une répétition du récit qui complète ou souligne des détails significatifs³⁰⁸. Je relève dans le tableau des pages suivantes les variantes de caractérisation du personnage Jésus par une mise en gras :

³⁰⁸ Pour Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 319-322, les trois versions s'expliquent selon trois facteurs : l'énonciateur, l'auditoire, et la fonction dans l'intrigue du macrorécit.

Tableau XII. Synopsis des trois récits du chemin de Damas

Ac 9.3-9	Ac 22.3-16	Ac 26.12-17
³ Il [Saul] était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui ³⁰⁹ .	⁶ J'étais en chemin et j'approchais de Damas quand, soudain, vers midi, une grande lumière venant du ciel a resplendi tout autour de moi.	¹² C'est ainsi que je me rendais à Damas, avec l'autorité et le mandat dont j'avais été investi par les grands prêtres, ¹³ quand, vers le milieu du jour, ô roi, j'ai vu en chemin briller tout autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus resplendissante que le soleil.
⁴ Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu?	⁷ Je suis tombé par terre et j'ai entendu une voix qui me disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? »	¹⁴ Nous sommes tous tombés à terre, et j'ai entendu une voix qui me disait en langue hébraïque : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon! »
⁵ Il répondit : Qui es-tu, Seigneur? – Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes.	⁸ J'ai répondu : « Qui es-tu, Seigneur? » Il m'a dit : « Moi, je suis Jésus le Nazoréen , celui que, toi, tu persécutes. »	¹⁵ J'ai répondu : « Qui es-tu, Seigneur? » Le Seigneur a dit : « Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes.
⁶ Mais lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce qu'il faut que tu fasses. ⁷ Les hommes qui voyageaient avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne.	⁹ Ceux qui étaient avec moi ont bien vu la lumière, mais ils n'ont pas entendu celui qui me parlait. ¹⁰ Alors j'ai dit : « Que dois-je faire, Seigneur? » Le Seigneur m'a dit : « Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce qu'il t'est ordonné de faire. »	¹⁶ Mais lève-toi, tiens-toi sur tes pieds. Voici en effet pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore.
⁸ Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas. ⁹ Il resta trois jours sans voir, et sans rien manger ni boire.	¹¹ Comme je ne voyais rien, à cause de l'éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi m'ont conduit par la main, et je suis arrivé à Damas.	

³⁰⁹ Pour faciliter la lecture du tableau j'omets volontairement les chevrons qui indiquent que le texte est une citation biblique. Cette remarque s'applique à toutes les cases du tableau à l'exception de la ligne de titre.

Ac 9.3-9	Ac 22.3-16	Ac 26.12-17
<p>¹⁰ Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit, dans une vision : Ananias! Celui-ci répondit : Je suis là, Seigneur! ¹¹ Le Seigneur lui dit : Va dans la rue appelée la Droite et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie ¹² et il a vu en vision un nommé Ananias, qui entra et lui imposait les mains pour qu'il retrouve la vue. ¹³ Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire par beaucoup de gens tout le mal que cet homme a fait à tes saints à Jérusalem; ¹⁴ ici même, il a été investi par les grands prêtres de l'autorité pour arrêter tous ceux qui invoquent ton nom. ¹⁵ Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois, comme devant les Israélites; ¹⁶ Je lui montrerai moi-même tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom.</p>	<p>¹² Or un certain Ananias, un homme pieux selon la loi, de qui tous les Juifs qui habitaient là rendaient un bon témoignage, ¹³ est venu à moi et m'a dit : « Saoul, mon frère, retrouve la vue! » À ce moment même j'ai retrouvé la vue, et je l'ai vu.</p>	
<p>¹⁷ Ananias partit; lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il posa les mains sur lui et dit : Saoul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint.</p>	<p>¹⁴ Il a dit : « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et à entendre sa voix; ¹⁵ car tu seras pour lui témoin, devant tous, de ce que tu as vu et entendu. ¹⁶ Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, fais-toi baptiser et laver de tes péchés en invoquant son nom. »</p>	<p>¹⁷ Je te délivrerai de ce peuple et des non-Juifs, vers qui, moi, je t'envoie, ¹⁸ pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité du Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage parmi ceux qui ont été consacrés par la foi en moi. »</p>
<p>¹⁸ Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et reçut le baptême; ¹⁹ et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces.</p>		

La première fois que Paul raconte sa rencontre avec le Vivant (Ac 22.3-16), son récit suit la trame narrative d'Actes 9. Cependant quelques détails sont rajoutés concernant la caractérisation de Jésus. Premièrement, au verset 8, Jésus se qualifie de Nazoréen (ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος), titre employé une seule fois dans l'évangile et six fois dans les

Actes (Lc 18.37; Ac 3.6; 4.10; 6.14; 22.8; 25.5; 26.9). Cette caractérisation a pour effet de confirmer l'identification du Jésus Vivant des Actes au Jésus de l'évangile, le Christ terrestre de Nazareth. Elle est ici classifiée comme christologie projetée et non christologie détournée, car le fait que le narrateur ait omis lui-même ce détail en Ac 9.5 donne l'avantage au discours de Paul. Deuxièmement, le lecteur notera une différence d'exposé en fonction du raconteur, Paul ou le narrateur. En effet, Luc avait précisé que ceux qui accompagnaient Saul entendaient bien la voix, mais ne voyaient personne (ἀκούοντες μὲν τῆς φωνῆς μηδένα δὲ θεωροῦντες, Ac 9.7), alors que Paul dit qu'ils avaient bien vu la lumière, mais n'entendirent pas la voix de celui qui parlait (τὴν δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν τοῦ λαλοῦντός, Ac 22.9)³¹⁰. Le même verbe ἀκούω – entendre – est employé ainsi que le même mot φωνή – voix – pour cependant rapporter deux propos contradictoires. Notons aussi le contraste : ils n'ont vu (θεωρέω) personne en 9.7, alors qu'ils voient (θεάομαι) la lumière en 22.9³¹¹. Le lecteur doit lui-même résoudre cette énigme d'incohérence comme nous le développerons dans le prochain chapitre (cf. 3.2 – La recherche de cohérence, page 260). Troisièmement, dans la narration d'Actes 9, Jésus est non seulement un personnage présent sur scène, mais aussi instigateur des événements : il parle à Saul, mais aussi à Ananias pour transmettre un plan de mission. Cependant, en Ac 22.14, ce n'est plus Jésus qui est l'instigateur, mais le *Dieu de nos*

³¹⁰ Michel Gourgues, *L'Évangile aux païens (Actes des apôtres 13-28)* (Cahiers Évangile 114), Paris, Éditions du Cerf, 1989, p. 21 relève bien la différence sans toutefois l'expliquer.

³¹¹ Bruce, *The Book of the Acts*, p. 185 règle ainsi la difficulté : « [...] Chrysostom's explanation that the voice heard by the fellow-travelers was Saul's voice talking to the risen Lord runs up against the difficulty that "the voice" in verse 7 is most naturally taken as referring back to the "voice" of verse 4. The more usual explanation is that, while the others heard a sound (like the crowd in John 12.29 which "said that it had thundered" when Jesus' prayer was answered by a heavenly voice), they did not distinguish an articulate voice. »

*Pères*³¹². Parce que le lieu du discours d'Actes 22 est Jérusalem, il était important de relier ces événements au Dieu des patriarches. Le lecteur doit alors décider si cette adaptation paulienne est acceptable ou erronée. Cet effet permet ainsi de caractériser le personnage Jésus comme équivalent au *Dieu de nos Pères*.

Dans sa deuxième répétition du récit, Paul prend plus de liberté dans sa narration (Ac 26.12-17). Il dramatise l'effet de la grande lumière « plus resplendissante que le soleil (26.13) » et surprend une fois de plus le lecteur en ajoutant un détail jusqu'alors inconnu : « nous sommes **tous** tombés à terre (26.14) ». Paul précise aussi que la voix s'exprimait en langue hébraïque. Le fait que la voix interpelle avec le mot Σαοὺλ³¹³ permettait déjà à un lecteur hébraïsant de comprendre que le personnage Jésus ne s'exprimait pas en grec, mais en araméen. Cette précision semble nécessaire pour le roi Agrippa, même si celui-ci connaît bien les coutumes des Juifs (26.3) – à moins que, soit Paul a forcé le trait en 26.3 pour gagner la sympathie du roi Agrippa en disant qu'il connaît particulièrement bien toutes les coutumes des Juifs, soit que Paul apporte cette précision pour le gouverneur romain Porcius Festus (24.27) qui assiste à la plaidoirie de Paul au roi Agrippa. Le lecteur est à nouveau surpris quand il entend Paul rapporter au roi une parole de Jésus jusque-là ignorée : « Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon! (26.14)³¹⁴ » Cet oubli prouve une fois de plus que ni le narrateur, ni Paul lors de

³¹² Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 320.

³¹³ Saul est appelé Σαῦλος dans les Actes (7.58; 8.1, 3; 9.1, 8, 11, 22, 24; 11.25, 30; 12.25; 13.1-2, 7, 9) sauf pour les récits du chemin de Damas où la forme hébraïque Σαοὺλ est employée (9.4, 17; 22.7, 13; 26.14). Cf. 13.21 pour la référence vétérotestamentaire au Saül, premier roi d'Israël.

³¹⁴ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 320.

son premier récit, ne disent tout³¹⁵. Le contexte nous conduit à conclure que cette phrase devait être entendue par le roi comme une insistance sur l'appel irrésistible reçu sur le chemin de Damas. En ce qui concerne le personnage Jésus, cette nouvelle phrase peut conduire le lecteur à se questionner en se demandant si d'autres phrases prononcées par Jésus n'auraient pas aussi été omises. Enfin, un autre détail sera particulièrement intéressant pour notre thèse, car il prédit d'autres apparitions du personnage Jésus : « je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi **et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore** (26.16b) ».

En somme, cette péricope est doublement intéressante. Premièrement, si ce troisième récit avait été l'unique récit, le lecteur aurait pu comprendre que Jésus sur le chemin de Damas non seulement interpelle Saul, mais lui parle aussi de son destin. En effet, la narration d'Ac 26.12-17 ne présente qu'un seul événement. Cependant nous savons par Ac 9 que ce n'est que trois jours plus tard, par l'intermédiaire d'Ananias, que le message a été transmis. Pour Paul – ou plutôt pour Luc –, il n'est pas nécessaire de préciser le rôle du disciple au roi. Paul a reçu le message d'Ananias comme étant paroles et actes de Jésus et se permet conséquemment de raconter au roi sa rencontre avec le Seigneur de manière à laisser entendre que Jésus lui a parlé directement. Deuxièmement, Jésus annonce (directement ou par Ananias) qu'il apparaîtra encore à Paul. En relisant à nouveau frais les Actes, le lecteur cherchera l'accomplissement de cette promesse (apparaître encore), une promesse qui arrive bien tard dans la narration, à deux chapitres de la fin de l'ouvrage.

³¹⁵ La critique textuelle d'Ac 9.5 montre que la phrase « Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon » est absente dans les principaux codex et a été rajoutée dans certains manuscrits byzantins. La *vulgate*, le *textus receptus* de 1873, la Bible de Luther ou la Bible Louis Second (à l'exception de la NBS) ont pourtant suivi cet ajout qui harmonise le rapport du narrateur (Ac 9) avec celui de Paul (Ac 26).

2.4.42 – Discours à Rome (28.23-31)

²³ Ils lui fixèrent un jour et revinrent le trouver en plus grand nombre dans son logis. Dans son exposé, il rendait témoignage au règne de Dieu et s'efforçait, par la loi de Moïse et les Prophètes, de les persuader de tout ce qui concerne Jésus, et cela depuis le matin jusqu'au soir. ²⁴ Les uns furent persuadés par ce qu'il disait, et les autres ne crurent pas. ²⁵ Comme ils se retiraient, en désaccord les uns avec les autres, Paul n'ajouta que ceci : L'Esprit saint a bien parlé à vos pères, par l'entremise du prophète Ésaïe, ²⁶ quand il a dit :

*Va vers ce peuple, et dis :
Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez jamais;
vous aurez beau regarder, vous ne verrez jamais;
²⁷ car le cœur de ce peuple s'est engourdi;
ils sont devenus durs d'oreille et ils ont fermé les yeux,
de peur de voir avec leurs yeux, d'entendre avec leurs oreilles,
de comprendre avec leur cœur
et de faire demi-tour; je les aurais guéris!*

²⁸ Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux non-Juifs : eux, ils écouteront. ^[29] ³⁰ Il demeura deux années entières au domicile qu'il avait loué. Il accueillait tous ceux qui venaient le voir; ³¹ il proclamait le règne de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance, sans empêchement (28.23-31).

Le discours à Rome fait office de conclusion pour l'ensemble des Actes. Le lecteur peut être surpris de constater que le personnage Jésus n'est pas représenté comme étant le premier objet du message. Il est en effet au deuxième plan, au profit du Royaume de Dieu (28.23b). Le lecteur se souviendra alors de l'importance du règne de Dieu – βασιλεία τοῦ θεοῦ – dès l'ouverture du récit (1.3). Je relève les emplois de l'expression « règne de Dieu » au fil des Actes, dans le tableau suivant :

Tableau XIII. Le règne de Dieu dans les Actes

Ac 1.3	« C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta Vivant après avoir souffert; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu. »
Ac 1.6	« Ceux qui s'étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël »
Ac 8.12	« Mais quand ils eurent cru Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes. »
Ac 14.22	« ils affermissaient les disciples et les encourageaient à demeurer dans la foi, en disant : Il nous faut passer par beaucoup de détresses pour entrer dans le royaume de Dieu. »
Ac 19.8	« Il se rendit à la synagogue, où il parla avec assurance; pendant trois mois il eut des discussions où il usait de persuasion en ce qui concerne le règne de Dieu. »
Ac 20.25	« Maintenant je sais bien, moi, que vous ne me reverrez plus, vous tous parmi qui je suis passé en proclamant le Règne. »
Ac 28.23	« Ils lui fixèrent un jour et revinrent le trouver en plus grand nombre dans son logis. Dans son exposé, il rendait témoignage au règne de Dieu et s'efforçait, par la loi de Moïse et les Prophètes, de les persuader de tout ce qui concerne Jésus, et cela depuis le matin jusqu'au soir. »
Ac 28.31	« il proclamait le règne de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance, sans empêchement. »

Deux conclusions émergent de ce tableau. Premièrement, il n'est nullement question de mettre en opposition le personnage Jésus avec le concept du règne de Dieu; au contraire, le Royaume est ici un marqueur de continuité entre Jésus et l'Église des Actes³¹⁶, avec huit apparitions du terme βασιλεία soigneusement placées dans la trame narrative³¹⁷. Ce procédé permet ainsi d'établir un lien de continuité entre la proclamation de l'Évangile par Jésus et la proclamation du kérygme des apôtres, mais aussi confirme le lien intrinsèque entre le personnage Jésus et le règne de Dieu qui avait été introduit dans l'évangile : « Mais si c'est par le doigt de Dieu que, moi, je chasse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est parvenu jusqu'à vous (Lc 11.20) ». Deuxièmement, soulignons l'importance de la toute

³¹⁶ Siffer-Wiederhold, « La proclamation du Royaume de Dieu comme marqueur de continuité entre Jésus et l'Église dans l'œuvre de Luc », p. 350.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 355-356: « C'est ainsi que le motif du Royaume est attesté en des endroits déterminants dans la structure des Actes: au début et à la fin du livre, de même qu'à certains moments clefs du récit, surtout dans le cadre de la mission paulinienne ».

dernière phrase du récit des Actes : « il proclamait le règne de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance, sans empêchement (28.31) ». En une phrase, l'ensemble des Actes est résumé : pour recevoir la proclamation du règne de Dieu, il est impératif de saisir l'enseignement au sujet du personnage Jésus qui doit être proclamé avec assurance et sans contrainte.

La compréhension par le lecteur de la caractérisation du personnage Jésus est donc la clé qui permet de recevoir la bonne nouvelle du règne de Dieu.

2.4.43 – Conclusion

Le nombre de références étudiées dans cette section confirme l'importance de la christologie projetée pour caractériser le personnage Jésus dans les Actes. Ce procédé, qui consiste à donner la parole aux personnages, ne se limite pas à la christologie et s'étend à l'ensemble de la théologie lucanienne qui est principalement exprimée en mode discursif. Par la pluralité des orateurs, Luc crée une unité générale par une mise en discours constante qui unifie la narration dans un phénomène de répétition, comme le conclut Soards³¹⁸. Le narrateur s'efface donc au profit de ses personnages, et quand il projette lui-même la caractérisation de Jésus, c'est uniquement pour répéter ce qui avait déjà été exprimé – par exemple, en ce qui concerne la Seigneurie de Jésus, le narrateur laisse ses personnages s'exprimer avant de la verbaliser lui-même dans un sommaire narratif (4.33).

³¹⁸ Soards, *The Speeches in Acts : Their Content, Context, and Concerns*, p. 182-183: « At the most basic level the regularly repeated act of speaking unifies the narrative through the phenomenon of repetition. Luke's literary technique itself shows the arrangement of materials through the principle of analogy, as one after another of the characters in the story makes a speech. »

Je conclurai cette section avec cinq caractéristiques propres à la christologie projetée des Actes. Premièrement, elle insiste sur la résurrection : Jésus est Vivant! Le narrateur (4.1-3), Pierre (4.5-22), Paul (17.30-31) et les accusateurs de Paul (25.19) font des apôtres les témoins de la résurrection (4.33). Deuxièmement, la christologie projetée sanctionne l'accomplissement des prophéties par de nombreuses références intertextuelles (3.12-26; 4.5-22; 7.51-53; 8.26-38; 13.23; 13.23-41 et 18.28). Troisièmement, elle rend explicite ce qui avait été jusque-là implicite. Par exemple, lors du discours de la Pentecôte, le lecteur peut enfin deviner quel était le mystérieux enseignement donné par Jésus à ses disciples pendant quarante jours (2.14-40). De même, quand Ananias se rend vers Saul, le lecteur peut comprendre explicitement que Jésus est bien un personnage actif du récit (9.10-19). Plusieurs autres projections christologiques confirment encore le rôle du personnage Jésus dans le récit (16.18; 16.31 et 20.24), ainsi que sa caractérisation : il est le Christ (9.22), le sauveur de tous (15.26)... Plus encore, un personnage du récit invite de temps à autre le lecteur à faire le point concernant sa compréhension de la caractérisation du personnage Jésus, comme lors de la mauvaise aventure des exorcistes juifs ou du discours de Paul au sanhédrin (19.13-17 et 23.1-10). Quatrièmement, la christologie projetée a tendance à surprendre le lecteur avec de nouveaux éléments qui peuvent même occasionnellement contredire le récit antérieur. C'est ainsi que le lecteur apprend que c'est par l'Esprit saint que Jésus a donné ses ordres aux apôtres (1.1-11), que Jésus est le « serviteur souffrant (3.12-26) », qu'il agit sur l'avant-scène même si on ne le voit pas (9.32-35), qu'il a dit une parole qu'il faut se rappeler même si elle n'a jamais été écrite (20.35), qu'il a secrètement dialogué avec Paul (22.1-21) ou que la rencontre sur le chemin de Damas ne s'est pas exactement déroulée comme ce qui avait été

raconté (26.1-32). Le narrateur s’efface tant devant ses personnages que le lecteur est en droit de se demander si les personnages n’en savent pas plus que le narrateur. Cette posture narrative a pour effet d’amplifier l’importance des paroles des témoins. Cinquièmement, la christologie projetée présente Jésus comme étant le Seigneur (1.15-22 et 4.5-22) et invite le lecteur à l’accepter comme tel (5.28-33). Cette caractérisation empiète progressivement sur celle de Dieu qui jusque-là était le seul Seigneur (4.23-31; 5.40-41; 5.42; 7.54-60; 12.11-12; 13.11; 15.12 et 20.19-21). Si, au début de cette section, je cherchais à identifier la stratégie narrative propre à la christologie projetée, je pense pouvoir dire, après l’étude de ces différents passages, que le narrateur avait anticipé la réticence de son lecteur et a pour cela élaboré une démonstration progressive et pédagogique de la Seigneurie de Jésus. La stratégie narrative emploie ainsi la christologie projetée pour caractériser le personnage Jésus comme identique à Dieu : Jésus est Seigneur Dieu³¹⁹.

³¹⁹ Cette déclaration est aussi appuyée par deux allusions à consonance trinitaire (5.1-9 et 16.6-10).

2.5 – Christologie réfléchie

La christologie réfléchie permet de souligner l'importance des paroles de Jésus en montrant comment certains personnages les mettent en pratique, réagissent à elles ou les reprennent. Cette mise en récit contribue à la caractérisation du personnage Jésus en reflétant ce qu'il a dit.

2.5.1 – Retour à Jérusalem (1.12)

Alors ils retournèrent à Jérusalem, depuis le mont dit des Oliviers, qui est près de Jérusalem, dans le rayon des déplacements autorisés le jour du sabbat (1.12).

Le fait que les disciples obéissent à l'injonction de Jésus quand ils retournent attendre patiemment à Jérusalem est en contraste avec le récit du chemin d'Emmaüs où deux disciples quittaient Jérusalem (Lc 24.13). Si la nouvelle de la mort de Jésus avait découragé Cléopas et son compagnon, la nouvelle de la résurrection produit un effet contraire : l'expectative. Ac 1.12 montre que les disciples s'attendent à recevoir ce que le personnage Jésus Vivant leur a promis. Cette christologie réfléchie alimente la caractérisation de Jésus comme personnage actif et directeur, même s'il vient de disparaître de la scène terrestre.

2.5.2 – Narration (4.1-3)

¹ Tandis qu'ils parlaient au peuple, les prêtres, le commandant du Temple et les sadducéens survinrent, ² excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts. ³ Ils mirent la main sur eux et les placèrent sous bonne garde jusqu'au lendemain – car c'était déjà le soir (4.1-3).

Jésus avait non seulement annoncé l'effusion d'Esprit saint, mais aussi la mission à effectuer :

Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (1.8).

Le narrateur insiste donc sur le fait que Pierre et Jean mettent en pratique cette parole de Jésus comme témoins à Jérusalem malgré l'opposition et les menaces. La mise en application de sa parole montre que les disciples effectuent fidèlement la mission qui leur a été confiée, et qu'ils considèrent Jésus comme étant toujours le maître – διδάσκαλος – que suivent ses disciples. Ce que nous pouvons observer en Ac 4 est bien évidemment présent tout au long de la narration des Actes qui est la mise en exécution du plan donné par Jésus en Ac 1.8 avec comme trajectoire : Jérusalem (Ac 2), Samarie (Ac 8), la Judée (Ac 10) et les extrémités de la terre (Éphèse – où l'Esprit est aussi reçu en Ac 19 –, puis à Rome en Ac 28³²⁰). La caractérisation du Jésus de l'évangile se poursuit donc dans les Actes, comme maître et Seigneur, celui qui continue à diriger le ministère – διακονία – de ses apôtres.

2.5.3 – Le Seigneur Jésus envoie Ananias et Saul (9.1-19)

¹ Cependant Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand prêtre ² et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; s'il y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui étaient de la Voie, il pourrait ainsi les arrêter et les amener à Jérusalem.

³ Il était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui. ⁴ Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? ⁵ Il répondit : Qui es-tu, Seigneur? – Moi, je

³²⁰ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 109 ne considère pas Rome comme référent aux extrémités de la terre : « The view that “the end of the earth” in 1.8 refers to Rome, because that is where Acts ends, is without real support. » Tannehill associe plutôt *les extrémités de la terre* à l'Éthiopie (8.26-40), cf. *Ibid.*, p. 108-109. En revanche Odette Mainville, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc* (Héritage et projet), Saint-Laurent, Fides, 1991, p. 316 : « Mais Rome symbolise un nouveau tremplin, car de Rome s'ouvrent toutes les routes qui mènent jusqu'aux extrémités de la terre ».

suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes. ⁶ Mais lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce qu'il faut que tu fasses. ⁷ Les hommes qui voyageaient avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. ⁸ Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas. ⁹ Il resta trois jours sans voir, et sans rien manger ni boire.

¹⁰ Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit, dans une vision : Ananias! Celui-ci répondit : Je suis là, Seigneur! ¹¹ Le Seigneur lui dit : Va dans la rue appelée la Droite et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie ¹² et il a vu en vision un nommé Ananias, qui entra et lui imposait les mains pour qu'il retrouve la vue. ¹³ Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire par beaucoup de gens tout le mal que cet homme a fait à tes saints à Jérusalem; ¹⁴ ici même, il a été investi par les grands prêtres de l'autorité pour arrêter tous ceux qui invoquent ton nom. ¹⁵ Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois, comme devant les Israélites; ¹⁶ je lui montrerai moi-même tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. ¹⁷ Ananias partit; lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il posa les mains sur lui et dit : Saoul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint. ¹⁸ Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et reçut le baptême; ¹⁹ et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces (9.1-19).

La christologie reflétée est amplifiée en Actes 9 par une mise en parallèle de scénario entre l'appel de Saul et celui d'Ananias. À l'instar de la vocation de Saul, Ananias est interpellé par son nom. Cependant le mode opératoire diffère quelque peu : une lumière venant du ciel pour Saul et une vision pour Ananias. Notons que dans les deux cas il est question de vision – même si Saul ne voit rien et devient aveugle et que la vision d'Ananias est davantage sonore que visuelle. Or, la réponse d'Ananias diffère paradoxalement de celle de Paul. En effet, le persécuteur des chrétiens est le plus docile – après s'être enquis de l'identité de celui qui l'interpellait –, alors que le disciple Ananias résiste – malgré sa première réponse prometteuse, un ἰδοὺ ἐγώ qui fait référence à la réponse usuelle des théophanies vétérotestamentaires, quand Dieu demande par exemple à Abraham de sacrifier Isaac (Gn 22.1, 11), ou quand Dieu appelle de nuit le jeune Samuel (1 S 3.4ss), ou encore

comme la réponse d'un fils à l'appel de son père (Gn 27.1, 18; 37.13; 1 S 3.16; 22.12; 2 S 1.7; Tb 2.3). Ananias devrait être celui qui s'empresse d'obéir à l'ordre de mission qui lui a été confiée par Jésus lui-même³²¹. Cependant, Ananias proteste et croit même pouvoir informer le maître au sujet de ce qu'il avait appris et que le maître ignore sans doute : Paul est un ennemi des chrétiens – de la même manière que Cléopas voulait sur la route d'Emmaüs informer Jésus au sujet des récents événements (Lc 24.18-20). Paul, ébloui par la grandeur de la vision, obéit, alors qu'Ananias discute comme les disciples de l'évangile ont pu le faire à plusieurs occasions (Lc 5.5; 8.45; 9.13, 50; 18.16; 20.16 et 24.18). Le contraste entre Paul et Ananias caractérise Jésus comme le maître omniscient à qui le disciple doit obéissance aveuglément (comme Paul), même s'il ne comprend pas la logique de l'instruction reçue (comme Ananias).

J'observe aussi que le narrateur complexifie volontairement la narration avec une cascade de mises en discours entremêlée d'une chronologie non linéaire mise en exergue par le tableau des pages suivantes :

³²¹ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 117.

Tableau XIV. Espace temporel d’Ac 9.1-19

Passé lointain	Passé immédiat	Présent de la narration ³²²	Futur immédiat	Futur lointain
		<p>¹ Cependant Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le grand prêtre ² et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; s’il y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui étaient de la Voie, il pourrait ainsi les arrêter et les amener à Jérusalem.</p> <p>³ Il était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui. ⁴ Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : <i>Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu?</i>³²³ ⁵ Il répondit : <i>Qui es-tu, Seigneur? – Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes.</i></p>		
			⁶ Mais lève-toi, entre dans la ville,	
				et on te dira ce qu’il faut que tu fasses.
		<p>⁷ Les hommes qui voyageaient avec lui s’étaient arrêtés, muets de stupeur; ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne.</p> <p>⁸ Saul se releva de terre et, bien qu’il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main pour le conduire à Damas. ⁹ Il resta trois jours sans voir, et sans rien manger ni boire.</p> <p>¹⁰ Or il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit, dans une vision : <i>Ananias!</i> Celui-ci répondit : <i>Je suis là, Seigneur!</i> ¹¹ Le Seigneur lui dit :</p>		
			Va dans la rue	

³²² Comme pour le Tableau XII, j’omets volontairement les chevrons qui indiquent que le texte est une citation biblique pour faciliter la lecture du tableau. Cette remarque s’applique à toutes les cases du tableau à l’exception de la ligne de titre.

³²³ Je souligne le mode discursif de premier niveau par une *mise en italique* et de niveau inférieur par une *mise en italique soulignée*.

Passé lointain	Passé immédiat	Présent de la narration ³²²	Futur immédiat	Futur lointain
			appelée la Droite et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse.	
		Car il prie		
	¹² et il a vu en vision un nommé Ananias,			
			qui entrain et lui imposait les mains pour qu'il retrouve la vue.	
		¹³ Ananias répondit : <i>Seigneur,</i>		
j'ai entendu dire par beaucoup de gens <i>tout le mal que cet homme a fait à tes saints à Jérusalem</i> ; ¹⁴ ici même, il a été investi par les grands prêtres de l'autorité pour arrêter tous ceux qui invoquent ton nom.				
		¹⁵ Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est l'instrument		
	que j'ai choisi pour			
				porter mon nom devant les nations et les rois, comme devant les Israélites;
			¹⁶ je lui montrerai moi-même tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom.	
		¹⁷ Ananias partit ; lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il posa les mains sur lui et dit : <i>Saoul, mon</i>		

Passé lointain	Passé immédiat	Présent de la narration ³²²	Futur immédiat	Futur lointain
		<i>frère,</i>		
le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais,				
	m'a envoyé pour			
			que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint.	
		¹⁸ Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et reçut le baptême; ¹⁹ et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces.		

Ces zigzags temporels ont non seulement pour effet de forcer le lecteur à rester concentré, mais par la même occasion, lui permet d'être plus attentif à la caractérisation de Jésus. La christologie réfléchie apporte ainsi plusieurs éléments essentiels. Premièrement, le personnage Jésus est omniscient. Il sait par exemple quelle vision Saul a eue alors qu'il pria pendant trois jours – une vision qui n'a pas été racontée par le narrateur – et n'a pas besoin qu'un de ses disciples lui rappelle ce qui s'est passé. Deuxièmement, Jésus est toujours le maître qui donne ses ordres aux disciples (Ananias et Saul), indépendamment de son ascension. Troisièmement, Jésus peut aussi intervenir indirectement. Quand Saul lui demande ce qu'il doit faire, Jésus répond que quelqu'un viendra le lui dire. Cependant, quand Jésus demande à Ananias de parler à Saul, il précise toutefois qu'il montrera lui-même à Saul tout ce qu'il devra souffrir pour son nom (9.16). La présence du Vivant est parfois médiatisée, parfois directe.

2.5.4 – Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie (13.32-52)

³² Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle : la promesse faite à nos pères,
³³ Dieu l’a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en relevant Jésus, selon ce qui est écrit au Psaume deuxième :

*Tu es mon Fils,
c’est moi qui t’ai engendré aujourd’hui.*

³⁴ Qu’il l’ait relevé d’entre les morts de telle sorte qu’il ne retourne pas à la décomposition, c’est ce qu’il avait dit : Je vous donnerai *les choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi*. ³⁵ C’est pourquoi il dit ailleurs : *Tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition*. ³⁶ Or, après avoir servi dans sa génération comme Dieu en avait décidé, David s’est endormi dans la mort, il a été réuni à ses pères et il a vu la décomposition. ³⁷ Mais celui que Dieu a réveillé n’a pas vu la décomposition. ³⁸ Mes frères, sachez-le donc : c’est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé; de tout ce dont vous n’avez pas pu être justifiés par la loi de Moïse, ³⁹ de tout cela, en lui, quiconque croit est justifié. ⁴⁰ Prenez donc garde qu’il n’arrive ce qui est dit dans les Prophètes :

*⁴¹ Regardez, vous qui êtes pleins de mépris,
étonnez-vous et disparaissez,
car moi, je vais accomplir une œuvre en vos jours,
une œuvre que vous ne croiriez jamais si on vous la racontait.*

⁴² À leur sortie, on les pria de reparler de ce sujet le sabbat suivant; ⁴³ quand l’assemblée se fut dispersée, beaucoup de Juifs et de prosélytes adoreurs suivirent Paul et Barnabé; ceux-ci, dans leurs entretiens avec eux, les persuadaient de rester attachés à la grâce de Dieu.

⁴⁴ Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. ⁴⁵ Voyant les foules, les Juifs furent remplis d’une passion jalouse; ils contredisaient Paul avec des calomnies. ⁴⁶ Paul et Barnabé leur dirent alors avec assurance : Il était nécessaire que la parole de Dieu vous soit dite, à vous d’abord; mais puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les non-Juifs. ⁴⁷ Car le Seigneur nous a donné cet ordre :

*J’ai fait de toi la lumière des nations,
pour porter le salut jusqu’aux extrémités de la terre.*

⁴⁸ En entendant cela, les non-Juifs se réjouissaient; ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. ⁴⁹ La parole du Seigneur se répandait dans le pays tout entier. ⁵⁰ Mais les Juifs excitèrent les adoratrices de haut rang et les notables de la ville; ils déclenchèrent une persécution contre Paul et Barnabé et les chassèrent de leur territoire. ⁵¹ Ceux-ci secouèrent contre

eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium. ⁵² Les disciples, quant à eux, étaient remplis de joie et d'Esprit saint (13.32-52).

Devant la jalousie des Juifs d'Antioche de Pisidie (13.45), Paul et Barnabé se justifient et disent que leur mission, est en premier lieu, d'annoncer le salut aux Juifs, mais que, face au rejet, ils se tourneront dorénavant vers les non-Juifs (13.46). Pour ce faire, ils citent Ésaïe 42.6. Le jeu intertextuel déplace toutefois les rôles : l'ordre prophétique n'est pas attribué à Dieu, mais à Jésus (destinateur) et il n'est pas adressé au serviteur, mais à Paul et Barnabé (destinataires)! En effet, selon le prophète, c'est l'Éternel Dieu qui appelle son serviteur (Es 42.1) :

⁶ Moi, le Seigneur (YHWH), je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te préserve pour faire de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations ⁷ pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de la forteresse le prisonnier et de la maison de détention les habitants des ténèbres (Es 42.6-7).

Le fait que le motif de Es 42.7 soit aussi repris en Es 61.1 confirme que le serviteur d'Ésaïe 42 est le même que l'oint d'Ésaïe 61. Il n'est donc pas fortuit que pour « messianiser » Jésus, Luc fasse directement référence à Ésaïe dans son évangile (« et on lui remit le livre du prophète Ésaïe... », Lc 4.17a), mais aussi indirectement, par « accomplissement », en Lc 7.22, lors de la réponse que Jésus fait aux disciples de Jean-Baptiste emprisonné. Le tableau suivant montre le parallèle étroit entre les quatre passages (Es 42.6-7; 61.1; Lc 4.18 et 7.22) :

Tableau XV. Es 42.7 / Es 61.1 / Lc 4.18 / Lc 7.22

	BHS	LXX / NA28	NBS
Es 42.7a	לְפָקֵחַ עֵינַיִם עֲרֹרֹת לְהוֹצִיא מִמִּצְרַיִם אֶשְׂרָיִם	ἀνοίξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν δεδεμένους	« pour ouvrir les yeux des aveugles, » « pour faire sortir de la forteresse le prisonnier »
Es 61.1	לְקַרְא לְשִׁבּוּיִם דְּרוּר לְאַסְרִיִּים פְּקֻדֹתָא	κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεςιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν	« proclamer aux captifs leur libération » « et aux prisonniers leur élargissement, » (« aux prisonniers l'éblouissement », TOB)
Lc 4.18b		κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεςιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, ἀποστεῖλαι τεθραυσμένους ἐν ἄφεςει	« pour proclamer aux captifs la délivrance, » « et aux aveugles le retour à la vue, » « pour renvoyer libres les opprimés, »
Lc 7.22		τυφλοὶ ἀναβλέπουσιν	« les aveugles retrouvent la vue, »

Indépendamment du fait que Luc cite Ésaïe 61.1 à partir de la Septante, mais aussi en tenant compte du texte de Qumran (Lc 4.18-19 et 11Q13, Lc 7.22 et 4Q521)³²⁴, le narrateur associe dans l'évangile le texte d'Ésaïe 61.1 – et par la même occasion celui d'Es 42.6-7 – à Jésus. Or, en Ac 13.52, les apôtres s'approprient l'ordre qui avait été initialement donné au Serviteur de Yahvé. L'identification du Seigneur d'Ac 13.47 est donc ambiguë (voir page 72). Dans un premier temps, en accord avec Lc, il est question du Seigneur YHWH. Cependant, Paul utilise le titre κύριος en faisant référence à Jésus, celui qui lui a donné un ordre de mission pour être la lumière des nations et porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre :

³²⁴ George J. Brooke, « Interprétations intertextuelles communes dans les manuscrits de la mer Morte et le Nouveau Testament » dans Daniel Marguerat et Loveday Alexander, éd., *Intertextualités : la Bible en échos*, Genève, Labor et Fides, 2000, 97-120, p. 106-112.

Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois, comme devant les Israélites; (9.15)


Alors il m'a dit : « Va; moi, je t'enverrai au loin, vers les non-Juifs... » (22.21)

¹⁶ Mais lève-toi, tiens-toi sur tes pieds. Voici en effet pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore. ¹⁷ Je te délivrerai de ce peuple et des non-Juifs, vers qui, moi, je t'envoie, (26.16-17).

Les événements d'Antioche – comme l'ensemble des voyages missionnaires – sont un acte d'obéissance à l'ordre de Jésus qui, par un jeu d'intertextualité, prend le rôle du Seigneur. Il y a donc ici une récursivité identitaire où l'appelé devient l'appelant :

Tableau XVI. Récursivité identitaire en Ac 13.47

Destinateur	Destinataire
YHWH appelle son serviteur	Jésus
Jésus appelle son serviteur	Paul



Au sens strict du terme, cette péripécie devrait être classée dans la section « christologie projetée » parce que Paul et Barnabé caractérisent directement Jésus comme le Seigneur qui appelle au même titre que Dieu. Cependant, je justifie le classement de cette péripécie dans la section « christologie réfléchie » par le fait que la construction narrative présente Jésus comme le Seigneur qui a donné un ordre à Paul et Barnabé et que ceux-ci obéissent à cet ordre, reflétant ainsi cette parole, certes virtuelle. On retrouvera ce principe de parole virtuelle en Ac 20.35 où la narration fait référence à une parole de Jésus que les anciens d'Éphèse doivent retenir alors que celle-ci n'a jamais été prononcée dans le diptyque lucanien. La parole n'existe pas parce qu'elle a été entendue par le lecteur, mais par ce que le protagoniste

dit que la parole existe. De la même manière à Antioche de Pisidie, même si le lecteur sait que la citation de Paul et Barnabé provient d'Ésaïe, il entend par la construction narrative que Jésus a donné – virtuellement – un ordre. La christologie réfléchie montre ainsi que Jésus est le donneur d'ordre, le maître auquel obéissent ses apôtres, mais aussi que Jésus est Seigneur au même titre que YHWH. Le déplacement des rôles concerne aussi Paul qui devient serviteur du Seigneur, au même titre que Jésus. Il y a donc ainsi une superposition des rôles (en tant que serviteurs de Dieu) entre Paul et Jésus.

Soulignons enfin un autre effet de christologie réfléchie, en Ac 13.51. Le séjour à Antioche de Pisidie se termine par une fuite camouflée en départ volontaire, où les apôtres mettent en application la parole que Jésus avait donnée aux douze ainsi qu'aux soixante-dix lors de leur envoi en mission :

Et partout où les gens ne vous accueillent pas, en sortant de la ville, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux (Lc 9.5).

¹⁰ Mais dans toute ville où vous entrerez et où l'on ne vous accueillera pas, allez dans les grandes rues et dites : ¹¹ « Même la poussière de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons pour vous la rendre; sachez pourtant que le règne de Dieu s'est approché. » ¹² Je vous dis qu'en ce jour-là ce sera moins dur pour Sodome que pour cette ville-là (Lc 10.10-12).

En somme, on peut lier les deux effets de la christologie réfléchie observés dans l'épisode d'Antioche de Pisidie. Quand les apôtres délaissent les Juifs d'Antioche au profit des nations – les non-Juifs –, en secouant la poussière de leurs pieds, ils confirment que le Seigneur a fait d'eux *une lumière pour les nations*, tout comme Jésus avait été fait *lumière des nations* par le Seigneur YHWH.

2.5.5 – Paul rompt le pain (27.35)

Après avoir dit cela, il a pris du pain, il a rendu grâce à Dieu devant tous, puis il l’a rompu et s’est mis à manger (27.35).

À première vue, le narrateur montre simplement comment l’équipage, sur les recommandations de Paul, reprend espoir et mange pour avoir les forces nécessaires pour survivre. Cependant, il ne fait aucun doute que le lecteur aura l’impression d’un « déjà vu » en lisant ces mots, et se souviendra des paroles prononcées par Jésus au dernier souper³²⁵.

Tableau XVII. Ac 27.35 / Lc 22.19

Ac 27.35		Lc 22.19	
« Après avoir dit ces choses »	εἶπας δὲ ταῦτα		
« et ayant pris du pain »	καὶ λαβὼν ἄρτον	Καὶ λαβὼν ἄρτον	« Et ayant pris du pain »
« il rendit grâce à Dieu »	εὐχαρίστησεν τῷ θεῷ	εὐχαριστήσας	« ayant rendu grâce »
« devant tous »	ἐνώπιον πάντων		
« et [l’]ayant rompu »	καὶ κλάσας	ἔκλασεν	« il [le] rompit »
		καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς	« et il [le] leur donna »
« il se mit à manger »	ἤρξατο ἐσθίειν.		
		λέγων· τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.	« en disant : ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci mémoire de moi. »

Les derniers mots de Lc 22.19 invitent à croire qu’au milieu de cette tempête, l’équipage, à l’instar de Paul, mange en mémoire de Jésus et reprend ainsi courage (« Alors, reprenant

³²⁵ Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 334 : « The description of this is remarkable, for it echoes accounts of other significant meals in Luke-Acts [...]. The sequence of taking bread, giving thanks or blessing, and breaking the bread is also found in Luke 9.16 (Jesus feeding the multitude), 11.19 (the last supper), and 24.30 (the meal at Emmaus). Furthermore, the church’s meal celebration in Acts is called the breaking of Bread (Acts 2.42, 46; 20.7, 11). »

courage, tous ont pris de la nourriture », Ac 27.36). Une fois de plus, le narrateur laisse le lecteur remplir les trous du texte, car le premier niveau de la narration ne parle que d'un simple repas – avant de jeter le blé à la mer. Cependant, l'intertextualité et l'ἀνάμνησις (Lc 22.19) – qui plaide en faveur du souvenir –, oblige le lecteur à compléter le scénario ouvrant même la possibilité que tout l'équipage soit devenu chrétien à l'écoute du discours de Paul; l'eucharistie est alors la réponse à la prédication³²⁶. Le lecteur lira alors un second degré dans les phrases « car aucun de vous ne périra (27.22) » et « si ces hommes ne demeurent pas dans le bateau, vous ne pouvez pas être sauvés! (27.31) ». Cette allusion eucharistique caractérise la présence de Jésus dans le récit ainsi que son œuvre salvatrice, en écho au récit d'Emmaüs où, Jésus présent, prit le pain et il bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna (λαβὼν τὸν ἄρτον εὐλόγησεν καὶ κλάσας ἐπέδιδου αὐτοῖς, Lc 24.30).

2.5.6 – Conclusion

La christologie réfléchie est peu employée dans les Actes pour la bonne et simple raison que Jésus parle rarement en Actes. Les cinq emplois identifiés dans les sections précédentes ne se contentent pas de souligner la réaction des personnages, ils attirent l'attention du lecteur sur ces paroles de Jésus et, par la même occasion, contribuent à la caractérisation du personnage. Les trois premiers cas sont internes aux Actes dans un effet parole/réaction (1.12, 4.1-3 et 9.1-19), et caractérisent Jésus comme personnage actif et directeur : il est dans les Actes le même que dans l'évangile, un maître – διδάσκαλος – qui dirige ses disciples. Le quatrième cas est particulier. Il fait aussi bien référence à une parole des Actes (9.15; 22.21; 26.16-17) qu'à une

³²⁶ *Ibid.*, p. 335 : « Paul's meal, then, is as sacramental as any other meal in Luke-Acts. However, the fact that Paul is eating with pagans has proved troublesome for this interpretation. »

prophétie vétérotestamentaire (Es 42.6-7) : la mission d’être lumière des nations. Dans un jeu de superposition de rôles, Jésus est caractérisé comme celui qui donne un ordre de mission au même titre que le Seigneur Dieu – YHWH. Par ailleurs, le geste de secouer la poussière de leurs pieds, qui symbolise dramatiquement l’ordre de se tourner vers les nations, est l’actualisation d’une parole de l’évangile (Lc 9.5). Luc et Ac se répondent. Le cinquième et dernier cas relie lui aussi les Actes à l’évangile dans une christologie réfléchie qui caractérise d’une manière plus théologique la présence de Jésus dans un repas eucharistique (27.35). Le fait que cette allusion surgisse à la fin de l’ouvrage invite le lecteur à relire l’ensemble des Actes pour voir s’il n’y aurait pas d’autres cas similaires à identifier. Ainsi, dans une relecture attentive, le lecteur pourra identifier plus facilement les cas de christologie reflétée que nous développerons dans la prochaine section.

2.6 – Christologie reflétée

La christologie réfléchie montre ce que les personnages font en reflétant ce que Jésus a dit alors que la christologie reflétée montre ce que les personnages font en reflétant ce que Jésus a fait. La christologie reflétée est moins nette que la christologie réfléchie³²⁷. Par une mise en récit soignée, le narrateur invite le lecteur à se souvenir de Jésus alors qu’il est en train de raconter les actions d’un autre personnage. Cet appel à la mémoire permet non seulement une nouvelle lecture de l’évangile, mais souligne certains traits de caractérisation du personnage Jésus.

2.6.1 – Guérison d’un boiteux (3.1-8)

¹ Pierre et Jean montaient au Temple à l’heure de la prière (la neuvième heure). ² Or on portait un homme infirme de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du Temple appelée la Belle, pour demander un acte de compassion à ceux qui entraient dans le Temple. ³ Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il se mit à demander un acte de compassion. ⁴ Pierre, avec Jean, le fixa et dit : Regarde-nous. ⁵ Lui les observait, s’attendant à recevoir d’eux quelque chose. ⁶ Mais Pierre dit : Je ne possède ni argent, ni or; mais ce que j’ai, je te le donne : par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, marche! ⁷ Le saisissant par la main droite, il le fit lever. À l’instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes; ⁸ d’un bond il fut debout et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et louant Dieu (3.1-8)³²⁸.

À la belle porte du Temple, Pierre ordonne à un infirme de marcher. La référence au nom de Jésus-Christ prépare le lecteur à associer le commandement de Pierre à celui de Jésus :

²³ « Qu’est-ce qui est plus facile? Dire : “Tes péchés te sont pardonnés” ou dire : “Lève-toi et marche”? ²⁴ Eh bien, vous devez savoir ceci : le Fils de l’homme a le

³²⁷ Cf. note 218.

³²⁸ NBS modifiée. En Ac 3.6 la NBS a : « par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi et marche! ».

pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. » Alors Jésus dit au paralysé : « Lève-toi, prends ta natte et rentre chez toi! » (Lc 5.23-24)

Il faut signaler ici un cas de critique textuelle important pour notre étude où l'ordre de Pierre se limite à l'impératif *marche!* selon les codices Sinaiticus (Ⲙ), Vaticanus (B) et Bezae (D05)³²⁹. Vraisemblablement, les copistes ont rajouté *lève-toi*, car ils ont bien vu la référence à l'ordre de Jésus que l'on retrouve dans les quatre évangiles (Mt 9.5, Mc 9.2, Lc 5.23 et Jn 5.8). Le « [lève-toi et] marche » d'Ac 3.6 reprend mot pour mot le εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ περιπάτει de Lc 5.23 – le verbe λέγω se trouve au début du verset d'Actes 3.6 conjugué à l'aoriste (εἶπεν) et rappelle phonétiquement l'infinitif de Lc. Il est donc évident que les paroles de Pierre reproduisent volontairement celles de Jésus pour souligner le fait que, tout comme Jésus dans l'évangile, Pierre relève l'infirmes des Actes avec la même promptitude (à l'instant – παραχρῆμα – qui se trouve dans les deux récits, Lc 5.24 et Ac 3.7). La guérison en Lc 5.23-24 avait pour but de prouver que le Fils de l'homme avait sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés. Si pour Jean le Baptiste la guérison des boiteux – χωλοὶ περιπατοῦσιν – était un signe de la messianité de Jésus (Lc 7.21-22), la guérison d'Ac 3.1-8 doit être aussi un signe dans les Actes. Le lecteur doit alors faire preuve de perspicacité, et validera peut-être sa conclusion avec les nombreux miracles que Philippe fait en Samarie alors que ce dernier reproduit lui aussi le ministère de Jésus :

Des esprits mauvais sortent de nombreux malades, en poussant de grands cris, beaucoup de paralysés et d'infirmes sont guéris (8.7).

³²⁹ Je ne développe volontairement pas les autres cas de variantes où par exemple « de Nazareth » est omis – ou rajouté –, alors qu'il permet d'insister sur la caractérisation du Jésus terrestre de l'Évangile.

2.6.2 – Révélation avec Ananias et Saphira (5.1-9)

¹ Or un nommé Ananias, avec Saphira, sa femme, vendit aussi une propriété; ² avec le consentement de sa femme, il détourna une partie du prix, puis il apporta le reste et le déposa aux pieds des apôtres. ³ Pierre lui dit : Ananias, pourquoi le Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu mentes à l'Esprit saint en détournant une partie du prix du champ? ⁴ Lorsque celui-ci était encore à toi, ne pouvais-tu pas le garder? Et même quand il a été vendu, son prix ne restait-il pas sous ton autorité? Comment as-tu pu envisager pareille action? Ce n'est pas à des humains que tu as menti, mais à Dieu! ⁵ Quand Ananias entendit cela, il tomba et expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui l'apprirent. ⁶ Les jeunes gens se levèrent, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. ⁷ Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. ⁸ Pierre lui demanda : Dis-moi, est-ce bien à tel prix que vous avez vendu le champ? Oui, répondit-elle, c'est bien à ce prix-là. ⁹ Alors Pierre lui dit : Comment avez-vous pu vous accorder pour provoquer l'Esprit du Seigneur? Sache-le : ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte; ils t'emporteront aussi! (5.1-9)

Dans l'histoire d'Ananias et Saphira, Pierre discerne et révèle le secret du couple ainsi que l'œuvre de Satan. À plusieurs reprises dans l'évangile, Jésus avait déjà manifesté la capacité de connaître les secrets des cœurs (Lc 5.22, 6.8, 11.17, 24.38). L'Esprit qui était descendu sur Jésus sous la forme d'une colombe au baptême est aussi descendu sur les apôtres sous la forme de langues de feu, à la Pentecôte. Pour Jésus et les apôtres, le don est manifesté, entre autres, par cette capacité à connaître les pensées secrètes. Dans cette subtile christologie reflétée, le lecteur peut conclure que l'Esprit qui animait Jésus dans l'évangile est le même que celui qui anime Pierre, lui octroyant le même pouvoir (1.8). La *synkrisis* d'action n'invite pas seulement le lecteur à reconnaître le parallélisme, mais surtout à apercevoir Jésus dans la vie des apôtres.

2.6.3 – Dans le Temple malgré les menaces (5.17-26)

¹⁷ Alors, remplis d'une passion jalouse, le grand prêtre et tous ceux qui étaient avec lui, c'est-à-dire le parti des sadducéens, intervinrent; ¹⁸ ils mirent la main sur les

apôtres et les jetèrent dans la prison publique. ¹⁹ Mais pendant la nuit l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison; il les fit sortir et leur dit : ²⁰ Allez, tenez-vous dans le Temple, et dites au peuple toutes les paroles de cette vie. ²¹ Ayant entendu cela, ils se rendirent au Temple dès le matin et se mirent à enseigner.

Le grand prêtre et ceux qui étaient avec lui arrivèrent; ils convoquèrent le sanhédrin et toute l'assemblée des anciens des Israélites et envoyèrent chercher les apôtres à la prison. ²² Les gardes, à leur arrivée, ne les trouvèrent pas dans la prison. Ils s'en retournèrent et firent leur rapport en disant : ²³ Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée, et les gardiens à leur poste devant les portes; mais quand nous avons ouvert, nous n'avons trouvé personne à l'intérieur. ²⁴ Lorsqu'ils eurent entendu cela, le commandant du Temple et les grands prêtres, perplexes à leur sujet, se demandaient ce qu'il adviendrait de cette affaire. ²⁵ Quelqu'un vint leur annoncer : Les hommes que vous avez jetés en prison se tiennent dans le Temple, et ils instruisent le peuple! ²⁶ Alors le commandant et les gardes allèrent les chercher; ils les amenèrent sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple (5.17-26).

Après avoir été miraculeusement délivrés de la prison dans laquelle les avaient jetés le grand prêtre et les sadducéens, les apôtres désobéissent à deux reprises à l'injonction de ne plus enseigner le nom de Jésus (5.25, 42). Cette répétition a pour but d'attirer l'attention du lecteur devant l'obstination malgré les interdits et les coups (5.40). Jésus aussi avait manifesté le même courage quand on l'avait prévenu d'un danger :

³¹ À ce moment même, quelques pharisiens vinrent lui dire : Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer. ³² Il leur dit : Allez dire à ce renard : Je chasse des démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain; le troisième jour, j'en aurai fini. ³³ Mais il faut que je poursuive ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant; car il n'est pas possible qu'on fasse périr un prophète hors de Jérusalem (Lc 13.31-33).

Les apôtres, tel Jésus, restent sur la route en ne laissant rien ni personne les détourner de leur mission de témoins. Une fois de plus, avec ce discret parallèle, le lecteur peut entrevoir Jésus dans le choix des apôtres.

2.6.4 – Passion d’Étienne (7.54-60)

⁵⁴ Ce qu’ils entendaient les exaspérait; ils grinçaient des dents contre lui. ⁵⁵ Mais Étienne, rempli d’Esprit saint, fixa le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. ⁵⁶ Il dit : Je vois les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu! ⁵⁷ Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles; tous ensemble ils se précipitèrent sur lui, ⁵⁸ le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme appelé Saul. ⁵⁹ Tandis qu’ils le lapidaient, Étienne priait en disant : Seigneur Jésus, reçois mon esprit! ⁶⁰ Puis il se mit à genoux et cria : Seigneur, ne les charge pas de ce péché! Et, après avoir dit cela, il s’endormit dans la mort (7.54-60).

Le parallèle entre le martyre d’Étienne et la passion de Jésus a depuis longtemps été observé³³⁰. Je souligne les éléments semblables dans le tableau suivant :

³³⁰ David P. Moessner, « ”The Christ Must Suffer” : New Light on the Jesus - Peter, Stephen, Paul Parallels in Luke-Acts », *Novum Testamentum* 28 (1986), 220-256, p. 220 : « Stephen, too, in the remarkable parallels between his death and Jesus’ passion has generated fascination among critical scholars, though his position within the wider ranging Peter-Paul parallels has often escaped attention ». François Bovon, « The Dossier on Stephen, the First Martyr », *Harvard Theological Review* 96 (2003), 279-315, p. 285 : « The third aspect of Acts 6-8 that has kept scholars’ attention is the martyrdom itself. The Lucan narrative hesitates between a real trial and mob action. This tension probably reflects a difference of opinion between the tradition favoring the idea of a mob action, and the Lucan redaction favoring the idea of a trial. Scholars have also been intrigued by the fact that Christ appears to the dying martyr as the Son of Man, and that he appears in a standing position. »

Tableau XVIII. Passion de Jésus et passion d'Étienne

Étienne		Jésus	
Ac 6.8	« Étienne, plein de grâce et de puissance – δὺναμις –, produisait des prodiges et des signes – σημεῖον – grandioses parmi le peuple. »	« Il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers lorsque toute la multitude des disciples, tout joyeux, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles – δὺναμις – qu'ils avaient vus. »	Lc 19.37
Ac 6.9	« Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins et des gens de Cilicie et d'Asie, engagèrent un débat avec Étienne; »	« ¹² Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous et on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues , on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom. ¹³ Cela vous amènera à rendre témoignage. »	Lc 21.12-13
Ac 6.10	« mais ils n'étaient pas capables de s'opposer à la sagesse et à l'Esprit par lesquels il parlait. »	« car moi, je vous donnerai une parole, une sagesse , à laquelle tous vos adversaires ne pourront s'opposer, qu'ils ne pourront contredire. »	Lc 21.15
Ac 6.11	« Alors ils soudoyèrent des hommes qui dirent : Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. »	⁴ Celui-ci alla s'entendre avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur la manière de le leur livrer. ⁵ Ils se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent . »	Lc 22.4-5
Ac 6.12	« Ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes ; puis ils survinrent, s'emparèrent de lui et l'emmenèrent au sanhédrin . »	« Quand il fit jour, le collègue des anciens du peuple – les grands prêtres et les <i>scribes</i> – se rassembla, et on fit amener Jésus devant leur sanhédrin . »	Lc 22.66
Ac 6.13-14 ³³¹	« ¹³ Ils produisirent de faux témoins qui disaient : Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre ce lieu et contre la loi; ¹⁴ car nous l'avons entendu dire que Jésus, ce nazoréen, détruirait ce lieu et changerait les coutumes que Moïse nous a transmises. »	« ² Ils se mirent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet individu en train d'inciter notre nation à la révolte; il empêche de payer les impôts à César, et il se dit lui-même Christ, roi. ⁵ Mais ils insistèrent et dirent : Il soulève le peuple, en enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. »	Lc 23.2, 5
Ac 6.15	« Alors que tous ceux qui siégeaient au sanhédrin le fixaient, ils virent son visage comme celui d'un ange. »	« Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante ³³² . »	Lc 9.29

³³¹ Même si Luc ne mentionne pas que de fausses accusations ont été portées contre Jésus au sujet de la destruction du Temple et de sa reconstruction en trois jours (Mc 14.57-59), je considère que le lecteur sait que ces allégations ont contribué à la passion de Jésus (Lc 1.1-2) même si Darr, *On Character Building*, p. 28 suppose pour sa part que le lecteur ne connaît ni Marc ni la source Q.

³³² Épisode de la transfiguration (Lc 9.28-36).

Étienne		Jésus	
Ac 7.55-56	« ⁵⁵ Mais Étienne, rempli d'Esprit saint, fixa le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. ⁵⁶ Il dit : Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu! »	« Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. »	Lc 22.69
Ac 7.57-58	« ⁵⁷ Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles; tous ensemble ils se précipitèrent sur lui, ⁵⁸ le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. »	« [...] Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. »	Lc 23.34b
Ac 7.59	« Tandis qu'ils le lapidaient, Étienne pria en disant : Seigneur Jésus, reçois mon esprit! »	« Jésus cria : Père, je remets mon esprit entre tes mains. [...] »	Lc 23.46a
Ac 7.60	« Puis il se mit à genoux et cria : Seigneur, ne les charge pas de ce péché! Et, après avoir dit cela, il s'endormit dans la mort. »	« ³⁴ Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. [...] » « ⁴⁶ [...] Après avoir dit cela, il expira. »	Lc 23.34, 46b

Le lecteur ne peut passer outre le parallèle entre Étienne et Jésus. Si ce n'est pas la première fois qu'un personnage des Actes imite Jésus dans ses paroles et dans ses actes, ce qui est nouveau dans cette *synkrisis*, c'est le fait qu'Étienne ne soit pas apôtre. En effet, les derniers parallèles de vie concernaient des apôtres du premier tome lucanien (cf. Lc 6.13; Pierre et Jean en Ac 3.1-6, Pierre en 5.1-9, Pierre et les apôtres en 5.17-26), et les parallèles concernant Paul sont eux aussi considérés comme apostoliques, même si Paul est exclusivement un personnage des Actes (14.4, 14)³³³. C'est pourtant Étienne, un diacre (6.5) plein de grâce et de puissance (6.8), qui est en train de revivre ce que Jésus a vécu. Par une *synkrisis* d'un événement hautement significatif, le narrateur montre au lecteur de manière convaincante que

³³³ Paul et Barnabé sont qualifiés d'apôtres en Ac 14.4 et 14. Cependant Marguerat, « La résurrection et ses témoins », p. 263 considère ce titre comme étant un *lapsus calami*, car Paul et Barnabé sont avant tout des témoins pour Luc (Ac 22.15; 26.16). De plus, Jacques – à ne pas confondre avec le frère de Jean qui a été exécuté en 12.1 – peut aussi être considéré comme apôtre dans les Actes – ou simplement parmi les anciens – (Ac 12.7; 15.2, 4, 6, 13, 22-23; 16.4; 21.18) selon la lecture.

le parallèle de vie ne concerne pas seulement les apôtres, mais aussi chaque disciple³³⁴. Cet effet narratif invite le lecteur à être dorénavant attentif non seulement aux actes des apôtres, mais aussi à ceux des disciples, comme Philippe (Ac 8), Silas – qui était aussi prophète (Ac 15.32) –, Timothée (Ac 16.1-5), etc. Enfin, la stratégie narrative invite surtout le lecteur-disciple à considérer que lui aussi peut refléter, en *synkrisis*, la vie de Jésus. L'absent peut se faire présent par ses disciples, dans un effet mimétique³³⁵.

2.6.5 – Guérison d'un boiteux : Énée (9.32-35)

³² Pierre, qui passait dans toutes ces régions, descendit aussi chez les saints qui habitaient Lydda. ³³ Il trouva là un nommé Énée, paralysé, qui était couché sur un grabat depuis huit ans. ³⁴ Pierre lui dit : Énée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi et arrange toi-même ton grabat! Aussitôt il se leva. ³⁵ Tous les habitants de Lydda et du Sarôn le virent et se tournèrent vers le Seigneur (9.32-34).

C'est la deuxième fois dans le récit des Actes que Pierre guérit un boiteux en imitant Jésus³³⁶.

Notons un premier reflet qui peut être vu seulement si le lecteur se souvient de Lc 13.11-13 :

¹¹ Or il y avait là une femme rendue infirme par un esprit depuis dix-huit ans; elle était courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. ¹² Quand il la vit, Jésus l'appela et lui dit : Femme tu es délivrée de ton infirmité. ¹³ Et il lui imposa les mains. À l'instant même elle se redressa et se mit à glorifier Dieu (Lc 13.11-13).

³³⁴ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 272 : « Dans sa recomposition narrative du supplice d'Étienne, ce qui importe avant tout au narrateur est de calquer la mort du disciple sur la mort du Maître. »

³³⁵ Un autre effet de christologie projetée, cette fois-ci, peut aussi être souligné dans la caractérisation de Jésus comme « Fils de l'homme (7.56) » qui est le seul emploi de ce titre en dehors de l'évangile. Pour Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 98 : « The close connection of Acts 7.56 with Jesus' statement before the Sanhedrin in Luke 22.69 provides one explanation of the use of this title. »

³³⁶ Cf. section 2.6.1 – Guérison d'un boiteux (3.1-8), page 201.

Jésus déclare la délivrance de l’infirmité de cette femme alors qu’il voit son nouvel état avant tout le monde. De la même manière, Pierre annonce à Énée que Jésus le guérit. Dans l’évangile, le verbe ἀπολύω est conjugué à l’indicatif parfait passif pouvant être paraphrasé comme suit : « tu es délivrée et tu continues à être délivrée ». Pierre, pour sa part, conjugue le verbe ἴομαι à l’indicatif présent (à la forme moyenne) et révèle ainsi une action qui est en train de se produire et qui va être confirmée par la suite du récit. Pierre est une fois de plus caractérisé comme celui qui sait³³⁷. Cet effet de caractérisation valide surtout le fait que lorsque Pierre imite Jésus en disant « Lève-toi! », c’est bien le Seigneur qui guérit³³⁸.

Le deuxième reflet est plus facile à identifier dans l’ordre donné au paralysé, même si les impératifs diffèrent comme le montre le tableau suivant :

Tableau XIX. Impératifs en Lc 5.24 et Ac 9.34

Jésus (Lc 5.24)		Pierre (Ac 9.34)	
« Lève-toi »	ἔγειρε	ἀνάστηθι	« Lève-toi »
« et prenant ton lit »	καὶ ἄρας τὸ κλινιδίον σου	καὶ στρώσον σεαυτῷ.	« et arrange toi-même ton grabat »
« va dans ta maison »	πορεύου εἰς τὸν οἶκόν σου.	καὶ εὐθέως ἀνέστη	« et aussitôt il se leva »

Il y a tout d’abord, l’impératif « marche! » de Lc 5.23 qui est absent, comme si Pierre en Ac 9.34 ne reprenait que l’ordre que Jésus a effectivement donné dans l’évangile. De plus, Pierre ne se réapproprie pas mot pour mot la formule employée par Jésus. L’emploi du verbe ἀνίστημι – lève-toi – au lieu du verbe ἐγείρω ne change pas le sens, mais évite une confusion

³³⁷ Cf. section 2.6.2 – Révélation avec Ananias et Saphira (5.1-9), page 203.

³³⁸ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 351 : « L’intervention de thérapeute est uniquement verbale. “Jésus-Christ te guérit” est une formule unique dans le NT; elle correspond à une insistance constante de Luc sur le fait que la force agissante dans le miracle n’est pas l’apôtre, mais le Seigneur ressuscité. »

possible avec la résurrection³³⁹. De plus, il montre que l'idée est plus importante que la formule. Malgré les changements de vocabulaire, le lien entre la parole de Pierre et celle de Jésus est à nouveau évident. La caractérisation de Jésus est importante dans cette péricope où Pierre annonce que c'est Jésus qui guérit et où il imite celui-ci en actes, car le lecteur comprend que lorsqu'un personnage agit comme Jésus, cela peut vouloir dire que c'est Jésus qui agit à travers lui.

2.6.6 – Résurrection de Tabitha (9.36-43)

³⁶ Il y avait à Joppé une femme, disciple, nommée Tabitha – ou, selon la traduction, Dorcas. Elle faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'actes de compassion. ³⁷ En ces jours-là, elle tomba malade et mourut. On la lava et on la mit dans une chambre à l'étage. ³⁸ Les disciples ayant appris que Pierre se trouvait à Lydda, qui est près de Joppé, ils envoyèrent deux hommes le supplier : Ne tarde pas à passer chez nous. ³⁹ Pierre se leva et partit avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre à l'étage. Toutes les veuves vinrent le trouver en pleurant; elles lui montraient les tuniques et les vêtements que Dorcas avait faits lorsqu'elle était avec elles. ⁴⁰ Pierre chassa tout le monde dehors, puis il s'agenouilla et pria; après quoi il se tourna vers le corps et dit : Tabitha, lève-toi ! Alors elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle s'assit. ⁴¹ Il lui donna la main et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et il la leur présenta vivante. ⁴² Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup se mirent à croire au Seigneur. ⁴³ Il demeura bien des jours à Joppé, chez un certain Simon, qui était tanneur (9.36-43).

La trame narrative de l'épisode de la résurrection de Tabitha (Dorcas) calque celle de l'épisode de la résurrection de la fille de Jaïros, comme je le montre dans les tableaux suivants par une mise en caractère gras³⁴⁰.

³³⁹ Bauer, Arndt et Gingrich, eds., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, ἐγείρω §13.a : « get up! – Lève-toi! ».

³⁴⁰ Voir Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts*, p. 127.

Tableau XX. Deux résurrections (Lc 8.41-46 / Ac 9.36-43)

Jésus		Pierre	
Lc 8.41	« Un homme du nom de Jaïros arriva; il était chef de la synagogue [...] »	« Il y avait à Joppé une femme, disciple, nommée Tabitha – ou, selon la traduction, Dorcas. Elle faisait beaucoup d’œuvres bonnes et d’actes de compassion »	Ac 9.36
Lc 8.42	« car il avait une fille unique d’environ douze ans, qui se mourait . [...] »	« En ces jours-là, elle tomba malade et	Ac 9.37
8.49	« Il parlait encore lorsque arrive de chez le chef de la synagogue quelqu’un qui dit : Ta fille est morte ; n’importe plus le maître. »	mourut . On la lava et on la mit dans une chambre à l’étage. »	
Lc 8.41	« [...] il le suppliait – παρακάλει – de venir <i>chez lui</i> [...] »	« Les disciples ayant appris que Pierre se trouvait à Lydda, qui est près de Joppé, ils envoyèrent deux hommes le supplier – παρακαλοῦντες – : ne tarde pas à passer <i>chez nous</i> . »	Ac 9.38
Lc 8.52	« Tous pleuraient – ἔκλαιον – et se lamentaient sur elle. [...] »	« Pierre se leva et partit avec eux. Lorsqu’il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre à l’étage. Toutes les veuves vinrent le trouver en pleurant – κλαίουσαι –; elles lui montraient les tuniques et les vêtements que Dorcas avait faits lorsqu’elle était avec elles. »	Ac 9.39
Lc 8.51	« Lorsqu’il fut arrivé à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui , si ce n’est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l’enfant. »	« Pierre chassa tout le monde dehors , puis il s’agenouilla et pria;	Ac 9.40
8.54	« Mais il la saisit par la main et dit d’une voix forte : Mon enfant, réveille-toi! – ἡ παῖς, ἔγειρε –	après quoi il se tourna vers le corps et dit : Tabitha, lève-toi! – Ταβιθά, ἀνάστηθι –	
8.55	Son esprit revint; à l’instant même elle se leva – ἀνέστη. [...] »	Alors elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle s’assit . »	
Lc 8.54	« Mais il la saisit par la main [...] »	« Il lui donna la main et la fit lever – ἀνέστησεν –.	Ac 9.41
8.56	« Les parents de la jeune fille furent stupéfaits; [...] »	Il appela ensuite les saints et les veuves, et il la leur présenta vivante . »	
Lc 8.56	« [...] il leur enjoignit de ne dire à personne ce qui était arrivé. »	« Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup se mirent à croire au Seigneur. »	Ac 9.42

La structure narrative de ces deux épisodes est analogue, avec un schéma quinaire presque identique (à l'exception de la situation finale)³⁴¹ :

Tableau XXI. Schémas quinaires de Lc 8.41-46 et Ac 9.36-43

	Lc 8.41-46	Ac 9.36-43
1. Situation initiale	Une jeune fille est sur le point de mourir	Tabitha est tombée malade
2. Nouement	Le père supplie Jésus de venir chez lui, la jeune fille meurt	Tabitha meurt, on supplie Pierre de venir chez eux
3. Action transformatrice	Jésus ordonne de se réveiller	Pierre ordonne de se lever
4. Dénouement	Son esprit revint	Elle ouvrit les yeux
5. Situation finale	Ne rien dire à personne	Tout Joppé le sait et croit au Seigneur

C'est surtout le mode opératoire qui permet de voir dans le geste de Pierre celui de Jésus³⁴². Jésus ne laisse entrer personne (ou presque) et Pierre chasse tout le monde dehors. Comme Jésus, Pierre interpelle le mort et lui ordonne de se lever (ou de se réveiller). Pierre, à l'imitation de Jésus, prend par la main la ressuscitée pour la rendre aux amis (ou aux parents). Cette christologie reflétée montre ainsi que, par Pierre, Jésus réveille encore le mort. J'en veux pour preuve la conclusion du récit des Actes où les habitants de Joppé se mirent à croire au Seigneur et non à Pierre, reconnaissant par là que c'est Jésus qui, par l'entremise de Pierre, a ouvert les yeux de Tabitha³⁴³. Une différence entre les deux scénarios confirme ce point : Pierre s'agenouille et prie (Ac 9.40), avant d'ordonner à Tabitha de se lever alors que Jésus le

³⁴¹ Au sujet du schéma quinaire, voir Marguerat et Bourquin, *La Bible se raconte*, p. 53-74.

³⁴² Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 352 : « [...] le miracle accompli par Pierre s'inscrit comme la continuation des prodiges accomplis par Jésus (Lc 8). »

³⁴³ L'évangile de Marc avait mentionné l'ordre en araméen – *ταλιθα κουμ* – (Mc 5.41) et, dans la sommation des Actes. *Ἀνάστηθι* est la traduction littérale de *κουμ*. *Ταβιθά* a été préféré à Dorcas et s'approche phonétiquement de Talihta, à une consonne près. *Ibid.*, p. 356, n. 33 relève aussi la ressemblance sans toutefois l'attribuer à Luc : « Mais ce jeu de langage caché était-il voulu par l'auteur des Actes? Je ne le pense pas [...]. Quand il souffle un lien intertextuel à son lecteur, l'auteur de Lc-Ac est bien plus explicite. »

fait directement, en étant caractérisé comme celui qui est en contrôle de tout et qui en sait plus que les autres protagonistes : elle dort (Lc 8.52).

2.6.7 – Doute sur l'identité de Pierre (12.11-17)

¹¹ Revenu à lui, Pierre dit : Maintenant je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce qu'attendait le peuple juif. ¹² Quand il eut compris, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où bon nombre de gens étaient réunis et priaient. ¹³ Quand il eut frappé à la porte d'entrée, une servante nommée Rhode s'approcha pour écouter. ¹⁴ Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était là, à la porte d'entrée. ¹⁵ Ils lui dirent : Tu es folle! Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. Eux disaient : C'est son ange! ¹⁶ Cependant Pierre continuait à frapper. Ils ouvrirent et furent stupéfaits de le voir. ¹⁷ De la main, il leur fit signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison et dit : Annoncez-le à Jacques et aux frères. Puis il sortit et s'en alla dans un autre lieu (12.11-17).

Alors que Pierre sort miraculeusement de prison, il se présente à la porte de la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, mais on ne le reconnaît pas. La servante Rhode, pour sa part, a bien reconnu la voix de Pierre et se réjouit de le savoir vivant. Cependant, ceux qui n'avaient pas entendu la voix ne croyaient pas. Plusieurs parallèles avec les récits évangéliques peuvent être observés dans cet épisode dont, premièrement, le motif du doute concernant l'identité. En effet, à plusieurs reprises, on s'était questionné sur l'identité du personnage Jésus dans l'évangile (Lc 5.21, 8.25, 9.9) et Pierre expérimente la même chose quand les siens doutent. Deuxièmement, il y a une *synkrisis* plus fine qui s'observe au travers de quelques détails. L'apôtre Jacques a été exécuté (Ac 12.1) et c'est maintenant au tour de Pierre d'être prisonnier. La fête de la Pâque – précédée des jours des pains sans levain – retarde toutefois la comparution. La réaction de l'Église indique qu'on considérait Pierre comme condamné. Ainsi, la *synkrisis* place Pierre dans le rôle d'un condamné à mort qui

revient miraculeusement à la vie, sur le modèle de la résurrection de Jésus, avec les mêmes motifs – Pâque, le souverain qui veut plaire aux Juifs, le retour à la vie questionné, la foi des témoins féminins, le doute des disciples masculins (Lc 24.5, 11, 22-23, 37, 41). Quand Pierre demande d’annoncer la bonne nouvelle à Jacques et aux frères (Ac 12.17), le lecteur se souvient de la résurrection de Jésus, mais aussi de la difficile réception du message³⁴⁴. Cette mise en parallèle a ainsi pour effet de rappeler l’importance du kérygme des Actes et montre, avec l’exemple de Pierre, que l’apôtre – voire le disciple – peut lui aussi vivre la même expérience de résurrection – il en sera de même pour Paul en Ac 14.19-20 lors de sa lapidation.

2.6.8 – L’Esprit dirige (13.1-4)

¹ Dans l’Eglise qui était à Antioche, il y avait des prophètes et des maîtres : Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. ² Pendant qu’ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l’Esprit saint dit : Mettez-moi à part Barnabé et Saul pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés. ³ Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir.

⁴ Eux donc, envoyés par l’Esprit saint, descendirent à Séleucie, et de là ils embarquèrent pour Chypre (13.1-4).

Dès le début des Actes, Jésus avait annoncé la nécessité de recevoir l’Esprit saint pour être témoin (1.8). À la Pentecôte, Pierre et les « environ cent vingt [*sic*] (1.15) » ont reçu la puissance de l’Esprit. Philippe avait lui aussi été conduit par l’Esprit saint en 8.29 et 39. Paul pour sa part a reçu l’Esprit par l’entremise d’Ananias (9.17). Ac 13.4 reprend alors le modèle

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 438 : « Le récit de Pierre s’achève sur une demande : “Rapportez cela à Jacques et aux frères”. ἀπαγγέλλω, *annoncer, rapporter*, est souvent le verbe de la transmission de la (bonne) nouvelle (Lc 7.22; 8.37, 47; 24.9; Ac 11.13; 12.14; 26.20). »

de Lc 4.1 : « Jésus, rempli d'Esprit saint, revint du Jourdain et fut conduit par l'Esprit au désert (Lc 4.1) ». L'Esprit dirige les apôtres de la même manière qu'il dirige Jésus, comme nous l'avons observé à la section 2.4.28 – L'Esprit de Jésus ne permet pas (16.6-10)³⁴⁵.

2.6.9 – Guérison d'un boiteux à Lystres (14.8-10)

⁸ Il y avait à Lystres un homme impotent des pieds, infirme de naissance, qui n'avait jamais marché. Assis, ⁹ il écoutait parler Paul. Celui-ci le fixa et, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé, ¹⁰ il dit d'une voix forte : Lève-toi, droit sur tes pieds! Il se leva d'un bond et se mit à marcher (14.8-10).

Après Pierre (3.1-8 et 9.32-35), Paul guérit un impotent avec un « Lève-toi! – ἀνάστηθι³⁴⁶ », à l'instar de Jésus. Deux variantes textuelles majeures méritent d'être soulignées. La première ne change pas le sens du texte où la plupart des manuscrits ont εἶπεν μεγάλη φωνῆ³⁴⁷ – il dit d'une voix forte – alors que d'autres manuscrits rajoutent un article : εἶπεν μεγάλη τῆ φωνῆ³⁴⁸ (il dit à voix forte – comme en 26.24). La seconde variante est plus intéressante pour notre propos. En effet, quelques manuscrits occidentaux – à l'inverse des textes byzantins³⁴⁹ – rajoutent un complément qui relie la guérison de l'impotent avec celle du boiteux au Temple : σοι λέγω ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ³⁵⁰ – je te le dis au nom de Jésus-Christ³⁵¹. Si Paul

³⁴⁵ Page 157.

³⁴⁶ Paul utilise le même verbe que Pierre. Cf. Tableau XIX, page 209.

³⁴⁷ Nestle *et al.*, *Novum Testamentum Graece*, avec les manuscrits Ɑ B C D05* 33^{vid} 81 1175 SBL.

³⁴⁸ *Ibid.*, avec les manuscrits P74 A D05^c E08 H014 L020 P025 Ψ 049 056 1 35 88 104 226 323 330 440 547 614 618 927 945 1241 1243 1245 1270 1505 1611 1646 1739 1828 1837 1854 1891 2147 2344 2412 2492 2495 MT TR.

³⁴⁹ *Ibid.*, avec les manuscrits P74 Ɑ A B H014 L020 P025 049 056 1 35^c 81 104 226 330 547 618 927 1241 1243 1245 1270 1505 1611 1646 1828 1837 1854 2492 2495 MT SBL TR.

³⁵⁰ *Ibid.*, avec les manuscrits C 323 440 945 1739 1891 D05 (le codex de Bezae a toutefois une variante mineure sur la graphie de « Jésus-Christ », et je passe outre les quelques variantes mineures qui conservent cependant le même sens).

n'utilise pas la formule de Jésus qui comprenait *et marche!*, la fin du récit connecte toutefois cette guérison à l'évangile, car un infirme se lève et marche! Il y a donc un effet de répétition où Paul, après Pierre, imite Jésus, non dans un mot pour mot, mais dans l'effet miraculeux qui ne peut être attribué qu'à Jésus seul. Cependant, à Lystres, la foule rend gloire à Paul et Barnabé, les prenant pour Zeus et Hermès (14.12). Cette confusion est alors rectifiée par les protagonistes qui restent toutefois vagues sur l'auteur du miracle :

Mes amis, pourquoi faites-vous cela? Nous aussi, nous sommes des êtres humains, de la même nature que vous; si nous vous annonçons la bonne nouvelle, c'est pour que vous vous détourniez de ces futilités en vous tournant vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui s'y trouve (14.15).

Le lecteur qui a vu le parallèle entre Jésus, Pierre et Paul, attribuera ce miracle à Jésus qui, par le discours de Paul, est rendu égal au Dieu vivant et créateur.

2.6.10 – Paul exorcise au Nom de Jésus (16.18)

Comme elle faisait cela depuis plusieurs jours, Paul, excédé, a fini par se retourner pour dire à l'esprit : Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle! Et il est sorti à ce moment même (16.18).

Le lecteur avait pu lire le récit de nombreux exorcismes dans l'évangile (Lc 4.33-35, 41; 8.2, 27-33; 9.1, 42, 49; 10.17; 11.14-15), exorcismes qui avaient une fonction particulière : prouver que la puissance manifestée par Jésus venait de Dieu (Lc 11.18-20; 13.32). Seuls deux récits d'exorcismes sont présents dans les Actes (16.18 et 19.13-16) et je note au passage que le mot δαιμόνιον – démon – n'est presque pas présent dans les Actes alors qu'il

³⁵¹ Cf. section 2.6.1 – Guérison d'un boiteux (3.1-8), page 201.

revient 23 fois dans l'évangile³⁵². Cela ne veut pas dire pour autant que la délivrance n'est plus pratiquée, comme le montrent trois sommaires en 5.16, 8.7 et 19.12; il n'est simplement plus nécessaire d'utiliser l'exorcisme pour convaincre que Dieu est à l'œuvre. Le récit d'Ac 16.18 a donc une autre fonction – voire plusieurs autres. Premièrement, le parallélisme d'action entre Paul et Jésus montre que, comme le Jésus de l'évangile, Paul chasse l'esprit pythique (16.16), car il a le même pouvoir que Jésus. Deuxièmement, le lecteur se souvient que ce pouvoir avait été accordé aux douze dans l'évangile (Lc 9.1-2), ainsi qu'aux soixante-douze (Lc 10.17-19). Il peut alors choisir d'associer Paul aux soixante-douze disciples, ou aux douze apôtres, car il a manifestement reçu la même capacité, comme les apôtres des Actes (5.16) et les disciples représentés par Philippe (8.7). Troisièmement, une dernière fonction relie l'exorcisme à la personne de Jésus par l'emploi de la formule : « Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle! (16.18) » Cet énoncé n'est pas une formule magique qu'il suffit de prononcer, comme le montrera ironiquement la mésaventure des exorcistes ambulants qui verbalisent bien les mots : « je vous conjure par Jésus, celui que Paul proclame! (19.13b) », sans obtenir pour autant un résultat probant³⁵³. En Ac 16.18, la

³⁵² δαιμόνιον ne se trouve qu'une fois dans les Actes en 17.18, dans la bouche d'Athéniens au sujet de « divinités étrangères ». Le mot « démon » est présent 23 fois dans l'évangile (Lc 4.33, 35, 41; 7.33; 8.2, 27, 29-30, 33, 35, 38; 9.1, 42, 49; 10.17; 11.14-15, 18-20; 13.32), en référence aux esprits impurs (Lc 4.36; 6.18; 8.29; 9.42; 11.24). De plus, sur les 70 occurrences du mot πνεῦμα – esprit – dans les Actes (1.2, 5, 8, 16; 2.4, 17-18, 33, 38; 4.8, 25, 31; 5.3, 9, 16, 32; 6.3, 5, 10; 7.51, 55, 59; 8.7, 15, 17-19, 29, 39; 9.17, 31; 10.19, 38, 44-45, 47; 11.12, 15-16, 24, 28; 13.2, 4, 9, 52; 15.8, 28; 16.6-7, 16, 18; 17.16; 18.25; 19.2, 6, 12-13, 15-16, 21; 20.22-23, 28; 21.4, 11; 23.8-9; 28.25), seules quatre concernent l'esprit humain (7.59; 17.16; 19.21; 20.22), deux, un esprit (être céleste, 23.8-9) et huit, un ou des esprits impurs (5.16; 8.7; 16.16, 18; 19.12-13, 15-16), alors que toutes les autres concernent l'Esprit saint.

³⁵³ Michel Berder, « Quelques traits d'humour dans la présentation du personnage de Jésus en Luc-Actes » dans Camille Focant et André Wénin, eds., *Analyse narrative et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2005, 547-558, p. 554-556 : « On peut estimer que cette présentation humoristique n'a pas pour seul but de distraire le lecteur. Elle permet de dénoncer le jeu du mal en le ridiculisant. Par contraste, elle

référence au nom de Jésus implique donc une participation du personnage Jésus dans l'acte d'exorcisme, de la même manière que nous l'avions observée concernant la guérison d'Énée (9.32-35).

2.6.11 – Croire au Nom de Jésus pour être sauvé (16.30-34)

³⁰ il les mena dehors et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? ³¹ Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. ³² Ils lui dirent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient chez lui. ³³ À ce moment même, en pleine nuit, il les prit avec lui et lava leurs plaies; aussitôt il reçut le baptême, lui et tous les siens. ³⁴ Il les fit monter chez lui, dressa la table et se réjouit avec toute sa maison d'avoir cru Dieu (16.30-34).

La christologie reflétée est discrète dans cette réponse de Paul et Silas au geôlier de la ville de Philippies où, comme Jésus à Jaïros, ils ordonnent de croire (πίστευσον – crois! – en Lc 8.50 et Ac 16.31), avec pour conséquence le salut verbalisé par le verbe σώζω – sauver/guérir – qui est conjugué au futur passif dans les deux cas. Cela dit, la caractérisation de Jésus est ici soulignée par le contraste entre la question et la réponse. Le gardien de la prison s'était adressé à Paul et Silas en les qualifiant de *seigneurs* – κύριοι – (16.30). Ceux-ci corrigent cette appellation en attribuant κύριος à Jésus qui seul est Seigneur. Ainsi le lecteur voit les limites de la *synkrisis* : les protagonistes peuvent à plusieurs reprises imiter Jésus, voire agir à sa place, mais ne peuvent toutefois pas prendre à leur compte les titres christologiques.

2.6.12 – Paul enseigne sur le règne de Dieu (19.8-12)

⁸ Il se rendit à la synagogue, où il parla avec assurance; pendant trois mois il eut des discussions où il usait de persuasion **en ce qui concerne le règne de Dieu**. ⁹ Mais

met en valeur la puissance et la grandeur du Nom du Christ. Le texte débouche sur une mise en garde contre les attitudes liées à la magie. »

comme quelques-uns, obstinément réfractaires, parlaient en mal de la Voie devant la multitude, il s'éloigna d'eux et prit les disciples à part; il discutait avec eux chaque jour dans l'école de Tyrannos. ¹⁰ Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur.

¹¹ Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, ¹² au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes qui avaient touché son corps; alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient (19.8-12).

Dans l'évangile, Jésus annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu – avec le verbe εὐαγγελίζω suivi de τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ (Lc 4.43; 8.1) – ainsi que les disciples et les apôtres (Lc 9.2, 60; 10.9). Dans les Actes aussi, Jésus parle encore du règne de Dieu (Ac 1.3), ainsi que les disciples (8.12) et les apôtres (14.22; 19.8; 20.25; 28.23, 31)³⁵⁴. Cette christologie reflétée peut alors être considérée comme interne aux Actes avec des protagonistes qui font ce que Jésus faisait au début du récit et a pour effet de mettre l'accent sur le message. De la même manière que dans l'évangile où l'annonce du Royaume de Dieu était accompagnée de signes et de prodiges (Lc 10.9; 11.20), Dieu fait à Éphèse des miracles extraordinaires par les mains de Paul (Ac 19.11). Le message de l'évangile se poursuit donc dans les Actes où le kérygme de la résurrection est intimement lié au règne de Dieu comme nous l'avons déjà observé (cf. page 181).

2.6.13 – Résurrection d'Eutyque (20.7-12)

⁷ Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain. Paul, qui allait partir le lendemain, discutait avec les assistants, et il a prolongé son discours jusqu'au milieu de la nuit ⁸ – il y avait beaucoup de lampes dans la chambre à l'étage où nous étions rassemblés. ⁹ Mais un jeune homme nommé Eutyque, qui était assis sur le bord de la fenêtre, a été pris d'un profond sommeil pendant que Paul prolongeait la discussion; entraîné par le sommeil, il est tombé du troisième étage. Quand on a voulu le relever, il était mort. ¹⁰ Alors Paul est descendu, s'est jeté sur lui et l'a pris dans ses

³⁵⁴ Voir Siffer-Wiederhold, « La proclamation du Royaume de Dieu comme marqueur de continuité entre Jésus et l'Église dans l'œuvre de Luc », p. 355-363.

bras; puis il a dit : Ne vous agitez pas! Il est vivant. ¹¹ Quand il est remonté, il a rompu le pain pour manger, puis il a poursuivi l'entretien encore longtemps, jusqu'à l'aube. Après quoi il est parti. ¹² On a ramené le jeune homme vivant : ce fut un immense encouragement (20.7-12).

À l'égal de Pierre et Tabitha, la résurrection d'Eutyque par Paul imite celle de la fille de Jaïros comme le montre le tableau de la page suivante³⁵⁵.

³⁵⁵ Cf. section 2.6.6 – Résurrection de Tabitha (9.36-43), page 210.

Tableau XXII. Trois résurrections (Lc 8.41-46 / Ac 9.36-43 / Ac 20.7-12)

Éléments communs	Lc 8.41-46 (Jésus)	Ac 9.36-43 (Pierre)	Ac 20.7-12 (Paul)
Identification de la victime	la fille de Jaïros (Lc 8.41)	Tabitha / Dorcas (Ac 9.36)	Eutyque (Ac 20.9)
Amorce	« elle se mourait (8.42) »	« elle tomba malade (9.37) »	il est tombé du troisième étage (20.9)
Mort	« ta fille est morte » (8.49)	elle mourut (9.37)	il était mort (20.9)
Supplications	« Il le suppliait de venir chez lui (8.41) »	« [...] pour le supplier : ne tarde pas à passer chez nous (9.38) »	–
Pleurs	« tous pleuraient (8.52) »	« en pleurant (9.39) »	–
Commandement à tous	« ne pleurez pas; elle n'est pas morte : elle dort » (8.52)	–	« ne soyez pas troublés, car son âme est en lui » (20.10)
Isolement	« il ne laissa personne entrer (8.51) »	« Pierre chassa tout le monde dehors (9.40) »	–
Commandement au mort	« mon enfant, réveille-toi! » (8.54)	« Tabitha, lève-toi! » (9.40)	–
Contact physique	« il la saisit par la main (8.54) »	« il lui donna la main (9.41) »	« Il l'a pris dans ses bras (20.10) »
Résurrection	« son esprit revint; à l'instant même elle se leva (8.55) »	« elle ouvrit les yeux [...] elle s'assit (9.40) »	« on a ramené le jeune homme vivant (20.12) »
Résultats	« stupéfaits (8.56) »	« beaucoup se mirent à croire au Seigneur (9.42) »	« ce fut un immense encouragement (20.12) »

Il y a suffisamment de points communs pour mettre en parallèle ces trois résurrections. Cependant, avec Paul, la résurrection n'est pas racontée, elle est suggérée. Certains éléments font défaut pour des raisons de logique : premièrement, on ne peut pas supplier Paul de venir parce qu'il est déjà là et deuxièmement, personne ne pleure parce qu'ils n'en ont pas eu le temps. Surtout, le fait même de la résurrection n'est pas raconté! Le lecteur sait seulement qu'Eutyque est tombé, que Paul l'a pris dans ses bras et a dit que son âme était encore en lui, alors que le narrateur avait bien dit qu'il était mort! Comme Jésus chez Jaïros, Paul demande de ne pas être troublés malgré les tragiques circonstances, car il en sait plus que les

spectateurs et le lecteur : il connaît l'issue de l'histoire, la vie³⁵⁶. En effet, plusieurs heures après l'incident, à l'aube, après que Paul soit parti, on a ramené le jeune homme vivant. Mais pourquoi ainsi raconter? Pourquoi ne pas simplement dire que le jeune homme a ouvert les yeux ou que son souffle est revenu en lui? Par une mise en récit recherchée, le narrateur invite son lecteur à non seulement discerner la *synkrisis* d'action, mais aussi à y discerner la résurrection de Jésus. Les indices sont les suivants : le récit se passe après les jours des pains sans levain (Ac 20.6; cf. Lc 22.7); le premier jour de la semaine, à l'aube (Ac 20.7, 11; cf. Lc 24.1); il ne faut pas se troubler face à la mort (Ac 20.10; cf. Lc 24.17); après la fraction du pain (Ac 20.11; cf. Lc 24.30), le jeune homme est ramené *vivant*. Le narrateur utilise un participe présent hautement significatif – ζῶντα (Ac 20.12) – qui associe la résurrection d'Eutyque à celle de Jésus³⁵⁷. Ce que nous apprenons par cette christologie reflétée, c'est que le narrateur utilise la *synkrisis* pour conduire le lecteur à voir Jésus dans le quotidien des protagonistes et à se souvenir de ne pas chercher parmi les morts celui qui est *Vivant* (Lc 24.5, 23; Ac 1.3).

2.6.14 – Passion de Paul (21.20-28.31)

[Je ne cite pas ici le texte biblique à cause de la longueur de l'épisode.]

³⁵⁶ Le μή θορυβεῖσθε – ne soyez pas troublés! – en Ac 20.10 rappelle la question posée par Jésus dans la maison de Jaïros en Mc 5.39 : τί θορυβεῖσθε; – pourquoi êtes-vous troublés?

³⁵⁷ Le participe présent de ζάω se trouve 9 fois en Lc-Ac (Lc 15.13; 20.38; 4.5; Ac 1.3; 7.38; 9.41; 10.42; 14.15; 20.12) et seulement quatre fois à l'accusatif masculin – ζῶντα (Lc 24.5; Ac 1.3; 14.15; 20.12). Cf. Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc ».

Je reprends en bonne partie les propos de Gourgues qui synthétise bien ce que l'on peut observer de la *synkrisis* communément appelée « la passion de Paul » et qui est racontée par Luc en deux parties (précédées d'une montée à Jérusalem³⁵⁸) :

Une première, qui va de 21.20 à 26.32, où, à Jérusalem d'abord (21.20-23.32) puis à Césarée (23.33-26.32), Paul, comme Jésus, doit faire face à l'arrestation et aux accusations (21.27-22.29), à une comparution devant le sanhédrin (22.30-23.11) puis devant les représentants du pouvoir romain (24.1-27; 25.1-12). C'est surtout cette première partie qui, en raison des affinités qu'elle présente par rapport au récit lucanien de la passion de Jésus, fait penser à une *Passion de Paul*³⁵⁹.

Les éléments parallèles de cette première partie sont ainsi identifiés – je cite Gourgues tel quel :

1. Comme ce dernier, Paul subit l'arrestation. Des Juifs « mettent la main sur lui » (21.27), comme d'autres, jadis, l'avaient fait pour Jésus (Lc 20.19).
2. Paul fait face, entre autres accusations, à celle de détourner les Juifs des « coutumes » venant de Moïse (21.21), de prêcher « contre la Loi et contre ce lieu » (21.28), c'est-à-dire contre le Temple. Or, comme le rappelait le récit du martyr d'Étienne (6.13s), ce sont des accusations semblables qui avaient pesé contre Jésus : *Cet individu (Étienne) ne cesse pas de dire des paroles contre ce lieu saint et contre la Loi. En effet, nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruirait ce lieu et changerait les coutumes que Moïse nous a transmises.*

³⁵⁸ Gourgues, *L'Évangile aux païens (Actes des apôtres 13-28)*, p. 10 : « [...] depuis la décision de partir (19.21) jusqu'au moment de l'arrivée (21.17), c'est à sept reprises qu'est mentionnée, sous une forme ou l'autre, la montée à Jérusalem (20.16, 22; 21.4, 11, 12, 13, 15). En 21.4, 12, 15 le même verbe « monter » (*anabainô*, *epibainô*) qu'en Lc (18.31; 19.28). Exactement comme en Lc où la montée est mentionnée sept fois, entre le moment où Jésus s'engage sur la route (9.51) et celui où il parvient enfin en face de la ville (19.41) : 9.53; 13.22, 33; 17.11; 18.31; 19.11, 28. »

³⁵⁹ *Ibid.*

3. Comme Jésus en sa passion, Paul doit affronter une foule ameutée contre lui. Et celle-ci reprend exactement le cri élevé jadis contre Jésus : « À mort » (Ac 21.36; 22.22; comp. Lc 23.18, propre à Luc).
4. Comme Jésus (Lc 22.66-71), Paul doit comparaître devant le sanhédrin et subir l'interrogatoire du Grand Prêtre (Ac 23.1-10) avant d'être traduit devant le tribunal romain³⁶⁰.

La seconde partie du récit de la passion de Paul est constituée des chapitres 27 et 28 qui racontent le voyage et l'arrivée à Rome³⁶¹. Ici encore, plusieurs parallèles peuvent être observés – je cite à nouveau Gourgues tel quel :

1. Livré au pouvoir romain par les chefs juifs, Paul comparaît devant Félix (24.1-17) et Festus (25.1-12), successeurs de Ponce Pilate, devant qui Jésus aussi avait dû comparaître (Lc 23.1-5, 13-25).
2. Gardé en captivité à Césarée, Paul comparaît également devant le roi Hérode Agrippa (25.13-26.30) qui désire le voir (25.22), tout comme, en Luc seulement (23.6-12), Jésus avait comparu devant le roi Hérode Antipas – grand-oncle d'Agrippa – qui désirait le voir (Lc 23.8).
3. Dans son récit de la passion, Luc, plus que tous les autres, souligne fortement l'innocence de Jésus (Lc 23.4, 14, 15, 22, 25...), un accent auquel font encore écho certains passages des Actes (Ac 3.13; 13.28). [...] Dans les derniers chapitres des Actes, Luc ne manque pas de souligner de même l'innocence de Paul³⁶².

Tous ces éléments permettent ainsi au lecteur de saisir le parallèle des passions, même si dans le cas de Paul, le récit s'étale sur sept chapitres. Une question se pose maintenant : est-ce que

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 11.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 10.

³⁶² *Ibid.*, p. 12.

la fonction de cette *synkrisis* est la même que dans le récit de la mort d'Étienne? Gourgues a aussi son idée sur cette question :

Puisque Luc se plaît ainsi à rapprocher l'expérience de Paul de celle de Jésus, on peut se demander pourquoi il n'a pas rapporté en finale des Actes la mort de Paul, comme en Ac 7 il avait décrit la mort d'Étienne sur le modèle de celle de Jésus (cf. Cahier n° 25, p. 52). Car Luc connaissait sûrement la fin de l'apôtre si, comme le veut une tradition ancienne, celui-ci connut le martyre à Rome sous Néron (mort en 68). On ne peut guère dépasser là-dessus les conjectures. Sans doute cette omission s'explique-t-elle d'abord en fonction de la perspective maîtresse des Actes. Les derniers chapitres du livre ne visent pas d'abord à raconter une « passion de Paul », même si, nous l'avons vérifié, ils ne manquent aucune occasion de tracer une [*sic*] parallélisme entre Paul et Jésus. [...] Peut-être cette façon de faire porter l'attention sur le témoignage plutôt que sur le témoin répond-elle à la conception que Luc se fait de ce dernier. Le témoin – et Paul en particulier – n'est qu'un « instrument » (9.15) et un « serviteur » (21.19). « Avec » lui (14.27; 15.4) et « à travers lui [» *sic*] (15.12), c'est Dieu qui agit et qui réalise son dessein³⁶³.

Une fois de plus, la *synkrisis* ne relie pas seulement deux personnages ensemble, mais, par le lien effectué, insiste sur un point particulier. Dans le cas présent, c'est le rôle de serviteur/témoin/martyr qui est souligné. Mais le témoin ne pointe pas sur lui-même, mais sur le maître dont il mimétise la mort. Le destin de Paul sert à caractériser le Vivant qui souffre encore à travers ses disciples.

2.6.15 – Guérisons à Malte (28.7-9)

⁷ Il y avait, dans les environs, une propriété appartenant au premier personnage de l'île, un nommé Publius, qui nous a accueillis et logés amicalement pendant trois jours. ⁸ Le père de Publius était alité, en proie à la fièvre et à la dysenterie; Paul est entré chez lui, il a prié, il lui a imposé les mains et il l'a guéri. ⁹ Là-dessus, les autres malades de l'île sont venus aussi, et ils ont été guéris (28.7-9).

³⁶³ *Ibid.*, p. 12-13.

On retrouve à Malte un schéma de guérison qui calque ce qui s'était passé à Capharnaüm comme le montre le tableau suivant :

Tableau XXIII. Guérisons semblables (Lc 4.38-40 / Ac 28.7-9)

Capharnaüm		Malte	
Lc 4.38	« Il partit de la synagogue et se rendit chez Simon. »	« Il y avait, dans les environs, une propriété appartenant au premier personnage de l'île, un nommé Publius, qui nous a accueillis et logés amicalement pendant trois jours. »	Ac 28.7
	« La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre, – συνεχομένη πυρετῷ μεγάλῳ »	« Le père de Publius était alité, en proie à la fièvre et à la dysenterie; – πυρετοῖς καὶ δυσεντερίῳ συνεχόμενον »	28.8
	« Et ils le sollicitèrent en sa faveur »	–	
4.39	« Il se pencha sur elle, rabroua la fièvre, et la fièvre la quitta. »	« Paul est entré chez lui, il a prié, il lui a imposé les mains et il l'a guéri »	
	« À l'instant même elle se leva et se mit à les servir »	–	
4.40	« Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades – ἀσθενοῦντας – atteints de divers maux les lui amenèrent. »	« Là-dessus, les autres malades – ἀσθενείας – de l'île sont venus aussi, »	28.9
	« Il les guérissait – ἐθεράπευεν – en imposant les mains à chacun d'eux. »	« Et ils ont été guéris. – ἐθεραπεύοντο »	

Il y a ainsi à la fin des Actes une reprise d'un scénario qui se trouvait au début de l'évangile : le parent de celui qui accueille le héros souffre de la fièvre, Jésus rabroue la fièvre alors que Paul prie en imposant les mains et un grand nombre de malades sont eux aussi guéris par la suite³⁶⁴. Cette *synkrisis* va plus loin qu'un simple parallélisme : elle fait office de crochet pour ramener le lecteur au début de l'évangile afin qu'il discerne Jésus dans les actes de Paul.

³⁶⁴ Jésus rabroue la fièvre (Lc 4.39) alors que Paul a prié et a imposé les mains (Ac 28.8). Paul imite davantage la deuxième action de Jésus que la première : « il les guérissait en imposant les mains à chacun d'eux (Lc 4.40) ».

Autrement dit, le lecteur peut se laisser éblouir par la ressemblance narrative pour apercevoir Jésus en train de guérir à Malte comme jadis à Capharnaüm.

2.6.16 – Dernières paroles de Paul à Rome (28.23-31)

²³ Ils lui fixèrent un jour et revinrent le trouver en plus grand nombre dans son logis. Dans son exposé, il rendait témoignage au règne de Dieu et s'efforçait, par la loi de Moïse et les Prophètes, de les persuader de tout ce qui concerne Jésus, et cela depuis le matin jusqu'au soir. ²⁴ Les uns furent persuadés par ce qu'il disait, et les autres ne crurent pas. ²⁵ Comme ils se retiraient, en désaccord les uns avec les autres, Paul n'ajouta que ceci : L'Esprit saint a bien parlé à vos pères, par l'entremise du prophète Ésaïe, ²⁶ quand il a dit :

*Va vers ce peuple, et dis :
Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez jamais;
vous aurez beau regarder, vous ne verrez jamais;
²⁷ car le cœur de ce peuple s'est engourdi ;
ils sont devenus durs d'oreille et ils ont fermé les yeux,
de peur de voir avec leurs yeux, d'entendre avec leurs oreilles,
de comprendre avec leur cœur
et de faire demi-tour; je les aurais guéris!
²⁸ Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux non-Juifs : eux, ils
écouteront. [29]*

³⁰ Il demeura deux années entières au domicile qu'il avait loué. Il accueillait tous ceux qui venaient le voir; ³¹ il proclamait le règne de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance, sans empêchement (28.23-30).

C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta Vivant après avoir souffert; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu (1.3).

Les derniers enseignements de Paul à Rome bouclent la boucle en imitant ceux de Jésus au début des Actes. Les deux enseignements se produisent après la passion, de Jésus ou de Paul. De la même manière que Jésus s'est présenté avec beaucoup de preuves, Paul s'efforce aussi

de persuader. Le thème central de l'enseignement est le même : le règne de Dieu³⁶⁵. Le narrateur n'avait donné aucun détail sur le contenu des propos d'Ac 1.3; seule l'ouverture du récit avait donné une piste : « j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner (1.1)³⁶⁶ ». Le lecteur se souviendra d'un dernier enseignement de Jésus, le jour de sa résurrection, aux disciples du chemin d'Emmaüs, où, « commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait (Lc 24.27) ». Il faut donc combler par soi-même le vide de la narration : puisque le récit de l'évangile n'est que le commencement de ce que Jésus a fait et enseigné, il est logique de croire qu'en Ac 1.3, c'est aussi à partir de Moïse et des Prophètes que Jésus enseigne³⁶⁷. Le parallèle avec Paul se dévoile ainsi : c'est aussi par Moïse et par les Prophètes que Paul enseigne. En somme, cette *synkrisis* permet de souligner l'importance christologique du message. En effet, si Jésus parle du règne de Dieu, Paul rend témoignage au règne de Dieu en prenant pour preuve tout ce qui concerne Jésus.

2.6.17 – Conclusion

La quasi-totalité des cas identifiés relie les Actes à l'évangile. Cette christologie reflétée a un effet de « déjà vu » qui va au-delà du simple rappel de ce que Jésus avait fait. La *synkrisis* d'action montre premièrement que les protagonistes, apôtres ou disciples comme Étienne (7.54-60), reproduisent les actes du Jésus de l'évangile. Luc l'expose de manière soignée et

³⁶⁵ Je ne reviendrai pas ici sur le thème du règne de Dieu que j'ai développé à la section 2.6.12 – Paul enseigne sur le règne de Dieu (19.8-12), page 218.

³⁶⁶ Cf. section 1.2.1 – Une histoire à finir, page 34.

³⁶⁷ Hypothèse confirmée par Pierre à la Pentecôte. Cf. section 2.4.3 – Discours de Pierre à la Pentecôte (2.14-40), page 113.

méthodique et fait du parallélisme un paradigme qui se reproduit et doit encore s’imiter. Pour ce faire, il prend soin de placer Pierre et Paul dans les mêmes situations dans le but d’inviter le lecteur à agir comme Jésus, avec le même courage que celui manifesté par les apôtres devant la menace (5.17-26) ou en se laissant diriger par l’Esprit saint comme les apôtres et les disciples (5.1-9 et 12.1-4)³⁶⁸. La christologie reflétée caractérise le personnage Jésus des Actes en le montrant actif par l’intermédiaire des protagonistes. Luc soigne sa narration pour qu’il soit évident qu’avec les parallélismes, le personnage Jésus intervienne, comme lors des guérisons des impotents à Jérusalem (3.1-8), Lydda (9.32-35) ou Lystres (14.8-10) – ou encore l’exorcisme à Philippes (16.18). Une fois ce fait admis, le lecteur peut considérer que Jésus agit au travers des personnages du récit, même si le narrateur ne le dit pas, comme lors des résurrections de Tabitha (9.36-43) ou d’Eutyque (20.7-12). Deuxièmement, les reflets des Actes sont aussi un moyen d’attirer l’attention du lecteur sur le message par l’évocation d’actes de Jésus. Le narrateur souligne ainsi des éléments importants, dont le kérygme postpascal avec Pierre qui sort de prison (12.11-17), le retour à la vie d’Eutyque (20.7-12) ou la passion de Paul (21.20-28.31). Troisièmement, la remémoration peut aussi servir de crochet pour unir Luc et Actes avec les guérisons de Malte calquées sur celles de Capharnaüm (28.7-9), ou encore par la proclamation du règne de Dieu (19.8-12 et 28.23-30) qui non seulement encadre le diptyque lucanien, mais aussi l’ensemble des Actes.

³⁶⁸ Moessner, « The Christ Must Suffer », p. 255 et Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 25 : « L’exemple le plus spectaculaire de *synkrisis* est le parallèle de Jésus-Pierre-Paul : Pierre et Paul guérissent comme Jésus a guéri (Lc 5.18-25; Ac 3.1-8; 14.8-10); comme Jésus au baptême, ils bénéficient d’une vision extatique au moment-clef de leur ministère (Ac 9.3-9; 10.10-16); comme Jésus, ils prêchent et endurent l’hostilité d’une part des juifs; comme Jésus, ils souffrent et sont menacés de mort (Ac 12; 21); Paul est en procès comme Jésus l’a été (Ac 21-26); et comme leur maître, Pierre et Paul sont à la fin de leur vie objet d’une miraculeuse délivrance (Ac 12.6-17; 24.24-28.6) ».

Bref, la christologie reflétée caractérise le personnage Jésus comme étant Vivant, actif et présent par l'intermédiaire de personnages qui mimétisent ses actes.

2.7 – Conclusion du chapitre deux

Dans ce chapitre nous avons analysé à partir de la méthodologie d'Elizabeth Malbon la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes – le comment. Il a toutefois été nécessaire, pour être en mesure d'appliquer le cadre épistémologique de Malbon, de considérer au préalable la question du κύριος.

2.7.1 – La question du κύριος

Pour observer la construction du personnage Jésus dans les Actes, il était important de faire la distinction entre le Seigneur Jésus et le Seigneur Dieu. La difficulté principale que nous avons rencontrée concernait les cas où le titre Seigneur était utilisé sans référent apparent. Alors que nous cherchions à résoudre un problème d'identification, nous avons discerné une stratégie narrative fine et cohérente à l'ensemble des Actes : le narrateur joue intentionnellement avec une ambiguïté d'identification pour créer un effet de superposition de rôles entre le personnage « Dieu » et celui de Jésus (cf. 2.21; 2.47; 10.9-16; 11.21; 12.11-12; 13.11, 23; 16.14 et 20.19-21). Nous avons mis en évidence une progression narrative qui graduellement caractérise le personnage Jésus comme quasi divin. Parce que le narrateur anticipait une réticence de la part de son lecteur, il évite de le brusquer dès le début du récit (2.21; 2.47) et se contente de placer des indices narratifs discrets. Le narrateur amplifie délicatement et progressivement ce trait de caractérisation au fil de la narration. Or, à l'occasion d'une relecture que le narrateur semble avoir anticipée, chacun de ces indices ressort et martèle la caractérisation du personnage Jésus comme quasi divin.

2.7.2 – La méthode d’analyse de Malbon

Le classement méthodologique qui a été utilisé pour observer systématiquement toutes les péripécies qui participent à la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes a été efficace, au-delà même de mes attentes. J’avais en effet quelque peu sous-estimé la méthode d’analyse de Malbon, alors que je la limitais à sa fonction de classification. Pourtant, telle qu’en chimie ou en biologie, la classification systématique permet la fine analyse. J’ai donc suivi méthodologiquement la nomenclature proposée par Malbon – légèrement adaptée pour cette étude – pour soigneusement classer et observer tous les cas de construction du personnage Jésus dans les Actes³⁶⁹. Je prends aussi conscience, à ce stade de la rédaction, que d’autres traces de caractérisation auraient pu compléter la longue liste du chapitre deux; mais je me suis limité aux cas apparents en laissant volontairement de côté les quelques autres effets qui pourraient aussi construire le personnage Jésus, quoique de façon plus édulcorée³⁷⁰.

La caractérisation du personnage Jésus dans les Actes s’effectue de différentes manières, en privilégiant toutefois un moyen : la mise en discours. La table des matières (cf. page v) met elle-même en évidence le déséquilibre entre les cinq procédés de caractérisation étudiés : (1) la christologie détournée avec seulement trois cas, (2) la christologie réfléchie avec cinq cas, (3) la christologie représentée avec dix cas, (4) la christologie reflétée avec seize cas et (5) la christologie projetée avec quarante-deux cas.

³⁶⁹ La classification de Malbon a été modifiée comme la comparaison entre le Tableau I de la page 52 et le Tableau II de la page 55 le montre.

³⁷⁰ Pour satisfaire la curiosité de mon lecteur, je peux donner un exemple de trace édulcorée avec la conversion de Corneille où Pierre, comme Jésus face à un centurion qui ne se trouvait pas digne de le recevoir chez lui (Lc 7.2-10), universalise le message de salut – guérison –, jusque là propre à Israël (Lc 1.16, 54, 68, 80; 2.25, 32). Il s’agit d’un autre cas de christologie reflétée.

Christologie détournée. De prime abord, il peut paraître logique que peu d'échanges entre les personnages et Jésus ne soient rapportés, puisque celui-ci fait quasiment défaut dans les Actes. Cependant, l'argument ne tient pas quand on réalise que le personnage Jésus n'est pas si absent que cela. Le faible usage de la christologie détournée montre surtout un changement dans le mode de communication, entre l'évangile et les Actes. Dans l'évangile, un dialogue était constant entre la foule, les opposants, les apôtres et Jésus, alors que dans les Actes, deux seules questions sont directement posées à Jésus – deux questions qui permettent à Jésus de se caractériser lui-même en détournant toutefois la question. La première question est posée par les apôtres au sujet du temps du rétablissement du Royaume (*Quand?*, 1.6) alors que la seconde est posée par Saul au Seigneur (*Qui es-tu?*, 9.5; 22.8 et 26.15). La rareté de la christologie détournée indique que ce n'est plus dans les Actes le temps de discuter, c'est le temps d'obéir comme le montrent les récits avec Ananias (9.10-19), Paul (22.17-21) ou Pierre (10.9-16) où la discussion n'est pas ouverte. En revanche, un transfert est fait sur les apôtres qui, eux, dialoguent constamment – *διαλέγομαι* (17.2, 17; 18.4, 19; 19.8-9; 20.7, 9; 24.12, 25).

Christologie représentée. L'analyse de la christologie représentée surprend quand on en reste au préjugé d'absence du personnage Jésus. On observe en effet que si Jésus – le Vivant de Lc 24 – est bien présent au début des Actes, il pourrait l'être aussi dans le reste du récit, selon l'identification d'un Seigneur qui se manifeste à plusieurs reprises. Le narrateur joue volontairement sur l'ambiguïté d'identification du Seigneur pour amener le lecteur à voir, ou à choisir de voir, le personnage Jésus sur la scène du récit. Au fur et à mesure de la lecture, et

de la relecture éventuelle, la narration argumente avec le lecteur pour le convaincre que Jésus est non seulement Seigneur dans les Actes, mais aussi Seigneur-Dieu³⁷¹.

Christologie réfléchie et christologie reflétée. J'avais en début de parcours jugé bon de diviser la *Reflected Christology* de Malbon en christologie réfléchie et christologie reflétée (cf. page 54). Cette subdivision pourrait cependant être maintenant remise en question, car les deux catégories sont très similaires – le seul avantage à conserver les deux types est dans la séparation des paroles et des actes de Jésus. La christologie réfléchie est plus facile à identifier et invite à être plus attentif à la christologie reflétée. Ces deux christologies font appel à la mémoire du lecteur concernant le Jésus de l'évangile – ou quelquefois celui du début des Actes – qui était puissant en œuvres et en paroles (Lc 24.19). Cependant, nous avons pu observer que la finalité de cette caractérisation n'est pas seulement de souligner une parole ou une œuvre de Jésus mais, surtout, une fois que l'attention du lecteur a été éveillée, d'insister sur un élément essentiel du message – que ce soit au plan de la péricope ou de l'ensemble des Actes.

Christologie projetée. L'abondance des occurrences en christologie projetée atteste l'importance de la parole du témoignage qui caractérise à son tour le personnage Jésus. D'une certaine manière, le plus important se trouve dans ce que disent les protagonistes. Le mode de la caractérisation a donc changé depuis l'évangile où le lecteur pouvait voir et entendre Jésus.

³⁷¹ L'hypothèse formulée en page 81 est donc validée par l'étude de la christologie représentée, mais aussi de la christologie projetée comme vu page 185.

Dans les Actes, Jésus est volontairement estompé par le narrateur pour amplifier un nouveau mode de caractérisation : la proclamation kérygmatique – christologie projetée.

Je récapitule maintenant ce que nous avons appris au sujet du personnage Jésus dans ce chapitre deux en six points. Premièrement, le personnage Jésus est caractérisé comme quasi divin (2.21; 2.47; 10.9-16; 11.21; 12.11-12; 13.11, 23; 16.14 et 20.19-21). Deuxièmement, Jésus est caractérisé comme prophète. L’accomplissement des paroles prophétiques prononcées par le Jésus de l’évangile – et du début des Actes – valide cette caractérisation (1.4-8; 2.14-40; 7.51-53; 9.10-19; 22.17-21; 23.11). Plus précisément, Pierre caractérise Jésus comme *prophète analogue à Moïse* (3.12-26). Troisièmement, Jésus est le messie, celui qui est *oint* (10.34-43) et qui donne l’Esprit saint (1.4-8). Il est aussi le messie souffrant (3.12-26; 8.26-38; 17.2-3) qui continue à être persécuté (9.1-8). Quatrièmement, le personnage Jésus est caractérisé comme étant toujours le maître, celui qui dirige ses disciples et donne les instructions à accomplir (1.1-5; 4.1-3; 9.1-19, 32-35; 13.32-52). Cinquièmement, le personnage Jésus est caractérisé comme actif. Il enseigne et agit comme le prologue des Actes l’avait annoncé (9.1-8; 11.21). Sixièmement, Jésus est présent malgré son absence physique. À plusieurs reprises le lecteur peut être surpris de voir – ou d’entrevoir – Jésus là où on ne le cherchait pas (9.1-8).

Après avoir observé *comment* le narrateur s’y était pris pour caractériser le Jésus des Actes, je chercherai, dans le chapitre suivant, la raison des effets de construction du personnage – la stratégie narrative – en posant la question du *pourquoi*.

3 – CHAPITRE TROIS : POURQUOI?

Pourquoi le narrateur des Actes a-t-il caractérisé le personnage Jésus ainsi?

Après avoir observé comment le narrateur Luc caractérisait le personnage Jésus, la question du pourquoi se pose. Non pas pourquoi caractériser comme tel, mais plutôt, pourquoi caractériser de cette manière. Le chapitre précédent a distinctement mis en évidence plusieurs procédés de caractérisation, à l'aide de la classification d'Elizabeth Malbon, et constaté qu'une méthode a été privilégiée par le narrateur : la christologie projetée. Or, ce choix n'est pas arbitraire et correspond à une logique narrative que ce chapitre tentera d'identifier.

Pour observer la rhétorique narrative de la caractérisation, j'ai choisi de faire appel au cadre méthodologique élaboré par John Darr, qui a été le premier à proposer aux études lucaniennes une approche qui ne se concentre pas seulement sur les différents aspects narratifs introduits par l'auteur, mais aussi sur le lecteur. Au moyen d'une approche pragmatique, il observe comment l'auditoire et le « lecteur critique » participent à la construction du personnage : « readers “build” characters, and critics “build” readers³⁷² ». Darr distingue deux niveaux de lecture : au premier, le lecteur – tel Théophile – construit les personnages à partir des informations transmises par le texte. Au second niveau, le lecteur critique – *critic reader* – prend du recul et construit le lecteur. En d'autres mots, le lecteur critique observe comment le

³⁷² Darr, *On Character Building*, p. 16 : « My approach to characterization is notable because I focus not only on the role of the author and features of the text, but also and especially on how audience and critic participate in the generation of literary characters. More specifically, I have designed my interpretive model with two very important, but almost universally disregarded, realities in mind. »

lecteur lit – comment le lecteur construit les personnages – et comment la stratégie narrative influence la lecture et construit par là même le lecteur implicite. La méthode de Darr peut être classée dans l'ensemble des théories de la réponse du lecteur (*reader-response criticism*), mais plus précisément parmi les théories qui valorisent le dialogue entre le texte et le lecteur, tel que proposé par Wolfgang Iser³⁷³. Darr salue d'ailleurs l'innovation de la théorie d'Iser, principalement en ce qui concerne la définition d'un texte stable, mais Darr lui reproche d'être ambigu, voire réducteur, quant à sa définition du lecteur et de son rôle : « In theory he [Iser] accords readers a creative role in the production of meaning, but in practice he reverts to the common notion of “inscribed readers”, that is, an audience created by and in the text and thoroughly controlled by it³⁷⁴ ». Malgré tout, Darr se refuse à isoler le lecteur implicite du lecteur réel³⁷⁵. L'évocation du lecteur implique aussi bien le lecteur construit par le texte que le lecteur d'aujourd'hui, avec toute la complexité des facteurs culturels qui se mélangent pour à la fois contraindre et permettre l'acte de lecture³⁷⁶. Darr s'appuie sur les travaux d'Eric Donald Hirsch Jr., pour prendre en compte le « répertoire extratextuel » ou « extra-texte » qui peut être ainsi défini³⁷⁷ :

The extratext is made up of all the skills and knowledge that readers of a particular culture are expected to possess in order to read competently: (1) language; (2) social

³⁷³ *Ibid.*, p. 18, à propos de Wolfgang Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », *New Literary History* 3 (1972), 279-299, p. 279.

³⁷⁴ Darr, *On Character Building*, p. 20.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 21 : « The neat and convenient division so often made between an inscribed reader (pure, constant, text-bound) and real (culturally-conditioned) audiences is thus misleading ».

³⁷⁶ *Ibid.* : « To appeal to a reader is concomitantly to bring into the interpretive equation the many “messy” cultural factors that both constrain and enable reading. »

³⁷⁷ Darr fait référence à Eric Donald Hirsch, Joseph F. Kett et James Trefil, *Cultural Literacy : What Every American Needs to Know*, Boston, Houghton Mifflin, 1987. De plus, Darr définit l'extra-texte comme l'environnement culturel du lecteur (critique ou non). Il préfère le terme « extra-texte » à « contexte » qu'il trouve moins précis. Cf. Darr, *On Character Building*, p. 22, n. 9.

norms and cultural scripts; (3) classical or canonical literature; (4) literary conventions (e.g., genres, type scenes, standard plots, stock characters) and reading rules (e.g., how to categorize, rank, and process various kinds of textual data); and (5) commonly-known historical and geographical facts³⁷⁸.

Pour cerner le lecteur implicite, il faut donc non seulement s'intéresser aux éléments du texte qui le définissent, mais aussi à l'ensemble de son extra-texte qui est implicitement convenu par le narrateur. En effet, le narrateur s'attend à ce que son lecteur comprenne le langage, mais aussi les références historiques, géographiques, sociales et intertextuelles.

Cela dit, de qui parlons-nous quand nous évoquons le lecteur de Luc-Actes? L'identification doit se faire en combinant le lecteur critique, le texte et l'extra-texte, sans oublier qu'il est impossible d'être entièrement neutre pour discerner ce lecteur³⁷⁹. Comme les autres, je suis inconsciemment tenté d'identifier un lecteur qui me ressemble³⁸⁰. Cette actualisation provient plus d'un processus herméneutique que d'une recherche historique qui, il faut le reconnaître, ne pourra jamais être parfaitement satisfaisante. En effet l'identification du lecteur de Lc-Ac est tributaire de la définition de l'extra-texte qu'il est utopique de vouloir cerner sans spéculer. Il nous est donc nécessaire d'accepter ce que Darr nommera « le lecteur hybride », avant de se demander ce qu'il fait quand il lit : « The most we can hope for, then, is to image a hybrid reader, part ancient, part modern, part reader, part critic³⁸¹ ». L'acte de lecture est

³⁷⁸ Darr, *On Character Building*, p. 22

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 25 : « The reader cannot be found by looking only to the critic, the text or the extra text, for readers are in fact the products of a complex interaction among all three factors. »

³⁸⁰ *Ibid.* : « Our search for 'the reader' of Luke-Acts must begin with a good long look in the mirror, for, to a greater or lesser extent, we tend to create readers in our own image. »

³⁸¹ *Ibid.*, p. 26.

une activité complexe d'interactions dynamiques du lecteur, du texte et de l'extra-texte. Plusieurs déplacements cognitifs se produisent dans un cadre séquentiel de lecture, défini comme suit par Iser :

We look forward, we look back, we decide, we change our decisions, we form expectations, we are shocked by their non-fulfilment, we question, we muse, we accept, we reject; this is the dynamic process of recreation³⁸².

Ces déplacements cognitifs feront l'objet de notre étude dans ce chapitre, et particulièrement comment ils sont guidés par la stratégie narrative. Pour ce faire, nous suivrons l'approche épistémologique de Darr qui se concentre sur quatre activités cognitives : (1) l'anticipation et la rétrospection, (2) la recherche de la cohérence, (3) l'identification et/ou l'implication et (4) la défamiliarisation³⁸³. À partir des données collectées au chapitre deux de cette thèse, nous allons dans les prochaines sections examiner chacune de ces quatre activités cognitives du lecteur.

³⁸² Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », p. 293 cité par Darr, *On Character Building*, p. 29.

³⁸³ Darr, *On Character Building*, p. 29.

3.1 – L’anticipation et la rétrospection

L’anticipation et la rétrospection sont une propension du lecteur à constamment connecter ce qu’il lit à ce qui s’est déjà passé ou ce qui va (ou devrait) se produire.

La prolepse crée chez le lecteur une attente légitime d’accomplissement. L’anticipation peut concerner tout aussi bien un avenir proche qu’un avenir lointain, un accomplissement interne au récit ou au monde du lecteur, ou même encore au-delà du lecteur, dans une dimension prophétique ou eschatologique. Le lecteur des Actes se situe déjà au-delà du temps du récit des Actes. Ce qui a été annoncé par le récit lucanien comme « futur » peut déjà être accompli au moment où le lecteur lit. L’extra-texte du lecteur peut ainsi confirmer l’accomplissement de ce qu’il lit. Autrement dit, la prolepse du récit peut être le passé de l’extra-texte du lecteur. Il est en effet manifeste que le lecteur de Luc connaît déjà l’histoire de Jésus quand il lit l’évangile (Lc 1.4). Ainsi, quand Jésus annonce à plusieurs reprises sa mort et sa résurrection (Lc 9.22, 44; 17.25; 18.32-33; 24.7, 26, 44), l’anticipation du lecteur est déjà confirmée par ce qu’il sait (son extra-texte). Or, le narrateur aussi sait que le lecteur sait! La stratégie narrative en tient forcément compte et fait ainsi du lecteur un complice, car il se place avec le narrateur dans une position supérieure aux protagonistes qui ne savent pas encore ce qui va effectivement se produire. Cependant, le lecteur est loin d’être omniscient et anticipe aussi des accomplissements promis par le récit. Chaque nouvel élément de la narration affecte cette anticipation pour la confirmer ou la modifier. Plus le lecteur reçoit d’informations, plus l’anticipation devient complexe.

La rétrospection est l'activité principale du lecteur de Lc-Ac. En effet, à partir de Lc 1.4, le contrat incite le lecteur à trouver dans le récit de l'évangile la confirmation des enseignements qu'il avait déjà reçus (son extra-texte). D'autre part, dans les Actes, le lecteur cherchera rétrospectivement l'accomplissement de ce qui avait été annoncé, aussi bien dans le premier tome du diptyque lucanien que dans le second. De plus, dans le cas d'une relecture, où l'effet de surprise n'agit plus, l'anticipation programmée par le texte deviendra plus facile à identifier³⁸⁴.

Dans un premier temps, j'observerai ce qui relie les Actes à l'évangile par une rétrospection nécessaire, puis ce qui relie les Actes aux Écritures et enfin le jeu d'anticipations et de rétrospections internes aux Actes.

3.1.1 – Relire l'évangile à partir des Actes

J'identifie trois fonctions propres à la rétrospection qui fait appel à l'évangile depuis les Actes.

³⁸⁴ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 154-155 : « Mais les attentes et anticipations formées à différents moments de la première lecture d'un évangile ne cessent pas d'opérer lors des lectures subséquentes : elles sont toujours programmées dans le texte. On peut même penser que le lecteur y sera plus attentif, en saisira davantage la portée, et sera plus réceptif à leur effet, plus malléable à la rhétorique du texte. En fait, ce que la relecture ajoute à la caractérisation des personnages est l'omniprésence du *paradigme de traits* à côté de la perception séquentielle des traits sur l'axe syntagmatique. » et Robert C. Tannehill, *The Narrative Unity of Luke-Acts : a Literary Interpretation*, Philadelphia, Fortress Press, 1986, p. 6 cité par Thompson, « "God's Voice You Have Never Heard, God's Form You Have Never Seen" : The Characterization of God in the Gospel of John », p. 181, n. 4 : « See the approach of Robert Tannehill, who writes that his reading of Luke-Acts "represents part of what might be said after a second, third, or fourth time. It is not confined to what is happening when reading for the first time, with much of the text still unknown". »

Premièrement, la rétrospection souligne l'accomplissement de l'annonce prophétique. Tout au long de l'évangile, le narrateur avait construit une attente chez son lecteur par l'annonce de plusieurs événements. Certaines promesses avaient trouvé leur réalisation rapidement dans la narration évangélique, comme l'annonce de la trahison par l'un des douze (Lc 22.21) ou le reniement de Pierre (Lc 22.34). D'autres promesses revenaient à plusieurs reprises et n'ont trouvé leur accomplissement qu'à la fin de l'histoire, comme la souffrance, le rejet, la mort et la résurrection du héros. Cependant d'autres annonces restaient encore en suspens, laissant le lecteur sur sa faim. Je prends pour exemple le baptême dans l'Esprit saint et le feu qui avait été annoncé par Jean le Baptiste. À la fin de l'évangile, le lecteur attend toujours l'accomplissement de cette déclaration, du moins en théorie, car il est possible que le lecteur (Théophile) ne soit pas totalement ignorant concernant la réception de l'Esprit qui a déjà pu se produire au moment où il lit³⁸⁵. Jésus lui-même réactive cette anticipation au début des Actes : « Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours (1.5) ». L'ensemble du récit de la Pentecôte (Ac 2) répond à cette anticipation en montrant l'accomplissement des paroles de Jean le Baptiste et de Jésus. De plus, Pierre rend explicite la réalisation de la promesse chez Corneille, quand il fait directement référence à la prédiction du Baptiste (Ac 11.15-17). Or, Pierre ne cite pas Jean, mais Jésus – en référence à Ac 1.5 – : « Alors je me suis souvenu de cette parole du Seigneur, qui disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous recevrez le baptême dans l'Esprit saint (11.16). » Le lecteur attentif a remarqué que ni Pierre, ni Jésus, ni le narrateur, ne citent

³⁸⁵ De deux choses l'une. Soit le lecteur a déjà entendu parlé des événements d'Ac 2 (la Pentecôte), soit le récit d'Ac 2 est inédit pour lui. Dans le second cas, il est aussi plausible de croire que le lecteur a déjà entendu parlé d'une réception de l'Esprit, soit par une tradition qui servira de source à Jean (cf. Jn 20.22), soit par un enseignement paulinien concernant l'Esprit saint (Ga 3.2).

complètement la parole de Jean le Baptiste : « Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu (Lc 3.16) ». L'anticipation créée par l'annonce du Baptiste dans l'évangile n'est donc qu'à moitié accomplie à la Pentecôte, même si le récit de la Pentecôte fait référence à des langues de feu : le feu annoncé par le Baptiste est un feu de jugement et non de bénédiction³⁸⁶. Parce que le baptême dans l'Esprit a bien eu lieu, le lecteur peut comprendre que le baptême eschatologique de feu aura, de la même manière, Jésus comme initiateur. L'effet prophétie/accomplissement, souvent remarqué entre l'évangile selon Luc et les Actes, caractérise Jésus comme prophète, celui qui avait si justement annoncé ces choses (13.23-41).

Deuxièmement, la rétrospection interne à Lc-Ac permet de confirmer certains concepts théologiques importants. Par exemple, le Jésus de l'évangile avait fait entrer la substance du serviteur souffrant dans la notion du messie attendu (Lc 9.22; 17.25; 24.26). Cette conception inouïe pour les premiers auditeurs est non seulement validée par l'accomplissement de la passion, mais encore par plusieurs discours des Actes qui reprennent l'idée. La rétrospection permet ainsi d'accepter plus facilement un concept surprenant (Ac 3.12-26; 17.2-3). Il y a aussi cette question qui avait été posée dans l'évangile et qui revient en Actes, à savoir quand exactement arrivera ce règne annoncé (Lc 17.20-21; 19.11; 21.5-36; Ac 1.6). *A priori* le lecteur reste sans réponse : « Il [Jésus] leur répondit : il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité (1.7) ». Tout bien considéré, la question ne reste pas en suspens, car Jésus a clos le dossier : il n'y aura pas de réponse, cessez

³⁸⁶ Le baptême de feu en Lc 3.16 fait référence au feu du verset qui suit : « Il a sa fourche à la main, il va nettoyer son aire ; il recueillera le blé dans sa grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas (Lc 3.17). » Cf. Roger Stronstad, *La théologie charismatique de St-Luc*, Longueuil, Éditions Ministères Multilingues, 2006, p. 70.

d'en attendre une! L'anticipation est ainsi désamorcée par le texte lui-même. Or, la prédication du règne dans les Actes invite aussi le lecteur à relire l'évangile où le Royaume avait une place importante, et conduit à en redéfinir la conception. Cette rétrospection a pour effet d'insister sur le prolongement du message de l'évangile dans les Actes (Ac 1.4-8; 5.42; 19.8-12; 28.23-30). Il y a effectivement dans les Actes une suite à ce que Jésus a *commencé d'enseigner* (Ac 1.1).

Troisièmement, la rétrospection interne à Lc-Ac est unificatrice. En effet, lorsque l'anticipation de l'évangile devient rétrospection dans les Actes, non seulement elle caractérise Jésus dans un mode prophétie/accomplissement, mais aussi dans un mode de continuation qui accentue l'unité de l'œuvre – même si cela nécessite une attention particulière. Effectivement, les nombreuses rétrospections conduisent le lecteur à se demander s'il n'y aurait pas des effets programmés qui lui auraient échappé. En effet, il ne peut y avoir rétrospection que si le lecteur se souvient; mais que ce passe-t-il s'il oublie³⁸⁷? Pris de doute, le lecteur – du moins celui qui me ressemble – devrait relire le premier ouvrage pour vérifier s'il a bien identifié tous les cas d'anticipation/rétrospection – comme le propose Alexander, avec une relecture rétrospective de Lc-Ac³⁸⁸. La relecture permet au lecteur alerte d'être plus sensible à la stratégie narrative en réduisant les mailles du filet. Si les gros morceaux ont bien été assimilés lors de la première lecture, les autres nécessitent une lecture plus fine, voire critique. Je donne un exemple. Lors de la première lecture de l'évangile, le lecteur ne notera

³⁸⁷ Le texte avait déstabilisé à plusieurs reprises le lecteur en lui demandant de se souvenir d'une parole qu'il n'avait pas entendu (20.37) ou en lui révélant des événements qui avaient eu lieu à son insu (22.17-21).

³⁸⁸ Alexander, « Reading Luke-Acts from Back to Front ».

pas forcément que Jésus est caractérisé comme étant *le prophète semblable à Moïse*; mais le discours de Pierre (Ac 3.12-26) qui identifie Jésus comme étant ce prophète annoncé par Moïse vient tout changer. Pierre n'a pas seulement ajouté une nouvelle information de caractérisation, il invite surtout le lecteur à se souvenir de l'évangile quand il cite Moïse : « Le Seigneur, votre Dieu, suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète comme moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira (3.22) ». Cette citation implique une rétrospection vers le Deutéronome (Dt 18.15), et dans ce mode de *flash-back* (qui peut nécessiter une relecture), le lecteur verra qu'il y avait des traces de cette caractérisation dans l'évangile. Ainsi, l'ordre d'écouter dans le récit de la transfiguration fait écho à l'écoute nécessaire de Dt 18.15 : « Et de la nuée survint une voix : Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi. Écoutez-le! (Lc 9.35) » De plus, la transfiguration de Jésus rappelle aussi celle de Moïse qui descend de la montagne avec la peau du visage qui rayonne au point qu'il lui faudra se voiler devant le peuple (Ex 34.29-33)³⁸⁹. Enfin, Moïse lui-même est présent dans la scène de la transfiguration comme personnage.

Une autre stratégie unificatrice mérite d'être mentionnée : certains termes ou certaines scènes font office de « crochets » et invitent à la rétrospection. Il y a d'abord le deuxième récit d'ascension, au début des Actes, qui fait office de crochet avec celui de la fin de l'évangile, reliant ainsi les deux ouvrages et, par voie de conséquence, connecte le Jésus de l'évangile avec celui des Actes (1.9-11). Aussi, le ζῶντα – Vivant – d'Actes 1.3 renvoie aux deux occurrences du Vivant de la fin de l'évangile (Lc 24.5, 23). De la même manière, le

³⁸⁹ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 252 donne dans un tableau synthétique neuf autres points de comparaison entre Jésus et Moïse.

Vivant (ζῆν) d'Actes 25.19 invite à revenir à Lc 24 et encadre l'ensemble des Actes entre deux « Vivants » (1.4 et 25.19). L'inclusion marque l'insistance sur la caractérisation du personnage Jésus comme étant Vivant (et actif) tout au long des Actes.

Ensuite, on peut relever par une lecture critique que le récit d'Emmaüs est une clé de lecture des Actes. Ce qui avait été une hypothèse lors de la rédaction d'un mémoire en 2007 semble être maintenant confirmée³⁹⁰. Je m'explique : bien des indices narratifs du récit d'Emmaüs où deux disciples rencontrent le personnage Jésus sans toutefois le reconnaître et font route avec le Vivant sans le savoir (Lc 24.13-33), peuvent trouver un écho dans les Actes : (1) les yeux de Cléopas et de son compagnon étaient empêchés de reconnaître Jésus (Lc 24.16) comme les yeux de Saul furent aveugles trois jours (Ac 9.9); (2) les Écritures forment la base de la caractérisation du personnage Jésus Vivant dans un mode prophétie/accomplissement dans la finale de Luc (Lc 24.27), comme cela sera le cas dans les Actes (Ac 2.14-40; 8.26-38); (3) le thème du messie souffrant est souligné par le Vivant (Lc 24.26) comme par Pierre et Paul en Actes (3.12-26; 17.2-3)³⁹¹ et (4) la présence de Jésus leur est révélée par un geste eucharistique (Lc 24.30-31), comme l'eucharistie – « εὐχαρίστησεν, il rendit grâces » – de Paul sous-entend la présence du personnage Jésus qui sauve (Ac 27.35)³⁹². Bref, à la lecture du récit d'Emmaüs, le lecteur était complice avec le narrateur – et le personnage Jésus – dans une position supérieure aux disciples ignorants. Mais dans les Actes, c'est au tour du lecteur d'être ignorant et de vivre ce que les disciples d'Emmaüs ont vécu. En mode rétrospection, le

³⁹⁰ Une des conclusions de Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc ».

³⁹¹ Voir aussi le Tableau X. Actes 3.17-18, 17.2-3 répondent à Lc 24.25-26, 45-46, page 162.

³⁹² Voir aussi le Tableau XVII. Ac 27.35 / Lc 22.19, page 198.

lecteur s'identifiera ainsi à Cléopas et à son compagnon qui ne voyaient pas le Seigneur ressuscité car, dans une première lecture des Actes, il est possible de croire Jésus absent – c'est-à-dire ne pas le voir. Cependant, arrivé à la fin du récit des Actes, la compréhension du lecteur devrait changer et, du même coup, altérer la relecture des Actes, en voyant cette fois-ci le Vivant constamment en filigrane du récit.

En résumé, le fait de relire l'évangile à partir des Actes (rétrospection) caractérise d'abord le personnage Jésus des Actes comme prophète – et plus particulièrement prophète comme Moïse –, dans un effet de prophétie/accomplissement. De plus, la rétrospection confirme la caractérisation du personnage Jésus comme messie souffrant. La rétrospection caractérise aussi Jésus comme étant Vivant, présent et actif, avec l'évocation de la finale du troisième évangile. Plus précisément, en considérant le récit du chemin d'Emmaüs, la rétrospection insiste sur la présence de celui que l'on ne reconnaît pas au premier regard et que l'on peut croire absent. L'ensemble de la stratégie contribue à renforcer chez le lecteur le sentiment d'unité du parcours narratif.

3.1.2 – Relire la Loi et les Prophètes à partir des Actes

Les protagonistes des Actes font souvent référence aux textes vétérotestamentaires suivant l'exemple de Jésus qui interprète lui-même, sur le chemin d'Emmaüs, sa vie en fonction de Moïse et des prophètes (Lc 24.27). Ces renvois peuvent avoir deux fonctions. Premièrement, l'intertextualité sert de confirmation par accomplissement des prophéties. Cette validation est analogue aux mécanismes de « Jésus, prophète comme Moïse » ou du « serviteur souffrant », déjà analysés. Rajoutons une autre caractérisation par accomplissement prophétique : Jésus

est la pièce maîtresse de l'Histoire du salut, quoique repoussée, et accomplit ainsi la prophétie ancienne de la pierre d'angle rejetée par les constructeurs (4.11; Ps 118.22; Es 28.16). Deuxièmement, la rétrospection vétérotestamentaire a pour but de proposer une nouvelle interprétation de l'Écriture qui apporte, par ricochet, de nouvelles informations sur la figure christologique³⁹³. Par exemple, à la Pentecôte, Pierre réinterprète le prophète Joël et actualise la prophétie eschatologique pour son époque³⁹⁴. Cette rétrospection permet au lecteur de valider la caractérisation de Jésus comme messie, avec l'effusion du souffle comme preuve ultime : le messie est celui qui apporte l'Esprit³⁹⁵. Les nombreuses références au Premier Testament ont donc pour effet d'ancrer le kérygme des Actes dans une continuité prophétique, si toutefois la nouvelle interprétation est acceptée.

L'analepse vétérotestamentaire a pour but de montrer que la caractérisation du Jésus des Actes n'est pas nouvelle, mais correspond à ce qui était déjà écrit, soit les figures du prophète (2.14-40), du messie (2.14-40; 4.23-31; 18.28), du serviteur de Dieu (13.32-52; 4.23-31), du serviteur souffrant (3.12-26) et du Seigneur (2.14-40). Pour faire le lien entre les textes cités et le Jésus des Actes, il faut donc accepter la relecture qui est proposée, comme la lecture christologique du Psaume 16 que Pierre utilise à la Pentecôte pour justifier la résurrection :

³⁹³ Luke Timothy Johnson, *Septuagintal Midrash in the Speeches of Acts*, Milwaukee, Marquette University Press, 2002, p. 13 cité par O'day, « The Citation of Scripture as a Key to Characterization in Acts », p. 208 : « In his Gospel, Luke consistently interprets [Scripture] through the speech of his characters, a practice he continues even more elaborately in his second volume. »

³⁹⁴ Cf. page 113. Notons d'ailleurs que Pierre ne cite pas entièrement la prophétie, mais omet une phrase : « avant que n'arrive le jour du Seigneur, ce jour grand et redoutable (Jl 3.4b) » qui situe l'accomplissement à des temps eschatologiques alors que Pierre situe la prophétie aux événements de la Pentecôte. Cf. Mainville, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 143-144.

³⁹⁵ Stronstad, *La théologie charismatique de St-Luc*, p. 75-79 et Mainville, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 149-153.

« Car David a dit de lui [...] tu ne laisseras pas ton Saint voir la décomposition (Ac 2.25-27) ». Un des cas les plus importants de ces adaptations christologiques du Premier Testament est certainement la relecture du Psaume 110 cité par Pierre : « [...] Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite (2.34) ». L'identification de Jésus comme Seigneur dans les Actes trouve sa légitimité dans ce Psaume, quand le lecteur accepte la portée christologique du discours de Pierre.

3.1.3 – Anticipation et rétrospection internes aux Actes

La stratégie narrative des Actes implique des mouvements de va-et-vient dans l'acte de lecture³⁹⁶. Des anticipations sont volontairement suscitées pour être validées plus tard par le récit – ou non. D'autre part, des analepses invitent le lecteur à réinterpréter ce qu'il avait déjà lu. Le meilleur exemple (qui a déjà été évoqué dans l'introduction de cette thèse), concerne l'ouverture des Actes qui se veut prometteuse³⁹⁷. Le lecteur critique s'attend à lire dans le récit qui s'ouvre, la suite de ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dans l'évangile (Ac 1.1). Or, Jésus n'agit pas, ni n'enseigne, après son ascension. En conséquence, si l'anticipation est légitime, elle est néanmoins décevante au premier niveau, et le lecteur est contraint de chercher ailleurs la cohérence de cet effet (comme le montrera la prochaine section). Une autre annonce se trouvait aussi dès le début du récit : « Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (1.8) ». L'accomplissement

³⁹⁶ Le premier récit de la rencontre du chemin de Damas est un exemple flagrant de la volonté du narrateur de ne pas respecter une chronologie linéaire, car il force à faire des allers/retours chronologiques (Ac 9.1-19). Cf. Tableau XIV, page 190.

³⁹⁷ Cf. page 34.

arrive quelques lignes plus loin, au chapitre deux, avec les événements de la Pentecôte – du moins en partie. En effet, si l'anticipation d'une effusion de l'Esprit à Jérusalem est validée par le récit de la Pentecôte, il reste encore trois lieux à pourvoir. Progressivement le reste de l'anticipation trouve sa résolution à Samarie (8.5-8, 14-17), en Judée dans la maison de Corneille (10.24, 44-47) et aux extrémités de la terre à Éphèse (Ac 19.1, 6)³⁹⁸. L'anticipation ne devait pas être évidente pour des apôtres résistants – voire pour le lecteur – qui n'avaient certainement pas saisi l'extension de la mission aux non-Juifs comme la lecture d'Actes 10 le confirme³⁹⁹. Ce n'est que dans un mouvement de rétrospection que l'annonce trouve son sens. En effet, le fait que ces trois autres passages racontent une effusion de l'Esprit selon le modèle de la Pentecôte valide la programmation narrative d'Ac 1.8⁴⁰⁰. Cet effet d'anticipation et de rétrospection caractérise Jésus comme celui qui est responsable de l'activité missionnaire, car ce qui se produit dans ces quatre lieux avait été annoncé et voulu par celui qui continue d'être le maître qui dirige ses disciples.

Juste après l'annonce d'Ac 1.8 se trouve une autre promesse : « il viendra de la même manière (1.11) ». Si un lecteur vierge de tout extra-texte pouvait s'attendre à lire ce retour dans les Actes, le lecteur implicite sait que cette parousie n'aura pas lieu. Du coup, la question des deux hommes vêtus de blanc peut être lue au second degré : « pourquoi restez-vous là à

³⁹⁸ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 278 : « Le lecteur des Actes ne peut que sursauter à la désignation des terres de refuge des exilés [...] c'est-à-dire les régions campagnardes, de Judée et de Samarie; elles évoquent irrésistiblement le mandat donné par le Ressuscité à ses disciples en 1.8 ».

³⁹⁹ Alan Bale, « The Ambiguous Oracle : Narrative Configuration in Acts », *New Testament Studies* 57 (2011), 530-546, p. 535.

⁴⁰⁰ Mainville, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 289, voit pour sa part le lien entre les langues de la Pentecôte et les nations : « Le témoignage des croyants remplis de l'Esprit est entendu dans toutes les langues de la terre ».

scruter le ciel? (Ac 1.11) » En d'autres termes, pourquoi restez-vous le nez en l'air à attendre la parousie? La question peut se poser au lecteur qui, lui aussi, pourrait se focaliser sur l'attente du retour du Ressuscité. Déjà au tombeau, une question similaire avait invité le lecteur à ne pas chercher « parmi les morts celui qui est Vivant (Lc 24.5) ». Ici, la question invite le lecteur à imiter les protagonistes des Actes pour ne pas rester dans un mode contemplatif, mais pour passer à l'action.

Les trois récits du chemin de Damas impliquent aussi de larges mouvements cognitifs. En premier lieu, le récit d'Ac 9.1-8 conduit à une rétrospection plus ou moins complexe en fonction de ce que le lecteur aura au préalable emmagasiné dans son extra-texte. Si le lecteur ne connaît pas encore l'histoire de Paul, le missionnaire, il sait par le texte que ce personnage est une menace contre les disciples du Seigneur (9.1), qu'il était présent à la lapidation d'Étienne (7.58) et qu'il avait approuvé son exécution (8.1). En ce qui concerne Saul, la rétrospection amplifie le contraste entre avant et après sa rencontre avec le Ressuscité; et en ce qui concerne la caractérisation de Jésus, elle insiste sur ce choix insolite que personne n'aurait anticipé (d'ailleurs Ananias verbalise l'objection que le lecteur peut avoir, cf. 9.13-14). Le lecteur se souviendra aussi que dans l'évangile, Jésus en avait sélectionné douze avec des qualifications questionnables : des pêcheurs, un péager, un zélote, voire un traître en puissance (Lc 6.13-15). Jésus est donc caractérisé comme celui qui voit le potentiel caché des protagonistes ainsi que leur destin. Le lecteur s'attend dorénavant à voir se réaliser les annonces prophétiques incluses dans la vocation de Saul. Si Jésus va montrer à Saul tout ce qu'il lui faudra souffrir pour son nom (9.16), le lecteur ne le voit pas. Il anticipe donc une souffrance qui devra être validée par la narration, et il ne faudra pas attendre longtemps pour

voir Saul, passer du rôle de persécuteur à celui de persécuté (9.23). Plusieurs rappels permettront la validation de cette anticipation au fil de la lecture, comme à Antioche (13.47; 14.27), à Jérusalem (15.12) ou à Éphèse (20.19-21, 24). Les deux autres récits de la rencontre du chemin de Damas invitent à approfondir encore plus sa signification, par voie de rétrospection et de comparaison. Nous avons déjà observé que Paul ne raconte pas tout à fait la même chose que le narrateur. Il rajoute une promesse que Jésus lui a faite et que le lecteur ne connaissait pas : « je t'apparaîtrai encore (26.16b) ». Cette annonce (prolepse) est incluse à l'intérieur d'un récit fait par Paul (analepse). Le fait que cette prolepse soit inédite réactive le récit (rétroaction) et l'anticipation qu'elle soutient. Le lecteur doit donc retourner dans le passé du récit des Actes pour voir si cette annonce a été honorée. Il trouvera confirmation en 18.9 (le Seigneur apparaît à Paul dans une vision nocturne pour le rassurer); 22.17-18 (le Seigneur était apparu à Paul pour l'avertir d'un danger alors qu'il priait au Temple) et 23.11 (le Seigneur apparaît à Paul emprisonné pour l'encourager). Or, cette prolepse rétroactive place surtout le lecteur dans un mode « soupçon » parce que le narrateur lui a caché une précieuse information. En relisant les Actes – rétrospection –, le lecteur sera d'autant plus attentif.

Le même effet de méfiance se produit avec deux rapports contradictoires qui mettent en opposition Luc et Paul : si pour le narrateur ce sont les frères qui avaient averti Saul du danger à Jérusalem (9.29-30), pour l'apôtre, c'est le Seigneur qui l'a averti dans un dialogue qui n'avait pas encore été raconté (Ac 22.17-21). Le lecteur doit questionner son extra-texte, c'est-à-dire son bagage préalable à la lecture ainsi que les informations ramassées au fil de la lecture, pour chercher rétrospectivement une référence concernant cet événement. Devant

l'insuffisance d'information, le lecteur se trouve dans une impasse et devra tenter de résoudre l'incohérence de l'analepse. Bien souvent, ce jeu d'anticipation et de rétrospection est utilisé pour mettre en évidence une incohérence qui s'inscrit dans la stratégie narrative comme je le montrerai à la section suivante. Dans le présent exemple, la double répétition du récit insiste sur l'importance de la rencontre et a pour but de forcer le lecteur à réaliser que ce qui avait été annoncé s'est bien accompli : Paul a effectivement porté le nom de Jésus devant les nations (non-Juifs) et les rois, comme devant les Israélites (9.15). La répétition fait aussi office de crochet pour encadrer les Actes. Jésus est ainsi caractérisé comme celui qui ne s'est pas trompé en appelant Paul et qui contrôle toute l'activité missionnaire.

3.1.4 – Conclusion

Le narrateur sait que le lecteur va naturellement anticiper et revenir à son extra-texte pour le comparer à ce qu'il lit. Luc joue donc avec cette prédisposition du lecteur et propose un contrat de lecture basé sur la rétrospection en trois étapes. Premièrement, le premier tome à Théophile l'invite à se souvenir de ce qui lui avait déjà été enseigné. La narration de l'évangile de Luc a pour but de valider avec certitude l'extra-texte du lecteur Théophile (Lc 1.4). Le second tome à Théophile fait aussi référence à l'extra-texte qui vient d'être alimenté par le récit de l'évangile (Lc) mais aussi des Actes. En effet, la lecture des Actes nécessite une rétrospection continue et régulière qui invite directement ou indirectement à se souvenir des premiers chapitres des Actes⁴⁰¹. Deuxièmement, la lecture des Actes nécessite un constant va-

⁴⁰¹ La narration des Actes invite à relire rétrospectivement Ac 1, 2 ou 9 : les péripécies au sujet de l'Esprit en référence à l'annonce de 1.4-5 (2.39; 11.16; 19.2); les péripécies au sujet du Règne en référence à 1.3 (8.12; 14.22; 19.8; 20.25; 28.23, 31); les péripécies qui suivent le plan programmatique de 1.8 (2.1-13; 8.14-17; 10.44-48; 19.1-7); les péripécies qui font référence aux événements de la

et-vient entre les deux tomes. Non seulement les Actes valident l'évangile par la répétition des mêmes enseignements et l'accomplissement de ses prolepses, mais proposent aussi, par rétrospection, une nouvelle lecture de l'évangile. Troisièmement, la rétrospection dépasse le corpus lucanien pour faire appel aux Écritures. En suivant l'exemple du personnage Jésus qui se caractérise lui-même à partir des Écritures dans la finale de l'évangile (Lc 24.27, 32, 44-45), le lecteur devra rétrospectivement faire lui aussi appel aux Écritures en suivant les indices offerts par la narration.

En quelques mots, le narrateur des Actes suscite stratégiquement des anticipations et des rétrospections didactiques chez le lecteur pour le conduire à voir et recevoir la figure du personnage Jésus Vivant proposée par la narration.

Pentecôte (4.31; 11.15; 15.8; 19.6); les reprises du récit du chemin de Damas d'Ac 9 (22.3-16; 26.9-20); etc.

3.2 – La recherche de cohérence

Le va-et-vient de l'acte de lecture conduit irrémédiablement le lecteur à tenter de concilier l'ensemble pour former un tout cohérent⁴⁰². En Lc-Ac, Darr considère que le lecteur peut résoudre la majorité des énigmes pour aboutir à un ensemble consistant⁴⁰³. Cependant, notre intérêt ne se porte pas seulement sur le résultat final, mais surtout sur la mise en œuvre de la stratégie narrative⁴⁰⁴. La mise en intrigue force non seulement le lecteur à chercher la cohérence du propos, mais le guide subtilement vers une solution programmée. D'un point de vue didactique, le lecteur sera d'autant plus convaincu, qu'il n'aura pas seulement vu ou entendu, mais surtout compris. L'ouverture de l'évangile peut aussi être lue comme étant l'ouverture du diptyque, avec pour but la reconnaissance de la solidité des enseignements déjà reçus (Lc 1.1-4)⁴⁰⁵. Dans les Actes, c'est la question posée par Philippe à l'Éthiopien qui interroge le lecteur, dans un procédé de mise en abyme : « Comprends-tu ce que tu

⁴⁰² Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », p. 288 et Wolfgang Iser, *The Act of Reading : a Theory of Aesthetic Response*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978, p. 118-129 cité par Darr, *On Character Building*, p. 30 : « Oscillating between forward and backward views, readers are also attempting “to fit everything together in a consistent pattern” ».

⁴⁰³ Darr, *On Character Building*, p. 31 : « [...] for all texts have gaps, tensions, inconsistencies, and ambiguities. And, although some of these will never be completely resolved, the reader can and does process the majority of them. At least in the case of Luke-Acts, the audience is able to actualize a coherent and highly consistent work on the basis of the textual and extratextual information available. »

⁴⁰⁴ Comme pour Darr. Cf. *Ibid.* : « And, once again, *we are concerned primarily with the work and the ways in which it is generated*, not simply with the text » (je souligne).

⁴⁰⁵ Wargnies, « Théophile ouvre l'évangile (Luc 1-4) », p. 85 : « Théophile en comprend en tout cas suffisamment pour avoir envie de poursuivre sa lecture de Luc; et assez peu pour désirer interroger ceux qui en savent plus, et comprennent manifestement déjà davantage. Dans le fond, peut-être est-ce aussi cette démarche-là que le narrateur attend de son lecteur. »

lis (8.30)⁴⁰⁶? » Par delà l'eunuque, la question s'adresse au lecteur et l'invite à évaluer sa compréhension du récit. De la même manière, quand Pierre réfléchit après être sorti miraculeusement de prison (12.11-12), il oblige aussi le lecteur à réfléchir et à comprendre la cohérence du récit⁴⁰⁷. Bref, la recherche de cohérence est certainement une activité de lecture attendue et sollicitée par le narrateur.

Rappelons que le sujet de cette thèse trouve son origine dans une recherche de cohérence (voir section 1.2.1 – Une histoire à finir, page 34). Il m'était en effet nécessaire de résoudre l'apparente incohérence d'Ac 1.1 : quelle sera la suite des gestes et des dires de Jésus? Le lecteur sait, au moment où il débute sa lecture des Actes, que Jésus est remonté au ciel comme l'évangile l'avait montré (Lc 24.51). Or, le récit des Actes recule le fil de l'histoire et amorce le récit avant la montée au ciel. Le prologue joue sur le paradoxe, dans le but de piquer la curiosité du lecteur qui se demande comment Jésus pourrait continuer à enseigner et à faire s'il n'est plus là. Tout au long de la lecture, le lecteur rassemblera les indices parsemés dans la narration pour comprendre et résoudre ce mystère. La recherche de cohérence est donc une activité cognitive essentielle, voire primordiale, pour lire les Actes. En effet, il semblerait que le narrateur priorise cet effet pour non seulement attirer l'attention du lecteur, mais aussi le conduire à comprendre ce qui doit être compris (lire ce qui doit être lu). Deux techniques que nous détaillerons dans les prochaines sous-sections sont utilisées à cette fin : les trous du texte et le paradoxe.

⁴⁰⁶ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1–12)*, p. 308 : « La question de Philippe, dans un bel exemple de paronomase, fait un jeu de mots entre γνώσκω (*connaître*) et ἀναγινώσκω (*reconnaître, lire*); littéralement : *connais-tu donc ce que tu reconnais (par la lecture)?* Un équivalent serait : *est-ce que tu entends ce que le texte te donne à entendre?* »

⁴⁰⁷ Cf. page 145.

3.2.1 – Les trous du texte

D'une manière générale, le texte ne peut jamais tout dire, et le lecteur doit s'appliquer à combler les trous⁴⁰⁸. Certains trous trouvent leur résolution dans une logique narrative. Par exemple, même si le narrateur ne raconte pas la réception de l'Esprit saint par Saul, le lecteur comprend en écoutant Ananias qu'il va effectivement recevoir l'Esprit : « Ananias partit; lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il posa les mains sur lui et dit : Saoul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint (9.17) ». En ce qui concerne la caractérisation du personnage Jésus, il faut reconnaître que le texte de Lc-Ac est bien laconique⁴⁰⁹. Le lecteur moderne a des vides à combler, dont certains sont insolubles comme les caractéristiques physiques, le ton de la voix, l'habillement, etc. Seul l'imaginaire du lecteur peut essayer de combler ces trous par une représentation mentale.

Il y a aussi ces vides du texte qui semblent être ouverts à plusieurs possibilités. Par exemple, que se passe-t-il avec Simon le magicien après sa prière (8.24)? Sera-t-il pardonné par le Seigneur? Ou quel sera le sort final d'Elymas le mage? Retrouvera-t-il la vue après avoir été

⁴⁰⁸ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 152 : « Reprenant les distinctions opérées par Wolfgang Iser, John Darr convient qu'un texte ne peut tout dire et que le lecteur doit s'impliquer pour combler les blancs (*gaps*) et relier les éléments dispersés du texte (*discrete data*). Une œuvre littéraire – qu'Iser distingue du simple texte – n'est produite que lorsque le texte est lu par un lecteur, c'est-à-dire lorsque les blancs sont comblés. Et parce que l'œuvre littéraire est l'objet propre de l'interprétation, le critique est obligé de tenir compte du lecteur et de ce qui se produit lorsque le texte est lu. »

⁴⁰⁹ J'ai déjà mentionné à la page 47 que la caractérisation des personnages bibliques a la particularité d'être très concise en rapport à la littérature romancée de la Grèce antique. Cf. note 191.

aveuglé par le Seigneur (13.11)⁴¹⁰? Les ambiguïtés du κύριος fonctionnent de la même manière avec un lecteur qui dispose d'une certaine liberté d'identification (2.21, 47; 4.5-22; 5.1-9; 11.21; 12.11-12; 13.11, 23, 32-52; 16.14-15). Cependant, en ce qui concerne la caractérisation du personnage Jésus, les trous significatifs du texte ne sont pas ouverts à n'importe quel choix du lecteur. L'apparente liberté peut être trompeuse, comme lors de cet épisode où le narrateur dit simplement que « le Seigneur survint devant lui [Paul] et dit : Courage! (23.11) ». Juste auparavant, les pharisiens s'étaient demandé si un esprit ou un ange avait parlé à Paul au moment de l'expérience de Damas dont l'apôtre leur avait fait part (23.9). Mais maintenant, c'est au tour du lecteur de chercher à comprendre la nature de cette apparition. Le verbe ἐφίστημι (se tenir près de, survenir, s'approcher⁴¹¹) est quelques fois employé par Luc pour des apparitions angéliques (Lc 2.9; 24.4; Ac 12.7), mais surtout pour des présences bien humaines (Lc 2.38; 4.39; 10.40; 20.1; Ac 4.1; 6.12; 10.17; 11.11; 17.5; 22.13, 20; 23.27). Le vide du texte oblige le lecteur à chercher la cohérence d'une telle apparition. Depuis son ascension, Jésus a été caractérisé comme exalté à la droite de Dieu, pourtant, il semble aussi être présent près des protagonistes. En 18.9 le narrateur raconte que le Seigneur avait parlé de nuit à Paul pour l'encourager, en vision – δι' ὄραματος. Or, en 22.17-18, Paul raconte que c'était en extase – ἐν ἑκστάσει – que le Seigneur lui avait parlé dans le Temple. En rétrospection, le lecteur peut donc conclure qu'en Ac 23.9 le Seigneur survint aussi dans une vision nocturne. Le trou du texte n'a donc pas pour but de perturber la logique du lecteur, mais de rendre la présence du Seigneur plus réelle. Que ce soit dans une

⁴¹⁰ Nous avons déjà observé le parallèle entre la cécité d'Elymas et celle de Saul sur le chemin de Damas (Cf. page 147). Elymas retrouvera-t-il lui aussi la vue pour un changement radical?

⁴¹¹ Bauer, Arndt et Gingrich, édés., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* recense sept emplois plus ou moins différents du verbe ἐφίστημι.

vision, ou non, Jésus est là auprès de Paul pour lui parler et l'encourager. La stratégie narrative place donc des trous pour susciter la curiosité du lecteur qui doit chercher ailleurs dans le texte, ou dans son extra-texte, les indices nécessaires pour combler ces vides. Des balises stratégiques sont aussi soigneusement disséminées dans le récit pour orienter une conclusion cohérente.

Il y a encore cet enseignement de quarante jours au sujet du règne de Dieu qui n'est pas explicité par le narrateur (1.3)⁴¹². Le lecteur curieux peut dans un premier temps être frustré devant ce vide de la narration. Puis, avec perspicacité, il comblera les vides en écoutant le discours de la Pentecôte – et les suivants – dont la source pourrait provenir de ce mystérieux enseignement de quarante jours (2.14-40). De même, quand Philippe explique à l'Éthiopien la bonne nouvelle de Jésus, le lecteur ne sait pas précisément quel est le contenu du message⁴¹³. Il doit donc combler le trou pour définir concrètement cette bonne nouvelle (8.35). Le narrateur utilise volontairement ce vide pour interroger son lecteur par surprise : s'il fallait définir la bonne nouvelle de Jésus, quels en seraient les termes? De plus, quels sont les liens vétérotestamentaires à faire? Le lecteur fait face à une autoévaluation qui lui permet de situer sa compréhension de l'Évangile de Jésus. Le fait que l'enseignement de Philippe débouche sur un geste baptismal (8.36), comme ce fut le cas du discours de Pierre à la Pentecôte (2.41),

⁴¹² Le même effet avait été remarqué en Lc 24.27 où le lecteur ne sait pas ce que Jésus a vraiment dit aux disciples du chemin d'Emmaüs le concernant.

⁴¹³ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 310 : « L'expression "en commençant à partir de cette Écriture" éveille l'écho de l'histoire des pèlerins d'Emmaüs, à qui le Ressuscité expose la nécessité de la Passion "en commençant à partir de Moïse et de tous les prophètes" (Lc 24.27). Ce rapprochement prend place au sein d'un parallélisme appuyé des deux récits. »

permet de supposer que cette bonne nouvelle de Jésus correspond à ce qui avait été enseigné par Pierre. Le vide est donc stratégique et force le lecteur à chercher une solution cohérente.

Nous avons aussi souligné que le narrateur n'expliquait pas pourquoi, à Antioche, on avait appelé les disciples *chrétiens* (11.26). Le lecteur est contraint de trouver une réponse cohérente qui justifie une telle appellation : la ressemblance des disciples à Jésus semble être la réponse la plus cohérente⁴¹⁴. La stratégie narrative va plus loin que la seule explication du mot *Χριστιανός*; elle permet d'attirer l'attention du lecteur sur toutes ces *synkrisis* qui mettent en récit des protagonistes qui imitent Jésus (3.1-8; 5.1-9, 17-26; 7.45-60; 9.32-35, 36-43; 12.11-17; 14.8-10; 16.18; 19.8.12; 20.7-12; 21.20-28.31; 28.7-9, 23-31). Il en va de même avec la résurrection d'Eutyque (20.7-12) où presque rien n'est dit, mais tout doit être deviné, parce que le plus important n'est pas l'histoire de ce jeune garçon, mais la double *synkrisis* que nous avons déjà observée entre la résurrection d'Eutyque et celle de la fille de Jaïros (Lc 8.41-46) en premier lieu, mais aussi, voire surtout, entre la résurrection d'Eutyque et celle de Jésus (cf. page 219).

3.2.2 – Les paradoxes du texte

Ce qui peut sembler paradoxal pour un lecteur moderne ne l'est peut-être pas pour le lecteur Théophile du premier siècle. Certaines difficultés de lecture sont souvent dues à une mauvaise compréhension de l'historiographie antique, comme le rappelle Marguerat :

⁴¹⁴ Cf. page 145. *Ibid.*, p. 415-416 reconnaît que l'origine de l'appellation est énigmatique et propose trois options traditionnelles : (1) une autodésignation, (2) une désignation officielle et (3) une désignation populaire.

Si l'on veut éviter de sombrer dans l'illusion positiviste, qui confond l'historiographie avec l'exposé exhaustif de prétendus « faits bruts », il faut se rappeler que l'histoire n'est jamais que le résultat d'une (re)construction à distance des faits. Luc n'est pas plus subjectif que n'importe quel historien de l'Antiquité : comme eux, il raconte l'histoire à partir d'un point de vue spécifique, et c'est en fonction de ce point de vue qu'il sélectionne les données et les met en perspective⁴¹⁵.

Par exemple, les divergences entre la finale de l'évangile et le début des Actes peuvent contrarier un lecteur moderne. En effet, l'évangile place l'ascension le même jour que la résurrection, alors que les Actes la situent après une période de quarante jours d'enseignement. De même, les lieux diffèrent : vers Béthanie (Lc 24.50) ou au mont dit des Oliviers (Ac 1.12)? Marguerat corrige alors l'attente du lecteur :

Les deux récits de l'ascension ne sont pas compatibles dans le détail, ce qui prouve que l'historien Luc sait aussi être interprète; il n'attend pas de son lecteur une fixation sur l'exactitude documentaire⁴¹⁶.

Mais c'est bien plus que cela! Le bégaiement narratif dit en balbutiant ce qui est impossible à dire : l'absence/présence du Ressuscité. Malgré son absence, la présence du Vivant peut être manifestée par une expérience de *καίρος* ponctuelle (Lc 24) ainsi que par une expérience de *χρόνος* dans la durée (les quarante jours d'Ac 1). Les effets de l'expérience pascale se prolongent ainsi dans le temps.

Hormis le paradoxe suscité par l'ouverture des Actes (1.1), de nombreux autres cas sont à observer⁴¹⁷. Je regroupe ces cas en trois groupes :

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 26.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 48.

Premièrement, il y a ces identifications difficiles du κύριος où la narration peut surprendre, voire dérouter le lecteur. Le cas de l'épiphanie à Pierre est un bon exemple (10.9-16). Comme précédemment observé, quand le narrateur et Pierre se contredisent, ce n'est pas à cause d'une erreur de la narration, mais pour former une dissonance cognitive d'identification, qui devient stratégique (cf. page 84). Le lecteur n'est volontairement pas brusqué quand, lors d'une première lecture, il résiste – comme Pierre – à l'identification de Jésus comme Seigneur Dieu. En rétrospection, ou lors d'une autre lecture, il pourra changer d'avis. La divergence n'est donc qu'une question de point de vue : le point de vue de Pierre, qui se situe au cœur de l'action, qui ne comprend pas encore ce qui se passe et qui identifie Dieu comme son interlocuteur, ou celui du narrateur qui, d'une manière plus réfléchie, caractérise Jésus comme Seigneur – au même titre que Dieu.

Deuxièmement, il y a ces septantismes qui font traditionnellement référence à Dieu mais qui sont paradoxalement associés à Jésus : l'ange du Seigneur (5.19; 8.26; 12.7, 11, 23), la Parole du Seigneur (8.25; 13.48; 15.35-36; 16.32; 19.10, 20), le Nom du Seigneur (2.21; 3.16; 4.12; 9.15; 15.14, 17; 22.16), la main du Seigneur (11.21; 13.11), l'association des signes et des prodiges (2.19, 22, 43; 4.30; 5.12; 6.8; 7.36; 13.4; 15.12)⁴¹⁸. Je souligne deux cas représentatifs. *Primo*, le cas de la *main du Seigneur* sur Elymas dont l'identification est ambiguë, voire paradoxale (13.11). Si la construction narrative suggère qu'il s'agit de la main

⁴¹⁷ Je garde volontairement l'analyse de l'ouverture paradoxale des Actes pour la conclusion de cette thèse, page 289.

⁴¹⁸ L'association σημειον et τερας se trouve en Ex 7.3, 9; Ex 11.9-10; Dt 4.34; 6.22; 7.19; 11.3; 13.2-3; 26.8; 28.46; 29.2; 34.11; Est 10.3; Ps 77.43; 104.27; 134.9; Sg 8.8; Sg 10.16; Es 8.18; 20.3; Jr 39.20-21; Ba 2.11; Dn 4.37; Dt 4.2; 6.28.

de Jésus, le lecteur peut en douter à double titre : premièrement parce que la main du Seigneur dans la Septante est celle de Dieu⁴¹⁹, et deuxièmement, parce qu'aucun geste négatif n'avait jusque là été associé au personnage Jésus. Or, en cherchant à rendre le récit cohérent, le lecteur pourra voir dans la « malédiction » contre Elymas un acte bienfaisant posé par Jésus, comme ce fut le cas pour Saul qui, lui aussi, devint aveugle avant de se convertir. L'anomalie provoque donc le questionnement du lecteur, en laissant toutefois suffisamment d'indices pour qu'il trouve une solution ou plutôt, qu'il voit la solution balisée par le texte. *Secundo*, le cas des signes et des prodiges dont il est fait mention à répétition au fil des Actes⁴²⁰. Si Dieu en est l'auteur par excellence, c'est par les apôtres qu'ils s'accomplissent (διὰ τῶν ἀποστόλων, 2.43). L'attribution de cette fonction divine à Jésus à Iconium (14.3) force le lecteur à en chercher la cohérence et ajoute un élément supplémentaire à la caractérisation de Jésus comme Seigneur.

Troisièmement, il y a ces cas qui comportent un effet de surprise et un paradoxe, comme avec la question à Saul sur le chemin de Damas : « Pourquoi me persécutes-tu? (9.4) ». L'auto-identification de Jésus redouble ce motif du persécuté : « Moi, je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes (9.5) ». Comme promis (page 84), nous devons revenir sur cette double déclaration qui force le lecteur à chercher la cohérence du propos. De la même manière que Saul qui tombe à terre, la question (suivie d'une déclaration formelle) fait office de coup de théâtre et change radicalement la figure de Jésus pour le reste du récit. Cet élément de surprise, qui est

⁴¹⁹ Χεῖρ κυρίου se trouve en Ex 9.3; Nb 11.23; Jg 2.15; Rt 1.13; 1 Sa 5.3, 6, 9; 7.13; 12.15; 1 Ro 18.46; 2 Ro 3.15; 2 Ch 30.12; Esd 7.6; Jb 12.9; Es 41.20; 59.1; 66.14; Ez 1.3; 3.14, 22; 8.1; 33.22; 37.1; 40.1 et Lc 1.66; Ac 11.21; 13.11.

⁴²⁰ Voir le Tableau IX. Σημεῖον (signe) et τέρας (prodige) dans les Actes, page 154.

d’ailleurs apporté par Jésus lui-même et non par le narrateur, montre une différence remarquable avec le Jésus de l’évangile. Le narrateur n’a stratégiquement pas introduit ce concept pour laisser le lecteur vivre la même surprise. Comme Saul, il devra chercher en quoi Jésus est persécuté, alors qu’il n’est même pas présent sur la terre des hommes! La quête de cohérence restera toujours active durant le reste de la lecture, afin d’infirmier ou de confirmer la première hypothèse que le lecteur s’est faite. Dans un jeu de rétrospection, le lecteur notera dans le témoignage de Paul à Agrippa cette phrase : « Pour ma part, donc, j’avais d’abord pensé devoir m’opposer très activement au nom de Jésus le Nazoréen (26.9)⁴²¹ » où Paul introduit pour Agrippa la question du Jésus persécuté. La persécution à l’encontre des disciples équivaut donc à une hostilité contre Jésus comme le souligne Marguerat :

À deux reprises, le harcèlement auquel se livre Saul est qualifié par le verbe διώκω, qui en Lc-Ac comme dans le NT, est le terme technique de la persécution religieuse (Lc 11.49; 17.23; 21.12; Ac 7.52; 22.4; 26.11). L’autodésignation du Christ élevé (*c’est moi Jésus, que toi tu harcèles*) révèle en même temps que la persécution des croyants à Damas atteint directement leur Seigneur. L’identification de Jésus avec ses envoyés était déjà annoncée en Lc 10.16 : *Qui vous écoute m’écoute, et qui vous repousse me repousse*. Entre le persécuteur et ceux qu’il veut châtier s’interpose donc le Nazaréen, Jésus dans son humanité; on remarque en effet que l’apparition se présente sous le nom qui renvoie à l’incarnation: Ἰησοῦς, Jésus. Son identification avec les harcelés emprunte moins à la notion paulinienne de corps de Christ qu’à l’idée de la solidarité juridique de Jésus avec ses témoins, au sens de Mt 25.31-46 : *Ce que vous avez fait à l’un de ces plus petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait*⁴²².

⁴²¹ Le traducteur de la Bible en français courant a choisi de ne pas traduire littéralement et donne à son lecteur de lire « moi-même, j’avais pensé devoir combattre par tous les moyens Jésus de Nazareth (26.9) », voir Alliance Biblique Universelle, *La Bible : Ancien Testament intégrant les livres deutérocanoniques et Nouveau Testament : traduite de l’hébreu et du grec en français courant*, Nouv. éd. révisée 1997, Villiers-le Bel, Société biblique Française, 2009.

⁴²² Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 329-330.

Dans ce cas précis, la recherche de cohérence a pour effet de rendre Jésus présent sur la scène du récit malgré sa position spatiale élevée. Cette identification avec les persécutés crée un « presque nouveau » personnage qui continue à souffrir avec les siens. Narrativement c'est toujours le même Jésus que celui de l'évangile, mais logiquement, son incarnation est d'une autre nature, par le biais des disciples. Cet effet donne un indice pour résoudre la question principale de cette thèse. De la même manière que Jésus s'identifie aux disciples harcelés, il peut être aussi associé aux actes et aux paroles des disciples et apôtres⁴²³. Si cette analyse n'est pas évidente au premier abord, elle trouvera plus d'écho dans une relecture, où la lecture d'Ac 9, le lecteur pensera alors au reste de sa quête.

3.2.3 – Conclusion

Les trous du texte ne sont pas des oublis de la narration, mais des énigmes stratégiques qui ont pour but de contraindre le lecteur à comprendre ce qu'il lit. Ironiquement, les vides sont porteurs de sens et participent à la caractérisation du personnage Jésus, du moins une fois qu'ils sont comblés de manière cohérente. Si la recherche de cohérence s'établit ici à partir d'une position neutre (un vide), il n'en sera pas de même avec ces déclarations paradoxales qui semblent détruire plutôt que construire.

Les paraxodes du texte ont aussi une fonction bien précise : inciter le lecteur à réfléchir et à voir ce qui n'était peut-être pas perceptible au premier regard. Le paradoxe participe ainsi à la

⁴²³ Ripley, « Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach », p. 88 : « If indeed Christ is absent in Acts and the narrative parallels between Jesus and the apostolic community have no Christological significance, then how can Jesus accuse Paul of persecuting him when the narrative has portrayed Paul persecuting the church (Acts 9.4; 22.8; 26.15)? ».

rhétorique narrative de la caractérisation et fait effet de levier pour amplifier ce que le récit voulait transmettre au lecteur au sujet du personnage Jésus.

3.3 – L’identification et/ou l’implication

La stratégie narrative de la caractérisation a généralement pour but de provoquer chez le lecteur une réaction émotionnelle⁴²⁴. Mark Allan Powell résume schématiquement les sentiments éprouvés par le lecteur à l’égard d’un personnage par trois réactions : l’empathie, la sympathie et l’antipathie⁴²⁵. Ainsi, le lecteur est conduit par la rhétorique du récit à s’impliquer ou à s’investir émotionnellement – si Iser utilise le mot *involvement*, Darr préfère utiliser le terme *investment* que nous traduisons malgré tout (comme Létourneau) par « implication »⁴²⁶.

Au-delà de la réaction affective (implication), le lecteur peut aussi s’identifier au personnage et se reconnaître en lui (totalement ou partiellement) ou, au contraire, s’opposer radicalement au personnage construit par le texte (en tout point, ou sur certains points) :

In any reading experience, there is an implied dialogue among author, narrator, and other characters and the reader. Each of the four can range, in relation to each of the

⁴²⁴ Daniel Marguerat, « Entrer dans le monde du récit » dans Daniel Marguerat, éd., *Quand la Bible se raconte*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, 9-37, p. 28 : « Un narrateur, et singulièrement le narrateur biblique, n’est pas neutre. Quel système de valeurs sous-tend la mise en récit? Où se perçoit l’idéologie qui habite le récit? Quelle hiérarchie de valeurs met-il, parfois subrepticement, en place? Car il y a de la subtilité, de la part du narrateur, à induire chez le lecteur une sympathie ou une antipathie à l’endroit d’un personnage de l’histoire racontée. »

⁴²⁵ Mark Allan Powell, « Narrative Criticism : the Emergence of a Prominent Reading Strategy » dans Kelly R. Iverson, Christopher W. Skinner et Literature Society of Biblical, eds., *Mark as Story: Retrospect and Prospect*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2011, 19-43, p. 56-57.

⁴²⁶ Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », p. 288 et Iser, *The Act of Reading : a Theory of Aesthetic Response*, p. 118-129 cité par Darr, *On Character Building*, p. 31. Voir aussi Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l’évangile de Jean », p. 154.

others, from identification to complete opposition, on any axis of value, moral, intellectual, aesthetic, and even physical⁴²⁷.

Il est donc possible pour le lecteur de s'impliquer sans s'identifier, d'où le titre de cette section : l'identification et/ou l'implication.

Darr ne se contente pas d'observer la distance qui sépare le lecteur du personnage, et qu'il définit comme étant le niveau d'identification entre le lecteur et le personnage du récit : il veut comprendre comment cette distance est contrôlée, c'est-à-dire, comment la rhétorique narrative influence l'identification et/ou l'implication du lecteur vis-à-vis des personnages du récit⁴²⁸. Le plus important se trouve dans l'observation de la variation de la « distance » entre le lecteur, le narrateur et les personnages⁴²⁹. Par exemple, le texte creuse volontairement une distance entre le lecteur et Saul, le persécuteur qui respire *la menace et le meurtre* (9.1), afin de mieux insister sur l'impact de sa rencontre avec le Vivant. Mais la distance change quand un rapprochement s'effectue, non sans difficultés ni oppositions, car ni Ananias, ni les disciples de Jérusalem, ne croient à la conversion de Saul (9.26)! De leur part, le passage du « doute à la foi » prendra du temps et nécessitera la médiation de Barnabé. De la même manière, la distance entre le lecteur et les personnages du récit varie à chaque effet de caractérisation et altère le niveau d'identification du lecteur avec un personnage. La rhétorique narrative de la caractérisation affecte la distance entre les personnages du récit et le

⁴²⁷ Wayne C. Booth, *The Rhetoric of Fiction*, 2nd, Chicago, University of Chicago Press, 1983, p. 155 cité par Darr, *On Character Building*, p. 31.

⁴²⁸ Darr, *On Character Building*, p. 11 : « How is distance (the level of identification between reader and character) controlled? »

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 31 : « For our purposes, the most interesting feature of this oscillation is the variability of “distance” between the reader, the narrator, and the characters. ».

personnage Jésus. Par voie de conséquence, la distance entre le lecteur et le personnage Jésus change, au fur et mesure qu'une intrigue de révélation trouve sa résolution.

3.3.1 – Distance entre les protagonistes et le personnage Jésus

Premièrement, l'énonciation des paroles adressées à Paul par Jésus sur le chemin de Damas a toute son importance. Si Jésus se rapproche des disciples maltraités, il se distance de Saul : « **Moi**, je suis Jésus, celui que, **toi**, tu persécutes (9.5b) ». L'amplification de la distance a pour but de souligner que Jésus ne s'identifie pas à tous, mais seulement à ceux qui lui obéissent (5.32). Cette lecture est confirmée en Ac 5.28-33 où ceux qui obéissent à Dieu ne sont pas ceux qui le pensent! Les chefs religieux devraient théoriquement être ceux qui obéissent à Dieu – et ils pensent certainement le faire. Pourtant, le contraste entre les apôtres, qui choisissent d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et le sanhédrin, qui s'oppose à l'enseignement véhiculé par les apôtres, caractérise le Grand Conseil comme éloigné de la volonté de Dieu. Par conséquent, la distance qui se creuse entre le sanhédrin et Dieu concerne aussi le personnage Jésus, car le Grand Conseil exige que le nom de Jésus soit tu, alors que ce dernier avait pourtant demandé à ses apôtres d'être *témoins* (Lc 24.48).

Deuxièmement, en allant à Damas, Saul pensait obéir à Dieu avec une passion jalouse qui persécutait les chrétiens (22.3). Pourtant, celui qui avait été éduqué aux pieds de Gamaliel (22.3) ne suit pas le conseil formulé par son maître rabbin : « Prenez garde de ne pas vous trouver en guerre contre Dieu! (5.39)⁴³⁰ ». Il y a aussi un fossé qui se creuse entre Paul et

⁴³⁰ Chronologiquement, Gamaliel a prononcé cette recommandation avant que Saul ne demande au grand prêtre des lettres contre ceux qui étaient de la Voie à Damas (9.1-2).

Dieu. Dans les deux cas, 5.28-33 et 22.3, le lecteur est forcé de se positionner. Saul, pour sa part, change radicalement à la suite de sa rencontre avec le Vivant. Le reste du récit va montrer la variation de distance entre Paul et Jésus avec comme point culminant le témoignage de son intégration au sein du groupe des apôtres de Jérusalem :

²⁵Après nous être mis d'accord, il nous a paru bon de choisir des hommes et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabé et Paul, ²⁶eux qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ (15.25-26).

Troisièmement, la stratégie narrative permet une évolution de point de vue concernant les destinataires du Salut. Il y a, avant la lecture des Actes, une distance entre Israël et les nations (*gôyim* – non-Juifs). Si cette distance a déjà été amoindrie dans l'extra-texte du lecteur qui connaît déjà les récits missionnaires, elle est bien présente pour les protagonistes du récit qui n'ont pas encore saisi la portée des paroles de l'évangile (Lc 24.46-48). Une fois de plus la variation de distance entre Jésus et les non-Juifs permet au lecteur de comprendre comment la conception judaïque du salut a été universalisée : « À leur arrivée, ils rassemblèrent l'Église et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux non-Juifs la porte de la foi (14.27) ». La distance entre les non-Juifs et Jésus se réduit donc au fil des voyages missionnaires. En Macédoine, par exemple, pour être sauvé, il faut croire au Seigneur Jésus (16.30-31). Si en Ac 9 Jésus est proche des disciples persécutés de Damas, la relecture en fin de récit des événements du chemin de Damas associe dorénavant les non-Juifs comme ayant une part d'héritage avec les Juifs :

¹⁷Je te délivrerai de ce peuple et des non-Juifs, vers qui, moi, je t'envoie, ¹⁸pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité du Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage parmi ceux qui ont été consacrés par la foi en moi (26.17-18).

3.3.2 – Distance entre le lecteur et le personnage Jésus

Le livre des Actes est plus qu'un simple récit. Il permet au lecteur de s'identifier aux personnages pour comprendre sa propre expérience. Les discours s'adressent ainsi autant aux auditeurs de l'histoire qu'au lecteur, et ont pour but de provoquer une réaction émotionnelle qui est systématiquement soulignée par le narrateur⁴³¹. Reprenons quelques exemples.

En Ac 5.40-41, la joie d'avoir été « jugés dignes d'être déshonorés pour le Nom » peut sembler incongrue pour le lecteur moderne, mais qu'en est-il de Théophile? En considérant l'histoire de l'Église du premier siècle, il est vraisemblable de penser que le lecteur implicite sait ce que représente la persécution pour le Nom – son extra-texte peut aussi être alimenté par une expérience personnelle. Le sentiment exprimé par les apôtres questionne donc le lecteur sur sa propre distance avec le Nom. En d'autres termes, le récit demande au lecteur, dans un mode d'empathie avec les apôtres battus, si lui aussi serait joyeux d'être trouvé digne de souffrir pour Jésus.

Plusieurs mises en abyme permettent au lecteur de se situer par rapport à Jésus, en comparant le niveau d'identification des personnages avec le sien. Nous avons déjà signalé que la question de Philippe à l'Éthiopien place le lecteur dans le même rôle que le haut fonctionnaire de Candace, non seulement en ce qui concerne la compréhension de lecture, mais aussi du

⁴³¹ Asso, « Raconter pour persuader », p. 556 : « Pour Aristote, le discours doit amener l'auditoire à éprouver des *passions*. Le rédacteur des Actes ne manque pas de préciser ces réactions de joie ou de colère. Il le fait systématiquement lorsque la narration reprend, une fois qu'un discours vient d'être rapporté. »

baptême. Le lecteur qui a aussi été baptisé (ce qui est logiquement le cas pour Théophile⁴³²) se souviendra de son expérience en lisant le texte. De la même manière, chaque récit de baptême dans les Actes suppose une identification de la part du lecteur. Et parce que le baptême concerne Jésus – il est donné au nom de Jésus (2.38; 8.12, 16; 10.48; 19.5) –, son évocation permet au lecteur d'évaluer sa propre identification avec Jésus. La mention du titre *chrétien* enfonce le clou : elle permet non seulement au lecteur de combler le vide sur le sens du mot – comme précédemment vu –, mais aussi de s'autoévaluer pour savoir si lui aussi peut être qualifié de *chrétien*. Bref, chaque mention de distance entre Jésus et un personnage du récit – positive ou négative – invite le lecteur à réévaluer sa propre distance avec Jésus sur le modèle d'Ac 15.26 où le pronom personnel questionne le lecteur pour savoir si lui aussi s'inclut dans la formulation « notre Seigneur Jésus-Christ (15.26) ». Au reste, la mauvaise aventure d'exorcistes juifs contraint aussi le lecteur à évaluer sa connaissance de Jésus (19.13-17). Avec ironie, l'esprit mauvais est caractérisé comme connaissant mieux Paul – « je sais bien qui est Paul (19.15) » – et Jésus – « Jésus, je le connais (19.15) » – que les exorcistes. En dernière analyse, rappelons la déclaration de persévérance de Paul aux anciens d'Éphèse, à Millet :

Pourtant je ne fais aucun cas de ma propre vie, comme si elle m'était chère, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (20.24).

Le discours et le départ de Paul ont suscité une forte réaction émotionnelle : « Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient (20.37) ». Le lecteur, spectateur de la scène, est invité à évaluer son degré d'implication émotionnelle avec les

⁴³² Le texte permet aussi d'interpeller le lecteur « non baptisé » pour lui demander ce qui l'*empêche de recevoir le baptême* (8.36).

anciens d'Éphèse ainsi que son degré d'identification à l'apôtre Paul. En imitant Paul, le lecteur s'implique pour Jésus et fait sienne la position de l'apôtre.

3.3.3 – Conclusion

La stratégie narrative suscite des réactions émotionnelles (implication) en faisant varier la distance qui sépare le lecteur des protagonistes. En rapprochant le lecteur du protagoniste – empathie –, le lecteur est aussi conduit à s'identifier pour vivre ce que le protagoniste vit. Or, les protagonistes s'identifient à maintes reprises au personnage Jésus. Par ricochet, chaque effet de *synkrisis* – analysé à la section 2.6 – où un protagoniste s'identifie au personnage Jésus, questionne le lecteur sur sa propre identification à Jésus.

3.4 – La défamiliarisation

Si les trois activités cognitives observées dans les sections précédentes émanent du lecteur, le texte et l’extra-texte contrôlent la quatrième : la défamiliarisation. Darr emprunte le vocable à Iser : « In order to evoke reader response, the text must set the familiar in an unfamiliar context, a process Iser terms “defamiliarization”⁴³³ ».

Le texte dissémine des indices pour guider la réaction du lecteur en mettant en place un cadre rhétorique qui, stratégiquement, favorise l’imaginaire du lecteur et ses activités cognitives⁴³⁴. Nous avons déjà souligné l’importance de l’extra-texte qui est nécessaire pour une communication efficace, ne serait-ce qu’au niveau du langage. Cependant, tout ne peut être contenu dans l’extra-texte, car un texte qui ne répéterait que ce qui est familier serait ennuyeux⁴³⁵. Pour susciter une réaction de la part du lecteur, le texte doit « défamiliariser » ce qui est familier, tout en veillant à ce que les conventions de l’extra-texte demeurent suffisamment explicites pour former un contrepois qui compense leurs nouvelles

⁴³³ Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », p. 288 cité par Darr, *On Character Building*, p. 32.

⁴³⁴ Darr, *On Character Building*, p. 32.

⁴³⁵ *Ibid.*

significations⁴³⁶. La défamiliarisation force ainsi le lecteur à évaluer les normes, les valeurs et les traditions dans une nouvelle perspective⁴³⁷. Prenons quelques exemples.

Premièrement, le narrateur place celui qui était devenu familier dans l'évangile, dans un contexte inconnu dans les Actes. Le personnage Jésus est ainsi défamiliarisé alors que, suite à la résurrection et à son élévation, les repères changent et ne sont plus familiers : le lecteur doit s'ajuster! Or, comme nous l'avons déjà souligné, le personnage Jésus des Actes n'est pas un nouveau personnage : il est le même que celui de l'évangile. Par voie de conséquence, les acquis de la caractérisation de l'évangile subsistent dans les Actes, malgré le contexte inconnu. La défamiliarisation permet au lecteur de repenser la caractérisation du personnage Jésus qui demeure le maître (1.1-5; 4.1-3; 9.1-19), celui qui enseigne ses disciples (1.1-11), les envoie en mission (13.32-52) et les dirige (23.11).

Deuxièmement, le narrateur applique le procédé de la défamiliarisation aux Écritures quand il utilise des textes familiers au lecteur (et aux personnages du récit qui entendent un discours) pour décaler les références. Nous avons déjà observé que de nombreux septantismes sont défamiliarisés en suscitant un paradoxe, comme la « main du Seigneur » de l'Ancien Testament qui est déplacé dans un cadre christologique en Ac 11.21 et 13.11. La lecture familière de certaines paroles prophétiques est aussi remise en question. Par exemple, en

⁴³⁶ Iser, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », p. 288 et Iser, *The Act of Reading : a Theory of Aesthetic Response*, p. 69 : « But, the original context of these conventions must “remain sufficiently implicit to act as a back-ground to offset their new significance” » cité par Darr, *On Character Building*, p. 32.

⁴³⁷ Darr, *On Character Building*, p. 32 : « Defamiliarization forces the reader to evaluate norms, values, and traditions in a new light. »

citant le prophète Joël, la lecture familière et eschatologique est déplacée au temps du récit : le jour de la Pentecôte (2.14-40). De même, le lecteur est conduit à adopter une nouvelle vision du messie quand le narrateur défamiliarise la figure du serviteur souffrant d'Ésaïe en l'associant à celle du messie (3.12-26; 17.2-3). Le plus grand effet de surprise pour le lecteur est certainement dans la « christologisation » de textes vétérotestamentaires jusque là appliqués à Dieu uniquement. Le narrateur place le texte familier dans un contexte christologique, comme avec le changement de destinataires/destinateurs de la prophétie d'Ésaïe (Es 42.6; Ac 13.47)⁴³⁸. L'usage de l'ambiguïté du titre κύριος permet aussi de défamiliariser ce qui semblait pourtant immuable pour une religion monothéiste en déifiant le personnage Jésus! Parce que la caractérisation du personnage Jésus Vivant comme quasi divin est inouïe – non familière –, la défamiliarisation est soignée et progressive – comme déjà observé. Si le Seigneur qui sauvait dans la prophétie de Joël (Jl 2.32; Ac 2.21) a toujours été Dieu, le nouveau cadre christologique défamiliarise la prophétie pour la « christologiser ». Somme toute, les nombreuses défamiliarisations de textes vétérotestamentaires permettent au lecteur d'accepter la caractérisation du personnage Jésus comme quasi divin, par un effet d'accumulation de preuves, si toutefois le lecteur accepte la nouvelle lecture christique.

Troisièmement, la plupart des défamiliarisations avaient été amorcées dans l'évangile pour être ensuite confirmées dans les Actes. De la sorte, les discours recadrent la conception traditionnelle du messie et du royaume pour définir une nouvelle eschatologie entre temps présent et temps à venir (Lc 3.7; 18.30; 20.34-35; Ac 24.25). Encore que, pour accepter

⁴³⁸ Voir le Tableau XVI. Récursivité identitaire en Ac 13.47, page 196.

l'universalité du salut, le lecteur doit laisser le texte déconstruire sa conception du Dieu d'Israël pour relire, conformément aux Écritures, le plan de Dieu pour les nations. Pour justifier cette ouverture aux nations, le refus des Juifs est amplifié pour former un paradigme récurrent de : (1) proclamation dans la synagogue des Juifs, (2) rejet et (3) proclamation vers les non-Juifs⁴³⁹. Les jeux de prolepses et d'analepses rappellent au lecteur que l'évangélisation des nations n'est pas anecdotique, mais avait été programmée non seulement par les prophètes (13.32-52), mais aussi par le personnage Jésus dans l'évangile ou en Ac 1.8.

En conclusion, la défamiliarisation est bien souvent l'étape indispensable à la recherche de cohérence. En effet, le paradoxe est ordinairement produit par une tension entre ce que le texte dit et ce que le lecteur avait entendu – son extra-texte. En plaçant dans une nouvelle perspective ce qui a été entendu par le lecteur dans l'évangile de Luc, par tradition orale ou dans les Écritures, la narration autorise une lecture cohérente du récit en corrigeant la lecture de l'extra-texte du lecteur.

⁴³⁹ Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 25 : « Des scénarios sont répétés, dont le plus stéréotypé est celui de la mission paulinienne articulée sur un schéma récurrent : prédication à la synagogue / rejet de la majorité / conviction de quelques-uns (13.42-52; 14.1-7; 17.1-9; 17.10-14; 18.1-10; 19.8-10). » et *ibid.*, p. 339.

3.5 – Conclusion du chapitre trois

J'aimerais conclure ce chapitre sur la stratégie narrative des Actes par deux séries de considérations : au plan de la méthode, puis au plan des acquis pour l'élaboration d'une christologie narrative.

Au plan de la méthode, pour faire suite à l'analyse effectuée dans les sections précédentes, il me faut reconnaître que Darr a bien cerné les activités cognitives essentielles à l'acte de lecture de Lc-Ac. Alors que j'anticipais un déséquilibre entre les quatre activités identifiées, je me rends compte finalement que les quatre activités cognitives identifiées par Darr travaillent ensemble. Il est en effet impossible d'isoler l'une au détriment d'une autre. L'anticipation et la rétrospection ne sont pas des activités indépendantes, mais induisent une ou plusieurs autres activités, que ce soit la recherche de cohérence, l'identification ou la défamiliarisation. Pour bien des péripécies étudiées, la rétrospection a permis de souligner une incohérence ou un concept familier à redéfinir. La défamiliarisation implique généralement une recherche de cohérence. De même, la recherche de cohérence a généralement favorisé la réévaluation d'une notion de la part du lecteur ou un mouvement d'identification entre un personnage et le lecteur.

La parfaite précision de la méthode qui colle comme un gant au texte m'intrigue toutefois. Je soupçonnerai Darr d'avoir examiné ses propres activités cognitives en tant que lecteur de Lc-Ac pour concevoir son cadre épistémologique. Ainsi, parce que la méthode proviendrait de la lecture du texte lucanien, elle est logiquement adaptée au texte qui l'a façonnée, même si son

application à d'autres ouvrages peut s'avérer pertinente comme l'a conclu Létourneau pour le quatrième évangile⁴⁴⁰. Pour preuve, quand Paul Danove s'intéresse à la caractérisation dans l'évangile de Marc, il construit un autre cadre méthodologique adapté. Darr et Danove s'intéressent tous deux à la mise en récit des personnages, mais avec des axes de recherche différents : Danove se limite au lecteur impliqué et favorise une analyse des cadres sémantiques – *semantic frames* – pour observer la stratégie rhétorique, dont la rhétorique narrative de la répétition – *narrative rhetoric of repetition*⁴⁴¹ – de laquelle est issue la rhétorique narrative de la caractérisation – *narrative rhetoric of characterization*⁴⁴². Or, les quatre activités cognitives de Darr découlent aussi de la rhétorique du récit⁴⁴³. En somme, d'une certaine manière, en observant la réaction du lecteur, on observe la stratégie narrative qui induit l'activité cognitive. Autrement dit, l'analyse de la rhétorique narrative est l'étape préliminaire à l'analyse des activités cognitives du lecteur⁴⁴⁴. Cependant, contrairement à

⁴⁴⁰ Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 168 : « En outre, cette approche inspirée du travail de John Darr aurait l'avantage de rendre conscients les processus cognitifs qui opèrent derrière tout acte de lecture, y compris cet acte particulier de re-composition mentale du personnage. »

⁴⁴¹ Paul Danove, *The Rhetoric of the Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark* (JSNT Supplement Series 290), New York–London, T&T Clark International, 2005, p. 19-21. Ce qui se rapproche le plus du concept de la rhétorique narrative de la répétition serait peut être chez Darr, *On Character Building*, p. 42-47 : « [the] narrative sequence and the accumulation of character ».

⁴⁴² Danove, *The Rhetoric of the Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark*, p. 21-25.

⁴⁴³ Je rappelle le sous-titre de la monographie de Darr, *On Character Building* : « The Reader and the Rhetoric of Characterization in Luke-Acts ». Létourneau, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean », p. 168; Darr, *On Character Building* conclue aussi : « Finalement, cette façon d'aborder le récit se montre particulièrement attentive à la stratégie rhétorique qui sous-tend la caractérisation des personnages puisqu'elle s'intéresse de près aux réactions du lecteur au texte. »

⁴⁴⁴ Danove, *The Rhetoric of the Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark*, p. 26 : « The narrative rhetoric problematizes preexisting beliefs by cultivating beliefs that either cohere with (sophisticating repetition) or contradict (deconstructive repetition) particular

Darr, Danove insiste essentiellement sur la répétition comme stratégie narrative chez Marc, soit pour sophistiquer – complexifier – la caractérisation, soit pour déconstruire des idées reçues⁴⁴⁵. Cette focalisation sur la répétition permet certainement de mieux lire Marc et correspond à une adaptation méthodologique nécessaire. Si la défamiliarisation s'introduit par la répétition narrative pour Danove en Marc, en Luc-Actes, c'est plutôt la rétrospection qui joue ce rôle. Il faut d'ailleurs reconnaître que le diptyque lucanien est original à ce titre, car sa structure unique est particulièrement propice à la rétrospection, comme nous l'avons observé. L'analyse stricte de la répétition en Luc-Actes n'aurait pas rendu le même résultat que celui que nous avons observé dans ce chapitre.

Darr avait posé les bases méthodologiques au sujet de la construction des personnages en Luc-Actes et avait utilisé quelques personnages représentatifs pour illustrer son approche : Jean le Baptiste, les pharisiens, Hérode (le renard) et Hérode le tétrarque. Cependant, rien n'avait été dit sur la caractérisation du personnage Jésus. Après avoir, dans ce chapitre, examiné la rhétorique de la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes, il serait intéressant d'étendre l'analyse à l'ensemble Luc-Actes.

preexisting beliefs and by rhetorical in a manner that invites the narrative audience to experience and affectively respond to particular situations and events. »

⁴⁴⁵ Paul Danove, « The Narrative Rhetoric of Mark's Ambiguous Characterization of the Disciples », *Journal for the Study of the New Testament* 70 (1998), 21-38, p. 26-32 : « The Use of Repetition as a Sophisticating Strategy » et « The Use of Repetition as a Deconstructive Strategy », Paul Danove, « The Narrative Function of Mark's Characterization of God », *Novum Testamentum* 43 (2001), 12-30, p. 18 « The Use of Repetition in the Characterization of God », Paul Danove, « The Rhetoric of the Characterization of Jesus as the Son of Man and Christ in Mark », *Biblica* 84 (2003), 16-34 et Danove, *The Rhetoric of the Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark*, p. 1 : « This chapter develops a method for analyzing and describing the semantic and narrative rhetoric of repetition and the narrative rhetoric and function of characterization in the Gospel of Mark ».

Au plan de la christologie proprement dite, le chapitre trois a mis en évidence une évolution chez le lecteur⁴⁴⁶. Ainsi, le texte ne déclare pas *ex abrupto* la christologie du Vivant, mais use de différents procédés pour construire progressivement la christologie des Actes, en tenant compte d'une résistance éventuelle du lecteur. Premièrement, le narrateur des Actes confirme par rétrospection des traits christologiques de l'évangile et invite à se souvenir rétrospectivement des paroles du personnage, en prenant pour modèle l'incitation des messagers au tombeau : « Souvenez-vous de quelle manière il [Jésus] vous a parlé (Lc 24.6) ». Deuxièmement, le narrateur place des trous ou des paradoxes dans le texte pour forcer le lecteur à chercher une cohérence et à « penser » la christologie. Par exemple, le lecteur doit réfléchir sur l'autocaractérisation du personnage Jésus sur le chemin de Damas quand il se présente comme persécuté (9.5). Troisièmement, Luc joue avec les émotions du lecteur pour amplifier des effets de caractérisation du personnage Jésus, par implication et/ou identification (cf. 5.40-41). Quatrièmement, le narrateur doit défamiliariser ce qui brouille la caractérisation du personnage Jésus et par la même occasion construire la figure du Vivant à partir des Écritures. Par exemple, la défamiliarisation du serviteur souffrant d'Ésaïe caractérise le personnage Jésus comme messie souffrant (3.12-26; 17.2-3). En résumé, les tensions christologiques ne doivent pas être lues comme problématiques mais doivent être comprises comme constituant la rhétorique du personnage.

⁴⁴⁶ Je développerai dans la conclusion du chapitre quatre les apports de la présente thèse à la christologie lucanienne, mais dans cette conclusion du chapitre trois, je me limite aux acquis de ce chapitre uniquement.

4 – CHAPITRE QUATRE : CONCLUSION

Rétrospection et anticipation

Au terme de cette étude, j'évaluerai dans un premier temps la pertinence du cadre méthodologique sélectionné, par un retour sur les chapitres deux et trois placés en vis-à-vis, puis, après quelques réflexions théologiques au sujet de la christologie narrative des Actes et de la présence/absence du personnage Jésus, ce sera le temps de conclure.

4.1 – Comparaison des résultats des chapitres deux et trois

L'idée de départ était d'examiner la construction du personnage Jésus dans les Actes selon deux approches bien différentes afin d'en comparer les résultats. J'ai donc tiré avantage des travaux d'Élisabeth Struthers Malbon qui s'est intéressée depuis plus d'un quart de siècle à l'analyse narrative et plus particulièrement aux personnages⁴⁴⁷. Sa dernière monographie présentait une méthode aboutie et réfléchie sur la caractérisation du Jésus de Marc⁴⁴⁸. Le chapitre deux a ainsi appliqué la grille de Malbon au texte des Actes⁴⁴⁹. Si, à la genèse du

⁴⁴⁷ Malbon, « Disciples/Crowds/Whoever : Markan Characters and Readers », p. 104-126. Voir aussi Elizabeth Struthers Malbon, *Between Author and Audience in Mark : Narration, Characterization, Interpretation* (New Testament Monographs), Sheffield, Phoenix Press, 2009.

⁴⁴⁸ Malbon, *Mark's Jesus*, p. 231 : « At the beginning was a simple observation : characters are known by what they say, by what they do, and by what others (the narrator and other characters) say and do to, about, or in relation to them. The result is a *multilayered* Markan narrative Christology, focusing not only on what the narrator and other characters say about Jesus (projected Christology), but also on what Jesus says in response to what these others say to and about him (deflected Christology), what Jesus says instead about himself and God (refracted Christology), what Jesus does (enacted Christology), and *how* what other characters do is related to what Jesus says and does (reflected Christology). ».

⁴⁴⁹ La grille de Malbon été légèrement adaptée au texte des Actes. Cf. Tableau II page 55.

projet, mon intérêt allait plus du côté de la proposition de John Darr, je réalise que le cadre conceptuel de Malbon était nécessaire dans la mesure où il a permis de trouver des effets de caractérisation que je n'avais pas anticipés lors de la rédaction de mon projet de thèse. Le catalogage systématique m'a contraint à examiner toutes les péripécies qui participent à la caractérisation du personnage Jésus⁴⁵⁰. La rigueur de la méthode a structuré ma recherche et m'a permis d'avancer pas à pas en terrain inconnu, avec toutefois un plan de route qui était clair. Loin d'être un simple catalogage, l'exercice a permis d'insister sur la présence effective du personnage dans la narration ainsi que sur la christologie narrative de la caractérisation⁴⁵¹. L'analyse a non seulement mis en valeur les différents traits christologiques, mais aussi, par la classification, la stratégie narrative.

Le chapitre trois a épousé l'approche de John Darr qui se situait plus du côté d'un lecteur hybride, c'est-à-dire entre le lecteur construit par le texte et le lecteur réel; plus précisément, entre Théophile (ou les destinataires historiques du diptyque lucanien) et le lecteur d'aujourd'hui (vous et moi). Comme vu plus haut, plusieurs activités cognitives sont constamment sollicitées pour escorter le lecteur là où stratégiquement la narration veut le conduire. La rhétorique de la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes provoque stratégiquement des mouvements cognitifs variés de la part du lecteur – hybride⁴⁵². Darr m'a appris à être un lecteur critique (qui observe le lecteur lire), avec une méthodologie qui permet de mettre en évidence la rhétorique narrative de la caractérisation; en d'autres mots, la

⁴⁵⁰ Il faut toutefois admettre que ce n'est pas vraiment tous les passages qui ont été recensés, certaines allusions ont été ignorées ou non identifiées; voir la conclusion de la page 231 complétée par la note de bas de page 370.

⁴⁵¹ Je souligne le sous-titre de Malbon, *Mark's Jesus* : « Characterization as Narrative Christology ».

⁴⁵² Darr, *On Character Building*, p. 12, 29.

rhétorique du personnage – *rhetoric of character*. Les quatre activités cognitives que Darr propose m’ont semblé naturelles, du moins en ce qui concerne les trois premières. Je m’explique. La première activité cognitive soumise par Darr – *la recherche de cohérence* – était déjà une activité intellectuelle que je privilégiais, ayant besoin par nature de comprendre la logique du récit. La deuxième – *l’anticipation et la rétrospection* –, m’était aussi familière alors que j’apportais déjà une attention particulière aux va-et-vient de la narration (prolepses et analepses), tout en restant attentif à la logique de ce qui est annoncé ou rapporté. La troisième activité proposée par Darr – *l’identification et/ou l’implication* – coule de source : chaque lecteur réagit émotionnellement à la caractérisation d’un personnage et peut même s’identifier à certains de ses traits (voire à tous ses traits), ou rejeter le personnage en tout ou en partie. Darr m’a ici appris à être plus attentif à cette activité cognitive et à analyser plutôt que subir. La quatrième activité – *la défamiliarisation* – était pour moi moins évidente au départ. Je dois admettre qu’en tant que lecteur, je n’étais pas vraiment attentif à cette réaction que le texte me suggérait (du moins pas consciemment). En prenant en compte la méthodologie de Darr, je me suis appliqué à observer comment la narration pouvait défamiliariser certains concepts afin de confirmer des acquis ou reconstruire une nouvelle interprétation.

Le chapitre deux annonçait l’étude du *comment?*, alors que le chapitre trois anticipait un *pourquoi?* Pourtant, l’un comme l’autre ont répondu aux deux questions. En cherchant le *comment*, nous avons aussi trouvé le *pourquoi* et en cherchant le *pourquoi*, nous avons aussi trouvé le *comment*. Il me faut donc reconnaître que les sous-titres étaient trompeurs et

nécessitent un ajustement. Je les ai pourtant conservés tels quels dans la révision de ce document, pour stratégiquement produire cet effet de recadrage.

Est-ce à dire que les deux méthodes sont autonomes? Oui et non. Oui pour Malbon, qui offre un cadre didactique suffisamment complet pour obtenir des résultats probants, et non pour la méthode de Darr, qui nécessite une étude préalable de la caractérisation narrative avant de pouvoir observer les activités cognitives sous-jacentes. Le chapitre trois n'a pu produire un résultat que parce qu'un travail de repérage avait été effectué au chapitre deux. De plus, en relisant mon document, je me rends compte que des traces du chapitre trois se trouvaient déjà dans le chapitre deux. En effet, même si le deuxième chapitre se limitait au cadre conceptuel de Malbon, mes activités cognitives en tant que lecteur des Actes n'ont pu être complètement inhibées et ont influencé mes observations. La recherche de cohérence a souvent été évoquée au chapitre deux ainsi que l'anticipation et la rétrospection. Il en va de même pour l'identification et/ou l'implication. Qui plus est, en relisant une énième fois le deuxième chapitre, j'ai même été surpris d'y trouver des références à la défamiliarisation, alors que je ne pensais pas avoir cette activité cognitive en ligne de mire. Au vu de ces remarques, il appert que l'association des deux cadres conceptuels de Malbon à celui de Darr était possible et souhaitable, voire logique, nécessaire et cohérente. Les deux approches sont différentes mais complémentaires. Puisque les activités cognitives du lecteur sont inévitables, autant les analyser plutôt que de laisser le texte nous manipuler à notre insu.

En tant que lecteur de Darr, il me faut faire une dernière remarque qui provient à la fois d'une recherche de cohérence et d'une relecture (rétrospection) de sa monographie, et qui m'oblige à réévaluer la justesse, ou du moins la portée, de la conclusion de la présente thèse :

Critics adopt the audacious role of pointing others toward an « optimal » reading. In reality, what the critic writes is no less rhetorical than the text itself. Critics are not simply well-informed general readers (though they like to cast themselves as such) but creative re-readers whose many selections specify and delimit what is to be perceived and how « best » it is to be understood by others⁴⁵³.

L'étude effectuée aux chapitres deux et trois est somme toute ma propre rhétorique, mon point de vue proposé – voire imposé? – à mon lecteur. À vrai dire, j'offre à lire la caractérisation du personnage Jésus dans les Actes à ma façon, selon ma propre vision déformée – ou rendue plus nette – par les lunettes que j'ai utilisées. Darr avait, lui aussi, relativisé sa méthode et reconnu que le complexe instrument qu'il avait construit avait un point de vue limité⁴⁵⁴. Je cite une dernière fois John Darr qui, dans l'épilogue de sa monographie, fait une observation qui trouve dans le cadre de la conclusion de cette thèse une résonance particulière :

The poignancy of separation between author and text is particularly acute for one who, like myself, writes a book that strongly endorses reader criticism. By doing so, I have implicitly bracketed myself, the author, out of the picture. What counts most now is how you, my audience, understand the text that I have produced⁴⁵⁵.

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 35-36.

⁴⁵⁴ À partir de Booth, *The Rhetoric of Fiction*, p. 405 et George Steiner, « Critic / Reader », *New Literary History* 10 (1979), 423-452, p. 423 cités par Darr, *On Character Building*, p. 36.

⁴⁵⁵ Darr, *On Character Building*, p. 169.

Pour faire mienne cette déclaration, ce qui compte maintenant, c'est comment mon lecteur implicite – le jury de cette thèse – comprend le texte que j'ai produit.

4.2 – Réflexions théologiques

Avant de considérer la christologie de la présence/absence, plutôt que la simple christologie de l'absence –, certaines conclusions propres à la christologie narrative des Actes sont de mise.

4.2.1 – Christologie narrative des Actes

Dans ce travail de recherche, nous avons d'une part souligné la continuité christologique entre Luc et Actes. Le personnage Jésus des Actes est le même que dans l'évangile (1.1-5). La christologie des Actes ne contredit pas celle de du troisième évangile, mais la confirme.

D'autre part, nous avons observé plusieurs traits christologiques mis de l'avant par la rhétorique du personnage Jésus dans les Actes :

1. Jésus est Vivant, relevé d'entre les morts (17.30-31; 23.1-10; 25.19);
2. Jésus est un maître qui dirige ses disciples (1.1-5, 12; 4.1-3; 9.1-19, 32-35, 36-43; 10.9-16; 13.32-52; 18.9-10; 20.19-21; 22.17-21; 23.11);
3. Jésus est actif (2.47; 5.5-22; 7.54-60; 9.1-8, 32-35; 11.21; 12.11-12; 13.11; 16.6-10; 16.14-15, 18; 22.1-21; 26.16);
4. Jésus est serviteur de Dieu (4.23-31);

5. Jésus est prophète dont les paroles prophétiques s’accomplissent ou s’accompliront (1.4-8; 2.14-40; 7.51-53; 9.10-19; 22.17-21; 23.11);
6. Jésus est le prophète annoncé par Moïse (3.12-26);
7. Jésus est le Christ, le messie, celui qui est *oint* (2.14-40; 5.42; 9.22; 10.34-43; 18.28);
8. Jésus est le messie souffrant (3.12-26; 8.26-38; 17.2-3) qui continue à être persécuté (9.1-8);
9. Jésus est exalté (1.9-11; 2.34-35; 4.5-22; 7.55-56; 9.1-8);
10. Jésus est Fils de Dieu ([8.37]; 9.20; 13.33; 20.28);
11. Jésus est sauveur (13.23; 16.31);
12. Jésus est Seigneur (4.33; 15.26), au même titre que Dieu (5.28-33, 40-41; 7.54-60; 13.32-52; 14.8-10; 15.12; 16.6-10; 20.19-21).

Or, si ces traits ne sont pas originaux, des informations supplétives aux études existantes ont pu être ajoutées, par l’emploi d’une méthodologie inédite. Les compléments les plus significatifs concernent le « messie souffrant » et le « prophète à l’instar de Moïse ».

Cela dit, la présente thèse a aussi mis en exergue un élément important de la christologie lucanienne : il existe en Actes une rhétorique de la caractérisation qui prend en compte une résistance éventuelle de la part du lecteur implicite, pour chercher à le convaincre progressivement de la quasi-divinité du personnage Jésus. Pour ce faire, la narration use de l’ambiguïté d’identification du titre κύριος pour autoriser un chevauchement de rôles entre le personnage Jésus et celui de Dieu.

4.2.2 – Christologie de la présence/absence

Dans un précédent mémoire qui a suscité le questionnement de cette thèse, j'avais souligné la fonction narrative du mot « Vivant » dans la finale du troisième évangile où le narrateur ne se contente pas de raconter la résurrection, mais crée chez son lecteur une anticipation : le personnage Jésus Vivant doit maintenant poursuivre son œuvre⁴⁵⁶. Par l'emploi du participe présent – Vivant – et par de nombreuses *synkriseis* internes à la finale de l'évangile, Luc est le seul évangéliste à insister sur l'après-résurrection et amorce le rôle particulier que le personnage Jésus Vivant va accomplir au sein du deuxième livre de son diptyque⁴⁵⁷. L'absence du personnage Jésus a été introduite et racontée par le narrateur plusieurs fois en Lc 24. La première fois, le narrateur souligne la disparition du corps au tombeau : « elles entrèrent, mais elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus (Lc 24.3) ». Le narrateur insiste sur l'absence par une mise en discours où deux hommes en habits éclatants (qualifiés d'anges en Lc 24.23) confirment : « il n'est pas ici, il s'est réveillé. (Lc 24.6) ». L'absence sera aussi attestée par le témoignage de ceux qui ont vu qu'il n'y avait rien à voir : « Pierre cependant se leva et courut au tombeau. En se baissant il ne vit que les bandelettes qui étaient à terre (Lc 24.12) » et « Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous [les disciples d'Emmaüs] sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu (Lc 24.24)⁴⁵⁸ ». Bref, le personnage Jésus s'est absenté (il s'est réveillé, mais absent!). Le narrateur raconte une seconde fois la disparition du personnage Jésus avec le récit du chemin d'Emmaüs. Les yeux de Cléopas et de son compagnon s'ouvrent pour enfin

⁴⁵⁶ Bersot, « 'Le vivant' dans la finale de Luc », p. 145.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 146-148.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 41-42.

reconnaître celui qui est présent avec eux, mais voilà qu’au même moment, le personnage Jésus disparaît une seconde fois : « Alors leurs yeux s’ouvrirent et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux (Lc 24.31) ». Cette seconde disparition accentue l’absence tout en révélant la présence du Ressuscité au moment où le pain est rompu (Lc 24.30-31, 35). La fraction eucharistique du pain rappelle aussi la première séparation, à la mort du héros (cf. Lc 22.19). La montée au ciel constitue une troisième disparition en Lc 24. Elle est racontée par le narrateur qui utilise cette fois-ci le verbe séparer – *διίστημι* – pour conclure l’évangile par un faux-départ, si on en croit bien sûr le préambule des Actes : la répétition du récit de l’ascension en Ac 1 a pour effet d’insister sur ce faux-départ. La séparation en Lc 24.51 ne peut être finale et cela pour deux raisons. *Primo*, la première séparation avait pour conséquence la tristesse – plus d’espoir – (Lc 24.17, 21) alors que la dernière séparation a pour conséquence la joie et la bénédiction : l’espoir est de retour! Le lecteur a raison d’anticiper une action de la part de celui qui est Vivant (Lc 24.51-52). *Secundo*, en Lc 24, se trouve un paradigme qui se répète : l’absence suivie d’une présence inattendue. En effet, le narrateur raconte l’absence de Jésus au tombeau (son corps n’est plus là) mais raconte aussi sa présence inattendue aux côtés de deux disciples découragés. Le narrateur raconte à nouveau la disparition de Jésus mais laisse parler les apôtres qui rendent témoignage de la résurrection et de l’apparition du personnage Jésus à Simon (Lc 24.34). Cette présence inattendue du personnage Jésus Vivant auprès de Simon surprend non seulement les deux disciples qui reviennent à Jérusalem, mais aussi le lecteur, car rien ne lui avait été raconté au sujet de cet événement. Enfin, le narrateur raconte comment le personnage Jésus Vivant est présent avec les onze et continue à les enseigner (Lc 24.36-49). La logique du paradigme récurrent « absence/présence » permet au lecteur de croire que la dernière séparation, celle de

l'ascension, aboutira elle aussi sur une autre présence inattendue – ou presque – dans les Actes.

En Lc 24, le narrateur anticipait déjà les Actes qui, dès l'ouverture du récit, annoncent un Jésus Vivant qui va continuer à enseigner et à faire (Ac 1.1). Devant l'incohérence narrative du propos, le lecteur est tenté de résoudre l'anomalie au plus vite en se polarisant sur l'absence du personnage annoncé. Mais faut-il vraiment se focaliser sur l'absence quand on se souvient des nombreuses disparitions et du jeu de cache-cache de Lc 24? Au lieu d'invoquer une christologie de l'absence, je propose de prendre au mot le narrateur pour le laisser raconter comment le personnage Jésus continue à enseigner et à agir. Dès les premiers mots des Actes, il faut choisir de faire confiance à celui qui s'adresse en aparté à son lecteur (Ac 1.1). D'ailleurs, le préambule du récit des Actes confirme et reprend les attentes et les anticipations suscitées par la finale de l'évangile⁴⁵⁹. Les éléments contradictoires du récit, comme le départ du héros, ne doivent pas faire peur, ni même faire douter de l'exactitude de l'annonce programmatique : Jésus va enseigner et faire comme le narrateur l'a dit! En rétrospection, le lecteur critique notera que cet nécessité de faire confiance – croire – avait aussi été préparée par l'ensemble de la narration de l'évangile où, à plusieurs reprises, un choix devait être fait entre craindre – douter – et croire ce qui semblait incroyable, par exemple : une naissance malgré la stérilité (Lc 1.13), une naissance virginale (Lc 1.30), une vocation de « pêcheur d'êtres humains » (5.10) et une résurrection (8.50 et 24.5). De même, en Actes, le lecteur doit croire ce qui est incroyable : Jésus va continuer à enseigner et à agir même s'il s'en est allé au ciel (1.9). La rhétorique narrative de la caractérisation du

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 146-148.

personnage Jésus cherche à convaincre le lecteur qu'il n'a pas été trompé par l'annonce d'Ac 1.1, et que le personnage Jésus a effectivement enseigné et agi dans les Actes. Je ne suis pas d'ailleurs le seul à avoir lu la rhétorique du personnage de la sorte. Alan Thompson le confirme en proposant un nouveau titre pour remplacer *Actes des Apôtres* : « the Acts of the Lord Jesus, through his people, by the Holy Spirit, for the accomplishment of God's purposes⁴⁶⁰ ».

Pour arriver à la conclusion que le personnage Jésus est bien celui qui enseigne et agit dans les Actes, le lecteur doit passer par trois étapes.

À la première étape, le lecteur en quête de cohérence cherche le personnage Jésus tel qu'il le connaît, c'est-à-dire tel que la finale du troisième évangile l'avait montré. Mais cette quête ne sera pas fructueuse et le lecteur peut se sentir trompé par le narrateur car, après son élévation, le personnage Jésus Vivant n'apparaît pas clairement. En effet, même quand Jésus interpelle Saul depuis le ciel, le lecteur ne sait pas trop qui a vu quoi et qui a entendu quoi : Saul entend une voix (9.4; 22.7; 26.14) les autres aussi (9.7) ou pas (22.9); Saul ne voyait rien (9.8), les autres ne voient personne (9.7) mais ont vu la lumière (22.9). Les nombreux indices narratifs du texte des Actes que nous avons observés dans les précédents chapitres, rendent tangible la présence de Jésus, sans toutefois montrer formellement le personnage : Jésus est bien là, il

⁴⁶⁰ A. J. Thompson, *The Acts of the Risen Lord Jesus : Luke's Account of God's Unfolding Plan* (New Studies in Biblical Theology 27), Downers Grove–Nottingham, InterVarsity, 2011, p. 49 : « Acts 1.1 indicates that the book is going to be about what Jesus is continuing to do and teach; therefore, the “Acts of the Risen Lord Jesus” would be a better title. It must be said, though, that this could also be understood as a shorthand expression for something like “the Acts of the Lord Jesus, through his people, by the Holy Spirit, for the accomplishment of God's purposes”! » Cependant, Thompson insiste plus sur le rôle de Dieu qui met en œuvre un plan salvifique (aussi bien dans l'évangile que dans les Actes) que sur Jésus qui en est uniquement le médiateur.

parle, il guérit, il conduit, il agit, mais il faut faire preuve d'imagination pour le voir. Le reproche des deux hommes, adressé aux femmes au tombeau, revient par rétrospection avec un effet de mise en abyme : « ⁵ [...] Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? ⁶ Il n'est pas ici, [...] (Lc 24.5-6) ». Il ne faut donc pas chercher Jésus « ici », c'est-à-dire sur l'avant-scène du récit. D'ailleurs, n'a-t-il pas été élevé (1.9)? Sa présence en tant que personnage du récit n'est plus de la même nature que celle dans l'évangile ou dans le début des Actes. Or, la rhétorique du personnage a justement cherché à montrer la présence du personnage avant de l'expliquer⁴⁶¹. La première étape montre au lecteur la présence du personnage Jésus, alors que la seconde amorce une interprétation.

La seconde étape du parcours pédagogique de la rhétorique de la caractérisation du personnage Jésus montre au lecteur une nouvelle forme de présence. Les nombreux cas de *synkrisis* ont pour effet non seulement d'associer les protagonistes aux paroles et actes de Jésus mais aussi, voire surtout, de rendre Jésus présent : les actes et les paroles des apôtres sont actes et paroles de Jésus. Jason Ripley arrive à cette conclusion, dans un récent article, quand il fait l'hypothèse que la narration trouve sa cohérence dans une ecclésiologie d'incarnation définie par chaque *synkrisis* qui fait référence à Jésus et qui le rend présent,

⁴⁶¹ On retrouve la même visée narrative : suggérer la présence avant de l'expliquer, dans la finale de Lc. Voir François Vouga, « L'absence du corps vivant, l'absence du corps mort, la présence réelle du ressuscité. La gastronomie de Pâques dans l'Évangile de Luc. » dans André Gagné, et al., eds., *Le vivant qui fait vivre : esprit, éthique et résurrection dans le Nouveau Testament : mélanges offerts à la professeure Odette Mainville*, Montréal, Médiaspaul, 2011, 239-259, p. 259 : « La gastronomie lucanienne n'infléchit pas la tendance. Elle reflète au contraire la conscience de ce que la résurrection de Jésus ne peut être annoncée sans une réflexion sur l'absence indispensable à la présence réelle : du paradoxe absolu de l'incarnation découle la nécessité d'insister en même temps sur la continuité entre l'annonce de Pâques et l'histoire de Jésus de Nazareth – sur l'identité du Jésus terrestre et du Ressuscité – et sur la discontinuité entre l'immanence et la transcendance de sa proximité – sur l'identité de sa présence réelle et de son absence. »

voire l'incarne⁴⁶². Si l'hypothèse de Ripley trouve un écho dans la conclusion de cette thèse, elle ne la résume pas car elle s'avère trop réductrice. Ripley propose une logique du texte qui a l'avantage d'être cohérente mais qui ne fait justice qu'en partie à la caractérisation du personnage Jésus, en limitant la caractérisation du personnage Jésus à sa dimension ecclésiologique. Pour ma part, j'assume le paradoxe et la tension introduite par Ac 1.1 et n'oublie pas les péripécies qui caractérisent Jésus d'une manière autonome aux apôtres et disciples. La présence de Jésus ne se limite pas à une incarnation par procuration, il sait être présent mais d'une manière incorporelle, en extase (10.10; 22.17), en vision (9.10; 18.9; 26.19) ou par la médiation de l'Esprit (1.2; 13.2-3; 16.7)⁴⁶³. Jésus agit et enseigne au premier plan par l'intermédiaire des protagonistes du récit, par l'Esprit, ou directement mais d'une manière invisible et désincarnée.

Enfin, dans une troisième étape, le lecteur s'identifiera aux personnages et évaluera la distance qui le sépare du personnage principal. Dans un premier temps, il pourra comprendre comment le « personnage ouvert » Jésus est présent dans son propre monde et dans un

⁴⁶² Ripley voit bien l'anomalie provoquée par le départ du personnage Jésus mais propose à mon sens une solution trop rapidement, sans prendre le temps d'écouter le texte. Il coupe d'une certaine manière la parole au texte. Voir Ripley, « Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach », p. 88 : « Within its historical and literary contexts, the apostolic and ecclesiastical “imitation” of Christ in Luke-Acts points toward an “incarnational ecclesiology,” recapitulating individually and corporately the anointed, prophetic life of Christ. »

⁴⁶³ Mainville, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 337-338 : « L'esprit intervient constamment; la communauté est essentiellement sous sa mouvance. Ce que Luc cherche à nous dire est clair : *c'est le Christ lui-même qui continue à agir*. [...] les chrétiens constituent la communauté prophétique qui perpétue l'œuvre du Christ. »

deuxième temps, comment il peut lui aussi vivre le parallèle de vie avec le Jésus de l'évangile, à l'instar des protagonistes du récit⁴⁶⁴.

4.3 – Pour conclure

Sans trop savoir où j'allais au début de cette aventure, je peux maintenant considérer le point d'arrivée pour le comparer à ce que j'anticipais. À l'écoute des messagers au tombeau (Lc 24), je savais qu'il ne fallait pas chercher parmi les morts celui qui est Vivant et je m'attendais à le voir là où on ne l'attendrait pas forcément. De plus, solidaire des deux disciples du chemin d'Emmaüs, j'étais préparé à me laisser surprendre par le Vivant qui peut être présent sans être reconnu au premier regard. En tant que lecteur des Actes, j'ai donc été particulièrement attentif à la rhétorique de la caractérisation. La lecture critique m'a permis de confirmer mon intuition initiale.

En premier lieu, j'ai pu confirmer que le personnage Jésus n'était narrativement pas si absent que cela. La rhétorique du personnage montre Jésus en train d'enseigner et d'agir, soit d'une manière directe en vision (ou extase), soit par la médiation de l'Esprit, ou soit par la médiation des protagonistes par leurs actes et paroles qui donnent au lecteur d'entendre et de voir Jésus agir comme promis en Ac 1.1.

⁴⁶⁴ Ripley, « Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach », p. 98 qui fait aussi référence à William S. Kurz, « The Open-Ended Nature of Luke and Acts as Inviting Canonical Actualisation », *Neotestamentica* 31 (1997), 289-308 : « Luke invites his readers as individuals and communities to make complete what has already begun (Kurz), to construct their own identities in the narrative pattern of Luke-Acts. As we have seen, this pattern extends before and beyond the boundaries of Luke-Acts, incarnating the “whole counsel of God” that began with the prophets of old, reached its paradigmatic completeness in the prophetic life and death of Jesus, and continues thereafter in those being conformed (and thereby transformed) into the likeness of Christ. »

En second lieu, j'ai « compris » ce que le narrateur voulait me faire comprendre – j'ai entendu ce que le texte donnait à entendre⁴⁶⁵. Le personnage Jésus doit ainsi être considéré comme actif alors qu'il intervient depuis le ciel, mais aussi sur terre par l'intermédiaire d'autres personnages qui représentent son agir et son dire.

En troisième lieu, je me suis identifié aux protagonistes du récit pour laisser la narration me questionner par une mise en abyme, comme pour Théophile en son temps. La finale des Actes étant ouverte à d'autres aventures, se pourrait-il qu'aujourd'hui le Christ ressuscité continue d'enseigner et d'agir? Et, le cas échéant, par quels intermédiaires? L'ultime question étant : suis-je moi aussi impliqué dans cette divine entreprise de prolongement de ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner?

⁴⁶⁵ Cf. note 406 page 256.

Index des références bibliques

ACTES DES APÔTRES

Ac 1.....	261	Ac 2.26	102, 155	Ac 4.17	67, 130
Ac 1.1.....	34, 37, 38, 78, 228, 244, 249, 256, 261, 291, 292, 294, 295	Ac 2.27	102	Ac 4.18	67, 102, 130
Ac 1.1-5	77, 235, 287	Ac 2.31	121, 164	Ac 4.20	116
Ac 1.1-8	91	Ac 2.31-33	117, 164	Ac 4.22	154, 155
Ac 1.1-11	108, 184, 275	Ac 2.33	89, 104	Ac 4.23-31	124, 185, 248
Ac 1.1-14	101	Ac 2.34	75, 104, 117, 249	Ac 4.25	156
Ac 1.1-5	275, 287	Ac 2.34-35	111, 288	Ac 4.26	66, 116, 164
Ac 1.2.....	89, 91, 110, 111, 294	Ac 2.36	65, 113, 116, 117, 140, 164	Ac 4.29	167
Ac 1.3.....	78, 111, 115, 181, 182, 219, 222, 227, 228, 245, 253, 259	Ac 2.38	67, 73, 116, 130, 159, 164, 272	Ac 4.30	67, 88, 130, 154, 155, 160, 262
Ac 1.4.....	78, 89, 91, 101, 246	Ac 2.39	156, 253	Ac 4.31	89, 91, 254
Ac 1.4-5	253	Ac 2.40	149, 150	Ac 4.33	65, 113, 125, 183, 184, 288
Ac 1.4-8	100, 106, 235, 244, 288	Ac 2.41	82, 259	Ac 5.1-9	126, 158, 203, 207, 209, 258, 260
Ac 1.5.....	101, 152, 242	Ac 2.43	154, 155, 262, 263	Ac 5.3	126
Ac 1.6.....	101, 103, 112, 182, 243	Ac 2.47	66, 80, 82, 86, 88, 149, 150, 231, 235, 258, 287	Ac 5.3-4	127
Ac 1.7.....	243	Ac 3.1-10	6	Ac 5.4	126
Ac 1.7-8	101	Ac 3.1-6	207	Ac 5.5-22	287
Ac 1.8.....	38, 89, 101, 102, 187, 203, 214, 249, 250, 253, 277	Ac 3.1-8	201, 202, 208, 215, 216, 260	Ac 5.6	90
Ac 1.9.....	104, 291, 293	Ac 3.6	67, 116, 130, 159, 164, 178	Ac 5.9	68, 69, 90, 127
Ac 1.9-11	79, 245, 288	Ac 3.7	202	Ac 5.14	82, 127
Ac 1.11.....	250, 251	Ac 3.12-26	117, 161, 184, 235, 243, 245, 246, 248, 276, 281, 288	Ac 5.15	121
Ac 1.12.....	186, 261	Ac 3.13	104, 118, 144, 156, 224	Ac 5.16	217
Ac 1.15.....	102, 214	Ac 3.14	133	Ac 5.17-26	203, 207, 260
Ac 1.15-22	112, 185	Ac 3.16	67, 102, 121, 130, 159, 168, 262	Ac 5.19	262
Ac 1.17.....	102	Ac 3.17	163	Ac 5.25	204
Ac 1.21.....	65, 112, 113	Ac 3.17-18	162	Ac 5.28	67, 128, 130
Ac 1.22.....	112, 121, 152	Ac 3.18	116, 119, 121, 161, 164	Ac 5.28-33	127, 185, 269, 288
Ac 1.35.....	102	Ac 3.19	87, 121, 168	Ac 5.29	128, 133
Ac 1.41.....	102	Ac 3.20	65, 116, 164	Ac 5.31	82, 104, 129, 148, 168
Ac 1.67.....	102	Ac 3.21	121	Ac 5.32	89, 90, 129, 269
Ac 1.80.....	102	Ac 3.22	11, 102, 119, 245	Ac 5.39	269
Ac 2.....	242	Ac 3.22-23	116	Ac 5.40	67, 130, 204
Ac 2.1-13	253	Ac 3.24-25	121	Ac 5.40-41	130, 185, 271, 281, 288
Ac 2.4.....	89	Ac 3.26	121	Ac 5.41	67, 130, 131
Ac 2.14-40	113, 184, 228, 235, 246, 248, 259, 276, 288	Ac 4.1	102, 121, 258	Ac 5.42	73, 116, 131, 143, 164, 185, 204, 244, 288
Ac 2.17-18	89	Ac 4.1-3	120, 184, 235, 275, 287	Ac 6.3	89
Ac 2.18.....	167	Ac 4.2	125	Ac 6.5	89, 207
Ac 2.19.....	154, 155, 262	Ac 4.4	122, 124	Ac 6.8	154, 155, 206, 207, 262
Ac 2.20.....	87	Ac 4.5	121	Ac 6.9	206
Ac 2.21.....	67, 117, 123, 131, 149, 150, 158, 160, 161, 231, 235, 258, 262, 276	Ac 4.5-22	122, 184, 185, 258, 288	Ac 6.10	89, 91, 206
Ac 2.22.....	117, 154, 155, 262	Ac 4.7	67, 130	Ac 6.11	206
Ac 2.23.....	117	Ac 4.8	89, 91	Ac 6.12	206, 258
Ac 2.23-24	117	Ac 4.8-9	123	Ac 6.13	133, 223
Ac 2.25.....	102	Ac 4.10	67, 123, 130, 160, 164, 178	Ac 6.13-14	206
Ac 2.25-27	249	Ac 4.11	123, 248	Ac 6.14	178
		Ac 4.12	67, 82, 123, 130, 149, 150, 262	Ac 6.15	206
		Ac 4.14	102	Ac 7.2	156
		Ac 4.15	121	Ac 7.6-7	167
		Ac 4.16	154, 155	Ac 7.7	167
				Ac 7.11-12	156
				Ac 7.15	156

Ac 7.19.....	156	Ac 9.7.....	140, 178, 292	Ac 11.15-17.....	242
Ac 7.25.....	88, 149, 150	Ac 9.8.....	147, 179, 292	Ac 11.16.....	152, 242, 253
Ac 7.30-33.....	65	Ac 9.9.....	246	Ac 11.17.....	65, 69, 85, 93, 113, 116, 164, 168
Ac 7.36.....	154, 155, 262	Ac 9.10.....	139, 294	Ac 11.18.....	144, 168
Ac 7.37.....	116	Ac 9.10-19.....	139, 184, 235, 288	Ac 11.20.....	65, 73, 87, 113, 132, 143
Ac 7.38-39.....	156	Ac 9.11.....	179	Ac 11.21.....	70, 71, 86, 87, 88, 147, 168, 231, 235, 258, 262, 275
Ac 7.44-45.....	156	Ac 9.13-14.....	251	Ac 11.23.....	70
Ac 7.45-60.....	260	Ac 9.14.....	67, 130	Ac 11.24.....	82, 89
Ac 7.46.....	138	Ac 9.15.....	67, 130, 196, 225, 253, 262	Ac 11.25.....	179
Ac 7.50.....	88	Ac 9.15-16.....	94	Ac 11.26.....	131, 145, 260
Ac 7.51.....	90	Ac 9.16.....	67, 130, 192, 251	Ac 11.28.....	91
Ac 7.51-53.....	132, 184, 235, 288	Ac 9.17.....	65, 89, 113, 139, 179, 214, 257	Ac 11.30.....	179
Ac 7.53.....	133	Ac 9.20.....	117, 138, 140, 288	Ac 12.1.....	207, 213
Ac 7.54-8.2.....	205	Ac 9.21.....	67, 130	Ac 12.7.....	207, 258, 262
Ac 7.54-60.....	133, 185, 287, 288	Ac 9.22.....	116, 140, 164, 179, 184, 288	Ac 12.11.....	71, 262
Ac 7.55.....	89, 134	Ac 9.23.....	252	Ac 12.11-12.....	145, 185, 231, 235, 256, 258
Ac 7.55-56.....	104, 111, 207, 288	Ac 9.24.....	179	Ac 12.11-17.....	213, 260
Ac 7.55-60.....	6	Ac 9.26.....	268	Ac 12.12.....	146
Ac 7.56.....	134	Ac 9.27.....	67, 130	Ac 12.17.....	214
Ac 7.57-58.....	207	Ac 9.28.....	67, 130	Ac 12.23.....	71, 262
Ac 7.58.....	117, 179, 251	Ac 9.31.....	90	Ac 12.25.....	179
Ac 7.59.....	65, 68, 91, 113, 134, 207	Ac 9.32-35.....	141, 184, 208, 215, 218, 235, 260, 287	Ac 13.1-2.....	179
Ac 7.60.....	68, 134, 207	Ac 9.34.....	87, 116, 164, 209	Ac 13.1-4.....	214
Ac 8.1.....	179, 251	Ac 9.35.....	69, 70, 87, 88, 141	Ac 13.2-3.....	91, 294
Ac 8.3.....	179	Ac 9.36.....	211, 221	Ac 13.4.....	90, 214, 262
Ac 8.4.....	131, 143	Ac 9.36-43.....	221, 260, 287	Ac 13.7.....	179
Ac 8.5.....	68, 93, 116, 132, 164	Ac 9.37.....	211, 221	Ac 13.9.....	89, 179
Ac 8.5-8.....	250	Ac 9.38.....	211, 221	Ac 13.9-10.....	91
Ac 8.6.....	154, 155	Ac 9.39.....	211, 221	Ac 13.10.....	71
Ac 8.7.....	202, 217	Ac 9.40.....	211, 212, 221	Ac 13.11.....	71, 72, 88, 147, 185, 231, 235, 258, 262, 275
Ac 8.12.....	67, 73, 93, 116, 130, 143, 159, 164, 182, 219, 253, 272	Ac 9.41.....	211, 221	Ac 13.12.....	148
Ac 8.13.....	154	Ac 9.42.....	69, 93, 168, 211, 221	Ac 13.17.....	156
Ac 8.14-17.....	250, 253	Ac 10.....	250	Ac 13.21.....	179
Ac 8.15.....	89	Ac 10.1-11.18.....	28	Ac 13.23.....	82, 148, 151, 160, 184, 231, 235, 258, 288
Ac 8.16.....	65, 67, 73, 113, 130, 159, 272	Ac 10.4.....	65	Ac 13.23-41.....	151, 184, 243
Ac 8.17.....	89	Ac 10.9-16.....	84, 231, 235, 262, 287	Ac 13.24.....	168
Ac 8.22.....	68	Ac 10.10.....	294	Ac 13.24-25.....	152
Ac 8.24.....	68, 257	Ac 10.14.....	69	Ac 13.25.....	152
Ac 8.25.....	68, 132, 143, 262	Ac 10.15.....	85	Ac 13.26.....	149, 151
Ac 8.26.....	69, 262	Ac 10.16.....	143	Ac 13.27.....	153
Ac 8.26-38.....	135, 184, 235, 246, 288	Ac 10.17.....	258	Ac 13.28.....	224
Ac 8.29.....	90, 91, 214	Ac 10.19.....	90, 91	Ac 13.29.....	153
Ac 8.30.....	256	Ac 10.24.....	250	Ac 13.32.....	132, 143, 153
Ac 8.32-33.....	136	Ac 10.34-43.....	141, 235, 288	Ac 13.32-52.....	193, 235, 248, 258, 275, 277, 287, 288
Ac 8.35.....	73, 132, 136, 143, 259	Ac 10.36.....	73, 113, 116, 132, 143, 164	Ac 13.40.....	153
Ac 8.36.....	259, 272	Ac 10.37.....	152	Ac 13.43.....	70
Ac 8.37.....	137, 288	Ac 10.38.....	89	Ac 13.44.....	72
Ac 8.39.....	68, 90, 91, 214	Ac 10.40.....	142	Ac 13.45.....	194
Ac 8.40.....	132, 143	Ac 10.41.....	142	Ac 13.46.....	72, 194
Ac 9.....	265, 270	Ac 10.43.....	67, 130, 142, 160, 168	Ac 13.47.....	72, 149, 151, 194, 195, 252, 276
Ac 9.1.....	66, 83, 179, 251, 268	Ac 10.44.....	89	Ac 13.48.....	262
Ac 9.1-2.....	269	Ac 10.44-46.....	89	Ac 13.51.....	197
Ac 9.1-8.....	82, 103, 106, 168, 235, 251, 287, 288	Ac 10.44-47.....	250	Ac 13.52.....	89, 195
Ac 9.3-9.....	176	Ac 10.44-48.....	253	Ac 14.3.....	155, 156, 263
Ac 9.4.....	83, 103, 104, 145, 179, 263, 265, 292	Ac 10.48.....	67, 73, 130, 159, 272		
Ac 9.4-6.....	91	Ac 11.11.....	258		
Ac 9.6.....	94	Ac 11.12.....	90, 91		
		Ac 11.14.....	149		
		Ac 11.15.....	254		
		Ac 11.15-16.....	89		

Ac 14.7.....	132, 143	Ac 16.32.....	66, 74, 262	Ac 20.35.....	65, 169, 184
Ac 14.8-10.....	6, 215, 260, 288	Ac 16.34.....	75, 93, 168	Ac 20.37.....	244, 272
Ac 14.9.....	149, 151	Ac 17.2.....	115, 163, 233	Ac 21.4.....	105
Ac 14.12.....	216	Ac 17.2-3.....	161, 162, 235, 243, 246, 276, 281, 288	Ac 21.10-11.....	105
Ac 14.14.....	207	Ac 17.3.....	116, 161, 163	Ac 21.11.....	90, 91
Ac 14.15.....	87, 132, 143, 216, 222	Ac 17.5.....	258	Ac 21.13.....	65, 67, 74, 113, 130
Ac 14.19-20.....	214	Ac 17.11.....	115	Ac 21.14.....	74
Ac 14.21.....	132, 143	Ac 17.16.....	91	Ac 21.18.....	207
Ac 14.22.....	182, 219, 253	Ac 17.17.....	233	Ac 21.19.....	225
Ac 14.27.....	225, 252, 270	Ac 17.18.....	143, 217	Ac 21.20.....	223
Ac 14.28.....	107	Ac 17.30-31.....	163, 184, 287	Ac 21.20-23.32.....	223
Ac 15.1.....	149	Ac 18.4.....	233	Ac 21.20-28.31.....	222, 260
Ac 15.2.....	153, 207	Ac 18.5.....	116	Ac 21.21.....	223
Ac 15.4.....	157, 207, 225	Ac 18.7.....	94	Ac 21.27.....	223
Ac 15.5.....	151	Ac 18.8.....	94	Ac 21.27-22.29.....	223
Ac 15.6.....	207	Ac 18.9.....	94, 95, 96, 252, 258, 294	Ac 21.28.....	223
Ac 15.7.....	132, 153	Ac 18.9-10.....	94, 287	Ac 21.36.....	224
Ac 15.8.....	89, 90, 157, 254	Ac 18.10.....	96	Ac 22.1-21.....	169, 184
Ac 15.9.....	157	Ac 18.14-15.....	130	Ac 22.3.....	269
Ac 15.10.....	156, 157	Ac 18.19.....	233	Ac 22.3-16.....	176, 254
Ac 15.11.....	65, 82, 113, 149, 151, 157	Ac 18.24.....	115	Ac 22.4.....	264
Ac 15.12.....	153, 155, 185, 225, 252, 262, 288	Ac 18.25.....	152	Ac 22.7.....	179, 292
Ac 15.13.....	207	Ac 18.28.....	115, 116, 164, 184, 248, 288	Ac 22.7-8.....	172
Ac 15.14.....	67, 131, 262	Ac 19.1.....	250	Ac 22.8.....	177, 178, 265
Ac 15.17.....	67, 131, 262	Ac 19.1-7.....	253	Ac 22.9.....	178, 292
Ac 15.19.....	87	Ac 19.2.....	89, 253	Ac 22.13.....	179, 258
Ac 15.22-23.....	207	Ac 19.3-4.....	152	Ac 22.14.....	178
Ac 15.23.....	165	Ac 19.4.....	93, 168	Ac 22.15.....	207
Ac 15.24.....	157	Ac 19.5.....	65, 67, 73, 113, 159, 272	Ac 22.16.....	67, 73, 130, 159, 262
Ac 15.25.....	157	Ac 19.6.....	89, 250, 254	Ac 22.17.....	294
Ac 15.25-26.....	270	Ac 19.8.....	182, 219, 253	Ac 22.17-18.....	252, 258
Ac 15.26.....	65, 67, 113, 116, 130, 156, 157, 164, 184, 272, 288	Ac 19.8-9.....	233	Ac 22.17-21.....	104, 107, 235, 244, 252, 287, 288
Ac 15.27.....	157	Ac 19.8-12.....	218, 228, 244, 260	Ac 22.18.....	105
Ac 15.28.....	157	Ac 19.10.....	262	Ac 22.19.....	93, 105, 168
Ac 15.29.....	157	Ac 19.11.....	219	Ac 22.19-20.....	105
Ac 15.32.....	208	Ac 19.12.....	217	Ac 22.20.....	258
Ac 15.35.....	73, 132, 143	Ac 19.13.....	65, 67, 113, 130, 160, 166, 217	Ac 22.21.....	105, 196
Ac 15.35-36.....	74, 262	Ac 19.13-16.....	216	Ac 22.22.....	224
Ac 16.1-5.....	208	Ac 19.13-17.....	165, 184, 272	Ac 22.30-23.11.....	223
Ac 16.3.....	82	Ac 19.15.....	166, 272	Ac 23.1-10.....	171, 184, 224, 287
Ac 16.4.....	207	Ac 19.17.....	65, 67, 113, 130	Ac 23.6-12.....	224
Ac 16.6.....	90, 92	Ac 19.20.....	262	Ac 23.8.....	172
Ac 16.6-10.....	89, 157, 215, 288	Ac 20.6.....	222	Ac 23.9.....	172, 258
Ac 16.6-7.....	90	Ac 20.7.....	233, 222	Ac 23.11.....	96, 235, 252, 258, 275, 287, 288
Ac 16.7.....	68, 69, 90, 92, 127, 294	Ac 20.7-12.....	219, 221, 260	Ac 23.12-22.....	96
Ac 16.10.....	92, 132, 143, 157	Ac 20.9.....	221, 233	Ac 23.27.....	258
Ac 16.14.....	73, 74, 93, 231, 235	Ac 20.10.....	221, 222	Ac 23.33-26.32.....	223
Ac 16.14-15.....	92, 258	Ac 20.11.....	222	Ac 24.1-17.....	224
Ac 16.15.....	73, 74, 93	Ac 20.12.....	221, 222	Ac 24.1-27.....	223
Ac 16.16.....	65, 217	Ac 20.19.....	167	Ac 24.12.....	233
Ac 16.17.....	149, 151, 167	Ac 20.19-21.....	166, 185, 231, 235, 252, 287, 288	Ac 24.25.....	233, 276
Ac 16.18.....	67, 130, 158, 160, 164, 184, 216, 217, 260	Ac 20.21.....	65, 113, 116, 164, 166, 168	Ac 24.27.....	96
Ac 16.19.....	65	Ac 20.23.....	90	Ac 25.1-12.....	223, 224
Ac 16.30.....	65, 150, 151, 218	Ac 20.24.....	65, 113, 132, 168, 184, 252, 272	Ac 25.5.....	178
Ac 16.30-31.....	270	Ac 20.25.....	182, 219, 253	Ac 25.13-26.30.....	224
Ac 16.30-34.....	218	Ac 20.28.....	90, 117, 138, 288	Ac 25.19.....	173, 184, 246, 287
Ac 16.31.....	65, 66, 69, 74, 93, 113, 150, 151, 160, 161, 168, 184, 218, 288			Ac 25.22.....	224
				Ac 25.26.....	65
				Ac 26.1-32.....	174, 185

Ac 26.8.....	175	Lc 3.7.....	276	Lc 8.51.....	118, 211, 221
Ac 26.9.....	67, 130, 178, 264	Lc 3.15.....	102	Lc 8.52.....	211, 213, 221
Ac 26.9-20.....	254	Lc 3.16.....	102, 243	Lc 8.54.....	118, 211, 221
Ac 26.11.....	264	Lc 3.17.....	243	Lc 8.55.....	211, 221
Ac 26.12-18.....	176	Lc 3.22.....	83, 85, 111, 116, 138	Lc 8.56.....	211, 221
Ac 26.13.....	179	Lc 3.23.....	39	Lc 9.1.....	216
Ac 26.14.....	179, 292	Lc 4.1.....	111, 215	Lc 9.1-2.....	91, 217
Ac 26.16.....	171, 180, 207, 252	Lc 4.3.....	103, 116	Lc 9.2.....	219
Ac 26.16-17.....	196	Lc 4.9.....	103, 116	Lc 9.5.....	197
Ac 26.17-18.....	270	Lc 4.14.....	111	Lc 9.9.....	213
Ac 26.18.....	87, 168	Lc 4.17.....	194	Lc 9.13.....	189
Ac 26.19.....	294	Lc 4.18.....	90, 111, 195	Lc 9.18.....	103, 165
Ac 26.20.....	87, 168	Lc 4.18-19.....	195	Lc 9.19.....	172
Ac 26.23.....	116, 164	Lc 4.24.....	116	Lc 9.20.....	103, 165
Ac 26.24.....	18, 215	Lc 4.33-34.....	103	Lc 9.21.....	116
Ac 26.27.....	93, 168	Lc 4.33-35.....	216	Lc 9.26.....	117
Ac 26.32.....	223	Lc 4.35.....	116	Lc 9.29.....	83, 206
Ac 27.20.....	150, 151	Lc 4.38.....	226	Lc 9.34-35.....	85
Ac 27.22.....	199	Lc 4.38-40.....	226	Lc 9.35.....	83, 85, 117, 138, 245
Ac 27.25.....	93, 168	Lc 4.39.....	226, 258	Lc 9.42.....	118, 216
Ac 27.31.....	150, 151, 199	Lc 4.40.....	226	Lc 9.44.....	117, 240
Ac 27.34.....	150, 151	Lc 4.41.....	116, 138, 216	Lc 9.48.....	104
Ac 27.35.....	198, 246	Lc 4.43.....	219	Lc 9.49.....	216
Ac 27.36.....	199	Lc 5.5.....	189	Lc 9.50.....	189
Ac 28.7.....	226	Lc 5.8.....	113	Lc 9.52.....	91
Ac 28.7-9.....	225, 226, 260	Lc 5.8-10.....	85	Lc 9.58.....	117
Ac 28.8.....	226	Lc 5.10.....	95, 291	Lc 9.60.....	219
Ac 28.9.....	226	Lc 5.12.....	113	Lc 10.1.....	91
Ac 28.23.....	181, 182, 219, 253	Lc 5.17.....	113	Lc 10.9.....	219
Ac 28.23-30.....	181, 227, 244	Lc 5.17-26.....	6	Lc 10.10-12.....	197
Ac 28.23-31.....	260	Lc 5.21.....	213	Lc 10.16.....	104, 264
Ac 28.27.....	87	Lc 5.22.....	203	Lc 10.17.....	216
Ac 28.31.....	65, 113, 116, 164, 182, 219, 253	Lc 5.23.....	202, 209	Lc 10.17-19.....	217
		Lc 5.23-24.....	159, 202	Lc 10.22.....	117, 169
		Lc 5.24.....	116, 202, 209	Lc 10.40.....	258
		Lc 6.5.....	116	Lc 11.1.....	113
		Lc 6.8.....	203	Lc 11.14-15.....	216
		Lc 6.13.....	91, 207	Lc 11.17.....	203
		Lc 6.13-15.....	251	Lc 11.18-20.....	216
		Lc 6.22.....	116	Lc 11.20.....	88, 182, 219
		Lc 7.1-10.....	6	Lc 11.30.....	117
		Lc 7.2-10.....	232	Lc 11.49.....	264
		Lc 7.6.....	113	Lc 12.8.....	117
		Lc 7.16.....	116	Lc 12.10.....	117
		Lc 7.19-20.....	103	Lc 12.32.....	95
		Lc 7.21-22.....	202	Lc 12.37-38.....	167
		Lc 7.22.....	91, 194, 195	Lc 12.40.....	117
		Lc 7.34.....	116	Lc 12.41.....	85
		Lc 7.39.....	116	Lc 12.42-48.....	167
		Lc 8.1.....	219	Lc 13.11-13.....	208
		Lc 8.2.....	216	Lc 13.31-33.....	204
		Lc 8.25.....	213	Lc 13.32.....	216
		Lc 8.27-33.....	216	Lc 13.33.....	116
		Lc 8.28.....	117, 138	Lc 14.16-24.....	167
		Lc 8.41.....	211, 221	Lc 15.25-32.....	167
		Lc 8.41-46.....	221, 260	Lc 15.29.....	167
		Lc 8.42.....	211, 221	Lc 16.13.....	167
		Lc 8.45.....	189	Lc 17.7-10.....	167
		Lc 8.45-46.....	85	Lc 17.20-21.....	101, 243
		Lc 8.49.....	211, 221	Lc 17.22.....	117
		Lc 8.50.....	95, 218, 291	Lc 17.23.....	264

ÉVANGILE DE LUC

Lc 1.1-2.....	206
Lc 1.1-4.....	255
Lc 1.2-3.....	134
Lc 1.4.....	173, 240, 241, 253
Lc 1.13.....	94, 291
Lc 1.16.....	88, 232
Lc 1.30.....	94, 291
Lc 1.32.....	116, 138
Lc 1.35.....	111, 116
Lc 1.38.....	167
Lc 1.48.....	167
Lc 1.54.....	118, 232
Lc 1.66.....	88, 147
Lc 1.68.....	232
Lc 1.69.....	118
Lc 1.80.....	111, 232
Lc 2.9.....	258
Lc 2.10.....	94
Lc 2.25.....	232
Lc 2.29.....	167
Lc 2.32.....	232
Lc 2.38.....	258
Lc 2.43.....	118

Lc 17.24.....	117	Lc 23.50-24.53.....	2	Gn 22.11.....	188
Lc 17.25.....	118, 240, 243	Lc 24.....	3, 42, 78, 161, 162, 261	Gn 26.24.....	94, 95
Lc 17.26.....	117	Lc 24.1.....	222	Gn 27.1.....	189
Lc 17.30.....	117	Lc 24.1-12.....	2	Gn 27.18.....	189
Lc 18.8.....	117	Lc 24.3.....	113, 289	Gn 37.13.....	189
Lc 18.16.....	189	Lc 24.4.....	258	Gn 46.3.....	94
Lc 18.30.....	276	Lc 24.5.....	111, 214, 222, 245, 251, 291	Ex 34.29-33.....	245
Lc 18.31.....	117	Lc 24.5-6.....	42, 79, 293	Nb 21.34.....	94
Lc 18.32-33.....	240	Lc 24.6.....	289	Dt 3.2.....	94
Lc 18.37.....	178	Lc 24.7.....	117, 240	Dt 18.15.....	119, 245
Lc 18.38-39.....	117	Lc 24.11.....	214	Dt 20.1.....	95
Lc 19.5.....	83	Lc 24.12.....	85, 289	Dt 31.8.....	95
Lc 19.10.....	117	Lc 24.13.....	186	Jos 1.9.....	94, 95
Lc 19.11.....	101, 243	Lc 24.13-16.....	81	Jos 8.1.....	94
Lc 19.12-27.....	167	Lc 24.13-32.....	42	Jos 10.8.....	94
Lc 19.30.....	91	Lc 24.13-33.....	246	Jg 6.23.....	94
Lc 19.37.....	206	Lc 24.16.....	246	1 S 3.16.....	189
Lc 20.1.....	258	Lc 24.17.....	222, 290	1 S 22.12.....	189
Lc 20.9-16.....	167	Lc 24.18.....	103, 189	1 S 3.4.....	188
Lc 20.16.....	189	Lc 24.18-20.....	189	2 S 1.7.....	189
Lc 20.19.....	223	Lc 24.19.....	116, 234	1 Ch 28.20.....	95
Lc 20.34-35.....	276	Lc 24.21.....	290	Ps 2.....	66
Lc 20.41.....	117	Lc 24.22-23.....	214	Ps 16.....	248
Lc 20.42.....	104	Lc 24.23.....	111, 222, 245, 289	Ps 18.....	161
Lc 20.44.....	117	Lc 24.24.....	289	Ps 18.7.....	161
Lc 21.5-36.....	101, 243	Lc 24.25-26.....	162	Ps 110.....	249
Lc 21.12.....	264	Lc 24.26.....	240, 243, 246	Ps 110.1.....	75
Lc 21.12-13.....	206	Lc 24.27.....	115, 116, 136, 153, 228, 246, 247, 254, 259	Ps 118.22.....	123, 248
Lc 21.27.....	117	Lc 24.30.....	199, 222	Es 28.16.....	123, 248
Lc 21.36.....	117	Lc 24.30-31.....	246, 290	Es 40.9.....	94
Lc 22.4-5.....	206	Lc 24.31.....	290	Es 41.10.....	94, 95
Lc 22.7.....	222	Lc 24.32.....	115, 136, 254	Es 41.13.....	94
Lc 22.8.....	91	Lc 24.34.....	290	Es 42.1.....	194
Lc 22.15.....	118	Lc 24.35.....	290	Es 42.6.....	194, 276
Lc 22.19.....	198, 290	Lc 24.36-49.....	290	Es 42.6-7.....	194, 195
Lc 22.21.....	242	Lc 24.37.....	214	Es 42.7.....	195
Lc 22.22.....	117	Lc 24.38.....	95, 203	Es 43.1.....	94
Lc 22.33-34.....	85	Lc 24.39.....	83	Es 43.5.....	94, 95
Lc 22.34.....	242	Lc 24.41.....	214	Es 44.2.....	94
Lc 22.48.....	117	Lc 24.41-43.....	78	Es 52.13.....	118
Lc 22.49.....	113	Lc 24.44.....	240	Es 53.7-8.....	136
Lc 22.66.....	206	Lc 24.44-45.....	254	Es 61.1.....	194, 195
Lc 22.66-71.....	224	Lc 24.44-53.....	101	Jr 1.8.....	95
Lc 22.67.....	103, 116	Lc 24.45.....	74, 115, 136	Jr 46.28.....	94, 95
Lc 22.69.....	104, 117, 207	Lc 24.45-46.....	162	Dn 10.12.....	94
Lc 22.70.....	103, 117, 138	Lc 24.46.....	163	Dn 10.19.....	94
Lc 23.1-5.....	224	Lc 24.46-48.....	129, 137, 270	Os 14.10.....	71
Lc 23.2.....	206	Lc 24.48.....	269	Jl 2.17-18.....	90
Lc 23.3.....	103	Lc 24.49.....	89, 110, 111	Jl 2.32.....	117, 276
Lc 23.4.....	224	Lc 24.50.....	261	Jl 3.5.....	123, 160
Lc 23.5.....	206	Lc 24.51.....	256, 290	Jl 3.4.....	248
Lc 23.13-25.....	224	Lc 24.51-52.....	290	Tb 2.3.....	189
Lc 23.14.....	224			2 M 1.4.....	74
Lc 23.15.....	224				
Lc 23.18.....	224				
Lc 23.22.....	224				
Lc 23.25.....	224				
Lc 23.34.....	134, 207				
Lc 23.34-46.....	6				
Lc 23.46.....	134, 207				
Lc 23.47.....	6				
		LIVRES DU PREMIER TESTAMENT		AUTRES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT	
		Gn 15.1.....	94	Mt 9.5.....	202
		Gn 21.17.....	94	Mt 25.31-46.....	264
		Gn 22.1.....	188	Mc 1.34.....	52

Mc 2.10-11.....	52
Mc 5.35-36.....	52
Mc 5.39.....	52, 222
Mc 5.41.....	212
Mc 9. 2.....	202
Mc 12.41-44.....	52
Mc 14.57-59.....	206
Jn 5. 8.....	202
Jn 20.22.....	242
1 Co 15.25.....	75
Ga 3.2.....	242

BIBLIOGRAPHIE

- ABBAYE DE MAREDSOUS, *Bible pastorale*, Turnhout, Brepols, 1997.
- AELF, *La Bible de la liturgie*, Turnhout, Brepols, 1993.
- ALEXANDER, Loveday, « Reading Luke-Acts from Back to Front » dans Jozef VERHEYDEN, éd., *The Unity of Luke-Acts*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999, 419-446.
- ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE, *La Bible : Ancien et Nouveau Testament : Parole de vie*, Villiers-le-Bel, Société Biblique Française, 2005.
- , *La Bible : Ancien Testament intégrant les livres deutérocanoniques et Nouveau Testament : traduite de l'hébreu et du grec en français courant*, Nouv. éd. révisée 1997, Villiers-le Bel, Société biblique Française, 2009.
- ALTER, Robert, *L'art du récit biblique* (Livre et le rouleau 4), Bruxelles, Éditions Lessius, 1999.
- ANDERSON, Kevin. L., *But God Raised Him from the Dead : The Theology of Jesus' Resurrection in Luke-Acts* (Paternoster Biblical Monographs), Eugene, Wipf & Stock, 2007.
- ANTHONY, Peter, « What Are they Saying About Luke-Acts? », *Scripture Bulletin* 40 (2010), 10-21.
- ARRINGTON, French L., *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary*, Peabody, Hendrickson, 1988.
- ASSO, Philippe, « Raconter pour persuader : discours et narration des Actes des Apôtres », *Recherches de Science Religieuse* 90 (2002), 555-571.
- BALE, Alan, « The Ambiguous Oracle : Narrative Configuration in Acts », *New Testament Studies* 57 (2011), 530-546.
- BARRETT, Charles K., *A Critical and Exegetical Commentary on The Acts of the Apostles* (International Critical Commentary on the Holy Scriptures of the Old and New Testaments), Edinburgh, T&T Clark, 1994.
- BAUER, Walter, William F. ARNDT et F. Wilbur GINGRICH, éd. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. éd. Frederick William DANKER, 3ème édition, Chicago, University of Chicago Press, 2000.

- BERDER, Michel, « Quelques traits d'humour dans la présentation du personnage de Jésus en Luc-Actes » dans Camille FOCANT et André WÉNIN, éd., *Analyse narrative et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2005, 547-558.
- BERSOT, Jonathan, « 'Le Vivant' dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53 », M.A., Université de Montréal, 2007.
- , *Le Vivant dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010.
- BIRD, Michael F., « The Unity of Luke-Acts in Recent Discussion », *Journal for the Study of the New Testament* 29 (2007), 425-448.
- BLACK, C. Clifton, « John Mark in the Acts of the Apostles » dans Joseph B. TYSON, Richard P. THOMPSON et Thomas E. PHILLIPS, éd., *Literary Studies in Luke-Acts : Essays in Honor of Joseph B. Tyson*, Macon, Mercer University Press, 1998, 101-120.
- BOCK, Darrell L., *Proclamation from Prophecy and Pattern : Lucan Old Testament Christology* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series), Sheffield, JSOT, 1987.
- , *Acts* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Baker Academic, 2007.
- BONNEAU, Guy, « Le fils du réconfort : la construction du personnage de Barnabas dans les Actes » dans Camille FOCANT et André WÉNIN, éd., *Analyse narrative et Bible*, Leuven, Peeters, 2005, 309-317.
- BOOTH, Wayne C., *The Rhetoric of Fiction*, Chicago, University of Chicago Press, 1961.
- , *The Rhetoric of Fiction*, 2nd, Chicago, University of Chicago Press, 1983.
- BOVON, François, *Luc le théologien : vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)* (Monde de la Bible), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1978.
- , « The Dossier on Stephen, the First Martyr », *Harvard Theological Review* 96 (2003), 279-315.
- , *Luc le théologien*, 3e éd. augm. (Le Monde de la Bible 5), Genève, Labor et Fides, 2006.
- BOWE, Barbara E., « The Portrait and Character of Jesus in the Lukan Passion Narrative », *Bible Today* 48 (2010), 69-73.

- BRIGGS, Richard S., « Constructing the Bible's Readers: From "Thin Descriptions" to "Thick Portraits" » dans Luciani D. BURNET R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 2015, 69-92.
- BROOKE, George J., « Interprétations intertextuelles communes dans les manuscrits de la mer Morte et le Nouveau Testament » dans Daniel MARGUERAT et Loveday ALEXANDER, éd., *Intertextualités : la Bible en échos*, Genève, Labor et Fides, 2000, 97-120.
- BRUCE, Frederick F., *The Book of the Acts* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1988.
- , *The Acts of the Apostles : the Greek Text with Introduction and Commentary*, 3rd rev. and enl., Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1990.
- BUCKWALTER, H. Douglas, *The Character and Purpose of Luke's Christology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- , « Jesus and the Resurrection » dans H. Douglas BUCKWALTER, éd., *The Character and Purpose of Luke's Christology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 90-119.
- BUREAU DE LA TRADUCTION, « Tableau des espacements » dans La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada TERMIUM, éd., *Le guide du rédacteur*, Gatineau, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2009.
- BUTTICAZ, Simon, « La figure de Paul en fondateur de colonie (Ac 27-28) » dans Pierre LÉTOURNEAU et Michel TALBOT, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 173-188.
- BYRNE, Brendan, « Jesus as Messiah in the Gospel of Luke : Discerning a Pattern of Correction » , *Catholic Biblical Quarterly* 65 (2003), 80-95.
- CADBURY, Henry Joel, *The Making of Luke-Acts*, New York, Macmillan, 1927.
- CAMPBELL, William S., « The Narrator as "He", "Me", and "We" : Grammatical Person in Ancient Histories and in the Acts of the Apostles », *Journal of Biblical Literature* 129 (2010), 385-407.
- CARROLL, John T., « Gospel of Luke » dans Abingdon PRESS, éd., *The New Interpreter's Dictionary of the Bible 3*, Nashville, Abingdon Press, 2006, 720-734.
- CHANCE, J. Bradley, *Acts* (Smyth & Helwys Bible Commentary), Macon, Smyth & Helwys Pub., 2007.

- CHATMAN, Seymour Benjamin, *Story and Discourse : Narrative Structure in Fiction and Film*, Ithaca, Cornell University Press, 1978.
- CHENG, Ling, *The Characterization of God in Acts : The Indirect Portrayal of an Invisible Character*, Eugene, Wipf and Stock, 2015.
- CHOURAQUI, André, *La Bible*, Paris, Desclée De Brouwer, 1974.
- CONTANT, Chantal et Romain MULLER, *Les rectifications de l'orthographe du français : la nouvelle orthographe accessible*, Bruxelles, De Boeck, 2010.
- CONZELMANN, Hans, *Die Mitte der Zeit : Studien zur Theologie des Lukas* (Beiträge zur Historischen Theologie), Tübingen, Mohr, 1954.
- , *The Theology of St. Luke*, London, Faber and Faber, 1960.
- , *The Theology of St. Luke*, Philadelphia, Fortress Press, 1982.
- CONZELMANN, Hans, Eldon Jay EPP et Christopher R. MATTHEWS, *Acts of the Apostles : a Commentary on the Acts of the Apostles* (Hermeneia – a Critical and Historical Commentary on the Bible), Philadelphia, Fortress Press, 1987.
- CORNWELL, Malcolm, « The Lucan Jesus : A Parable in Word and Action », *Emmanuel* 116 (2010), 221-226.
- CRAMPON, Augustin, *La Sainte Bible*, Paris, Société de s. Jean l'Évangéliste–Desclée, 1939.
- CUVILLIER, Élian, « L'interprétation du texte biblique : Leurre du lecteur? » dans Luciani D. BURNET R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Oeeters, 2015, 93-116.
- DANOVE, Paul, « The Narrative Rhetoric of Mark's Ambiguous Characterization of the Disciples », *Journal for the Study of the New Testament* 70 (1998), 21-38.
- , « The Narrative Function of Mark's Characterization of God », *Novum Testamentum* 43 (2001), 12-30.
- , « The Rhetoric of the Characterization of Jesus as the Son of Man and Christ in Mark », *Biblica* 84 (2003), 16-34.
- , *The Rhetoric of the Characterization of God, Jesus, and Jesus' Disciples in the Gospel of Mark* (JSNT Supplement Series 290), New York–London, T&T Clark International, 2005.
- DARBY, John N., *La Sainte Bible*, Valence, Bible et Publications Chrésiennes, 1885.

- DARR, John A., *On Character Building : the Reader and the Rhetoric of Characterization in Luke-Acts*, 1st (Literary Currents in Biblical Interpretation), Louisville, Westminster–John Knox Press, 1992.
- , « Narrator as Character : Mapping a Reader-Oriented Approach to Narration in Luke-Acts », *Semeia* (1993), 43-60.
- , « Irenic or Ironic? Another Look at Gamaliel before the Sanhedrin (Acts 5.33-42) » dans Joseph B. TYSON, Richard P. THOMPSON et Thomas E. PHILLIPS, éd., *Literary Studies in Luke-Acts : Essays in Honor of Joseph B. Tyson*, Macon, Mercer University Press, 1998, 121-139.
- DIBELIUS, Martin et Heinrich GREEVEN, *Studies in the Acts of the Apostles*, London, SCM Press, 1956.
- DIONNE, Christian, *La Bonne Nouvelle de Dieu : une analyse de la figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d'évangélisation des Actes des Apôtres* (Lectio Divina 195), Paris, Éditions du Cerf, 2004.
- , « La figure narrative de Dieu dans le discours à Lystre (Ac 14.15-17) », *Science et Esprit* 57 (2005), 101-124.
- , « Le point sur les théories de la gestion des personnages » dans Pierre LÉTOURNEAU et Michel TALBOT, éd., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 11-51.
- DUNN, James D. G., *The Acts of the Apostles* (Epworth commentaries), Peterborough, Epworth, 1996.
- , « KYRIOS in Acts » dans Christof LANDMESSER, Hans-Joachim ECKSTEIN et Hermann LICHTENBERGER, éd., *Jesus Christus als die Mitte der Schrift : Studien zur Hermeneutik des Evangeliums*, Berlin, W. de Gruyter, 1997, 363-378.
- DUPERTUIS, Rubén, « Socratizing Paul : The Portrait of Paul in Acts », *Fourth R* 22 (2009), 11.
- ECO, Umberto, *The Role of the Reader : Explorations in the Semiotics of Texts*, Bloomington, Indiana University Press, 1979.
- ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE, *La Bible de Jérusalem : la Sainte Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1974.
- ELIZABETH STRUTHERS MALBON et Adele BERLIN, *Characterization in Biblical Literature* (Semeia), Atlanta, Scholars Press, 1993.

- ELLIGER, Karl et Adrian SCHENKER, *Biblia Hebraica Stuttgartensia [Ressource électronique] : Text des hebräischen Alten Testaments mit komfortablem Suchprogramm* (Bibeldigital), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2008.
- FILLION, Louis-Claude, *La Sainte Bible : texte latin et traduction française; commentée d'après la Vulgate et les textes originaux; à l'usage des séminaires et du clergé*, Paris, Letouzey, 1889.
- FLICHY, Odile., *La figure de Paul dans les Actes des Apôtres : un phénomène de réception de la tradition paulinienne à la fin du premier siècle* (Lectio divina 214), Paris, Éditions du Cerf, 2007.
- FORSTER, Edward M., *Aspects du roman* (Les derniers mots), Paris, C. Bourgeois, 1993.
- GAVENTA, Beverly Roberts, « Toward a Theology of Acts : Reading and Rereading », *Interpretation* 42 (1988), 146-157.
- , *The Acts of the Apostles*, Nashville, Abingdon Press, 2003.
- GERBER, Daniel, “*Il vous est né un Sauveur*” : la construction du sens sotériologique de la venue de Jésus en Luc-Actes (Le Monde de la Bible 58), Genève, Labor et Fides, 2008.
- GOODACRE, Mark S., « Redaction Criticism, NT » dans Abingdon PRESS, éd., *The New Interpreter's Dictionary of the Bible* 4, Nashville, Abingdon Press, 2006, 751-752.
- GOTTHARD, Victor Lechler et Charles GEROK, « *Acts of the Apostles.* » dans *A Commentary on the Holy Scriptures : An Exegetical and Doctrinal Commentary*, éd. John Peter LANGE, Bellingham, Logos Bible Software, 2008 (1866).
- GOURGUES, Michel, *L'Évangile aux païens (Actes des apôtres 13-28)* (Cahiers Évangile 114), Paris, Éditions du Cerf, 1989.
- GREEN, Joel B., *The Gospel of Luke* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1997.
- , *Methods for Luke*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- , « Narrative Criticism » dans J. B. GREEN, éd., *Methods for Luke*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 74-112.
- , « Luke-Acts, or Luke and Acts? A Reaffirmation of Narrative Unity » dans Steve Dr WALTON, éd., *Reading Acts today : Essays in Honour of Loveday C. A. Alexander*, London, T&T Clark, 2011, 101-119.
- GUECHÉ, Adolphe, « Pour une identité narrative de Jésus (deuxième partie) », *Revue théologique de Louvain* 30 (1999), 336-356.

- , « Pour une identité narrative de Jésus (première partie) », *Revue théologique de Louvain* 30 (1999), 153-179.
- HAENCHEN, Ernst, *The Acts of the Apostles : a Commentary*, Oxford, Basil Blackwell, 1971.
- HARSTINE, Stanley, « An Exegesis of the Character Jesus in Luke 8 », *Review and Expositor* 97 (2000), 499-510.
- HIRSCH, Eric Donald, Joseph F. KETT et James TREFIL, *Cultural Literacy : What Every American Needs to Know*, Boston, Houghton Mifflin, 1987.
- HOLLADAY, Carl R., « Interpreting Acts », *Interpretation* 66 (2012), 245-258.
- INTERNATIONAL BIBLE SOCIETY, *La Bible du Semeur*, Colorado Springs–Méry-sur-Oise, Société biblique internationale–Éditions Sator, 1992.
- ISER, Wolfgang, « The Reading Process : A Phenomenological Approach », *New Literary History* 3 (1972), 279-299.
- , *The Act of Reading : a Theory of Aesthetic Response*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978.
- JACQUIER, Eugène, *Les actes des Apôtres* (Études bibliques), Paris, Lescoffre, 1926.
- JEROME, John WORDSWORTH et Henry J. WHITE, *Novum Testamentum Domini nostri Iesu Christi latine : secundum editionem sancti Hieronymi*, Oxonii, E. Typographeo Clarendoniano, 1899.
- JIPP, Joshua W., « Luke's Scriptural Suffering Messiah : a Search for Precedent, a Search for Identity », *Catholic Biblical Quarterly* 72 (2010), 255-274.
- JOHNSON, Luke Timothy, *Septuagintal Midrash in the Speeches of Acts*, Milwaukee, Marquette University Press, 2002.
- , « Literary Criticism of Luke-Acts : is Reception-History Pertinent? », *Journal for the Study of the New Testament* 28 (2005), 159-162.
- JOHNSON, Luke Timothy et Daniel J. HARRINGTON, *The Acts of the Apostles* (Sacra pagina series 5), Collegeville, Liturgical Press, 1992.
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.
- , « Le lecteur et ses doubles » dans Luciani D. BURNET R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 2015.

- KECK, Leander E., « Toward the Renewal of New Testament Christology », *New Testament Studies* 32 (1986), 362-377.
- KRÄNKL, Emmeram, *Jesus, der Knecht Gottes : die Heilsgeschichtliche Stellung Jesu in den Reden der Apostelgeschichte* (Biblische Untersuchungen), Regensburg, F. Pustet, 1972.
- KRODEL, Gerhard, *Acts* (Augsburg Commentary on the New Testament), Minneapolis, Augsburg Pub. House, 1986.
- KURZ, William S., « The Open-Ended Nature of Luke and Acts as Inviting Canonical Actualisation », *Neotestamentica* 31 (1997), 289-308.
- LADD, George Eldon, *A Theology of the New Testament*, Rev., Grand Rapids, Eerdmans, 1993.
- LANGÉVIN, Paul-Emile, *Les Actes des apôtres : introduction générale, traduction et commentaire*, Montréal, Médiaspaul, 2003.
- LE MAISTRE DE SACY, Isaac-Louis, *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jesus-Christ en français, sur la Vulgate*, Boston, J.T. Buckingham, 1810.
- LENTZ, John Clayton, *Luke's Portrait of Paul* (Society for New Testament Studies 77), Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- , *Le portrait de Paul selon Luc dans les Actes des Apôtres* (Chabot and M. Trimaille, Lectio Divina 172), Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- LÉTOURNEAU, Pierre, « La caractérisation du personnage de Jésus dans l'évangile de Jean : stratégie narrative et acte de lecture » dans Pierre LÉTOURNEAU et Michel TALBOT, édés., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 143-172.
- LÜDEMANN, Gerd, *The Acts of the Apostles : What Really Happened in the Earliest Days of the Church*, Amherst, Prometheus Books, 2005.
- MACRAE, George W., « "Whom Heaven Must Receive Until the Time" Reflections on the Christology of Acts », *Interpretation* 27 (1973), 151-165.
- MAINVILLE, Odette, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc* (Héritage et projet), Saint-Laurent, Fides, 1991.
- , *La Bible au creuset de l'histoire : guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995.
- , « De Jésus prophète au Christ glorieux. Le récit d'Emmaüs comme lieu de passage identitaire et fonctionnel » dans Emmanuelle STEFFEK et Yvan BOURQUIN, édés.,

Raconter, interpréter, annoncer : parcours de Nouveau Testament: mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire, Genève, Labor et Fides, 2003, 160-168.

———, « De Jésus à l'Église : étude rédactionnelle de Luc 24 », *New Testament Studies* 51 (2005), 192-211.

MALBON, Elisabeth Struthers, « Narrative Criticism : How does the Story Mean? » dans Janice Capel ANDERSON et Stephen D. MOORE, éd.s., *Mark and Method : New Approaches in Biblical Studies*, Minneapolis, Fortress Press, 1992, 23-49.

———, *En compagnie de Jésus : les personnages dans l'évangile de Marc* (Le livre et le rouleau), Éditions Lessius, 2009.

———, « Characters in Mark's Story : Changing Perspectives on the Narrative Process » dans Kelly R. IVERSON, Christopher W. SKINNER et Literature SOCIETY OF BIBLICAL, éd.s., *Mark as Story : Retrospect and Prospect*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2011, 45-69.

MALBON, Elizabeth Struthers, « Disciples/Crowds/Whoever : Markan Characters and Readers », *Novum Testamentum* 28 (1986), 104-130.

———, *Narrative Space and Mythic Meaning in Mark*, 1st (New Voices in Biblical Studies), San Francisco, Harper & Row, 1986.

———, « The Major Importance of the Minor Characters in Mark » dans Elizabeth Struthers MALBON et Edgar V. MCKNIGHT, éd.s., *The New Literary Criticism and the New Testament*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1994, 58-86.

———, *In the Company of Jesus : Characters in Mark's Gospel*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2000.

———, *Hearing Mark : A listener's Guide*, Harrisburg, Trinity Press International, 2002.

———, *Between Author and Audience in Mark : Narration, Characterization, Interpretation* (New Testament Monographs), Sheffield, Phoenix Press, 2009.

———, « The Jesus of Mark and the 'Son of David' » dans Elizabeth Struthers MALBON, éd., *Between Author and Audience in Mark : Narration, Characterization, Interpretation*, Sheffield, Phoenix Press, 2009, 162-185.

———, *Mark's Jesus : Characterization as Narrative Christology*, Waco, Baylor University Press, 2009.

MALBON, Elizabeth Struthers et Edgar V. MCKNIGHT, *The New Literary Criticism and the New Testament* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1994.

- MARGUERAT, Daniel, *La première histoire du christianisme : les Actes des apôtres* (Lectio divina 180), Paris–Genève, Éditions du Cerf–Labor et fides, 1999.
- , « La “Troisième Quête” du Jésus de l’histoire », *Recherches de Science Religieuse* 87 (1999), 397-421.
- , « Luc-Actes : la résurrection à l’œuvre dans l’histoire » dans Marie-Françoise BASLEZ, Odette MAINVILLE et Daniel MARGUERAT, éd., *Résurrection : l’après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève–Montréal, Labor et Fides–Médiaspaul, 2001, 195-214.
- , *The first Christian Historian : Writing the “Acts of the Apostles”*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2002.
- , « Entrer dans le monde du récit » dans Daniel MARGUERAT, éd., *Quand la Bible se raconte*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, 9-37.
- , « Luc, metteur en scène des personnages » dans Camille FOCANT et André WÉNIN, éd., *Analyse narrative et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2005, 281-296.
- , *Les Actes des Apôtres (1–12)* (Commentaire du Nouveau Testament 5a), Genève, Labor et Fides, 2007.
- , « La résurrection et ses témoins dans les Actes des Apôtres » dans André GAGNÉ, Odette MAINVILLE, et al., éd., *Le vivant qui fait vivre : esprit, éthique et résurrection dans le Nouveau Testament : mélanges offerts à la professeure Odette Mainville*, Montréal, Médiaspaul, 2011, 261-280.
- MARGUERAT, Daniel et Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte : initiation à l’analyse narrative*, 2e éd. (Pour lire les récits bibliques), Paris–Genève–Montréal, Éditions du Cerf–Labor et Fides–Novalis, 2002.
- MARGUERAT, Daniel, Enrico NORELLI et Jean-Michel POFFET, *Jésus de Nazareth : nouvelles approches d’une énigme* (Le Monde de la Bible 38), Genève, Labor et Fides, 2003.
- MARGUERAT, Daniel et Emmanuelle STEFFEK, « Luc-Actes et la naissance du Dieu universel », *Études théologiques et religieuses* 87 (2012), 35-55.
- MARSHALL, Ian Howard, *The Acts of the Apostles : an Introduction and Commentary* (Tyndale New Testament Commentaries), Leicester, Inter-Varsity Press, 1980.
- MARTIN, David, *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ*, New York, Société biblique américaine, 1853.

- MATHIEU, Yvan, *La figure de Pierre dans l'œuvre de Luc (Évangile et Actes des apôtres) : une approche synchronique* (Études bibliques Nouvelle série 52), Paris, J. Gabalda, 2004.
- , « La figure narrative de Dieu dans les discours pétriniens d'évangélisation » dans Yvan MATHIEU, éd., *La figure de Pierre dans l'œuvre de Luc (Évangile et Actes des apôtres) : une approche synchronique*, Paris, J. Gabalda, 2004, 15-53.
- MAXWELL, David, « The Resurrection of Christ : Its Importance in the History of the Church », *Concordia Journal* 34 (2008), 22-37.
- MCKNIGHT, Scot, « The Jesus We'll Never Know », *Christianity Today* 54 (2010), 22-26.
- METZGER, Bruce M., *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Vol. Fourth Revised Edition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2002.
- MOESSNER, David P., « "The Christ Must Suffer" : New Light on the Jesus - Peter, Stephen, Paul Parallels in Luke-Acts », *Novum Testamentum* 28 (1986), 220-256.
- , *Lord of the Banquet : The Literary and Theological Significance of the Lukan Travel Narrative*, Minneapolis, Fortress Press, 1989.
- MOULE, Charles Francis Digby, « The Christology of Acts » dans Leander E. KECK, Paul SCHUBERT et James Louis MARTYN, éd., *Studies in Luke-Acts; Essays Presented in Honor of Paul Schubert*, Nashville, Abingdon Press, 1966, 316.
- , « The Christology of Acts » dans Leander E. KECK et James Louis MARTYN, éd., *Studies in Luke-Acts*, Nashville, Abingdon Press, 1999 (1966), 316.
- MUNCK, Johannes, *The Acts of the Apostles* (The Anchor Bible 31), Garden City, Doubleday, 1967.
- MURPHY, S. Jonathan, « The Role of Barnabas in the Book of Acts », *Bibliotheca Sacra* 167 (2010), 319-341.
- NEIL, William, *The Acts of the Apostles* (New Century Bible), London, Oliphants, 1973.
- NESTLE, Eberhard *et al.*, *Novum Testamentum Graece*, 28e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.
- O'DAY, Gail R., « The Citation of Scripture as a Key to Characterization in Acts » dans Patrick GRAY et Gail R. O'DAY, éd., *Scripture and Traditions : Essays on Early Judaism and Christianity in Honor of Carl R. Holladay*, Leiden/Boston, Brill, 2008, 207-221.
- O'TOOLE, Robert F., « How Does Luke Portray Jesus as Servant of Yhwh? », *Biblica* 81 (2000), 328-346.

- OSTERVALD, Jean Frédéric, *La Sainte Bible*, Paris, Dépôts de la Société biblique britannique et étrangère, 1877.
- OYEN, Geert Van, « "À bon lecteur, salut!" : La lecture du Nouveau Testament comme dialogue entre lecteurs » dans Luciani D. BURNET R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 2015, 19-42.
- PARSONS, Mikeal Carl, *Acts*, Grand Rapids, Baker Academic, 2008.
- PARSONS, Mikeal Carl et Richard I. PERVO, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, Minneapolis, Fortress Press, 1993.
- PELIKAN, Jaroslav, *Acts*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005.
- PENNER, Todd C., « Madness in the Method? the Acts of the Apostles in Current Study », *Currents in Biblical Research* 2 (2004), 223-293.
- PERVO, Richard I., *Profit with Delight : the Literary Genre of the Acts of the Apostles*, Philadelphia, Fortress Press, 1987.
- , *Luke's Story of Paul*, Minneapolis, Fortress Press, 1990.
- PERVO, Richard I. et Harold W. ATTRIDGE, *Acts : a Commentary* (Hermeneia – a Critical and Historical Commentary on the Bible), Minneapolis, Fortress Press, 2009.
- PETERSON, David, *The Acts of the Apostles* (The Pillar New Testament Commentary), Grand Rapids, William B. Eerdmans Pub. Co., 2009.
- PHILLIPS, Thomas E., « Narrative Characterizations of Peter and Paul in Early Christianity », *ARC* 30 (2002), 139-157.
- , « The Genre of Acts : Moving Toward a Consensus? », *Currents in Biblical Research* 4 (2006), 365-396.
- POWELL, Mark Allan, *What is Narrative Criticism?* (Guides to Biblical Scholarship. New Testament series), Minneapolis, Fortress Press, 1990.
- , *What are they Saying about Acts?*, New York, Paulist Press, 1991.
- , « Narrative Criticism : the Emergence of a Prominent Reading Strategy » dans Kelly R. IVERSON, Christopher W. SKINNER et Literature SOCIETY OF BIBLICAL, éd., *Mark as Story: Retrospect and Prospect*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2011, 19-43.
- RACINE, Jean-François, « L'hybridité des personnages : une stratégie d'inclusion des Gentils dans les Actes des Apôtres » dans C. FOCANT et A. WÉNIN, éd., *Analyse narrative*

et Bible : deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-la-Neuve, avril 2004, Leuven, Leuven University Press, 2005, 559-566.

———, « La construction du personnage de Jésus dans l'évangile selon Luc : une création collective » dans Pierre LÉTOURNEAU et Michel TALBOT, édés., *Et vous, qui dites-vous que je suis? : la gestion des personnages dans les récits bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 127-141.

RAHLFS, Alfred et PRIVILEGIERTE WÜRTTEMBERGISCHE BIBELANSTALT., *Septuaginta : id est, Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, 2 vols, Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, 1935.

REARDON, Timothy W., « Recent Trajectories and Themes in Lukan Soteriology », *Currents in Biblical Research* 12 (2013), 77-95.

REY, Alain et Paul ROBERT, *Le grand Robert de la langue française*, 2e éd., Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005.

RIMMON-KENAN, Shlomith, *Narrative Fiction : Contemporary Poetics* (New accents), London–New York, Methuen, 1983.

RIPLEY, Jason J., « "Those Things That Jesus Had Begun to Do and Teach" : Narrative Christology and Incarnational Ecclesiology in Acts », *Biblical Theology Bulletin : Journal of Bible and Culture* 44 (2014), 87-99.

ROWE, C. Kavin, « History, Hermeneutics and the Unity of Luke-Acts », *Journal for the Study of the New Testament* 28 (2005), 131-157.

———, « Acts 2.36 and the Continuity of Lukan Christology », *New Testament Studies* 53 (2007), 37-56.

———, « Literary Unity and Reception History : Reading Luke-Acts as Luke and Acts », *Journal for the Study of the New Testament* 29 (2007), 449-457.

SABOURIN, Léopold, *L'Évangile de Luc : introduction et commentaire*, Rome, Gregorian University Press, 1985.

SCAER, Peter J., « Resurrection as Justification in the Book of Acts », *Concordia Theological Quarterly* 70 (2006), 219-231.

SCHLUMBERGER, Sophie, « Saul renversé : Actes 9 : le récit d'une identité reconstruite », *Foi et Vie* 94 (1995), 61-74.

SCHWEIZER, Eduard, *Jesus Christus* (Theologische Realenzyklopädie), Berlin–Boston, De Gruyter, 1987.

- SEGOND, Louis, *Bible nouvelle édition de Genève*, Genève, Société Biblique de Genève, 1975.
- , *La Bible version Louis Segond 1910*, Logos Research Systems, 1988.
- SEGOND, Louis et ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE, *La Nouvelle Bible Segond : édition d'étude*, Paris, Alliance biblique universelle, 2002.
- SHAUF, Scott, « Locating the Eunuch : Characterization and Narrative Context in Acts 8.26-40 », *Catholic Biblical Quarterly* 71 (2009), 762-775.
- SHEPHERD, William H., *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, Atlanta, Scholars Press, 1994.
- SIFFER-WIEDERHOLD, Nathalie, « La proclamation du Royaume de Dieu comme marqueur de continuité entre Jésus et l'Église dans l'œuvre de Luc », *Recherches de science religieuse* 99 (2011), 349-369.
- SKA, Jean Louis, *"Our Fathers have Told Us" : Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives* (Subsidia Biblica 13), Roma, Editrice Pontificio Instituto Biblico, 1990.
- SKA, Jean-Louis, « Les récits bibliques en quête de lecteurs au cours des âges » dans Luciani D. BURNET R., Van Oyen G., éd., *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012*, Leuven, Peeters, 2015, 43-68.
- SOARDS, M. L., « The Speeches in Acts in Relation to Other Pertinent Ancient Literature », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 70 (1994), 65-90.
- SOARDS, Marion L., *The Speeches in Acts : Their Content, Context, and Concerns*, 1st, Louisville, Westminster John Knox Press, 1994.
- SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE, *Nouveau Testament : traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.
- , *Traduction œcuménique de la Bible*, Nouvelle éd. mise à jour, Paris, Cerf, 2004.
- BibleWorks 9 for Windows. Hermeneutika, Big Fork.
- SPENCER, Patrick E., « The Unity of Luke-Acts : a Four-Bolted Hermeneutical Hinge », *Currents in Biblical Research* 5 (2007), 341-366.
- STANDAERT, Benoît, « Raconter la résurrection : un paradoxe narratif » dans Reimund BIERINGER, Veronica KOPERSKI et Bianca LATTAIRE, éd., *Resurrection in the New Testament : Festschrift J. Lambrecht*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 2002, 73-92.

- STEFFEK, Emmanuelle, « Simon, surnommé pierre, et “l’homme en question”. La mise en intrigue des personnages en Ac 10.1-11.18 » dans Emmanuelle STEFFEK et Yvan BOURQUIN, éd., *Raconter, interpréter, annoncer : parcours de Nouveau Testament : mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire*, Genève, Labor et Fides, 2003, 296-304.
- STEINER, George, « Critic / Reader », *New Literary History* 10 (1979), 423-452.
- STRONSTAD, Roger, *La théologie charismatique de St-Luc*, Longueuil, Éditions Ministères Multilingues, 2006.
- , *The Charismatic Theology of St. Luke : Trajectories from the Old Testament to Luke-Acts*, 2nd, Grand Rapids, Baker Academic, 2012 (1984).
- SWANSON, Reuben J., *The Acts of the Apostles* (New Testament Greek Manuscripts : Variant Readings Arranged in Horizontal Lines Against Codex Vaticanus), Sheffield–Pasadena, Sheffield Academic Press–William Carey International University Press, 1998.
- TALBERT, Charles H., « The Place of the Resurrection in the Theology of Luke », *Interpretation* 46 (1992), 19-30.
- TANNEHILL, Robert C., *The Narrative Unity of Luke-Acts : a Literary Interpretation*, Philadelphia, Fortress Press, 1986.
- , *The Narrative Unity of Luke-Acts : a Literary Interpretation. II The Acts of the Apostles*, Minneapolis, Fortress Press, 1990.
- THOMPSON, A. J., *The Acts of the Risen Lord Jesus : Luke’s Account of God’s Unfolding Plan* (New Studies in Biblical Theology 27), Downers Grove–Nottingham, InterVarsity, 2011.
- THOMPSON, Marianne Meye, « ”God’s Voice You Have Never Heard, God’s Form You Have Never Seen” : The Characterization of God in the Gospel of John », *Semeia* (1993), 177-204.
- THOMPSON, Michael B., « Paul in the Book of Acts : Differences and Distance », *Expository Times* 122 (2011), 425-436.
- TUCKETT, Christopher M., « The Christology of Luke-Acts » dans Jozef VERHEYDEN, éd., *The Unity of Luke-Acts*, Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999, 133-164.
- , *Christology and the New Testament : Jesus and his Earliest Followers*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2001.
- UNITED BIBLE SOCIETIES, *La Bible en français courant*, Alliance biblique universelle, 1997.

- UNNIK, W. Van, « Luke-Acts, a Storm Centre in Contemporary Scholarship » dans Paul SCHUBERT, Leander E. KECK et J. Louis MARTYN, éd., *Studies in Luke-Acts*, Philadelphia, Fortress Press, 1980 (1966), 15-32.
- UQAM, Groupe de recherche en arts médiatiques, *Dictionnaire des arts médiatiques* 1996 [consulté en 2012]. Disponible sur <http://132.208.74.10/~dictionnaire>.
- VASILE (GRUIA), Catalin Mihai, « Ontologie de la présence absente et (dé)construction du personnage dans le théâtre d'Eugène Ionesco », M.A., Université de Montréal, 2010.
- VERHEYDEN, Jozef, *The Unity of Luke-Acts* (BETL 142), Leuven, Leuven University Press–Peeters, 1999.
- VOUGA, François, « La fin des Actes comme accomplissement du programme théologique de Luc » dans Emmanuelle STEFFEK et Yvan BOURQUIN, éd., *Raconter, interpréter, annoncer : parcours de Nouveau Testament: mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire*, Genève, Labor et Fides, 2003, 314-323.
- , « L'absence du corps vivant, l'absence du corps mort, la présence réelle du ressuscité. La gastronomie de Pâques dans l'Évangile de Luc. » dans André GAGNÉ, Odette MAINVILLE, et al., éd., *Le vivant qui fait vivre : esprit, éthique et résurrection dans le Nouveau Testament : mélanges offerts à la professeure Odette Mainville*, Montréal, Médiaspaul, 2011, 239-259.
- WALKER, William O., « The 'Paulinization' of Peter in the Book of Acts », *Fourth R* 22 (2009), 9.
- WARGNIES, P., « Théophile ouvre l'évangile (Luc 1-4) », *Nouvelle Revue Théologique* 125 (2003), 77-88.
- WEEDEN, Theodore J., *Mark-Traditions in Conflict*, Philadelphia, Fortress Press, 1971.
- WÉNIN, André, « Les personnages secondaires dans le récit biblique » dans RRENAB, éd., *Regards croisés sur la Bible : études sur le point de vue : actes du IIIe colloque international du Réseau de recherche en narrativité biblique, Paris, 8-10 juin 2006*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, 341-354.
- WILLIAMS, David John, *Acts* (New International Biblical Commentary 5), Peabody, Hendrickson Publishers, 1990.